

HORS-SÉRIE
N° 225
OCTOBRE 2014

22
ANS!

LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION - PASOLINI
La Terrasse



Acrobate © Christophe Raynaud de Laage

LE CIRQUE CONTEMPORAIN EN FRANCE

FOCUS

L'INSTITUT FRANÇAIS À L'ÉCHELLE DU MONDE

Le Focus Cirque de l'Institut français permet aux professionnels étrangers de découvrir la créativité du cirque français. À Toulouse et Auch. ► p. 14

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS

LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr
Paru le 17 octobre 2014
Diffusion nationale 100 000 exemplaires
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr
Abonnement page 35.

CAHIER CENTRAL

LA FONDATION BNP PARIBAS, MÉCÈNE DES ARTS DU CIRQUE

Depuis quinze ans, la Fondation BNP Paribas accompagne et soutient les artistes de cirque. ► p. I à XII. En cahier central.

BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DU CIRQUE

Première édition d'une biennale circassienne en région Provence Alpes Côte d'Azur, sous l'impulsion du Pôle Cirque Méditerranée. ► p. VIII

HISTOIRE DU CIRQUE
ET ÉVOLUTIONS
DU CIRQUE
CONTEMPORAIN

L'ARTISTE DE CIRQUE
ET SES SPÉCIFICITÉS

CIRQUE ET CRÉATION
CONTEMPORAINE

LA PRODUCTION
ET LA DIFFUSION
DU CIRQUE

LA FORMATION
ET LA TRANSMISSION
DU CIRQUE

LES RENDEZ-VOUS
DE LA SAISON
2014 / 2015

SOMMAIRE COMPLET P. 4 ET 5

BACHELOR / THÉÂTRE BACHELOR / CONTEMPORARY DANCE MASTER / MISE EN SCÈNE

Prochaines auditions et
concours d'entrée dès mars 2015
www.hetsc.ch

MANUFACTURE

UN CONTEXTE UNIQUE EN EUROPE FRANCOPHONE
formations supérieures pour comédiens,
danseurs et metteurs en scène

Manufacture
Haute école de théâtre de Suisse romande
Rue du Grand-Pré 5 CP 160
1000 Lausanne-Malley 16 Suisse
Tél +41 (0)21 557 41 60 info@hetsc.ch

Hes-so
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences and Arts
Western Switzerland

ÉDITO

LE CIRQUE, UN ART DU DÉPASSEMENT

Alors que le cirque contemporain affirme sa créativité et sa capacité à fédérer les publics, alors que depuis les années 1970 il a connu un exceptionnel renouveau générant de nouveaux vocabulaires et de nouvelles exigences, la connaissance du cirque par le grand public – et aussi par des publics spécialisés – ne correspond pas encore au champ des possibles qu'il représente. Comme si, malgré le soutien de la politique culturelle qui a accompagné ce nouveau souffle, cet art majeur devait injustement demeurer en mode mineur, peut-être parce que certains l'assimilent encore à un divertissement, ou parce que d'autres considèrent le nouveau cirque comme manquant encore de repères forts. Cependant, la reconnaissance institutionnelle aidant, le cirque actuel affirme de plus en plus son identité.

Le cirque de création aujourd'hui s'est affranchi des modèles et des conventions en créant des langages inventifs et autonomes, qui expriment des propos et des émotions infiniment variés, et appréhendent le corps différemment, qui devient l'objet de sa recherche au-delà de la virtuosité technique. En prise directe avec le monde, le cirque raconte aussi la relation à l'autre; que le geste s'inscrit dans une théâtralité ou pas, il découle d'une intention et vise à faire sens. S'il met en œuvre de multiples métissages et croisements avec les autres arts, le cirque ne se dilue pas dans cette hybridation, mais affirme sa liberté et sa singularité.

Consacrer un numéro spécial au cirque, c'est justement s'efforcer d'interroger profondément ses singularités. Et la première d'entre elles, c'est l'artiste de cirque. L'artiste de cirque ne joue pas, ne triche pas, et risque la blessure ou pire pour exercer son art. Il acquiert par un travail long et patient une technique avant de se la réapproprier et de s'en libérer pour créer. Utilisation totale et intense du corps, précision et attention à chaque seconde, et bien sûr hubris plus que mimesis: cet art est unique. L'opposition entre cirque traditionnel et contemporain paraît finalement faible tant le geste circassien, nourri d'une sorte de stratification de formes et pratiques, la transcende, ouvrant le rêve et l'imaginaire.

Afin de rendre compte des champs artistiques, politiques et économiques qui définissent la réalité du cirque aujourd'hui, et soulignent ses enjeux d'avenir, nous avons donné la parole à de nombreux artistes, chercheurs, universitaires, philosophes, et directeurs de structures. Une parole passionnante et sincère, à la hauteur de cet art merveilleux.

Bonne lecture !

Agnès Santi

La terrasse / HORS-SÉRIE

Tél. 01 53 02 06 60
Fax: 01.43.44.07.08.
E-mail: la.terrasse@wanadoo.fr

www.journal-laterrasse.fr

Directeur de la publication: Dan Abitbol
Rédaction
Coordination éditoriale: Agnès Santi
Ont participé à ce numéro:
Marie Chavanieux, Gwénola David, Éric Demeijer,
Manuel Piatat Soleymat, Catherine Robert,
Agnès Santi, Nathalie Yokel
Secrétariat de rédaction: Agnès Santi
Maquette: Luc-Marie Bouët
Conception graphique: Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster: Ari Abitbol
Diffusion: Nicolas Kapetanovic
Imprimé par: Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

REMERCIEMENTS
Remerciements à Circa, Marc Fouilland, Laure Baqué
et Olivier Saksik pour leur coopération sur ce projet.

CIRCA
Remerciements à Julien Roseberg
et Isabelle Dubrigny pour nos échanges.
HORS LES MURS

Remerciements à Gwénola David et Nathalie Yokel
pour leur contribution à l'élaboration des contenus.
Merci à tous nos journalistes et collaborateurs
qui ont redoublé d'efforts dans l'édification
de ce hors série.
Abonnement page 35.

OJD Tirage
Ce numéro est distribué à 100 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2012, diffusion moyenne 75 803 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com
Éditeur: SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01.53.02.06.60. - Fax: 01.43.44.07.08.
E-mail: la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président: Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

CIRQUES 2014-2015

LA VILLETTE TERRITOIRE
DE CULTURE(S)

24 septembre
28 décembre 2014

CIRQUE PLUME

*Tempus fugit ? une ballade
sur le chemin perdu*

28 janvier - 22 février 2015

**CENTRE NATIONAL
DES ARTS DU CIRQUE**

Over The Cloud

26^e promotion
Mise en piste Jérôme Thomas

31 mars - 12 avril 2015

HAUTES TENSIONS

Festival de cirque

Avec Claudio Stellato, C^o Galapiat,
Sébastien Wojdan, C^o Kiaï, Joan Català,
Race Horse Company, C^o Rhizome-Chloé Moglia,
Sanja Kosonen et Elice Abonce Muhonen...

29 juin - 25 juillet 2015

BARO D'EVEL CIRK C^{ie}

Bestias

En décembre 2015

COMPAGNIE XY

Il n'est pas encore minuit

villette.com
#laVillette



2014/2015

Quel Cirque!

Zip zap

CIE NULLE PART

14 OCTOBRE 2014 À 20H30

Plein 9,5€ / Réduit 8€ / Adh. 6,5€ / -25 ans 4€ / Forfait Famille 16€



Cuisine & Confessions

CIE LES 7 DOIGTS DE LA MAIN

20 JANVIER 2015 À 20H30

Plein 22€ / Réduit 19€ / Adh. 16€ / -25 ans 10€ / Forfait Famille 44€



Carrousel des moutons

CIE D'IRQUE & FIEN

13 MARS 2015 À 20H30

Plein 9,5€ / Réduit 8€ / Adh. 6,5€ / -25 ans 4€ / Forfait Famille 16€



Semianyki Express

1^{er} AVRIL 2015 À 20H30

Plein 22€ / Réduit 19€ / Adh. 16€ / -25 ans 10€ / Forfait Famille 44€



Ateliers Cirque 6-10 & 10-14 ans

ANIMÉS PAR LA CIE TEATRO DEL SILENCIO

DEUX SAMEDIS PAR MOIS!

RÉSERVATIONS 01 58 03 92 75

Billetterie en ligne

tcprevert.fr / aulnay-sous-bois.fr

@TCPRevert facebook.com/TCPRevert

134 av. Anatole France - 93600 Aulnay-sous-Bois

Direction Christophe Ubelmann



SOMMAIRE • LE CIRQUE CONTEMPORAIN EN FRANCE • N°225 • OCTOBRE 2014

HISTOIRE DU CIRQUE ET ÉVOLUTIONS DU CIRQUE CONTEMPORAIN

p. 6 - CIRQUE ET HISTOIRE
Pascal Jacob retrace l'Histoire du cirque, depuis les sociétés archaïques jusqu'à l'effervescence contemporaine.

p. 6 - CIRQUE ET POLITIQUE CULTURELLE
Emmanuel Walton analyse les étapes de la politique culturelle en faveur du cirque et ses enjeux d'avenir.

p. 8 - REGARD SUR UN PARCOURS ET UNE PRATIQUE
Circassien discipliné, le jongleur Jérôme Thomas pose un regard précis et précieux sur son art.

p. 8 - REGARD SUR LES CARACTÉRISTIQUES DU CIRQUE CONTEMPORAIN
Directeur de HorsLesMurs, Julien Roseberg analyse les spécificités du cirque contemporain.

p. 10 - REGARD SUR UNE PRATIQUE
Mathurin Bolze expose sa conception du cirque.
Acrobate, jongleur, danseur, auteur... Yoann Bourgeois décrit son expérience du cirque.

p. 12 - REGARD SUR LA CRÉATION ET LE CIRQUE DANS LES THÉÂTRES
Co-directeur du Monfort à Paris, Stéphane Ricordel défend un cirque de création et redoute un enfermement du cirque.

p. 12 - CIRQUE TRADITIONNEL ET CIRQUE CONTEMPORAIN
Du cloisonnement au questionnement: Jean-Michel Guy trace les lignes qui dessinent le paysage du cirque aujourd'hui.

FOCUS

p. 14 - FOCUS CIRQUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
Les programmateurs du monde entier sont invités à découvrir la créativité du cirque français. Dans la métropole toulousaine et à Auch pendant le Festival CIRCA.



Anne Tallineau, Directrice générale déléguée de l'Institut français

L'ARTISTE DE CIRQUE ET SES SPÉCIFICITÉS

p. 18 - LES ARTISTES DE CIRQUE: STATUT, RISQUES ET ENJEUX
Il faut choyer les artistes de cirque! Philippe Goudard milite pour une meilleure protection des auteurs et des artistes de cirque.

p. 18 - CIRQUE ET RISQUE / TÉMOIGNAGES
Sébastien Wojdan est cofondateur du collectif Galaplat. Il assume le risque.
Chloé Derrouaz pratique la bascule coréenne, un agrès de voltige à haut risque.

p. 19 - CIRQUE ET AGRÈS
De la technique à l'art: extension du domaine de l'agrès. Gros plan.

p. 20 - LA SUSPENSION
Chloé Moglia a transformé le trapèze en expérience spatiale de la suspension.

p. 20 - PORTÉ ACROBATIQUE
«Un art d'action vers la recherche d'humanité». C'est ainsi qu'Alexandre Fray présente le travail de sa compagnie Un Loup pour l'homme.

p. 20 - LE FIL
Antoine Rigot et Les Colporteurs, une aventure sur le fil.

p. 21 - ACROBATIE AÉRIENNE
La compagnie du CirkVOST est spécialisée dans l'acrobatie aérienne. Benoît Belleville affirme les valeurs du groupe.

p. 21 - CIRQUE ET ÉCRITURE COLLECTIVE
La compagnie XY aménage les règles de la création collective. Explications par Denis Dulon: l'horizontalité, gage de l'élévation!

p. 22 - AUTEUR OU INTERPRÈTE?
Jean-Baptiste André, créateur de sa discipline.

p. 22 - CIRQUE ET PERFORMANCE
Quelle place a la performance dans le cirque chorégraphique du collectif G. Bistaki? Réponse par Florent Bergal.
Claire Aldaya de la compagnie Akoreacro revendique une proximité avec le public.

p. 24 - CIRQUE ET CLOWN
Dans les années 2000, Cédric Paga a créé Ludor Citrik, un clown bouffon.



Ludor Citrik

Catherine Germain est une interprète fine et subtile du clown Arletti. Un art du chemin vers le poème.

p. 24 - LE CORPS CIRCASSIEN
Chercheuse et critique d'art, Corine Pencenet évoque les voies empruntées par le corps et le mouvement circassiens.

p. 25 - LE CORPS CIRCASSIEN / TÉMOIGNAGES

Le Cirque Aïtal mêle la pratique du «main à main» à d'autres univers de la scène.
A travers ses soli, Jeanne Mordoj interroge la féminité, les mouvements de la vie...

p. 26 - CIRQUE ET CRÉATION SOUS CHAPITEAU
Quand le chapiteau est un lieu fondateur de la création. Entretien avec Manolo du Théâtre du Centaure.

CAHIER CENTRAL

pp. I à XII - LA FONDATION BNP PARIBAS, MÉCÈNE DES ARTS DU CIRQUE
La Fondation œuvre pour un engagement durable. Depuis quinze ans, elle accompagne et soutient sur le terrain des artistes de cirque.



Martine Tridde-Mazloum, Responsable du Mécénat Groupe et Jean-Jacques Goron, délégué général de la Fondation BNP Paribas

Biennale internationale des Arts du Cirque Marseille Provence Alpes Côte d'Azur. Première édition d'une Biennale foisonnante.

CIRQUE ET CRÉATION CONTEMPORAINE

p. 27 - CROISEMENTS DE VOCABULAIRES
Écriture et inspirations littéraires. Le cirque revendique une parole sur le monde actuel. Gros plan.

p. 27 - CIRQUE ET PAROLE
Pourquoi prendre la parole? Réponse par Jambenoix Mollet, cofondateur et directeur artistique de la compagnie Anomalie.

p. 28 - CIRQUE ET MUSIQUE
Le compositeur, percussionniste, metteur en scène Roland Auzet dessine une voie commune entre cirque et musique.

p. 28 - CIRQUE, THÉÂTRE ET DANSE
Depuis 1997, Guy Alloucherie mêle théâtre, cirque, danse... pour interroger la relation «art-population-société».

p. 28 - CIRQUE ET OUTILS TECHNOLOGIQUES
Informaticien de formation, Adrien Mondot s'est lancé dans une pratique du jonglage repensé par le biais du numérique.

p. 29 - CIRQUE ET TRANSDISCIPLINARITÉ
Le metteur en scène David Bobee a fait de la transdisciplinarité sa marque de fabrique.

p. 29 - CIRQUE ET DRAMATURGIE DU CORPS
Josef Nadj invente un art du corps inclassable, et inimitable. Gros plan.

p. 30 - REGARD EXTÉRIEUR / MISE EN SCÈNE
Venu du théâtre, Christian Lucas collabore avec de nombreuses compagnies de cirque.

p. 30 - REGARD EXTÉRIEUR / CHORÉGRAPHIE
Loïc Touzé et sa science de l'écriture chorégraphique sont recherchés par les compagnies de cirque.

p. 30 - CIRQUE ET PROCESSUS DE CRÉATION
Cathy Bouvard, directrice déléguée des Subsistances, dresse le portrait de l'artiste de cirque, créateur d'aujourd'hui.

p. 31 - CIRQUE ET PROCESSUS DE CRÉATION / TÉMOIGNAGES
L'étrange étrangeté d'Oktobre. Entretien avec Yann Frisch et Eva Ordenez-Benedetto.
Une création par strates et par tâtonnements pour le danseur et jongleur Nathan Israël et la metteuse en scène Luna Rousseau.



Nathan Israël

LA PRODUCTION ET LA DIFFUSION

p. 32 - POLES NATIONAUX DES ARTS DU CIRQUE
Les pôles nationaux des arts du cirque maillent le territoire. Gros plan.
Marc Fouilland dirige CIRCA, pôle national des arts du cirque. Un terrain de rencontres.
Directeur du Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, seul pôle national des arts du cirque en Ile-de-France, Marc Jeancourt défend un cirque d'art pour un large public.
Martin Palisse, dirige le Cirque, Pôle National des Arts du Cirque de Nexon en Limousin. C'est la première fois qu'un artiste dirige ce genre de structure.
Yveline Rapeau, directrice de La Brèche, pôle national des arts du cirque de Cherbourg, entend la coopération comme une dynamique empirique.
Auteur, metteur en scène, comédien, clown du Prato, Gilles Defacque est le directeur du Pôle National des Arts du Cirque de Lille. Rigueur et folie!

p. 36 - CIRQUE ET CHAPITEAU
Le chapiteau ou l'essence du cirque. Depuis dix-huit ans, Antoine Rigot et la compagnie des Colporteurs arpentent les territoires sous chapiteau. Analyse et perspectives.

p. 37 - TERRITOIRES DE CIRQUE
Territoires de Cirque fête ses dix ans. Avec son président, Frédéric Durnerin, retour sur l'histoire, l'action et les projets de l'association.

p. 38 - LIEUX DE CRÉATION ET DE DIFFUSION
À La Villette, Raffaella Benanti soutient le cirque dans toute sa diversité.
Au Monfort, Laurence de Magalhães croise les arts et les publics.

p. 38 - JONGLAGE / CRÉATION, DIFFUSION ET ACTION CULTURELLE
Un conventionnement original entre le Centre Culturel Jean-Houdremont à la Courneuve et La Maison des Jonglages. Entretien avec Armelle Vernier, Stéphane Bou et Thomas Renaud.

p. 39 - RÉSEAUX NATIONAUX ET INTERNATIONAUX
Petit tour de piste de réseaux nationaux et internationaux apparus ces dernières années. Gros plan.

p. 40 - ASSOCIATION BEAUMARCHAIS-SACD
L'Association Beaumarchais-SACD soutient le travail d'écriture des auteurs de notre temps. Corinne Bernard et son équipe souhaitent cette année mettre en avant le cirque.

p. 40 - ASSOCIATION AY-ROOP
L'association de production Ay-Roop aide à la création et la diffusion du cirque.

p. 41 - CIRQUE ET ESPACE PUBLIC
Depuis bientôt quinze ans, les artistes du collectif AOC s'emploient à exister dans différents espaces. Explications par Chloé Duvauchel.
Jean-Marie Songy, directeur du Festival Furies de Châlons-en-Champagne, considère que l'écriture du cirque n'est pas encore pensée pour l'espace public.

LA FORMATION ET LA TRANSMISSION

p. 42 - FORMATION DU CORPS ET DE L'ESPRIT
Philosophe et spectatrice assidue de la scène des arts, Marie-José Mondzain explique sa maieutique: exercer le corps et exercer la pensée.

p. 42 - FORMATION ET ÉCOLES DE CIRQUE
Gérard Fasoli a été nommé à la tête du Centre National des Arts du Cirque en 2012. Il nous livre sa vision des missions du CNAC, conjuguant recherche et formation.
«Nous sommes des passeurs», déclare Valérie Fratellini, directrice pédagogique de l'Académie Fratellini.
Tim Roberts, Vice-Président de la Fédération Européenne des Ecoles de Cirque professionnelles (FEDEC), explique l'importance des échanges et de la mobilité pour les élèves.



Tim Roberts

Martine Leroy et Martin Gerbier, directeurs du Centre des arts du cirque Balthazar à Montpellier, expliquent leurs missions et leurs difficultés.

p. 44 - NOTATION ET TRANSMISSION
Katy Wolf a entrepris de «noter» des pièces de cirque, en adaptant le système Benesh.

LES RENDEZ-VOUS DE LA SAISON 2014/2015

p. 45 - Plus de trente spectacles recensés. A découvrir et redécouvrir!

LE CIRQUE AU MONFORT

106 rue Brancion 75015 Paris / www.lemonfort.fr / billetterie 01 56 08 33 88



LE VIDE / ESSAI DE CIRQUE
Fragan Gehlker, Alexis Auffray



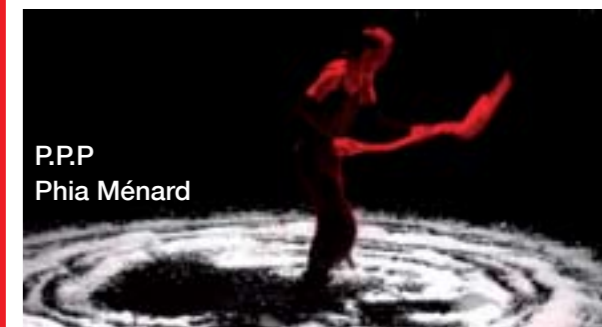
JE CLIQUE DONC JE SUIS
Thierry Collet



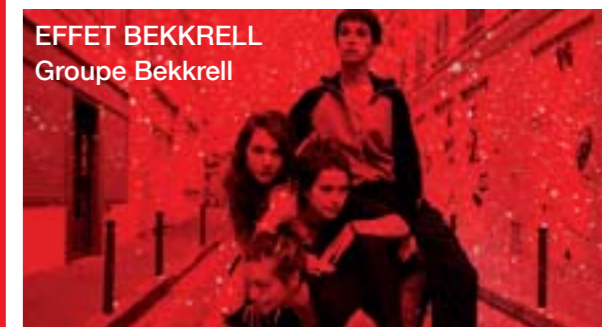
HIRISINN
Le P'tit Cirk



L'IDÉAL CLUB
26000 couverts



P.P.P
Phia Ménard



EFFET BEKKRELL
Groupe Bekkrell



CAPILOTRACTÉES
Sanja Kosonen, Elice Abonce Muhonen



ENTRETIEN ► PASCAL JACOB

■ CIRQUE ET HISTOIRE

LE CIRQUE, UNE CRISTALLISATION D'INFLUENCES

Auteur et historien du cirque, enseignant – dans des écoles de cirque et à l'université –, collectionneur passionné (environ 5000 documents ont été déposés auprès de la Bibliothèque de l'École nationale de cirque de Montréal), Pascal Jacob retrace l'Histoire du cirque, depuis les sociétés archaïques jusqu'à l'effervescence contemporaine.

Quelles sont les racines du cirque dans l'histoire des sociétés humaines – ou des arts ?

Pascal Jacob : Un foyer cerclé de pierres, une communauté rassemblée autour des flammes et des ombres qui dansent sur les parois de la caverne : le premier cirque est peut-être né là, entre curiosité et fascination, attroupement et émerveillement... Le cirque est avant tout le résultat d'une cristallisation d'influences : hantées par la mémoire des acrobates sumériens et égyptiens, la virtuosité et la souplesse des contorsionnistes chinois ou l'agilité des équilibristes africains, ses coulisses résonnent bientôt d'une multitude de langages et l'ancrent aux rives de l'universalité. Seconde Tour de Babel, le cirque ne connaît pas les frontières et l'exploit physique lui tient lieu à la fois de syntaxe et de sauf-conduit. Le geste acrobatique est imprégné des rites d'imitation des sociétés archaïques, de ces danses offertes aux dieux pour les convaincre de plier sur le chemin des chasseurs les proies convoitées. Au fil des saisons, ces chorégraphies rituelles se complexifient et se codifient : plumes, cornes et fourrures contribuent à orner les corps des danseurs, pour s'approcher encore un peu plus de

l'animal représenté. Le principe de sélection naturelle s'épanouit rapidement en stigmatisant aux yeux du groupe les plus doués des officiants : les plus doués, c'est-à-dire les plus forts, les plus agiles, les plus souples et les plus rapides... Autant de qualificatifs communs aux créatures de la forêt et à ceux qui peu à peu se transforment en... acrobates. Lorsque les communautés de chasseurs cueilleurs deviennent des sociétés sédentaires d'agriculteurs éleveurs, elles conservent la mémoire de ces rites de chasse et en font progressivement un vocabulaire artistique et profane. L'acrobatie spectaculaire, genèse du cirque, est née.

Quand et selon quelles modalités le cirque a-t-il commencé à être codifié ?

P. J. : Tout commence en 1768, le 4 avril, lorsqu'un militaire démobilisé exécute quelques figures acrobatiques debout sur un cheval au galop, dans un espace circulaire soigneusement délimité dans l'herbe et la poussière, pas très loin de la Tamise, sur le territoire de la commune de Lambeth. Étymologiquement, le mot cirque, *circus* en anglais depuis le XIV^e siècle, est issu du grec ancien *Krikos*, anneau, et plus prosaïquement, du latin *circus*, cercle.



© Christophe Raynaud de Lage

Il désigne à la fois un lieu et un spectacle. Le cirque moderne, en écho au cirque antique, est né à Londres en 1768 à l'initiative d'un militaire démobilisé, le sergent major Philip Astley. Soumis aux lois sur les privilèges accordés à de rares salles anglaises et françaises qui régissent le droit à la parole sur scène, le cirque n'a d'autre choix que d'être muet. Il se fonde donc sur les jeux du corps, équestre et acrobatique, pour s'incarner. Pour répondre à un désir de transparence visuelle et organiser son public autrement, le cirque s'opère en rond. Il tourne. C'est-à-dire qu'il s'accomplit dans une aire de jeu circulaire – la piste –, autour de laquelle s'agrègent les spectateurs. Enfin, pour qu'il n'y ait pas de confusion avec ses rivaux, pendant ses premières années d'existence, le cirque oublie la narration appliquée à l'ensemble de la représentation et compose ses programmes à partir d'attractions, les numéros, ainsi nommés parce qu'ils régissent en creux l'organisation, l'ordre et le déroulement du spectacle, mais surtout parce qu'ils exercent, lorsqu'ils sont forts, un pouvoir... d'attraction. Séquences, segments, saynètes, entrées, numéros : le vocabulaire de la fragmentation est explicite. Le cirque s'articule à partir de l'hétérogénéité de ses assemblages et ce qu'il perd en logique, il le gagne en dynamisme. En liberté aussi puisque les fameuses attractions sont interchangeables et que le spectateur puise là une bonne partie de son plaisir : le passage incessant d'une émotion à une autre est l'un

“LE CIRQUE NE CONNAÎT PAS LES FRONTIÈRES ET L'EXPLOIT PHYSIQUE LUI TIENT LIEU À LA FOIS DE SYNTAXE ET DE SAUF-CONDUIT.”

PASCAL JACOB

des atouts majeurs du cirque pour attirer son public. Et le renouveler aussi : c'est une autre intuition d'Astley, soucieux de modifier régulièrement la composition de ses programmes pour démultiplier une fréquentation toujours aléatoire. De cette volonté de mélanger les plaisirs va naître la compétition. De cette compétition va émerger la surenchère. Des titres surenchère va se poser la question des limites...

Quand est né le premier spectacle de cirque traditionnel ?

P. J. : La notion de cirque traditionnel est récente, essentiellement attachée aux formes développées depuis les années 1960 et considérée arbitrairement comme un genre à part entière en réaction au phénomène d'apparition et de développement du Nouveau cirque. Le terme met surtout en évidence un phénomène de stratification des formes qui s'articule à partir du cirque moderne, initié en 1768 par Philip Astley, du cirque classique qui s'en inspire pour se développer au XIX^e siècle, du cirque traditionnel qui en incarne une évolution tardive dans la seconde moitié du XX^e siècle et qui se juxtapose au Nouveau cirque et au Cirque contemporain dans les années 1980 et 1990. Et le principe de tradition accolé au cirque est ambigu. Il faudrait sans doute lui préférer celui de convention tant les modes de fonctionnement de ce type de spectacle sont codés, considérés comme intangibles et surtout admis comme marqueurs spécifiques d'une forme singulière.

Le cirque a-t-il été historiquement consi-

déré comme un art ou comme un divertissement ?

P. J. : Les premiers à associer art et cirque sont les soviétiques lorsqu'ils inscrivent au fronton de la première école fondée à Moscou en 1927 les termes sans équivoque d'École de l'Art du Cirque. En revanche, aux XVIII^e et XIX^e siècles, le cirque est clairement considéré comme un divertissement. Élitiste, largement dédié à l'aristocratie et à la bourgeoisie, le spectacle équestre puise son premier public dans les cercles d'une population spécifique qui apprécie l'art équestre, l'élégance des écuyères et la virtuosité des cavaliers, mais surtout qui possède elle-même des chevaux. A la fin du XIX^e siècle, le cirque entame une mutation décisive en annexant les animaux exotiques et en abandonnant les cirques stables au profit des chapiteaux, une innovation venue des États-Unis. Il devient populaire et déploie de nouvelles stratégies de communication et de développement. La mort et le risque deviennent des arguments constitutifs de ses spectacles et il acquiert une hyper mobilité en créant notamment la « ville d'un jour ». Le cirque devient un divertissement de masse et s'engage sur la voie du gigantisme à l'Américaine. Il s'empare des fastes du music-hall et joue la carte du sensationnel pour attirer toujours plus de spectateurs sous des chapiteaux toujours plus vastes. En France, c'est au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, alors que le cirque soviétique décline, qu'il renoue justement avec l'idée d'un art total, métissé et prescripteur de formes, soutenu par une succession de gestes forts en matière de politique culturelle.

Que s'est-il passé dans les années 70 ? Comment et pourquoi est advenu un renouvellement du cirque ?

P. J. : C'est au cours de la décennie 1968-1978 que s'ancrent les bases d'un cirque différent, inspiré dans un premier temps par une tradition déclinante, mais qui va très vite imposer ses propres codes de représentation et s'affranchir d'un quelconque modèle pour formuler son vocabulaire et ses exigences. En 1978, l'Etat français transfère la tutelle du cirque du ministère de l'Agriculture à celui de la Culture. Des lignes budgétaires sont ouvertes et le cirque entame un processus de reconnaissance institutionnelle balisé par la création de plusieurs associations et structures publiques destinées à accompagner l'émergence d'un nouveau cou-

rant artistique. En 1974 ouvrent à Paris les deux premières écoles de cirque en Occident (ndlr par Annie Fratellini et Pierre Etaix, Silvia Monfort et Alexis Gruss). C'est le début d'une nouvelle accessibilité des techniques de cirque et le point de départ du renouveau. Phénomène international, les écoles de cirque se multiplient, favorisent la création de compagnies et contribuent *in fine* à dynamiser le secteur tout entier. A partir de la fin des années 1970, le faisceau de disciplines qui composent une représentation, acceptées depuis deux siècles comme des « techniques de cirque », redeviennent indépendantes, sont à l'origine de spectacles monodisciplinaires et incarnent désormais, comme autant de formes singulières et autonomes, les arts du cirque. Le jonglage, le jeu clownesque ou l'acrobatie identifie à la fois des pratiques et des compagnies et suggèrent un nouveau langage créatif, une manière de revitaliser en se les réappropriant les racines les plus profondes d'un ensemble de gestes et de figures initiés et codés quelques milliers d'années plus tôt.

Le cirque d'aujourd'hui a-t-il acquis ses lettres de noblesse et a-t-il la place qu'il mérite sur les plans artistique et institutionnel ?

P. J. : Il y a toujours un soupçon de facilité, voire de superficialité, qui plane sur le cirque en tant que forme artistique envisagée de manière globale, mais depuis les années 1980, avec le développement du nouveau cirque et du cirque contemporain, accompagnés et soutenus par l'Etat, les arts du cirque sont aujourd'hui symboles de créativité, d'innovation et sont intégrés dans les dispositifs de rayonnement de la culture française à l'étranger. Des lignes budgétaires de l'Institut Français sont dédiées aux arts du cirque et de nombreuses compagnies voyagent à travers le monde au même titre que la Comédie-Française ou l'Opéra de Paris il y a quelques années, porteuses du message d'excellence et de créativité de la culture hexagonale.

Propos recueillis par Agnès Santi

A lire : *Les Métiers du cirque, histoire et patrimoine*, Nouvelles Éditions Loubatières, 2013, photographies de Christophe Raynaud de Lage ; *La fabuleuse Histoire du cirque*, Éd. du Chêne, 2002

des collectivités territoriales pour la Culture et les trois syndicats. L'effort porte également sur la formation à travers le soutien d'écoles préparatoires aux établissements supérieurs, sur la recherche et sur la constitution de ressources.

Quel fut l'impact de cette politique volontariste ?

E. W. : En concordance avec un mouvement esthétique d'une diversité, d'une originalité et d'une audace inédites, elle a laissé des traces profondes et durables, tant dans le domaine des formes que dans celui des représentations du cirque auprès du grand public. Elle a favorisé l'émergence de metteurs en piste, le renouvellement artistique et le croisement des langages, en particulier avec le théâtre, la danse et les arts de la rue. Ce mouvement se poursuit à l'évidence. Le cirque contemporain approfondit son dialogue avec les autres arts et affirme sa capacité à affronter les thèmes de son époque, comme la question du genre, le rapport à l'autre, la difficulté d'articuler un récit... Aujourd'hui cependant, les politiques publiques peinent à accompagner ces développements car elles se heurtent à la stagnation des ressources, comme dans les autres disciplines du spectacle vivant. Les compagnies rencontrent des difficultés de diffusion, de manque de moyens de production, de coûts liés à l'itinérance sous chapiteau, ce d'autant plus qu'elles restent globalement sous-dotées au regard de leurs frais fixes et des nécessités d'entraînement quotidien des cirassiens. Par ailleurs, la place

laissée aux cirques en ville, pour l'installation des chapiteaux de passage ou l'aménagement de lieux de résidence, n'a guère connu d'amélioration, du fait de l'inflation du foncier, des contraintes croissantes de l'espace public et des normes de sécurité de plus en plus lourdes. Enfin les habitudes des programmateurs des établissements généralistes n'évoluent que lentement... Il faut continuer à chercher le décloisonnement pour éviter le risque d'enfermement dans un réseau spécialisé.

Quels sont les chantiers à venir ?

E. W. : Concernant la formation, penser une pédagogie en prise avec les enjeux esthétiques et sociétaux me semble essentiel. Un artiste de cirque ne se résume pas à un excellent technicien. Il doit acquérir des compétences multiples : non seulement être un interprète complet, mais également savoir administrer une compagnie, intervenir en milieu scolaire ou universitaire, mener des actions de sensibilisation auprès de publics éloignés de la culture... Il ne faut pas se reposer sur les acquis de l'enseignement à finalité professionnelle mais ouvrir le dossier de la formation continue, pour accompagner les artistes tout au long de leur carrière, y compris dans une phase de reconversion. L'autre chantier porte sur la diffusion, qui mériterait davantage de soutien. Un troisième enfin touche à l'amélioration des conditions de circulation des compagnies, en France comme à l'étranger.

Entretien réalisé par Gwénola David

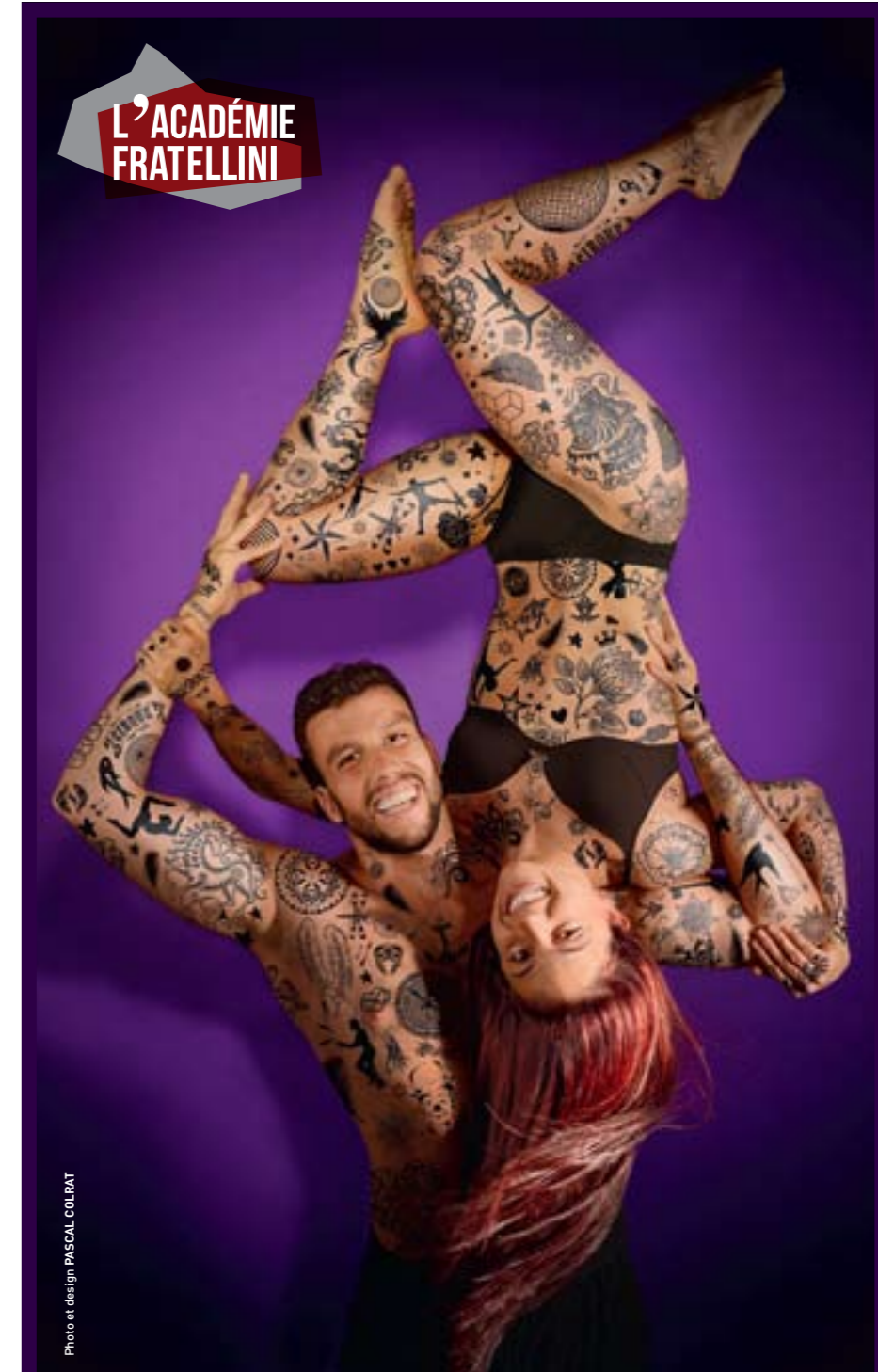


Photo et design PASCAL COBAT

FORMATION & CRÉATION

→ UNE ÉCOLE SUPÉRIEURE DES ARTS DU CIRQUE

Cursus de 3 ans en apprentissage (CFA)
Diplômes : DNSP arts du cirque – licence arts du spectacle
rens +33 (0) 1 49 46 00 00 / pedagogie@academie-fratellini.com

→ UN LIEU DE CRÉATION ET DE DIFFUSION
SAISON 2014-2015

La Meute Collectif acrobatique	Grand chapiteau	6 → 9 novembre
Viceversa Cirque de Noël 2014	Grand chapiteau	29 nov. → 20 déc.
Cabaret Fratellini	Petit chapiteau	28 jan. → 5 févr. 2015
Na esquina	Petit chapiteau	5 → 8 mars
Carte blanche Compagnie un loup pour l'homme	Halle	• Appris par corps 3 → 5 avril • Face Nord 16 → 19 avril
Les Improptus 7 ^e édition Festival des arts du cirque	Académie	2 → 14 juin

resa. 01 72 59 40 30 www.academie-fratellini.com

La Terrasse telarama

ENTRETIEN ► EMMANUEL WALLON

■ CIRQUE ET POLITIQUE CULTURELLE

L'IMPACT D'UNE POLITIQUE CULTURELLE EN FAVEUR DU CIRQUE

Forgée au tournant des années 80 pour accompagner l'éclosion d'un mouvement esthétique d'une originalité et d'une audace inédites, la politique culturelle en faveur du cirque contemporain a tracé les lignes de force qui dessinent le paysage aujourd'hui. Emmanuel Wallon, Professeur de sociologie politique à l'Université Paris Ouest – Nanterre, en analyse les principales étapes et les enjeux d'avenir.

Comment la politique en faveur du cirque contemporain s'est-elle affirmée ?

Emmanuel Wallon : Le cirque relève du ministère de l'Agriculture jusqu'en 1979, car les enseignes traditionnelles doivent soumettre les animaux de leur ménagerie au contrôle vétérinaire. L'Etat veille par ailleurs à l'ordre public lors de l'installation des chapiteaux en ville. L'image dominante du genre demeure façonnée par « La Piste aux étoiles », émission de la télévision publique qui s'éteint en 1978. Pourtant, des expérimentations bousculaient la suprématie de la prouesse et du numéro depuis quelques

années. Ainsi, dès 1974, Annie Fratellini et Pierre Etaix fondent l'École nationale du cirque, tandis que Silvia Monfort et Alexis Gruss inaugurent le Centre de formation aux arts et techniques du cirque et du mime. L'ouverture de ces deux écoles, qui accueillent des jeunes non issus du sérail, rompt avec la traditionnelle transmission de père à fils ou de maître à apprenti. Elle contribue à ouvrir le cirque à d'autres artistes, notamment venus des arts de rue, en pleine effervescence. Le transfert de la tutelle au ministère de la Culture en 1979 s'accompagne de la mise en place d'un



© D.R.

“IL FAUT CONTINUER À CHERCHER LE DÉCLOISONNEMENT POUR ÉVITER LE RISQUE D'ENFERMEMENT DANS UN RÉSEAU SPÉCIALISÉ.”

EMMANUEL WALLON

vivant, tels que les aides à la production ou à la diffusion et les conventionnements de compagnies.

Une nouvelle phase s'amorce avec l'Année des arts du cirque, de l'été 2001 à l'été 2002. Quelles sont ses évolutions majeures ?

E. W. : Cette opération nationale menée par le ministère de la Culture à l'instigation et avec l'appui de HorsLesMurs se décline dans de nombreux domaines. Elle renforce les soutiens financiers à la création mais inaugure aussi de nouveaux dispositifs répondant à la singularité de l'activité circassienne dans ses modes de production et de diffusion. Elle conforte son ancrage sur les territoires, avec la labellisation de pôles régionaux des arts du cirque. Elle vise aussi à améliorer les conditions d'accueil des cirques et à sensibiliser les collectivités au potentiel artistique de ce secteur avec la signature d'une Charte d'accueil des cirques dans les communes par le ministère de la Culture, l'Association des Maires de France, la Fédération nationale

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

enScènes

70 ans d'histoire du spectacle vivant en vidéo



Près de 1000 vidéos éditorialisées : intégrales, grands entretiens, sélection d'archives, parcours thématiques

À découvrir sur :

<http://en-scenes.ina.fr>

UN SITE

ina

ENTRETIEN ► JÉRÔME THOMAS

LES ÉVOLUTIONS DU CIRQUE : REGARD SUR UN PARCOURS ET UNE PRATIQUE

CIRCASSIEN DISCIPLINÉ

Formé chez Fratellini, à la tête de sa compagnie depuis 1992, le jongleur Jérôme Thomas a traversé l'aventure du cirque pour s'imposer en véritable tête chercheuse et en artiste accompli. Il pose un regard précis et précieux sur son art.

Vous avez toujours été dans la revendication du jonglage en tant qu'art à part entière. Où en sommes-nous ?

Jérôme Thomas : C'est un acquis maintenant, on a tellement d'artistes merveilleux qu'on peut même parler d'auteurs en jonglage. Le jonglage aujourd'hui a un chapeau beaucoup plus large que l'on pourrait nommer la jonglistique. C'est une façon un peu sémantique de parler d'une notion qui englobe deux grands domaines. Le premier s'apparente aux travaux du chercheur Jean-Michel Guy sur le jonglage. Le second, c'est cet immense domaine que sont les objets non codifiés : cela peut être une planche de polystyrène, un oreiller, un porte-clefs... Des objets qui entretiennent un rapport à la pesanteur différent, mais cette différence peut jouer aussi sur les volumes et la prise en main, et ça touche alors à la dimension de manipulation et au théâtre d'objets. Un jongleur aujourd'hui s'applique à un travail sur la perception, et il va être aussi doué dans le terrain de son patrimoine de jonglistique que dans sa capacité à être force de proposition sur des objets non codifiés. Cela génère des artistes qui sont dans le jeu, la dramaturgie, la théâtralisation de l'objet ou la chorégraphie. Le champ s'est considérablement ouvert. Aujourd'hui, la notion de transversalité est acquise. La réforme que l'on a mise en place à la SADC pour le cirque a permis de considérer que la notion de transversalité existait au sein de chaque répertoire : le théâtre fait de la danse, la danse fait du cirque, le cirque fait du théâtre... C'est une histoire de poupées gigognes que l'on peut désormais envisager comme on veut. Par contre, ce qui est important, c'est que les auteurs sachent

de quel répertoire ils sont nés. On pourrait donc dire qu'on arrive aujourd'hui au « cirque à nouveau », qui a compris que au sein de cette transversalité acquise - que je pourrais appeler post-transversalité -, on va faire du cirque. C'est encore une fois une manière sémantique de s'y retrouver, mais les auteurs doivent reprendre en main cette capacité de nommer et comprendre de cette façon-là ce qu'ils font, alors même qu'aujourd'hui, on veut que l'artiste soit un performeur complet. Il sait danser, jongler, écrire un texte, il sait certes tout faire...!

Les formations supérieures souhaitent que les élèves sachent « tout faire », mais c'est lié à l'injonction de se plier à un marché du travail et à des débouchés que l'on souhaiterait très larges...

J. T. : Pour perdre les étudiants il n'y a pas mieux que de faire ça. C'est là un discours de communicant, mais ce n'est pas un discours d'art. Si j'existe encore à cinquante-et-un ans, c'est que j'ai décidé de ne pas savoir tout faire, mais de savoir faire une chose très bien.

Vous allez diriger la prochaine promotion du CNAC...

J. T. : La transmission est un axe très important de mon travail. Faire des œuvres, oui, mais dans un tel contexte de commerce, cela ne me convient plus, c'est trop dur. Le système est d'une violence inouïe. D'ailleurs je félicite les jeunes, je vois bien ces étudiants qui sont tous formidables car ils y vont à fond, mais ce sont des prises de risque énormes face à la réalité du métier. Je vais faire de la recherche fondamentale sur les agrès avec les étudiants

ENTRETIEN ► JULIEN ROSEMBERG

LES ÉVOLUTIONS DU CIRQUE : REGARD SUR SES CARACTÉRISTIQUES FORMELLES ET ARTISTIQUES

CROISEMENTS ET SINGULARITÉ

Directeur de HorsLesMurs, centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque, à la fois chercheur et homme de terrain, Julien Rosemberg analyse les spécificités du cirque contemporain. Un art du métissage des registres émotionnels.

Quelles sont les évolutions formelles qui caractérisent le cirque contemporain ?

Julien Rosemberg : Dans le cirque traditionnel, le programme subdivisé en numéros se construit autour de la notion de crescendo, où la pierre angulaire est évidemment la notion du risque, et où les esthétiques cardinales sont le rire, l'émerveillement et la peur, en passant par des formes instituées, qui se sont cristallisées dans ce qu'on a appelé les disciplines de cirque. Ce qu'on peut observer, aujourd'hui, en terme de tournant artistique, c'est que d'abord les propos du cirque se sont démultipliés, le cirque est en capacité de parler de tout et pas avant tout de lui-même. Ensuite, il est assez étrangement globalement monodisciplinaire, c'est-à-dire que dans les spectacles de cirque, on retrouve une majorité de spectacles met-

tant en scène une ou deux spécialités dites de cirque. Mais le cirque est aussi extrêmement pluridisciplinaire par sa perméabilité avec les autres arts. Cela génère des combinaisons formelles inédites, jusqu'à créer des croisements où on oublie presque ce qui fait cirque, théâtre, danse, etc. Ces formes sont tellement hybrides qu'on ne sait plus les nommer, dans un festival de danse on les appellera « danse », ou « cirque » dans un festival de cirque. Peu nous importe, peut-être que ce qui compte, c'est que ce soit de l'art ou pas. L'autre particularité est que les formats aussi ont éclaté, le programme de 2h30 ou 3h avec entracte, qui traditionnellement permettait d'installer la cage aux fauves, est révolu. On ne compte plus le nombre de programmes de vingt minutes qui se combinent et composent les soirées cirque. Globalement

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



de la 26^e promotion du CNAC pendant deux semaines au pôle cirque de Cherbourg, dans le cadre de la création de leur spectacle de fin d'études. De telles phases de résidence et de recherche sont devenues aujourd'hui un luxe suprême.

Revenons à cette expression de « cirque à nouveau »...

J. T. : Le cirque unit l'ensemble des artistes avec un point commun qui est la notion d'agrès. Un clown a un nez rouge, un acrobate a un trapèze, un jongleur a trois balles, un acrobate a un autre acrobate pour le porter sur ses épaules. Cela veut dire qu'on peut avoir une démarche totalement chorégraphique dans un ouvrage, il suffit qu'on touche un trapèze, une corde ou un émerillon, pour que cela nous renvoie de façon très naturelle à la notion de cirque. Il existe un corps circassien qui se dégage des trois registres du cirque que sont la jonglistique, l'aérien et l'acroba-



“SI J'EXISTE ENCORE À CINQUANTE-ET-UN ANS, C'EST QUE J'AI DÉCIDÉ DE NE PAS SAVOIR TOUT FAIRE, MAIS DE SAVOIR FAIRE UNE CHOSE TRÈS BIEN.”

JÉRÔME THOMAS

tie. Le cirque à nouveau n'est plus dans cette problématique de savoir si le cirque est un art ou un espace, ou s'il est traditionnel ou contemporain, dans la mesure où les deux sont louables. Dans l'un il s'agit de façonner un numéro ou une composition de quelques minutes, dans l'autre d'expérimenter. Mais un des travers du « cirque à nouveau », c'est de mettre en œuvre un rapport de force à l'ouvrage : il y a une tendance à vouloir surigner le trait, dans le muscle ou dans la poésie, pour que ça marche. Il ne s'agit pas d'un jugement que je porte, car cette tendance est liée à la peur face aux problématiques économiques. En outre, on constate aujourd'hui que le cirque, qui existe pleinement dans l'imaginaire collectif, possède le répertoire le plus pauvre ! Quand on regarde les chiffres de la SADC, on voit à quel point un domaine d'expression aussi puissant dans la diffusion ou l'événementiel, dans les médias ou la publicité... existe si peu. Tout le monde se revendique du cirque mais sans déposer ses œuvres en cirque. Heureusement certaines équipes le font, comme le Cirque Trottoir ou la compagnie XY. En lien avec cette notion de « cirque à nouveau », je ne pense pas du tout que les artistes doivent être indisciplinés. Bien au contraire, je pense qu'ils doivent être à nouveau disciplinés.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Over the Cloud, spectacle de fin d'études du CNAC par Jérôme Thomas. Centre National des Arts du Cirque, 1 rue du Cirque, 51000 Châlons-en-Champagne. Du 10 au 18 décembre 2014. Tél. 03 26 21 12 43. Le Manège, 2 bd. du Général-Leclerc, 51100 Reims. Du 4 au 6 mars 2015. Tél. 03 26 47 30 40.

“LE CIRQUE CONTEMPORAIN EST UN LABORATOIRE D'INTERCULTURALITÉ ASSEZ GÉNIAL.”

JULIEN ROSEMBERG

ment de langage ? Est-on encore dans l'idée de la prouesse pour la prouesse ?

J. R. : Je pense que le formalisme n'empêche par le sens, on n'est pas en présence d'une alternative. Il existe une grammaire corporelle, mais on ne peut pas dire qu'on est dans un registre artistique où tel geste signifie quelque chose de précis, ni que le geste de cirque a, quel que soit son interprète, ou quel que soit le contexte dans lequel il est donné, la même signification. Dès lors, le geste de cirque est un des éléments de la grammaire du cirque et ne peut en aucun cas être un élément exclusif, et peut-être même pas une pierre angulaire. Je ne fais pas partie de ceux qui définiraient le cirque au regard des spécificités d'un corpus de gestes techniques qui lui serait propres. Pour moi, la notion de cirque ne se situe pas à cet endroit, mais c'est très discutable et c'est légitimement discuté. Je pense que la clé de voûte de ce qui fait cirque ou pas cirque, c'est le rapport à la question de l'anormalité, que le cirque travaille avec un corpus de gestes et de mouvements. Aujourd'hui, on peut s'exclamer devant la beauté d'une jonglerie à une balle, on peut faire cirque par la manière d'utiliser

© D.R.

TANDEM
Douai Arras

LES MULTIPISTES

DU 5 AU 16 DÉCEMBRE
FESTIVAL DE CIRQUE

5 & 6 DÉCEMBRE

Parcours sur mesure

TENTATIVES
D'APPROCHES D'UN POINT
DE SUSPENSION

Yoann Bourgeois . Marie Fonte

5 & 6 DÉCEMBRE

CELUI QUI TOMBE

Création

Yoann Bourgeois

8 & 9 DÉCEMBRE

LES PAROLES IMPOSSIBLES

Yoann Bourgeois

Création in-situ

8 & 9 DÉCEMBRE

VIELLEICHT

Mélissa Von Vépy

Jeunes talents cirque

10 DÉCEMBRE

TESSERACT + HOM(M)

Nacho Flores . Loïc Faure

11 & 12 DÉCEMBRE

UNTITLED - I WILL BE
THERE WHEN YOU DIE

Alessandro Sciarroni

16 DÉCEMBRE

TIMBER!

Cirque Alphonse



www.tandem-arrasdouai.eu

Le Théâtre d'Arras et l'Hippodrome de Douai sont subventionnés par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la communication, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil général du Nord et le Conseil général du Pas-de-Calais.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

cette balle – au service de quoi, et au nom de quoi on l'utilise.

Le geste a donc toujours du sens...

J. R. : Je pense que dans le cirque canonique, le geste a du sens. Quand le funambule avance, c'est une course contre la mort, c'est une étape de plus pour sauver sa peau, cela a du sens. Dès qu'on est en représentation, tout geste a du sens. Et je fais une distinction entre ce qui relève de la cuisine de l'auteur et la réception du geste. Je pense qu'il est faux de dire que contrairement au cirque traditionnel, dans le cirque contemporain, le geste a un sens. Ce qui a changé, c'est la multiplicité des ressorts de ce geste, le fait de s'autoriser à pouvoir lire ce geste

de différentes manières. Il existe différentes manières de faire mouvement ou de faire geste qui sont appréciées artistiquement aussi, donc la forme en elle-même a son propre intérêt, cumulativement. Certains considèrent que le propos naît de la représentation du travail sur la matière. Dans la première moitié du XIX^e siècle, le cirque était un des vecteurs de la légende dorée napoléonienne : il délivrait un propos. Ce qui aujourd'hui est frappant, c'est qu'on ne s'est jamais autant autorisé à utiliser une multitude de signes pour une multitude de propos et à les agencer de manière complètement singulière : parce qu'on est passé du côté de l'art, il y a une recherche de la singularité.

Qu'est-ce qui fait la singularité du cirque aujourd'hui ?

J. R. : Ce sont ces croisements infinis qui créent le « Ah ben j'ai jamais vu ça de ma vie ! ». De ce point de vue-là, le cirque contemporain est un laboratoire d'interculturalité assez génial : on voit très régulièrement des croisement hallucinants et beaucoup sont encore à inventer. Ce qui définit le cirque contemporain, c'est évidemment la question de l'auteur – un individu ou un collectif. Depuis une vingtaine d'années, les étudiants des écoles de cirque bénéficient d'ailleurs d'une ouverture culturelle, sont formés à d'autres disciplines que les disciplines strictement circassiennes, et sont appelés à côtoyer le vaste monde. Je trouve

qu'il y a deux choses belles dans l'art. La première, c'est quand l'art crée une forme qui se fait médiation vis-à-vis d'une réalité qu'on pensait connaître, et finalement on se rend compte qu'on ne la connaissait pas. L'émotion que l'on ressent me conduit alors à la considérer d'une manière différente, y ajoutant comme une couche d'existence. La deuxième, c'est ce travail sur la forme. Dans cette remise en question perpétuelle de la manière de faire forme et de véhiculer de l'affect, la question des esthétiques est très importante, c'est aussi un des brios du cirque contemporain de mériter des registres émotionnels que je vois très peu mélangés ailleurs.

Propos recueillis par Agnès Santi

PROPOS RECUEILLIS ▶ MATHURIN BOLZE

LES ÉVOLUTIONS DU CIRQUE : REGARD ET PRATIQUE

NOUVELLES FORMES ET NOUVEAUX ARTISTES

Mathurin Bolze, cofondateur de la compagnie Les mains, les pieds et la tête aussi en 2001, analyse la révolution du cirque et expose sa conception du cirque.

« J'ai l'impression qu'on peut davantage parler d'évolution que de révolution. Il y a des transformations évidentes : les propositions artistiques sont plus diverses, et aussi riches que le nombre d'inventeurs. Il y a eu un tournant, dont le spectacle phare a été *Le Cri du Caméléon* de Josef Nadj en 1995. Il a donné un nouveau souffle à des jeunes gens qui ont pu inventer leurs propres histoires, dont je fais partie, avec Rémy Luchez, par exemple, ou Yoann Bourgeois plus récemment. Nous avons différentes philosophies sur ce que peut être le cirque. J'ai tendance à ne pas exclure, à penser que quelque chose peut toujours s'ajouter. Mais il apparaît toujours dans des angles morts, avec de multiples facettes possibles. L'autre tournant, c'est aujourd'hui l'avalanche de propositions et

le rétrécissement d'espaces financiers pour le cirque. De nouvelles formes, de nouveaux artistes arrivent sur le marché du travail, et peut-être qu'on assiste à un phénomène d'emboîtement qu'on n'avait pas avant.

NOUVEAUX RAPPORTS À L'AGRÈS

On a assisté aussi à de nouveaux rapports à l'agrès, et je m'inscris dans cette mouvance-là. Le trampoline est devenu un sol pour ne plus être un agrès, et c'est dans mes derniers mois au CNAC qu'ont grandi cette réflexion et cette pratique : comment, si on prend le trampoline pour un sol, la danse ou le mouvement peuvent être autre chose qu'une succession de chandelles verticales sur l'espace central du trampoline. Par extension, il s'agissait de penser en termes de mètres cube et non plus en



Ali, de et par Mathurin Bolze et Hédi Thabet.

mètres carrés, afin de travailler sur des espaces construits en termes de sculpture plus

“LES MUSCLES DU SPECTATEUR TRAVAILLENT EN VOYANT CEUX DE L'ARTISTE TRAVAILLER.”

MATHURIN BOLZE

que de dessin. Je viens d'une pratique un peu intensive du sport et d'un bon niveau de voltige, et il m'a semblé que c'était la base pour explorer ailleurs. J'aime quand on ne triche pas avec certaines sensations du cirque qui sont liées à la technique, au danger. Elles sont grand public, ces sensations ! Tout le monde est à même de se figurer quelque chose d'un ressenti, d'une empathie, car les muscles du spectateur travaillent en voyant ceux de l'artiste travailler, et j'aime ce chemin direct du corps au corps qui permet à des enfants, des adultes, des vieux, de bouger avec la proposition artistique.»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Nous sommes pareils à ces crapauds qui... de Ali et Hédi Thabet, avec Mathurin Bolze, suivi de *Ali*, de et par Mathurin Bolze et Hédi Thabet, les 18 et 19 octobre 2014 au festival CIRCA à Auch ; du 20 octobre au 4 novembre, tournée en Amérique Latine, puis tournée en France.

PROPOS RECUEILLIS ▶ YOANN BOURGEOIS

LES ÉVOLUTIONS DU CIRQUE : REGARD ET PRATIQUE

L'ACTEUR COMME UN VECTEUR DE FORCES

Acrobate, jongleur, danseur, auteur... et avant tout joueur né au cirque à l'école du Cirque Plume, Yoann Bourgeois décrit son expérience et sa conception du cirque.

« Pour moi, le cirque est une discipline intrinsèquement ouverte. Quand on cherche à rendre lisible une figure, on se pose la question de la représentation, du rythme, de choses qui sont en fait à la lisière du champ chorégraphique ou du théâtre. A un moment donné j'ai eu envie de situer ce que je faisais chaque jour et de lui donner un sens. J'ai donc suivi un cursus en alternance au Centre National des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne et au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Là-bas, j'ai eu la chance de reprendre une pièce de Trisha Brown, *Set and Reset*. C'était un rapport très vivant au répertoire, ce que je ne connaissais pas dans le cirque.

RÉPERTOIRE ET ÉCRITURE

C'est comme si le cirque ne prenait pas la parole, n'arrivait pas à s'inscrire de l'intérieur. La figure du nomade a beaucoup mar-

qué les manières de faire, et imprimé aussi des craintes par rapport à l'institution. Je pense que le répertoire constitue un des enjeux actuels. Il n'y a pas de répertoire s'il n'y a pas d'écriture. S'il y a des cirques, donc autant d'écritures circassiennes que de circassiens, il n'y a par contre pas beaucoup de circassiens qui posent véritablement la question de l'écriture. Une écriture qui arrive à tenir debout toute seule, qui ne dépend plus de celui qui l'a faite. J'aime utiliser la notion d'auteur parce que je me situe plus du côté de l'écriture, mais l'interprète importe vraiment. Quand j'écris quelque chose, j'espère que cette chose-là va pouvoir être interprétée et non pas exécutée, parce qu'il faut qu'elle soit vivante, qu'elle soit jouée. La matière que je travaille est proprement circassienne, à partir des balles, du trampoline, mais le traitement de cette matière est plutôt chorégraphique.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



© Sylvain Frippat

“LE RÉPERTOIRE CONSTITUE UN DES ENJEUX ACTUELS.”

YOANN BOURGEOIS

Ce qui m'intéresse dans le cirque, c'est qu'il résonne dans toutes les époques. Je ne fais pas de scission entre le cirque traditionnel et le cirque contemporain. Je considère simplement l'acteur comme un vecteur de forces, et j'essaie de travailler à partir du plan mécanique des choses.»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Celui qui tombe, création en octobre et tournée en France jusqu'en juin 2015. **La Balance de Lévité**, **Les Fugues**, **Autoportrait**, en tournée.

La brèche

PÔLE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE DE BASSE-NORMANDIE / CHERBOURG-OCTEVILLE

UN LIEU DÉDIÉ À LA CRÉATION

UNE ANNÉE DE RÉSIDENCES

Une trentaine de compagnies accueillies et des présentations publiques de créations en cours tout au long de l'année

4 SAISONS DE SPECTALES

AUTOMNE
Le cirque nordique
LES BORÉALES À LA BRÈCHE
novembre 2014

HIVER
Plein feu sur le chapiteau
ESCAPADE D'HIVER
décembre 2014

PRINTEMPS
Un mois de cirque en Basse-Normandie
FESTIVAL SPRING
mars 2015

ÉTÉ
Un parcours de spectacles insolites
ESCAPADE D'ÉTÉ
juin 2015

La jeune génération
LES ART'ZIMUTÉS À LA BRÈCHE
juin 2015

EN PARTENARIAT...

Les Boréales à la Brèche avec la Comédie de Caen - Centre dramatique national de Caen, le Centre régional des Lettres de Basse-Normandie - festival *Les Boréales* et le Centre chorégraphique national de Caen / Basse-Normandie

Escapade d'hiver avec le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville et en collaboration avec l'Espace culturel Buisson de Tourlaville et le Théâtre des Mirroirs de La Glacière

SPRING avec les lieux et institutions culturels de Basse-Normandie

Escapade d'été avec le Trident, Scène nationale en week-end de clôture de *Tai Cour, Moi Jardin*

Les Art'Zimutés à La Brèche avec l'association Musiques en Herbe - festival *Les Art'Zimutés*

© Photo - Julien Vittecoq



ÉTATS DE CIRQUE

AVEC...
Rafael de Paula Guimarães *Vigilia*
Fragan Gehlker *Le vide / essai de cirque*
Alexander Vantournhout *Caprices*
Cyrille Musy *OFF*
Circa Tsuica *Maintenant ou Jamais*
Jean-Baptiste André, Julia Christ *Pleurage et scintillement*
Cie XY *Il n'est pas encore minuit*
Clément Dazin *Bruit de couloir*
Chameleon *Push*
Thomas Guérineau *Maputo Mozambique*
Atelier French Remix

PARCOURS D'ARTISTES
avec Cridacompany
Spectacle, exposition, concert, performance, cinéma

DANSE ET JONGLE AU PLUS HAUT
Gandini Juggling et le Royal Ballet de Londres *4 x 4 premières françaises*
Alessandro Sciarroni
UNTITLED. I will be there when you die
Jérôme Thomas *FoRest*
Collectif Petit Travers *Les beaux orages qui nous étaient promis*

DERNIÈRES LIVRAISONS
David Bobée *Dios Provera* création SPRING 2015
Roland Auzet *À travers Max* création SPRING 2015
Marine Mane *La tête des porcs contre l'enclos* création SPRING 2015
Collectif Petit Travers *Nuit*
Groupe Bekkrell *Titre instable*
Yann Frisch *Le syndrome de Cassandre*
Étienne Saglio *Les limbes*

RENCONTRES PROFESSIONNELLES
19 et 20 mars 2015 à Cherbourg-Octeville
ONDA, Territoires de cirque,
Le Trident - Scène nationale, La Brèche

SPRING

6^e ÉDITION
EN BASSE-NORMANDIE
6 AU 31 MARS 2015

Programmation sous réserve de modification



WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LISEZ-NOUS PARTOUT !

ENTRETIEN ► STÉPHANE RICORDEL

LES ÉVOLUTIONS DU CIRQUE : REGARD SUR LA CRÉATION ET LE CIRQUE DANS LES THÉÂTRES

POUR UN CIRQUE DE CRÉATION

Cofondateur des Arts sauts en 1993, compagnie qui a renouvelé l'art du trapèze volant, Stéphane Ricordel dirige avec Laurence de Magalhaes Le Monfort. Il redoute un enfermement du cirque qui ne correspond pas à l'ensemble des possibles.

Quel est votre parcours et quel est votre regard sur l'évolution du cirque contemporain ?

Stéphane Ricordel : J'ai commencé par le théâtre, mais je me suis rendu compte assez vite que ce n'était pas pour moi. J'ai été d'emblée très intéressé par la notion physique sur un plateau de théâtre, et me suis retrouvé par hasard à l'école Fratellini, où je suis monté sur un trapèze. Les écoles d'Annie Fratellini et Silvia Monfort, créées au début des années 70, ont permis de renouveler le cirque, en intégrant des gens qui ne bénéficiaient pas de transmission familiale, des gens nourris d'un passé dans d'autres disciplines et qui avaient vraiment envie de faire quelque chose de différent, défendant par exemple l'idée d'*entertainment* avec un côté rock englobant les codes du spectacle vivant. La reconnaissance institutionnelle, la création du Centre National des Arts du Cirque à Châlons en 1985 et l'essor des écoles ont permis au nouveau cirque de prendre de l'ampleur, mais je pense que cette évolution a été trop rapide. Les écoles et les étapes d'un parcours générées par le système ont enfermé nos codes et nos disciplines, qui sont des disciplines de liberté. Le Cirque

Plume, Archaos, et Les Arts Sauts, à une époque moins difficile économiquement, avaient mis en œuvre des modes de fonctionnement très personnels. Aujourd'hui, les créations ne voient le jour quasiment que dans les pôles cirque, qui n'ont pas pour cela suffisamment de moyens. Dans ces pôles cirque existe un enfermement du cirque sur lui-même qui fait que l'ouverture qui avait commencé dans les années 90 avec les scènes nationales, friandes d'un cirque beau, ludique, mélangé, et d'autres partenaires potentiels, se referme un peu. Peut-être parce que les programmeurs se sont dits que les spectacles d'un cirque trop contemporain ne remplissaient pas assez. Et contrairement aux Centres Dramatiques ou Chorégraphiques Nationaux, les pôles cirque ne sont quasiment pas dirigés par des artistes. Le cirque ne bénéficie pas encore de la reconnaissance du théâtre ou de la danse, une formation – pour le public et pour les programmeurs – est nécessaire pour être conscient de l'ensemble des possibles, consolider la reconnaissance du cirque, et appréhender la diversité du cirque contemporain.

Quels sont les lieux du cirque ?



© D.R.

“IL FAUT ÊTRE VIGILANT, ET NE PAS RÉDUIRE LE CIRQUE À UNE LOGIQUE DE REMPLISSAGE AU DÉTRIMENT DU SENS.”

STÉPHANE RICORDEL

économiques, afin de disposer d'une billetterie et d'un public captif. Le chapiteau nécessite la présence d'une troupe, de l'énergie, de l'argent et la volonté très affirmée de se conformer à un mode de vie spécifique, ce qui concerne 20 % des circassiens aujourd'hui. En général, les circassiens développent leur ligne artistique autour d'un agrès, et pour intégrer un agrès dans une salle, il s'agit de prendre en considération le rapport frontal au public et les techniques de théâtre. Les circassiens qui se sont posé la question de la salle ont mis un peu de temps à se dire "nous faisons du cirque en salle donc du théâtre". Et ensuite nous avons tous voulu défendre le mot cirque en affirmant "nous faisons du cirque". Cette dualité-là a été un cap un peu compliqué à franchir. Les formes et les esthétiques évoluent, les directeurs de lieux et les publics évoluent avec elles. L'artiste de cirque utilise les codes du plateau pour les transgresser, les transformer, les adapter et en faire quelque chose d'intéressant. Scénographiquement et artistiquement, que ce soit sur un plateau comme Yoann Bourgeois ou sous chapiteau comme Johann Le

S. R. : Les Festivals de rue ont constitué une ouverture, mais la gratuité et les aléas de la météo imposent de lourdes contraintes. Aux Arts Sauts, nous avons commencé par la rue puis nous sommes enfermés dans un chapiteau pour des raisons

ENTRETIEN ► JEAN-MICHEL GUY

■ CIRQUE TRADITIONNEL ET CIRQUE CONTEMPORAIN

DU CLOISONNEMENT AU QUESTIONNEMENT

Rompant avec les canons de la tradition qui balisaient le genre, le cirque aujourd'hui se conjugue au pluriel, fraye avec tous les autres arts et se décline en esthétiques multiples. Ingénieur de recherche au Département des études et statistiques du ministère de la Culture et de la Communication, Jean-Michel Guy trace les lignes qui dessinent le paysage actuel.

En quoi l'esthétique du cirque contemporain rompt-elle avec la tradition ?

Jean-Michel Guy : Le cirque contemporain se caractérise avant tout par sa diversité, par la primauté donnée à la notion de création et donc aux valeurs qui s'y rattachent : l'originalité, l'innovation et depuis peu la sincérité et la générosité. Son identité reste pourtant problématique : d'une part parce qu'il doit encore lutter contre un imaginaire social qui continue d'assimiler le cirque aux codes traditionnels ; d'autre part parce qu'il flirte avec tous les autres arts et que ces hybridations brouillent constamment les limites du genre. Ce que peut un corps circassien ne se réduit pas seulement à la pousse. L'intention est la finalité du geste. Le cirque traditionnel vise la performance pour elle-même, c'est-à-dire la monstration de compétences humaines rarissimes, l'anormalité, la spectacularisation du danger... Il joue sur la peur (et le vertige), le rire et l'émerveillement. L'artiste de cirque contemporain cherche à exprimer des propos et des émotions infiniment plus variés et surtout appréhende le corps différemment : il en fait l'objet même de sa recherche. Comme dans la danse contemporaine, il travaille à partir d'états de corps, d'âme et d'esprit. La création se fait à l'intérieur de la chair.

Quelles sont les évolutions qui se dessinent aujourd'hui ?

J-M. G. : A l'évidence, émerge depuis quelques années une quête du cirque « pur », qui souvent part de questions que pose la pratique circassienne et qui entend se défaire des influences du théâtre et de la danse pour déployer un geste de cirque qui pense son drame en lui-même, sans s'appuyer sur une dramaturgie extérieure. Ainsi par exemple des créations de XY ou de Un loup pour l'homme. Le sens découle du geste lui-même. Cette tendance résulte sans doute de la reconnaissance du cirque comme art si bien que les artistes ne cherchent plus à légitimer leur démarche de création en empruntant à la danse ou au théâtre.

Longtemps le cirque contemporain s'est démarqué de l'esthétique classique de la piste. Or de jeunes artistes jouent aujourd'hui avec les codes traditionnels. Est-ce le signe d'un dépassement de l'opposition des genres ?

J-M. G. : Les deux mondes restent encore cloisonnés, sociologiquement et artistiquement. Ils continuent de s'ignorer. Pour autant, des circassiens de la nouvelle génération interrogent l'essence même de leur art et pour cela en fouillent l'histoire, les origines et les signes emblématiques. Parce qu'ils jouissent désormais d'une pleine reconnaissance, ils n'ont plus besoin de forger leur identité par opposition ou différence. Ils mesurent aussi d'ailleurs ce

Guillerm, les circassiens ont vraiment des choses à dire et à faire valoir.

Comment définissez-vous une bonne représentation de cirque ?

S. R. : La forme et le fond sont à mes yeux nécessaires. La pousse pour la pousse, c'est très divertissant, mais je trouve qu'il manque quelque chose. En ce moment, je constate un retour assez fort au cirque performatif. Les circassiens qui sont en recherche de formes complexes, au-delà de la joliesse d'un enchaînement, ont moins de place. Non pas que je n'aime pas le cirque performatif, un triple saut périlleux m'intéresse, mais moins pour le saut en soi que pour ce qui se raconte à l'intérieur de ce saut et à travers lui. Cela ne veut pas dire que je minimise l'importance de la technique. L'artiste a besoin de la technique, de la pousse, même si elle est minime. Dans n'importe quel spectacle de cirque, l'artiste parle, en coulisse, d'abord de la technique. Il y a d'ailleurs une sorte de confidentialité dans la technique qui nous appartient. Et je pense que quelqu'un qui ne sait pas vraiment faire de l'acrobatie et qui présente un spectacle de niveau minimum, cela se voit, et à l'inverse, quelqu'un qui a un niveau incroyable mais ne présente que le b-a-ba de la technique, cela se voit aussi.

La place du cirque dans les théâtres est-elle clairement identifiée ?

S. R. : Pas vraiment. Lorsque le public d'un théâtre vient voir un spectacle étiqueté cirque, il ne sait pas très bien ce qu'il va voir.

Propos recueillis par Agnès Santi

Le Monfort, parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris.
Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr

© D.R.



“DES CIRCASSIENS DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION INTERROGENT L'ESSENCE MÊME DE LEUR ART.”

JEAN-MICHEL GUY

qu'ils doivent à la danse et au théâtre. De fait, ils revisitent les codes traditionnels par détournements, citations, réappropriations...

La pousse semble de plus en plus recherchée pour elle-même. Ce mouvement marque-t-il un néo-classicisme ?

J-M. G. : Cette évolution trouve son origine dans la crise économique que subit le secteur du spectacle vivant, renforcée par une

D'autant que le cirque reste encore dans l'esprit de beaucoup un spectacle familial et divertissant. Nous devons former les publics, donner aux spectateurs la possibilité d'apprendre et les emmener vers des univers multiples et protéiformes. Si Pina Bausch aujourd'hui rassemble autant, c'est parce que le Théâtre de la Ville a fait ce qu'il fallait. Les programmeurs des théâtres doivent découvrir de plus en plus le champ des possibles, il faut être vigilant, et ne pas réduire le cirque à une logique de remplissage au détriment du sens. C'est un écueil qui se profile et qu'il faut contrer en défendant un cirque de création et de recherche. Je me souviens qu'il y a dix ans, avec les Arts Sauts, de nombreux programmeurs voulaient étiqueter notre projet « ballet aérien », pour éviter le mot cirque. Lorsqu'un spectacle croise les disciplines du théâtre, de la danse et du cirque, le mot cirque est rarement mis en avant, mais selon moi l'identité d'un projet parfois difficilement identifiable prend simplement appui sur la formation initiale des artistes – de théâtre, cirque ou danse – qui le construisent. Au Monfort, nous affirmons notre projet cirque, en accordant une place à toutes sortes de démarches créatives. Nous voulons que les spectacles rencontrent leur public et nous voulons aussi qu'ils fassent sens.



theatrefirmingemier-lapiscine.fr

4 CHAPITEAUX à l'Espace Cirque d'Antony

NOV 2014 Château Descartes | Lucho Smit | Galapiat Cirque

Résidence de création

NOV-DÉC 2014 Mad in Finland | Galapiat Cirque

Première en Île-de-France

JAN 2015 Focus Jeunes Cies Quand quelqu'un bouge | Collectif de la bascule & La Meute | Cie La Meute

MARS 2015 Face Nord | Cie un Loup pour l'homme

LE LIVRE DES 10 ANS Dominique Duthuit, journaliste & Christophe Raynaud de Lage, photographe

UNE EXPO PHOTOS Christophe Raynaud de Lage

DES «COLLECTORS» fabriqués à partir des bâches de l'Espace Cirque d'Antony



Zaoum - Licences : 1-1063253 - 1-1063254 - 2-1063255 - 3-1063256

LES PIEDS SUR TERRE

[TERRITOIRES DE CIRQUE a 10 ans.]

Depuis 10 ans, nous accompagnons la vitalité, la créativité et la capacité d'innovation du cirque. Nous participons à l'élaboration de politiques culturelles et de coopérations territoriales nouvelles. Nous construisons le rapport intime entre les publics et le cirque, art populaire, art à part entière. Et demain ? Avec de vrais moyens, nous irons plus loin !

Territoires de Cirque est une association de structures de production et de diffusion artistiques. En partenariat avec HorsLesMurs, Centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque

www.territoiresdecirque.com

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

ENTRE LA FRANCE ET LE MONDE, REPÉRAGES ET PARTAGES

Au sein de toutes les actions menées par l'Institut français, opérateur de l'action culturelle extérieure de la France, les Focus permettent aux professionnels étrangers de découvrir des artistes français dans divers champs, des arts vivants aux arts visuels. Après une première édition en 2012, l'Institut français, en partenariat avec la Ville de Toulouse et la Région Midi-Pyrénées, organise un nouveau Focus dédié aux Arts du Cirque articulé autour du Festival CIRCa à Auch.

ENTRETIEN ► ANNE TALLINEAU

L'INSTITUT FRANÇAIS, ACTEUR INTERNATIONAL

Directrice générale déléguée de l'Institut français, Anne Tallineau en définit les missions et les perspectives.

Qu'est-ce que l'Institut français et quelles sont ses missions ?

Anne Tallineau : L'Institut français est l'opérateur au service de la diplomatie d'influence et du rayonnement de la France, auprès du ministère des Affaires étrangères et du Développement international. Le périmètre d'action de l'Institut français est large, il couvre tout autant les champs des arts visuels que des arts de la scène, en passant par le cinéma ou le livre.

Unique opérateur culturel français à l'international totalement transversal, il a également en charge des leviers d'influence essentiels tels que le débat d'idées, le numérique ou la promotion de la langue française. Les « Saisons » que nous coordonnons nous emmènent vers des domaines plus nouveaux, comme l'enseignement supérieur ou l'art de vivre et la gastronomie. Tout cela forme un tout reflétant l'image d'un pays. Nouvellement arrivée, je découvre



© Bruno Klein / Institut français

de l'intérieur la richesse de ses programmes, la multiplicité des secteurs couverts, et surtout l'engagement de ses équipes. De multiples projets sont mis en place – inauguration de la Villa Kujoyama, résidence d'artistes au Japon, 50^e anniversaire des relations diplomatiques franco-chinoises, etc. Notre relation avec le réseau

culturel et de coopération de la France dans le monde se renforce et nous poursuivons un objectif d'accroissement de notre financement propre. L'augmentation de notre offre numérique, la connaissance des publics de la culture et de la langue française dans le monde et la mesure de l'impact de nos actions sont des objectifs prioritaires.

Malgré l'influence considérable de la culture américaine, la culture française est-elle aujourd'hui toujours rayonnante ?

A. T. : La France est reconnue dans le monde entier pour sa richesse et sa diversité culturelle. L'histoire et la géographie de notre pays, la langue, la richesse acquise, une démographie avantageuse et une culture faite de métissage issue de longues années d'immigration et d'accueil des cultures étrangères font toujours de la France un pays culturellement créatif, moderne dans tous les domaines : cinéma, littérature, musique, arts numériques, danse, théâtre et même arts plastiques. Nous sommes dans une phase où tous les acteurs tentent de rationaliser et coordonner leurs actions du fait d'un contexte budgétaire contraint. Il existe des financements privés à mobiliser sur nos projets. Il nous faut également développer le rôle d'expertise et de conseil que nous avons à jouer à

“LES PROJETS QUE NOUS MENONS S'INSCRIVENT TOUJOURS DANS UNE DÉMARCHE DE COMPLÉMENTARITÉ.”

ANNE TALLINEAU

l'égard des acteurs culturels extérieurs. Les projets que nous menons s'inscrivent toujours dans une démarche de complémentarité. Les Focus, dispositifs de repérage artistique destinés aux professionnels étrangers, toujours conçus en partenariat – avec des collectivités territoriales ou des manifestations emblématiques d'une discipline –, en sont la parfaite illustration.

Propos recueillis par Agnès Santi



© D. R.

“IL FAUT QUE NOUS METTIIONS DES PROJETS ET DES ARTISTES EN AVANT.”

VANESSA SILVY

de mal à se repérer. Un programme comme les Focus nous permet de faire connaître les équipes artistiques qui nous semblent intéressantes, et qui disposent de capacités de développement à l'international. En collaboration avec un festival prescripteur, nous présentons donc à des professionnels étrangers – que nous faisons venir, sur un temps concentré, grâce au soutien des bourses de



© Bruno Klein

région Midi-Pyrénées. Il s'articulera autour du festival CIRCa, à Auch. Une caractéristique importante des Focus est de permettre la rencontre de programmeurs d'une même zone géographique, afin qu'ils puissent échanger et se mettre à travailler ensemble. Envoyer une compagnie à l'autre bout du monde pour quatre dates, dans un seul lieu, n'a pas vraiment de sens... L'idée est de faire en sorte que des programmeurs puissent partager un projet et élaborer des programmes de diffusion communs.

S. R. : Pendant longtemps les professionnels étrangers venaient en France à différents moments de l'année. Ils voyaient des tas d'équipes, mais pas forcément des artistes de notre pays. Notre but est vraiment de mettre en valeur et de faire connaître le travail des équipes françaises qui, non seulement ont des propositions fortes, mais sont capables de faire voyager leurs spectacles à l'étranger. C'est l'une des vraies singularités des Focus : concentrer, à la fois, le repérage et la mise en relation des professionnels.

Le premier Focus cirque a eu lieu en 2012 et le prochain se tiendra en octobre à Toulouse... S. R. : C'est ça. En 2012, nous nous sommes appuyés sur le festival Hautes Tensions, ainsi que sur des partenaires de programmation parisiens. Cette année, le Focus est organisé en partenariat avec la ville de Toulouse et la

ENTRETIEN CROISÉ ► SOPHIE RENAUD et VANESSA SILVY

AU CŒUR DES RÉSEAUX

Sophie Renaud, directrice du département *Échanges et coopérations artistiques*, et Vanessa Silvy, chargée de mission pour le Cirque, les Arts de la rue et la Marionnette, reviennent sur les principales actions menées par l'Institut français en faveur du cirque hexagonal.

Quelle est la principale mission de l'Institut français en ce qui concerne les arts vivants ?

Sophie Renaud : Notre mission, en tant qu'opérateur du ministère des Affaires étrangères, est d'accompagner la visibilité des scènes artistiques françaises à l'international, de favoriser la mise en relation de nos artistes avec les réseaux professionnels étrangers. La coopération est également une dimension très importante, j'entends par là tout ce qui permet à des artistes français de travailler en résidence à l'étranger, à l'occasion de projets qui les font se mêler à des équipes artistiques ou des partenaires d'autres pays. Notre mission est d'accompagner toutes les particularités françaises à l'international, tout ce qui distingue la France. Le cirque, très clairement, fait partie des disciplines pour lesquelles les artistes français ont développé des formes extrêmement singulières, que l'on ne retrouve pas ailleurs. Nos artistes de cirque sont très demandés par les programmeurs du monde entier. Avec la danse et les musiques actuelles, le cirque est aujourd'hui devenu l'un des domaines les plus visibles dans l'action internationale.

Dans quelle mesure vos actions ont-elles été déterminantes dans cet accroissement de visibilité ?

Vanessa Silvy : Pour que les gens soient en demande, il faut que nous mettions des projets et des artistes en avant. Notre rôle est de rendre visible ce qui nous semble le plus pertinent, à un moment donné. C'est en partie

“CONCENTRER, À LA FOIS, LE REPÉRAGE ET LA MISE EN RELATION DES PROFESSIONNELS.”
SOPHIE RENAUD

parce que nous avons eu une action volontariste en direction du cirque, parce que nous avons décidé de proposer des programmes spécifiques qui lui ont donné une place singulière, que la demande pour ce secteur s'est accrue.

Vers quoi ces programmes ont-ils tendu ? S. R. : D'abord, l'une des choses essentielles est la question du repérage des scènes artistiques. On a, en France, une offre artistique énorme dans le secteur du cirque. Les professionnels étrangers ont souvent beaucoup

►►► c'est-à-dire de mettre à leur disposition des moyens financiers permettant à leurs spectacles de voyager. Nous aidons soit l'ambassade qui invite une compagnie, soit la com-

pagnie elle-même, soit un festival étranger qui souhaite programmer une équipe française.

S. R. : Nous nous situons au cœur des réseaux.

Notre rôle est vraiment de croiser les points de vue, les demandes et les attentes de trois types d'interlocuteurs : les compagnies françaises, les professionnels étrangers et le

réseau culturel. Cela, en portant une attention particulière aux scènes artistiques les plus contemporaines et les plus innovantes. **Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat**

PROGRAMMATEURS INTERNATIONAUX

ENTRETIEN ► GABRIELA RICARDES

L'ESSOR ARGENTIN

Gabriela Ricardes dirige le Pôle Cirque de la ville de Buenos Aires et le centre culturel San Martin, structure dont il dépend. Elle raconte la montée en puissance du cirque contemporain en Argentine et comment celle-ci s'est appuyée sur les exemples français.

Quelle place occupe le cirque en Argentine ?

Gabriela Ricardes : Il était très populaire sur le territoire via des « écoles de loisirs » souvent dirigées par des familles de cirque. Suite au régime militaire, avec le retour de la démocratie, beaucoup de compagnies ont eu envie de sortir des théâtres. Le théâtre de rue s'est alors beaucoup développé. Jusqu'aux années 2000, ce mouvement s'est prolongé de manière très désorganisée mais sans que s'invente un cirque contemporain. Puis nous

avons fondé une école, *El coreto*, qui a tissé des relations fortes avec Rosny et Châlons.

Le cirque français a-t-il eu une influence dans cette mutation ?

G. R. : Notre association n'avait pas de soutien public initialement, hors l'Institut français. On a donc commencé à recevoir des petites formes venues de France, avec Adrien Mondot ou Jean-Baptiste André par exemple. Nous avons également invité trois metteurs en scène fran-



© D. R.

çais à créer les spectacles de fin d'année avec les élèves de l'école. Nous avons multiplié les échanges et tout cela a apporté de l'air frais. Le ministre de la Culture de la Ville de Buenos Aires et le recteur de l'Université nationale publique sont venus voir des productions et ont voulu agir. L'Université a ouvert un cursus arts du cirque en 2008. La même année naissait le Pôle cirque de la ville de Buenos Aires, et ce travail fait maintenant référence dans d'autres régions d'Amérique latine. On travaille avec la Colombie, avec Santiago du Chili qui va ouvrir un Pôle Cirque. Et à l'intérieur du pays, un réseau de diffusion commence à se créer.

“PAR SES STRUCTURES ET SON ESTHÉTIQUE, LE CIRQUE FRANÇAIS NOUS A BEAUCOUP INSPIRÉS.”

GABRIELA RICARDES

Par ses structures et son esthétique, le cirque français nous a beaucoup inspirés.

Ce développement du cirque rencontre-t-il l'intérêt du public ?

G. R. : Buenos Aires est une ville très tournée vers le spectacle vivant mais ma plus grande satisfaction est que nous assistons à un mélange des publics. Phia Ménard est une star chez nous. Avec Camille Boitel et Johann le Guillerm aussi, un public amateur d'avant-garde s'est mêlé aux couches populaires du quartier où nous sommes installés. Au total près de 400000 personnes par an viennent voir du cirque à Buenos Aires.

Propos recueillis par Eric Demey

ENTRETIEN ► MICHIKO TANAKA

AU SOLEIL LEVANT

Deux. C'est le nombre de compagnies de cirque au Japon ! Ce qui donne une idée du combat que mène Michiko Tanaka pour y diffuser des spectacles de cirque contemporain.

Comment fonctionne l'économie du cirque au Japon ?

Michiko Tanaka : Avant la seconde guerre mondiale, il y avait ici trente-trois compagnies de cirque. Aujourd'hui, il n'en reste que deux. L'essor de la télévision et de l'industrie du divertissement explique cela bien sûr. De plus, il n'existe que très peu de subventions d'État, si bien que ce sont les médias qui produisent principalement les spectacles. La contrainte

est de remplir les salles, et cela conduit les artistes à proposer des spectacles grand public peu approfondis artistiquement. Côté création, les résidences sont rares ici, et l'on manque de ressources pour travailler.

Comment s'inscrit votre action dans ce contexte ?

M. T. : J'ai monté l'association Setouchi Circus Factory qui aide à la diffusion de spectacles



© D. R.

de cirque contemporain au Japon. Il faut savoir qu'ici le cirque n'est pas très connu. Cependant, en 1985, avec la tournée du cirque du Soleil, qui revient régulièrement, les gens sont un peu retournés au cirque, et ont découvert qu'il existait un cirque différent du cirque traditionnel. Aujourd'hui, deux ou trois compagnies de cirque contemporain étrangères viennent se produire chaque année, et de plus en plus de programmeurs s'intéressent au cirque contemporain.

Dans ce cadre, avez-vous travaillé avec des

“L'ASSOCIATION SETOUCHI CIRCUS AÏDE À LA DIFFUSION DE SPECTACLES DE CIRQUE.”

MICHIKO TANAKA

compagnies de cirque françaises ?

M. T. : Oui. Cette année, par exemple, nous avons travaillé avec Camille Boitel. Je dois avouer que j'avais assez peur quand il est venu présenter son *Cabaret calamiteux*, mais cela a très bien fonctionné. Les spectateurs ont adoré. L'an prochain, nous diffusons *circVOST*. L'Institut français joue un rôle précieux, parce qu'ils nous aident financièrement pour les déplacements des artistes, mais surtout, parce que sans l'engagement du gouvernement français, nous ne pourrions convaincre personne de programmer ces spectacles.

Propos recueillis par Eric Demey

PROPOS RECUEILLIS ► JACQUES PÉTRIMENT

LE CIRQUE FRANÇAIS INSPIRE LE BRÉSIL

Jacques Pétriment est directeur de l'Alliance Française de Porto Alegre au Brésil, dans l'État de Rio Grande do Sul, qui compte onze millions d'habitants. Récit de la construction d'un projet cirque avec une confédération de commerçants.

« Pour ce projet, nous avons travaillé avec le SESEC, une organisation qui regroupe tous les commerces et propose à leurs employés des voyages, des services touristiques, des infrastructures sportives et culturelles. Ils

Brésil, ils se sont montrés intéressés, et avec l'Institut français, nous avons invité leur directeur culturel, Silvio Bento, à Auch, à Châlons puis à Nexon.

MULTIPLIER LES ÉCHANGES

Le concept de pôle de nouveau cirque et le côté familial de Nexon l'ont tout particulièrement intéressé et le SESEC a décidé d'organiser un festival en collaboration avec Martin Palisse, directeur de Nexon, mais aussi de multiplier les échanges, ateliers d'artistes et autres initiatives répondant au désir de certaines compagnies de cirque ici de faire évoluer leurs pratiques. Au Brésil, le cirque contemporain français apparaît comme une référence, à travers sa qualité dramaturgique, le recours aux technologies ou encore son caractère burlesque. La première édition de notre Festival de cirque devrait avoir lieu au printemps 2015. »

Propos recueillis par Eric Demey

TÉMOIGNAGES DE COMPAGNIES

ENTRETIEN ► CAMILLE BOITEL

PARTAGER ET SE RÉINVENTER

Sortir des cadres pour mieux se connaître ! Programmé avec L'Immédiat lors du Focus Cirque en 2012, Camille Boitel a noué de fructueux dialogues avec divers artistes d'horizons lointains.

Quelles ont été les conséquences en France et à l'étranger de la programmation de L'Immédiat dans le Focus Cirque 2012 ?

Camille Boitel : Une conséquence directe, puisque nous avons pu organiser une tournée en Amérique du sud (Argentine, Uruguay, et Brésil) de ce spectacle intournable, nécessitant trois jours de montage et un décor constitué d'objets "déchus" mais en immense quantité, et que nous refusons de jouer moins de trois fois dans chaque lieu ! Le Focus nous a permis de bénéficier d'un temps d'expérimentation en public, de jouer plusieurs œuvres du répertoire de la compagnie, et de mener un workshop avec des artistes de tous horizons. Et plus tard, deux artistes uruguayens nous ont

rejoints pour jouer avec nous un spectacle en France.

Comment vos œuvres et le cirque français sont-ils perçus à l'international ?

C. B. : *L'Immédiat* étonne déjà les Français, mais à l'étranger le choc est d'autant plus grand que rien n'y a préparé les spectateurs. On appelle cela cirque, mais sur notre scène des gens se font attaquer par des objets et se passent la figure, comme tout ce qui les entoure. La force de ce nouveau cirque français est justement d'être nouveau presque à chaque fois, avec des spectacles totalement différents les uns des autres. Nous jouons avec les fondements d'une tradition qui se réinvente. Nous avons connu de belles expé-

riences à l'étranger. En Indonésie à Bandung, nous avons collecté de vieilles bâches percées auprès des commerçants du quartier et créé le spectacle avec des acteurs locaux. Au Japon, nous représentons le nouveau cirque et sur nous reposait un des premiers grands projets de résidence d'artistes de cirque contemporain dans une petite ville japonaise, Takamatsu, où nous avons créé un cabaret franco-japonais.

Pensez-vous que l'Institut français puisse contribuer à la construction d'un répertoire de cirque ?

C. B. : Je pense que créer des projets en collaboration et jouer des œuvres à l'étranger peut avoir un effet extrêmement stimulant. Travailler ailleurs permet par contraste de

“LE CIRQUE FRANÇAIS EXPRIME SANS DOUTE MIEUX SA SPÉCIFICITÉ EN SORTANT DE FRANCE.”

CAMILLE BOITEL

mieux percevoir l'endroit précis où l'on est. Le cirque français exprime sans doute mieux sa spécificité en sortant de France et de son contexte, en se confrontant à un public qui n'a pas les mêmes références. Une grande partie du répertoire du nouveau cirque est en train de s'écrire. Notre aventure à l'étranger se tient en bon équilibre entre la diffusion d'œuvre répertoriée et l'écriture vive.

Propos recueillis par Agnès Santi



Camille Boitel avec des artistes japonais à Tamakatsu.

ENTRETIEN ► PEGGY DONCK

CIRCA / LE PETIT C / IL N'EST PAS ENCORE MINUIT COMPAGNIE XY

CERCLE VERTUEUX

Directrice de production, Peggy Donck analyse l'impact du Focus cirque 2012 pour la compagnie XY, qui y présentait *Le Grand C*. Quand la rencontre permet au cirque d'affirmer son identité...

Quelles ont été les conséquences de la programmation du *Grand C* dans le Focus Cirque 2012 de l'Institut français ?

Peggy Donck : Des dizaines de professionnels venus du monde entier ont été en mesure de découvrir notre travail. Étant dédié au cirque, le Focus nous a permis de rencontrer des personnes qui avaient déjà une curiosité pour ces formes artistiques. Même si tout

les variations dans les réactions des spectateurs furent parfois surprenantes. Le public a pu se montrer vraiment silencieux ou alors quasi hystérique ! Quant aux professionnels présents à l'étranger, nous avons toujours rencontré beaucoup d'enthousiasme et il est évident que si nous sommes amenés à revenir dans ces pays, nous aurons sûrement l'opportunité de rester plus longtemps et d'aller dans



Le Grand C par la compagnie XY.

va très vite, le Focus cirque donne ce temps d'une première rencontre avec les professionnels sans trop de pression, et c'est la vraie richesse de l'opération, contrairement à certains festivals internationaux où tout est d'emblée « business ». Grâce au Focus, nous avons conçu ou prolongé des tournées à l'étranger comme en Asie du Sud-est ou sur le continent américain. Mais tout ne se joue pas qu'à cet instant. Le travail d'accompagnement mené par l'équipe de l'Institut français, année après année, est primordial. C'est d'ailleurs ce qui donne toute sa légitimité au Focus Cirque.

Comment vos œuvres sont-elles perçues à l'étranger ?

P. D. : *Le Grand C* a toujours été très bien accueilli. C'est un spectacle caractérisé par la prouesse et un engagement des corps radical, et il raconte quelque chose d'universel sur l'éthique du « faire ensemble », la solidarité et la confiance absolue en l'autre et dans le groupe, avec aussi un certain sens de la dérision. Le courant est toujours passé mais

“LE PUBLIC A PU SE MONTRER VRAIMENT SILENCIEUX OU ALORS QUASI HYSTÉRIQUE !”

PEGGY DONCK

de nouveaux lieux grâce aux rencontres que nous avons faites. C'est un cercle assez vertueux. Pour XY qui se vit en tant que collectif et conçoit chacun de ses spectacles comme une aventure humaine singulière, le fait de travailler à l'étranger nourrit l'imaginaire, le regard et la curiosité de chacun et donc ceux du groupe.

Propos recueillis par Agnès Santi

Festival CIRCA, 32000 Auch. **Le Petit C**, reprise et adaptation du **Grand C** par la 27^e promotion du CNAC, sous la direction de plusieurs artistes de la compagnie, le 21 octobre à 18h. **Il n'est pas encore minuit**, le 21 octobre à 14h30. Tél. 05 62 61 65 00.

PROPOS RECUEILLIS ► MAXIME BOURDON

CIRCA / HALLALI LES PHILÉBULISTES

CIRQUE GRAND FORMAT

Le voltigeur Maxime Bourdon est directeur artistique de la compagnie les Philébulistes, qui crée, en 2014, avec le soutien de l'Institut français, son deuxième spectacle, *Hallali ou la 5^e de Beethov'*: du cirque grand format pour six acrobates voltigeurs.

« La compagnie a été créée en 2007, après qu'on a inventé Philébule, une machine de cirque composée de deux roues gigantesques reliées par un axe qui est un agrès pour portés. Le premier spectacle était un duo ; dans le deuxième, *Hallali*, il y a trois porteurs, deux voltigeurs et une voltigeuse. Le projet a consisté à suspendre notre nouvel agrès, qu'on appelle « le petit frère », en hauteur, au-dessus d'un filet, et à installer une structure en acier de dix mètres sur quinze. Nous avons fait fabriquer la structure par l'atelier Sud-Side, à Marseille. L'originalité du petit frère est qu'il permet qu'un porteur tourne sur lui-même avec un voltigeur dans

les mains. Cela nous permet d'emprunter aux répertoires de toutes les disciplines de l'aérien (le trapèze, la barre fixe, le cadre aérien) pour une voltige à 360° et un spectacle plus riche où nous créons notre propre répertoire.

ÊTRE COMPRIS PAR TOUS

J'ai coécrit le spectacle avec Jean-Michel Guy ; le jongleur Jérôme Thomas le met en scène. Le thème est celui de l'imminence, d'où son titre *Hallali*, qui désigne l'instant juste avant la mise à mort de la bête. Référence aussi à *La Cinquième* de Beethoven, la symphonie du destin. Un processus est en cours contre lequel on ne

PROPOS RECUEILLIS ► VICTOR CATHALA

LA GRAINERIE / POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE CIRQUE AÏTAL

LE CŒUR À CŒUR DU MAIN À MAIN

Le Cirque Aïtal a été fondé par Victor Cathala et Kati Pikkarainen, duo franco-finlandais pratiquant le main à main. Après *La Piste là*, créé en 2007, ils tournent avec *Pour le meilleur et pour le pire* depuis 2011.

« Avec Kati, nous nous sommes rencontrés en 1998, à l'école du cirque de Rosny-sous-Bois, et nous avons ensuite fait ensemble l'école de Châlons. Nous avons commencé le main à main en 1999, et avons créé un premier numéro, primé au festival mondial, à Paris, en 2004. L'envie de créer un spectacle est arrivée ensuite : *La Piste là* est né en 2007, et a connu cinq belles années de tournée. A suivi *Pour le meilleur et pour le pire*, créé en novembre 2011, que nous avons déjà joué deux cent cinquante fois. Le main à main est une discipline en duo, avec un porteur et un voltigeur. On travaille au sol, avec portés, jetés et rattrapés, de façon statique ou dynamique, dans

“C'EST MAGIQUE D'AVOIR L'IMPRESSION D'AMENER LE RÊVE ET LA POÉSIE À L'ÉTRANGER.”

VICTOR CATHALA

une perpétuelle recherche de l'équilibre. *Pour le meilleur et pour le pire* est né de notre envie de nous retrouver tous les deux sur la piste, pour y raconter notre vie de cirque, de nomades et d'itinérants. Nous avons dit oui au cirque, pour les bonnes choses comme pour les mauvaises, et nous avons voulu travailler sur cette contradiction du meilleur et du pire, de l'équilibre et du déséquilibre. Il n'y a pas de routine dans le main à main : la confiance y est systématiquement mise à l'épreuve, elle est très longue à gagner et très facile à perdre. La concentration et l'écoute y sont indispensables.

DÉPASSER LES FRONTIÈRES

Le soutien de l'Institut français nous permet de faire des choses que nous ne pourrions pas envisager de réaliser nous-mêmes : dépasser les frontières, montrer notre travail à l'étranger, tout cela serait beaucoup trop cher si nous devions l'organiser seuls. Déplacer le chapiteau, le matériel, rendre concret un projet de tournée :



Victor Cathala et Kati Pikkarainen, main à main.

le soutien de l'Institut français nous permet d'en minimiser les coûts. Plus qu'un coup de pouce à la création, cette aide est un peu comme un accueil à l'étranger. Le cirque français a la réputation d'être novateur et créatif : c'est magique d'avoir l'impression d'amener le rêve et la poésie à l'étranger. Nous avons l'impression d'une vraie écoute de nos spectacles lorsque nous sommes à l'étranger.»

Propos recueillis par Catherine Robert

La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, sous chapiteau, 31130 Balma. Du 12 au 17 octobre. Tél. 05 61 24 92 02.



© Niels Benoit

“LA VISIBILITÉ ACCRUE QU'OFFRE LE SOUTIEN DE L'INSTITUT FRANÇAIS EST TRÈS PRÉCIEUSE.”

MAXIME BOURDON

peut pas lutter : on peut y voir la métaphore de la fin du monde, d'un sentiment d'urgence qui nous anime. Tout a été traité en sons, lumières et vocabulaire de plateau : reste un voyage émotionnel, un tableau narratif abstrait, une

fresque surréaliste. Notre précédent spectacle, *Arcane*, était déjà soutenu par l'Institut français et a beaucoup tourné dans le monde. Le cirque a la possibilité d'être compris de tous et joué n'importe où, et la visibilité accrue qu'offre le soutien de l'Institut français est très précieuse pour une meilleure diffusion et un rayonnement international de la compagnie.

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival CIRCA, 32000 Auch. Les 18 et 19 octobre 2014. Tél. 05 62 61 65 00.

GROS PLAN

LE LIDO / MAÑANA ES MAÑANA CRIDACOMPANY

CRIDACOMPANY

Alors que leur grand succès *Mañana es mañana* vient de clore une année de tournée, l'appel de la route emporte la compagnie vers deux nouveaux projets.

Cridacompany est de ces compagnies difficilement qualifiables, tant leur champ d'action brasse de multiples formats, savoir-faire et esthétiques. Formé à l'initiative de Jur Domingo et Julien Vittecoq suite à leur rencontre à l'école du Lido, le groupe a été repéré en 2006 aux Jeunes Talents Cirque. Jusqu'à *Mañana es mañana*, créé en 2013 au Festival Montpellier Danse, ils n'ont eu de cesse de brouiller les pistes, circassiennes et chorégraphiques, ou relevant de l'exposition photo ou du concert (groupe Jur). Dans ce quatuor décalé vers l'absurde, on devine un travail très approfondi sur le corps, qui, partant de situations du quotidien, offre des développements inattendus, cherchant sans cesse l'évolution sous la contrainte. Les gestes sont empêchés, les corps sont trimballés, bousculés, voire malmenés. L'humour irrigue la pièce, mais il nous arrive parfois de sourire jaune devant

cette petite société jamais tendre avec elle-même.

PETITS DUOS ET GRANDS ESPACES

La compagnie a enchaîné cet été la fin de la tournée du spectacle avec une résidence de création de leur nouveau projet. *Mama Carnaval* verra le jour en 2016 au festival Spring de Cherbourg, et réunira deux duos : un premier formé par Jur Domingo et Marta Torrents, autre artiste catalane formée au Lido, et un deuxième composé de Julien Vittecoq et de l'inénarrable Claudio Stellato. Deux formes travaillées séparément et qui joueront le jeu de l'entrelacs sous la houlette du personnage éponyme de la pièce. Et les touche-à-tout ont pris la route pendant le mois de septembre (qui est également le mois de la sortie de leur nouvel album *Fossile*), direction les États-Unis. *Motor Home* est un projet

GROS PLAN

ODYSSEUS / LES BEAUX ORAGES QUI NOUS ÉTAIENT PROMIS ÉCRITURE ET MÉS JULIEN CLÉMENT ET NICOLAS MATHIS

LES BEAUX ORAGES

Formé notamment par Julien Clément et Nicolas Mathis, le collectif Petit Travers s'est fait une place à part dans le jonglage d'aujourd'hui, affirmant la puissance de leur art dans la capacité à habiter le plateau sans artifice.

La scène est pour le collectif le lieu de l'invention d'une écriture spécifique au jonglage, qui précéderait la mise en scène ou la chorégraphie et se suffirait à elle-même. Les deux metteurs en scène de ce projet ont usé leurs fonds de culotte à l'école du Cirque Plume, avant, pour l'un, de s'envoler vers le Cnac, et pour l'autre de prendre la tangente mathématiques et philosophie, puis Lido... Déjà, avec *Pan Pot* ou *modérément chantant*, les explorations du jonglage dans son rapport à la musique ont donné lieu à une pièce d'une très belle richesse rythmique. Dans cette pièce au titre énigmatique – *Les Beaux orages qui nous étaient promis*

–, cinq jongleurs accompagnent Julien Clément et Nicolas Mathis. Dans un espace qui pourrait être celui d'un théâtre aux velours décatés,



© D.R.

Des effets virtuoses démultipliés par le collectif Petit Travers.

laissé vide hormis quelques chaises, prennent place des individus à l'allure austère.

MUSICALITÉ DANS LE TOUCHÉ DE BALLE

Comme pour répondre aux injonctions d'une partition musicale ou d'un chef d'orchestre, les voilà qui entament un jeu de lancers de balles blanches, parfaitement réglé rythmiquement dans l'unisson. L'on perçoit alors toute la pesanteur du geste et de l'objet, qui oriente notre regard et notre perception dans un univers où le spectateur est happé et reste en constante suspension. La moindre fantaisie crée soit un dessin dans l'espace, comme une onde dansante qui traverserait la scène en apesanteur, soit une chorégraphie où chaque corps se lève pour troubler l'unité du groupe et jouer de toutes les variables spatio-temporelles possibles. Au final, ils laissent derrière eux une pièce foisonnante, qui sous une pluie de balles, retrouve le fil poétique promis dans le titre, sans jamais perdre de vue le jeu, le rythme, et la musicalité.

Nathalie Yokel

itinérant à travers des territoires grandioses, guidé par le hasard.

Nathalie Yokel

Le Lido, Centre des arts du cirque de Toulouse, 14 rue de Gaillac, 31400 Toulouse. Les 17 octobre 2014. Tél. 05 61 11 16 10.

Odysseus, 4 av. du Parc, 31706 Blagnac. Les 17 et 18 octobre 2014. Tél. 05 61 71 75 14.

tous les continents. 20^e *Première* de Georges Lavaudant, *Urban rabbits* d'Arpad Schilling, *ôm* de Stéphane Ricordel... ont ravi des milliers de spectateurs et de professionnels dont beaucoup découvraient le cirque contemporain. Cette politique volontariste d'ouverture repose sur la conviction que la connaissance d'autres contextes et publics, d'autres sociétés et cultures, est essentielle aux artistes pour leur donner le goût du monde et élargir leurs horizons.

PROMOUVOIR LE CIRQUE CONTEMPORAIN

Durant plusieurs années, le Cnac a étendu son rayonnement à l'international, autant par les tournées des spectacles de fin d'études, assorties d'ateliers de pratiques amateurs ou professionnelles, que par des transferts de compétences, des mises à disposition de matériels et des échanges pédagogiques. Dans le cadre de coopérations décentralisées

entre collectivités françaises et étrangères et avec le soutien de l'Institut français, des liens se sont ainsi noués en Afrique, en Amérique latine, en Europe de l'Est et du Sud, au Maghreb et au Moyen-Orient, pour poser les bases de collaborations pérennes. Des partenariats visant à soutenir les pratiques émergentes ont également été initiés, au Moyen-Orient ou en Afrique. Le Cnac a contribué à la structuration et au développement d'écoles par l'envoi de matériels et de formateurs, ainsi que par la formation de leurs professeurs à Châlons-en-Champagne. Toutes ces actions et rencontres ont non seulement ouvert les chemins de l'international aux ex-étudiants, qui jouent beaucoup à l'étranger, mais elles ont aussi stimulé les vocations : au fil des années, de plus en plus de candidats étrangers se sont présentés au concours de recrutement du Cnac ! A suivre...

Gwénola David

FOCUS CIRQUE 2014 DE L'INSTITUT FRANÇAIS, à Toulouse et Auch du 17 au 21 octobre. www.institutfrancais.com

ENTRETIEN ▶ PHILIPPE GOUDARD

LES ARTISTES DE CIRQUE : STATUT, RISQUES ET ENJEUX

IL FAUT CHOYER LES ARTISTES DE CIRQUE !

Clown, auteur et producteur de cirque, acteur, professeur des universités en arts du spectacle et médecin du cirque, Philippe Goudard est autant praticien que théoricien des arts de la piste. Administrateur délégué au cirque au sein du conseil d'administration de la SACD, il y milite pour une meilleure protection et une plus grande indépendance des auteurs et des artistes de cirque.

Dans quelle mesure le risque est-il inhérent au cirque ?

Philippe Goudard : Le risque est aux racines du langage du cirque. Pour réaliser figures et postures, il faut être en déséquilibre : déséquilibre physique, comme pour les acrobates, ou déséquilibre comportemental, comme pour les clowns. On trouve cette esthétique du risque dans le cirque traditionnel, avec ses célèbres sauts de la mort, et autres sources de frissons ; on la retrouve aussi dans le cirque contemporain, qu'il remette en question la notion de performance ou renoue avec la notion de risque. Le risque est donc présent dans l'esthétique, l'art et les œuvres : le cirque est lié à un ensemble de phénomènes spectaculaires qui existent depuis que l'homme existe, où, sur des aires de jeu centrales, on défie le sort ou réalise des performances risquées toujours plus haut, plus loin. Cela suppose un dépassement de l'activité physique normale : le cirque est donc nécessairement producteur de blessures. Il est impossible de faire du cirque de haut niveau sans se blesser. Les accidents vont de l'entorse à la mort, et la totalité des blessures récidivent. Si on ajoute à cela l'impermanence, le nomadisme, l'instabilité, on comprend que le risque a des effets très prégnants sur les conditions de vie des artistes de cirque. Risque et cirque sont d'ailleurs anagrammatiques.

Quelles sont ces conditions de vie ? Quel est le statut social des artistes de cirque ?

P. G. : Leur statut social est déplorable. Ils sont précaires, et rares sont ceux qui ont la chance d'emprunter d'autres voies en fin de carrière. La majorité d'entre eux est en constante recherche de contrats, dans le secteur privé et l'industrie du divertissement, qui représentent 80 % du marché, ou dans le secteur institutionnel, qui est, il faut le dire, aussi une industrie. Même s'ils connaissent un grand succès, s'ils ne sont pas eux-mêmes entrepreneurs de spectacles, ils sont au mieux intermittents, au pire condamnés à mettre de l'argent de côté quand ils travaillent. Leurs gains sont moindres que ceux des grands sportifs, et leurs carrières très brèves. Rien n'est prévu ensuite : aucun dispositif de reconnaissance des maladies professionnelles ou de reclassement n'existe. Rien n'est organisé pour les artistes vieillissants : pourquoi ne pas les faire travailler comme enseignants dans les structures de formation ? J'ai rédigé plusieurs rapports sur cette situation, mais il n'y a jamais de décision politique sur ces questions ! Les artistes de cirque sont traités comme des ouvriers spécialisés de l'industrie culturelle ou de l'industrie du divertissement ; on ne s'occupe pas de ces gens qui consacrent leur vie, au risque de la perdre, à nous faire rêver !

Comment expliquer que les formations n'intègrent pas ces artistes vieillissants ?

P. G. : Au Conservatoire d'art dramatique, on ne confie pas l'enseignement aux gens qui



© D.R.

viennent du cirque ! Ça paraîtrait complètement incongru... Pourtant, dans les écoles de cirque, enseignent des gymnastes, des plasticiens, des gens de théâtre, comme s'il fallait que de grands arts soutiennent cet art pauvre qu'est le cirque. Bien sûr, une ouverture culturelle est nécessaire, mais une telle vision des formations est technocratique et répond aux besoins d'une seule part du marché : la plus restreinte. Certains ont décrété que les artistes de cirque étaient ignares, et qu'il n'était pas nécessaire que le savoir-faire traditionnel soit transmis. Or il y a du savoir-faire et une tradition académique à connaître, même pour s'en éloigner ou l'améliorer. Personnellement, je n'ai pas reproduit ce que j'ai appris chez les Gruss, mais ils m'ont transmis certaines choses, et ces choses sont indicibles. En cela, j'aime assez le nom donné aux élèves de l'Académie Fratellini : des apprentis. Le terme et le modèle de formation sont adaptés.

Ce mépris pour la transmission du savoir-faire est-il lié au mépris pour le cirque traditionnel ?

P. G. : Au fondement du geste, il n'y a pas de différence entre le cirque contemporain et le cirque traditionnel : un même langage nous relie et nous réunit tous. Pierrot Bidon se disait le plus traditionnel des nouveaux cirques, et pourtant, il a merveilleusement innové, comme Johann Le Guillerm, le Cirque Trotolla ou le Petit Théâtre Baraque. L'opposition entre traditionnel et contemporain est une opposition de marché. La frontière entre le privé et le public est économique. Mais les jeunes artistes sont biberonnés au mépris

“LES ARTISTES DE CIRQUE SONT TRAITÉS COMME DES OUVRIERS SPÉCIALISÉS DE L'INDUSTRIE CULTURELLE.”

PHILIPPE GOUDARD

du cirque traditionnel, un peu comme si à l'IRCAM, on apprenait à mépriser Chopin ou Bach ! C'est dire si le ridicule tue moins que le trapèze ! La volonté de mépriser le cirque est excellente, mais elle a des limites : la perte des savoir-faire et des compétences et les problèmes d'emploi qui en résultent. Le formatage esthétique contemporain n'a, à cet égard, rien à envier au formatage esthétique traditionnel.

Comment réagir, alors ? Pourquoi avez-vous choisi la SACD pour résister ?

P. G. : Il faudrait inciter les jeunes gens les plus pointus, les plus branchés, à créer des entreprises individuelles, à monter à l'abordage des 80 % du marché du cirque traditionnel qu'on leur présente comme infréquentable, attribuer des subventions pour monter un cirque privé plus innovant. Cela permettrait d'éviter la servilité qu'entretient le formatage esthétique ; l'indépendance étant une résistance au formatage. Le cirque est un art instable qui s'institutionnalise en s'établissant : ceux qui en pâtissent au premier chef sont les jeunes en formation. La SACD, dont je suis en effet sociétaire, est un endroit assez idéal, pour les auteurs de cirque, afin d'agir sur l'avenir du cirque. Indépendante de l'institution culturelle et de celle du divertissement, la SACD peut aider à secouer le cocotier, entre vision politique assez large et action politique forte. Le fait que certaines voix remettent en question le droit d'auteur doit être clairement compris comme la peur de cette autonomie des auteurs de cirque. Il faut aimer, choyer les artistes. Il faut que ceux qui gagnent leur pain grâce à eux, sinon sur leur dos, s'en occupent bien. Que ceux qui se considèrent comme des auteurs nous rejoignent : nous avons un rôle décisif à jouer !

Propos recueillis par Catherine Robert



© Sébastien Armengol

Sébastien Wojdan dans Marathon.

“JE FAIS DU CIRQUE POUR ME SENTIR VIVANT. ÇA ME REND HEUREUX.”

SÉBASTIEN WOJDAN

très près des gens. Même si c'est maîtrisé et s'il y a un périmètre de sécurité, l'idée de blesser le public m'angoisse. Cela dit, cette angoisse n'est pas forcément mauvaise : il faut seulement ne pas complètement tomber dedans. C'est peut-être parce qu'on prend de moins en moins de risques dans la vie, puisque tout est sécurisé et sous contrôle, que les gens aiment le cirque. Vivre, c'est prendre des risques, et le cirque le rappelle. Moi, je fais du cirque pour me sentir vivant. Ça me rend heureux. Mais ce qui me rend heureux, c'est un tout, ce n'est pas seulement la prise de risque, c'est aussi la création, jouer devant des gens et leur raconter des choses qui les bousculent... »

Propos recueillis par Catherine Robert

BOI, Capilotractées, Made in Finland, Marathon, en tournée.
Création : Château Descartes, du 10 au 20 novembre au Théâtre Firmin Gémier à Antony, puis tournée à La Seyne-sur-Mer, Istres, Paris et Le Mans. galapiat-cirque.fr

PROPOS RECUEILLIS ▶ CHLOÉ DERROUZ

CIRQUE ET RISQUE / TÉMOIGNAGE

L'ADRÉNALINE DU RISQUE

Acrobate, Chloé Derrouz s'est formée au Centre des Arts du Cirque de Lomme et à l'école de cirque de Stockholm. Elle pratique la bascule coréenne, un agrès de voltige à haut risque.



© D.R.

« Je travaille avec différentes compagnies, et notamment avec La Grosse B, collectif de sauteurs à bascule. La bascule coréenne est un agrès qui permet de se propulser avec le poids de l'autre. C'est une discipline collective très

risquée, où on n'est pas longé, et dans laquelle il faut énormément d'écoute et une capacité de se comprendre en très peu de temps : lorsque l'un est en danger en l'air, il faut savoir réagir de façon adaptée pour le rattraper. La per-

sonne en l'air n'est pas la seule à prendre des risques : ceux qui sont en face, autour, peuvent lui sauver les jambes ou la vie. La responsabilité face au risque est collective. Les accidents touchent souvent les jambes : entorses, fractures, déchirements, arrachements osseux ; mais une mauvaise réception peut aussi blesser l'épaule, le dos, les cervicales... »

LE RISQUE ET LA PEUR FONT PARTIE DU JEU

Je me suis fracturé les cervicales deux fois, dont une fois, assez gravement, à l'école du cirque de Stockholm. Depuis, une plaque me soude deux vertèbres ; je suis un peu moins souple, mais j'ai pu reprendre les sauts au bout de deux ans. En attendant, j'ai donné des cours, j'ai joué, j'ai aidé à monter des cabarets. Pourquoi pren-

“J'AI PLUS PEUR DE FAIRE MAL AUX AUTRES QU'À MOI-MÊME.”

CHLOÉ DERROUZ

dre de tels risques ? On se pose régulièrement cette question. Dans la vie la prise de risque est essentielle, elle fait avancer ; dans le cas du cirque, elle s'ajoute à l'adrénaline, qui est une véritable drogue. En plus, le sentiment d'être avec les autres, que chacun est nécessaire et indispensable à la bonne réalisation de la figure en sécurité, est une sensation complètement unique. J'ai très souvent peur, mais ça fait partie du jeu, et il faut apprendre à gérer cette peur. D'ailleurs, on a souvent davantage peur pour les autres : j'ai plus peur de faire mal aux autres qu'à moi-même. En étant régulier dans le travail, la peur et le risque s'amenuisent. Cela suppose un entraînement presque quotidien et un régime qui ressemble souvent à celui des sportifs : le corps finit toujours par nous faire payer les écarts ! Et il faut aussi se voir très régulièrement avec les autres artistes du collectif, pour garder l'écoute : si incompatibilité humaine il y a, il faut savoir la gérer, car elle aura forcément des répercussions sur la vie du spectacle. »

Propos recueillis par Catherine Robert

GROS PLAN

CIRQUE ET AGRÈS : QUELLES ÉVOLUTIONS ?

EXTENSION DU DOMAINE DE L'AGRÈS

Passer de la technique à l'art, voilà semble-t-il le chemin parcouru par les agrès dans le cadre d'un cirque contemporain qui (se) réfléchit et (se) réinvente. Une métamorphose qui réaffirme la place prépondérante de l'agrès au cirque, pourvu qu'on lui donne du sens.

Les agrès évoquent pour beaucoup la performance physique du cirque traditionnel, le numéro spectaculaire qu'on se trans-

met de père en fils, qui laisse peu de part à l'imagination et met en valeur la virtuosité technique du circassien. Trapèze, mât

PROPOS RECUEILLIS ▶ SÉBASTIEN WOJDAN

CIRQUE ET RISQUE / TÉMOIGNAGE

LA PASSION DU RISQUE

Jongleur, musicien, et touche-à-tout des arts du cirque (fil, corde molle, acrobatie, lancer de couteaux), Sébastien Wojdan est cofondateur du collectif Galapiat, qui a créé Risque Zéro en 2008. Il joue actuellement dans Marathon, autre projet de Galapiat.

« *Risque Zéro* est le premier spectacle de Galapiat. On est parti d'un thème qui est un pilier du cirque : le risque, et notamment la passion du risque. On joue avec des couteaux, des haches, on réalise des exploits qui pourraient faire mal, comme des polissons ou des sales gosses : d'où le nom de la compagnie. Le risque est continuellement présent au cirque, de l'acrobate au jongleur, de celui qui tombe à celui qui fait tomber ses accessoires. C'est d'ailleurs ce que les gens viennent voir, même s'ils sont très contents que les artistes restent vivants à la fin ! Nous prenons des risques physiques, mais nous prenons aussi le risque de créer un collectif sans chef, avec l'ambition d'avoir un chapiteau comme outil collectif et d'investir un

territoire en s'engageant auprès des gens. Ça, c'est un sacré pari, que nous avons réussi et qui nous a fait avancer. Le risque, c'est un peu notre carburant, et ce, dans tous les sens, aussi bien physique que psychologique ou social.

VIVRE, C'EST PRENDRE DES RISQUES

La prise de risque s'apprend et se prépare. Il faut s'entraîner à maîtriser un agrès, un objet, un geste. Sinon, pour minimiser le risque, le seul vaccin pour le lanceur de couteaux, c'est celui contre le tétanos ! Mais avant de lancer une hache ou un couteau, on apprend à lancer une balle, trois massues, trois torches, etc. Dans *Marathon*, je prends des risques. Mais le public aussi ! Je tire des couteaux

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

LE CENTRE DES ARTS DU CIRQUE ET DES CULTURES ÉMERGENTES
UN CIRQUE SOLIDAIRE AU COEUR DES QUARTIERS PRIORITAIRES

LES PLUS PETITS DU MONDE DU CIRQUE

Inauguration : 25 JUN 2015
MAÎTRISE D'OEUVRE - CABINET CONSTRUIRE

UN ÉQUIPEMENT UNIQUE EN FRANCE
- Cirque en dur de 28m de haut, 580 m²
- Salle de résidence artistique de 350 m²
- Salle de danse de 200 m²
- Foyer d'accueil des publics
1900 m² au total

CIRQUE / HIP-HOP / PRATIQUES URBAINES
- Cirque social / projets participatifs
- Pratique amateur
- Formation de formateur
- Coopération internationale

FABRIQUE DE CULTURE
«Chantier Artistique» – direction Nikolaus :
- Ecriture en chantier / Musique en Chantier / G.I.R.C.
«Antipodes» – direction Gaëtan Levêque :
- Laboratoire pluridisciplinaire : Cirque, Parkour, Danse (France, Caraïbes, Madagascar, Chili)

www.lepluspetitcirquedumonde.fr

chinois, roue de Cyrus peuvent ainsi apparaître comme autant d'instruments de torture dans l'imaginaire commun d'un cirque longtemps figé dans l'exploit physique. Et même aujourd'hui, dans le contexte du nouveau cirque et d'une formation renouvelée, l'agrès demeure un choix primordial pour le futur circassien, un choix que conditionne largement sa morphologie, puis, qui va également modeler son corps, développer sa musculature, arquer son squelette, en somme, à court terme, marier son physique à son agrès. Un potentiel instrument d'aliénation en somme, d'autant qu'il est le support de longues séquences d'entraîne-

PROPOS RECUEILLIS ► CHLOÉ MOGLIA

■ CIRQUE ET AGRÈS / LA SUSPENSION

EN SUSPENSION

Loïn du spectaculaire de la discipline, Chloé Moglia a transformé le trapèze en expérience spatiale de la suspension. Une révolution qui passe par la perpétuelle réinvention de l'agrès mais n'en efface pas la difficulté technique et physique.

«J'ai eu une formation de trapèze balance à trois. Mais je me suis vite mise à penser les choses en termes d'espace et non en termes de performance. J'ai donc quitté le trapèze proprement dit pour en réinvestir la technique ailleurs. Au bord d'une falaise par exemple, ou sur un monolithe. Parce qu'une femme en équilibre au bord d'une falaise, on se dit que c'est une femme au bord d'une falaise, et pas une trapéziste. Puis je suis revenue au

trapèze que j'ai désagrégé, le transformant en une barre suspendue à deux fils. Et je travaille actuellement sur un grand cube traversé par une ligne.

TRAVAILLER SUR LE VIDE POUR OUVRIR DES ESPACES

Il s'agit à chaque fois d'un travail sur l'espace et le vide, sur la suspension. Travailler sur le vide en termes d'espace, c'est une

PROPOS RECUEILLIS ► ALEXANDRE FRAY

■ COLLECTIF MONODISCIPLINAIRE / PORTÉ ACROBATIQUE

DE LA MAIN À LA MAIN

«Un art d'action vers la recherche d'humanité.» C'est ainsi qu'Alexandre Fray présente le travail de sa compagnie Un Loup pour l'homme, spécialisée dans le porté acrobatique.

«L'essor du spectacle monodisciplinaire accompagne le développement du nouveau cirque depuis quinze ans, chaque discipline s'étant réapproprié les thèmes, problématiques

“LE MAIN À MAIN N'EST PAS UNE TECHNIQUE MAIS UNE RELATION À L'AUTRE.”

ALEXANDRE FRAY

ques et recherches qui peuvent la constituer. Dans la compagnie Un Loup pour l'Homme, le postulat de départ est ainsi que le main à main n'est pas une technique mais une relation à l'autre. Nous avons donc mis de côté la question de la figure pour rentrer dans les problématiques qui se posent entre le porteur et le voltigeur : comment les rôles se complètent-ils ? Qui décide ? Qui suit ? Comment se construit la confiance ? Comment évaluer la prise de risque ? Etc.

EXPÉRIMENTATION PHYSIQUE

Nous avons une matière phénoménale à explorer dans ce questionnement de notre discipline. Et par ce travail, par cette nouvelle manière de pratiquer le porté, on arrive à retrouver le plaisir de l'enfant qui joue, qui grimpe dans les arbres, le plaisir de l'expérimentation physique et de la découverte. C'est finalement une logique de

ment, de souffrance physique souvent, et de figures traditionnelles, répétées comme des gammes, que la formation continue d'imposer.

RENOUVELLEMENT DES IMAGINAIRES

Ici, Chloé Moglia qui réinvente le trapèze en monolithe ou en barre tendue entre deux fils pour travailler autour de la suspension. Là, Johann le Guillerm qui détourne des objets du quotidien qui vont devenir ses nouvelles «prothèses», ses agrès. Les exemples témoignent d'une subversion de l'agrès ne manquent pas. Mais il n'est pas

indispensable d'aller jusque là pour voir son statut évoluer. Par exemple, l'essor depuis vingt ans des collectifs monodisciplinaires a lui aussi permis des partages de pratiques, une émulation, un renouvellement des imaginaires chez les circassiens, qui dans le sillage du nouveau cirque ont conduit chacun à s'interroger sur la portée sensible de son agrès, sur les valeurs qu'il véhicule, les sens qu'il délivre, la manière dont il parle aux spectateurs et à leur sensibilité. L'agrès impose également ou propose une scénographie, et comme celle-ci peut conditionner la création théâtrale, il est devenu primordial dans l'écriture de cirque, non



© Didier Olivier

“PENSER LES CHOSES EN TERMES D'ESPACE ET NON EN TERMES DE PERFORMANCE.”

CHLOÉ MOGLIA

suspension, c'est épuisant. La suspension, je la considère donc comme un moyen, et non comme une fin. Un moyen de me donner en interne de la conscience et de l'intensité, d'entraîner mon système nerveux à de nouvelles expériences. Et vis-à-vis de l'extérieur, c'est comme une manière d'ouvrir des espaces, car des interrogations se soulevaient dès que l'on reste trop longtemps en suspens.»

Propos recueillis par Eric Demy

Aléas #1,2,3. Création, dans le cadre de la Biennale Internationale de Marseille. Tournée en France.

PROPOS RECUEILLIS ► ANTOINE RIGOT

■ COLLECTIF MONODISCIPLINAIRE / LE FIL

AU FIL DE LA VIE

Couple à la vie et sous le chapiteau, Agathe Olivier et Antoine Rigot ont fondé les Colporteurs en 1996. Une aventure artistique magnifique, sur le fil.

«Le fil touche bien sûr à la sensation d'équilibre pour l'humain. Sur le fil, c'est tout aussi excitant que ces premiers moments où l'enfant marche. L'équilibre vous prend. La sensa-

“LE FIL TRADUIT LA FRAGILITÉ DE NOS EXISTENCES.”

ANTOINE RIGOT

tion intérieure est très forte. C'est difficile au début mais jouissif après. On ne sent pas l'effort. L'homme lourd se transforme en plume. A cela s'ajoute la question de la hauteur, et donc de la gestion des émotions. Le risque éveille tous les sens et te place dans des états particuliers. Enfin, du côté artistique, le fil traduit la fragilité de nos existences. Et la question de l'équilibre peut ainsi se décliner. Pour *Amore captus*, nous avions par exemple abordé la question de la relation amoureuse. Les gens se projetaient dans les images et les situations que nous avions inventées.

DYNAMIQUE NARRATIVE

Le fil est vraiment un passeur étonnant au niveau de la sensibilité. Puis, j'ai eu un accident qui n'était pas lié au fil, qui m'a gravement blessé. Cela a été la fin de l'inconscience et aussi le début d'une dynamique narrative. Au fur et à mesure, nous avons pris conscience que le fil



© D.R.

Antoine Rigot.

est un langage qui traduit plein de choses, dit davantage encore que ce que nous-mêmes réfléchissons. Et comme nous avons acheté un chapiteau, nous avons créé des spectacles pluridisciplinaires pour construire un espace de parole et de réflexion sur l'histoire de notre monde. Les conditions économiques rendent aujourd'hui ce modèle difficile, et nous obligent à trouver un nouvel équilibre. Nous restons sur le fil.»

Propos recueillis par Eric Demy

* *Salto mortale*, un très beau film documentaire sur Antoine Rigot, réalisé par Guillaume Kozakiewicz, sort en novembre dans les salles de cinéma. Lire notre critique page XI du cahier central.

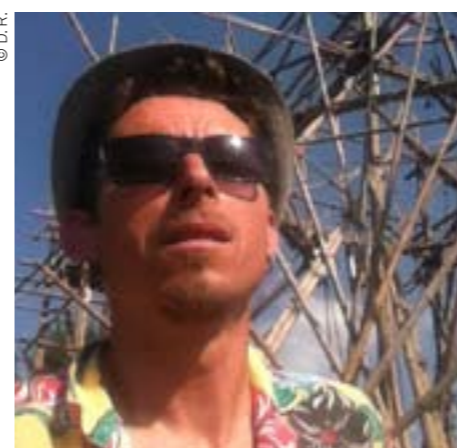
PROPOS RECUEILLIS ► BENOÎT BELLEVILLE

■ COLLECTIF MONODISCIPLINAIRE / ACROBATIE AÉRIENNE

RÉSISTANCE COLLECTIVE

La compagnie du CirkVOST, née des Arts Sauts, est spécialisée dans l'acrobatie aérienne, un domaine en mutation économique où s'affirment les valeurs du groupe.

«Le spectacle monodisciplinaire est en plein essor, c'est vrai, mais le collectif monodisciplinaire beaucoup moins, car économiquement parlant un groupe est plus difficile à vendre.



© D.R.

De plus, comme l'aérien implique des tailles démesurées, un transport et une logistique qui nécessitent de gros moyens, on sent bien que l'âge d'or dans ce domaine est passé. Avec les Arts Sauts, les spectacles étaient plus gros encore, mais on ne peut plus aller dans ce sens.

RESPECT ET CONFIANCE

Dans l'acrobatie aérienne, on est de toute façon obligé de travailler en groupe. Et le fait de travailler ensemble, en groupe, donne de

la force, mais conduit aussi l'individu vers une certaine fragilité car il doit s'adapter et faire des compromis. Dans la voltige, il y a deux fondamentaux : le respect et la confiance. Le facteur risque étant élevé, tu ne peux pas monter aux agrès en te faisant la gueule. Cette nécessité du travail en groupe, nous la portons donc dans notre vie, au quotidien. Dans un monde où on a tendance à diviser les gens, c'est le mode de vie que nous avons choisi, qui

“TU NE VIENS PAS ICI TRAVAILLER POUR UN EMPLOYEUR, MAIS BIEN PARCE QUE LE COLLECTIF T'APPARTIENT.”

BENOÎT BELLEVILLE

représente aussi une certaine forme de résistance. A CirkVOST, nous travaillons ensemble à la conception des projets et recevons tous le même salaire. Il y a bien sûr des meneurs et des suiveurs, mais tu ne viens pas ici travailler pour un employeur, mais bien parce que le collectif t'appartient et que tu as envie d'y apporter des choses.»

Propos recueillis par Eric Demy

Résidences de création et tournée en cours.

ENTRETIEN ► DENIS DULON

■ CIRQUE ET ÉCRITURE COLLECTIVE

L'HORIZONTALITÉ, GAGE DE L'ÉLÉVATION

Fondée en 2005, la compagnie XY a successivement compté six, dix-sept et vingt-deux artistes. De spectacle en spectacle, ils aménagent les règles de la création collective. Denis Dulon fait partie des membres historiques d'XY.

Comment la compagnie XY est-elle née ?

Denis Dulon : Comme un outil pour porter administrativement le premier spectacle, *Laissez-porter*. En 2005, nous étions six : quatre élèves et deux professeurs du Centre des Arts du Cirque de Lomme. Mahmoud Louertani et Abdellazide Senhadji, nos professeurs, nous avait proposé ce spectacle pour aménager une passerelle entre le milieu de l'apprentissage et la profession, et pour que l'institution puisse repérer et suivre les jeunes artistes. XY a conservé depuis cette vocation : être un tremplin pour aider les jeunes artistes à entrer dans la profession. Autre principe philosophique fondateur et pérenne : le rapport au travail. On travaille beaucoup, avec une rigueur ancrée sur notre pratique acrobatique. Nous répétons beaucoup : c'est ce qui fait le ciment entre nous. Comme tout le monde habite à droite à gauche, nous répétons en tournée : de 9h30 à 15h et deux heures avant le spectacle.

Comment le collectif a-t-il peu à peu grossi ?

D. D. : Après *Laissez-porter* est né le projet du *Grand C* : nous avons invité des gens que

nous connaissions, que nous avions croisés, qui avaient fait l'école de Lomme, et surtout qui collaient à notre philosophie et à notre type d'ambition. D'abord à dix-huit, puis à dix-sept, nous avons monté *Le grand C* en 2009. Le spectacle a bien marché : plus de trois cents dates en quatre ans. Le groupe, assez homogène, se mettait d'accord assez facilement. La notion de collectif est vraiment née avec ce spectacle ; la suprématie du rapport prof/élève s'est estompée, nous étions davantage dans un rapport d'échange entre artistes.

N'y a-t-il pas des limites au collectif ?

D. D. : Le collectif a un aspect utopique dont la réalité vient atténuer les ambitions : problèmes personnels, désaccords, choix individuels, blessures, grossesses. Pendant quatre ans, il y a eu pas mal de remplacements et seules trois ou quatre personnes ont joué toutes les représentations du *Grand C*. Toutes les décisions étaient collégiales, sur n'importe quel choix. Évidemment, comme toujours, il y avait des charismes naturels : des tracteurs et des wagons ! Mais les

CNAC

CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE

Direction : Gérard Fasoli

Établissement supérieur d'enseignement artistique, le Cnac a été créé en 1985 à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication. Plus de 300 artistes, représentant 35 nationalités, sont issus du Cnac. Ils sont aujourd'hui des acteurs majeurs du cirque contemporain sur la scène internationale.

Missions :

- Formation supérieure en collaboration avec l'Enacr de Rosny-sous-Bois, validée par le diplôme DNSP
- Insertion professionnelle
- Recherche et ressources documentaires
- Formation tout au long de la vie (formation continue et de formateurs, diplôme d'Etat d'enseignant, VAE)

Ce centre de référence internationale, qui revendique un fort ancrage territorial, a pour ambition d'être à la pointe de l'innovation pédagogique, artistique et technique. À la rentrée 2015, il se dote de nouveaux espaces de travail pour se mettre plus encore au service de ses étudiants et des professionnels du cirque.

www.cnac.fr / www.cnac.tv

Photo: Patricia Hardy - Design: Les produits de l'épicerie

wagons pouvaient se rebiffer. Il n'y avait pas d'autorité en terme de censure. A la fin du *grand C*, nous avons eu l'idée d'un collectif encore plus gros, pensé à vingt-quatre et finalement réalisé à vingt-deux. Pour *Il n'est pas encore minuit*, il a fallu trouver un nouvel équilibre entre les nouveaux, plus nombreux, et les anciens.

Comment ?

D. D. : Sur *Le grand C*, l'horizontalité totale des rapports faisait que chacun pouvait proposer ses idées. Chacun cherche, trouve, prend sa place : tel était notre leitmotiv. Mais il est difficile d'embrasser de l'intérieur l'entière de ce que fait tout le monde à un instant donné. C'est pourquoi nous avons fait appel à Loïc Touzé pour nous aider à nous fédérer et à composer la structure finale. Dans *Il n'est pas encore minuit*, il est encore plus présent. Nous avons également composé, avec des anciens et des nouveaux, et des artistes d'inspirations différentes, un groupe de réflexion plus poussée, qui se charge d'avoir une vue d'ensemble sur la création. Par ailleurs, nous avons mis en place un nouveau système par petits groupes, pour pallier l'inertie de la collégialité.



La compagnie XY, collectif protéiforme et créatif.

© Christophe Raynaud de Lige

“CHACUN CHERCHE, TROUVE, PREND SA PLACE.”

DENIS DULON

Pour toute la vie de la compagnie (le transport, les repas, la logistique, la presse, la communication, etc.), on délègue des tâches à des groupes réduits qui se font confiance entre eux. Cette confiance est aussi une des marques de XY.

L'organisation collective a-t-elle des conséquences artistiques ?

D. D. : Il y a une patte XY. Mais difficile de savoir ce que ça rend quand on est dedans ! Je ne suis pas sûr que la création collective donne une singularité particulière aux créations, sinon qu'on s'oblige à ce que tout un chacun y trouve sa singularité et son espace à lui. Le collectif est la quête de la mise en valeur de chacun.

Propos recueillis par Catherine Robert

Il n'est pas encore Minuit... Tournée en France.

ENTRETIEN ► JEAN-BAPTISTE ANDRÉ

■ ARTISTE INTERPRÈTE OU CRÉATEUR

CRÉATEUR DE SA DISCIPLINE

Après des années d'entraînement et de compétition en gymnastique, Jean-Baptiste André a découvert le cirque. Formé au CNAC et spécialisé dans l'équilibre sur les mains et le travail du clown, il alterne créations personnelles, au sein de l'association W, qu'il a fondé en 2002, et travail d'interprète pour artistes issus d'autres disciplines.



© Mélanie Maussion

“CHAQUE ARTISTE DE CIRQUE FAÇONNE ET SCULPTE SA PROPRE DISCIPLINE.”

JEAN-BAPTISTE ANDRÉ

tout en ayant la chance de développer mes propres projets. On peut être interprète pour d'autres en étant créateur : chaque artiste de cirque façonne et sculpte sa propre discipline. On doit sans cesse apprivoiser notre corps, le pétrir, le travailler, le muscler pour qu'il soit capable de virtuosité, afin de pouvoir abandonner la technique que l'on a intégrée, dans une forme de lâcher-prise, de révisitation de son propre mouvement, de personnalisation, ce qui est, en soi, une création. L'artiste de cirque utilise son corps de façon intense et totale : il se pose, toujours, dans la mesure de cette nécessité physique qui est une contrainte, la question de savoir comment continuer et prolonger le rapport à sa discipline. Être interprète c'est continuer à apprendre, à se former : c'est pour cela que, personnellement, je veux continuer à l'être. D'autant que suivre ce qu'on vous indique, cela repose et ressourçe beaucoup ! Chaque nouvelle sollicitation d'un créateur me force à me réinterroger, dans l'humilité du départ à zéro, pour trouver ce qu'il faudra utiliser de ma discipline au service du projet qu'on me propose.

Propos recueillis par Catherine Robert

ainsi que j'ai créé l'association W, ma compagnie, et que j'ai créé *Intérieur nuit*, mon premier spectacle, dès ma sortie de l'école. Dans le même temps, je suis devenu interprète pour Philippe Decoufle, puis pour d'autres. Mais la distinction entre créateur et interprète est loin d'être aussi franche : ainsi, j'ai aussi parfois l'impression d'être l'interprète de mes propres créations.

Y a-t-il une ambiguïté entre ces deux postes ?

J.-B. A. : C'est une question qui se pose dans beaucoup de disciplines, et particulièrement dans les arts du cirque. C'est une interrogation à élucider, mais je ne crois pas que ce soit forcément une ambiguïté. Personnellement, je me sens créateur à l'endroit de ma discipline de cirque, considérant qu'en la travaillant, qu'en l'interprétant, je participe à la créer,



Florent Bergal, du collectif G. Bistaki.

© D. P.

“LE CIRQUE EST PROFONDÉMENT DÉPENDANT DE LA PERFORMANCE.”

FLORENT BERGAL

plètement, et on n'a pas besoin d'artifices pour habiller telle ou telle proposition. La performance, j'ose croire qu'elle peut encore – non pas se suffire parce que c'est faux – mais en tout cas donner une grande part de crédibilité à la présence de l'acteur sur scène. D'autant plus que le niveau en cirque ne cesse d'augmenter.

UN AN DE TRAVAIL POUR QUE ÇA MARCHE

Le cirque, ce sont des tensions humaines, du surpassement, et l'acteur de cirque reste toujours au centre de la pièce. Le comédien de cirque articule la pièce autour de ►►►

►►► ce qu'il sait faire. Il s'appuie sur sa technique en exprimant quelque chose sur le terrain des émotions. Dans le collectif G. Bistaki, si on peut se revendiquer du cirque, c'est davantage par l'état d'esprit et la manière que par la technique. Si on décrypte nos spectacles, il n'y a pas tant d'effets de dextérité et de performance que ça. Nous travaillons avec

des tuiles, on se jette des sacs sur la tête, et c'est un an de travail pour que ça marche. C'est là que l'on rejoint profondément l'idée de la performance.»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

The Baïna Trampa Fritz Fallen, création 2015.

PROPOS RECUEILLIS ► CLAIRE ALDAYA

■ CIRQUE ET PERFORMANCE

UN VOYAGE ÉMOTIONNEL ET SENSORIEL

Née de la rencontre en 2005 de quatre acrobates – Basile Narcy, Claire Aldaya, Maxime Solé et Romain Vigier –, puis intégrant des musiciens pour le plaisir et la folie du rythme, la compagnie Akoreacro virevolte dans des spectacles toniques et joyeux.



Claire Aldaya, co-fondatrice de la compagnie Akoreacro, dans *Klaxon*.

© Niels Benoist

« Les quatre fondateurs de la compagnie Akoreacro ont été formés de façon très classique à l'école de cirque de Moscou. Il y a une grande différence avec le cirque en France. Le cirque russe est l'héritier d'une tradition beaucoup plus ancienne, et nous sommes imprégnés de cette culture-là. On a travaillé beaucoup pour se former parce qu'il nous semblait important que cette base reste et que la performance soit synonyme de proximité avec le public. Dans notre travail, on essaye de détourner ces codes tout en gardant des choses qui nous semblaient essentielles. La prouesse est omniprésente dans nos spectacles, mais on fait en sorte que le public ne s'y attache pas particulièrement, et nous la rendons fluide, comme facile. Le public s'habitue à la prouesse, de sorte qu'elle va lui raconter un autre message, qui n'est pas simplement celui de la dangerosité et du spectaculaire.

plus que de virtuosité, je parlerais de risque ou de danger. Un vieux clown disait : « *Pourquoi va-t-on voir un dompteur au milieu d'une cage de lions ? Parce qu'on a envie que le lion mange le dompteur, que la bête gagne !* ». Le public a envie d'aller voir des choses qui n'existent pas dans la vie. C'est pour ça qu'il était essentiel pour nous de se former, d'avoir une base technique solide pour pouvoir ensuite emmener le public là où on a envie d'aller, dans une certaine poésie. De cette façon, sortir les gens de leur quotidien sans pour autant les chambouler, j'estime que c'est mon métier.»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

ALLER VOIR DES CHOSES QUI N'EXISTENT PAS DANS LA VIE

Nous les emmenons dans un voyage émotionnel et sensoriel. Je ne pense pas qu'on puisse évacuer la performance dans le cirque, et,

Klaxon, au Festival Circa à Auch, tournée en France et à l'étranger jusqu'à fin 2015.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



* le théâtre de Rungis *

14/15

SEMIANYKI
tarif unique 6€ / 30 ANS DU THÉÂTRE
vendredi 21 et samedi 22 novembre



ALICE IN CHINA
Nouveau Cirque national de Chine

mandi 13 janvier

ME, MYSELF AND US

Compagnie Tête d'enfant

vendredi 29 mai

EXPOSITION

VERTIGE(S) DU GESTE

Exposition des photos de cirque de Philippe Laurençon

du jeudi 19 mars au vendredi 29 mai

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR / 01 45 60 79 05

« Je crois que le cirque est profondément dépendant de la performance : quand quelque chose est impossible, c'est exactement là où il va s'arrêter et dire « *je vais le faire* ».

Ayant réalisé un certain nombre de mises en scène de cirque ces dernières années, je me suis rendu compte que quand une technique de cirque était un peu faible, il fallait pallier

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

PROPOS RECUEILLIS ► LUDOR CITRIK

CIRQUE ET CLOWN / PRATIQUE

LE CLOWN COMME MÉTA-ACTEUR

Dans les années 2000, Cédric Paga a créé Ludor Citrik, un clown bouffon avec lequel il multiplie les explorations et les expériences spectaculaires et performatives.

« À l'instar du titre d'une exposition passionnante qu'a présentée le musée du quai Branly, on peut dire que les clowns sont « les maîtres du désordre ». Ils s'inscrivent dans la lignée des forces de l'irrationnel, de l'*hubris*, cette offense faite aux dieux : le clown déploie une force de jeu dans la démesure, entre prosaïsme et transcendance, dans l'oxymore et le paradoxe. Un jour le clown a défectué, et Dieu est apparu ! Il est difficile de définir le clown, car le définir,

c'est nécessairement exclure des sens possibles. Si on regarde le panorama très polémique des conceptions de cette figure, on en trouve plusieurs approches, parfois contradictoires : c'est à chaque clown de s'emparer du nez rouge ! En ce sens, le clown est davantage une pratique qu'une définition. Je ne saurais pas dire ce qu'il est, sinon, peut-être, une multiplicité vitale dynamique en devenir, sans *a priori* et sans préjugé, un antiblasé, un jouisseur, une



© SIEKIS

“LE CLOWN DÉPLOIE UNE FORCE DE JEU DANS LA DÉMESURE.”

LUDOR CITRIK

Quelqu'un qui s'attaque au clown a quelque chose à s'accaparer de cette puissance de jeu. Le clown est un méta-acteur : les coulisses et les rouages sont à vues, un acteur multivoque et poreux qui peut tout incarner ; c'est un joueur dans toutes les 0dimensions du jeu : il joue, joue à jouer, met bas les masques, déjoue les codes ; il est un personnage du maintenant et du contextuel, un sociologue sauvage et un morosophe aguerri (l'intelligence de la connerie). C'est pour cela que j'ai trouvé intéressant de mêler le bouffon au clown : le clown est celui duquel on rit, alors que le bouffon rit de celui qui le regarde. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Qui sommes-je ?, tournée en France pendant la saison 2014/2015.

PROPOS RECUEILLIS ► CATHERINE GERMAIN

CIRQUE ET CLOWN / PRATIQUE

UN ÊTRE D'UNE BÊTISE DIVINE

Voilà vingt-cinq ans que le clown Arletti est venu au monde. Catherine Germain, sa matrice et son accoucheur, est une interprète fine et subtile de cet art du chemin vers le poème, comme le définit son complice François Cervantes.

« Le clown révèle l'essence, le parfum d'un être. J'ai découvert Arletti comme un musicien aurait découvert une partition rare. Le clown est une forme d'être au monde : il pose la question de celui qui emprunte ce chemin dans la lumière : « Qu'est-ce que je viens faire là ? De quoi témoigner-je ? Et comment faire résonner ce rapport que j'ai au monde ? » Cela suppose évidemment un travail : la création d'un personnage, mais surtout la découverte pour l'acteur de sa nature poéti-

que. Le clown pose la question de l'humain, de l'incarnation, du théâtre, et de la relation au public dans un présent absolu. Le clown n'est pas fini. Il nous dit que nous sommes en chemin, et partage avec nous cette incomplétude, cette évidence que l'homme est la seule espèce naturelle encore à l'étude. Son intériorité s'adresse directement à celle des spectateurs. Il est comme un être d'une bêtise divine, d'une bêtise essentielle, qui nous ramène à l'acte archaïque de l'être ensemble.

L'EXTRAORDINAIRE, RÉVÉLATEUR DE L'ORDINAIRE
Cet être extraordinaire nous révèle notre ordinaire. C'est par l'artifice, la fantaisie, l'ab-



© Laurence Navarro

“LE CLOWN EST ESSENTIEL À LA FORMATION DE L'ACTEUR, CAR IL LUI PERMET D'APPROVOISER SA SOLITUDE FONDAMENTALE.”

CATHERINE GERMAIN

qui voyage librement dans l'art, à la lisière des histoires, au bord du théâtre, du cirque et de la vie. Quand un acteur joue Hamlet, il tend vers l'incarnation du personnage. Le clown, lui, tend vers l'incarnation de l'acteur qui joue Hamlet. Il incarne le désir de théâtre, et donne à voir en transparence ce qui se joue. Sa psychologie est physique. On commence peut-être par « trouver son clown », mais avec le temps il devient une figure publique. C'est ce que je sens avec le clown Arletti. Maintenant, il appartient au public. Aller vers le clown, c'est peut-être accepter de perdre connaissance pour retrouver une connaissance plus ancienne de soi, qui a à voir avec sa place dans la communauté des hommes. Il apprend à aimer le vertige du vide, et donne du sens à la peur d'être là. En cela, le clown est essentiel à la formation de l'acteur, car il lui permet d'apprivoiser sa solitude fondamentale. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Arletti dans *Le Sixième Jour*.

surde, la métamorphose, que le clown interroge l'homme sur sa nature. Une créature qui pose la question de la création. Une créature

ENTRETIEN ► CORINE PENCENAT

LE CORPS CIRCASSIEN / ANALYSE ET ENJEU

LA PENSÉE RÉVÉLÉE PAR L'EXPÉRIENCE PHYSIQUE

Chercheuse et critique d'art, Corine Pencenat explore les liens qui relient les champs du spectacle vivant et de l'art contemporain. Elle évoque, avec nous, les voies empruntées par le corps et le mouvement circassiens.

Les circassiens sont-ils, de votre point de vue, essentiellement des athlètes, des performeurs ou des artistes ?

Corine Pencenat : Aujourd'hui, j'aurais envie de dire les trois ! Quand j'ai enseigné au début de l'Ecole Nationale des Arts du Cirque, l'enjeu était d'amener le théâtre au cirque. L'expérience montra que face au risque, le jeu était difficile à tenir - j'entends ici le mot jeu au sens théâtral et de flottement. Le danger des figures demande, pour être jugulé, la monop-

lisation de l'attention pour une très haute précision. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles la danse a par la suite pris le relais. Aujourd'hui, le brouillage des limites entre les genres s'est accéléré. Les gens de spectacle connaissent l'existence de la performance issue des arts visuels, qui furent influencés par le cirque traditionnel et le slapstick !

Quel regard la critique d'art que vous êtes porte-t-elle sur le corps circassien et ses

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

possibilités d'expression, d'incarnation, voire de recherche et de réflexion... ?

C. P. : L'art qui me fait écrire propose une expérience sensible de l'espace. C'est la pensée révélée par l'expérience physique qui m'intéresse. Les corps, au cirque, expriment un décadrement de la norme quotidienne. La pratique régulière pour arriver à l'exploit n'en est pas moins fondamentalement réglée. Il y a là un paradoxe. Pour sortir de la rationalité organique du mouvement quotidien, il faut la suivre, l'écouter, et en creuser les chemins. C'est pourquoi la connotation théologique de l'incarnation, ici, me gêne. L'esprit ne descend pas dans le corps. Je dirais l'inverse. C'est par l'élaboration de la sensation, au plus précis, que l'esprit du mouvement devient sensible. Souvent, le cirque contemporain élabore un métadiscours sur ses sources traditionnelles (Ivan Mosjoukine) et joue sur cette spécificité, propre au cirque, qui fait que c'est la personne même, et non un rôle, qui est exposée au public (Angela Laurier). Il en émerge une dimension anthropologique qui concerne tout un chacun, physiquement et métaphysiquement. Que signifie le fait de se lever, de tenir debout, de retomber ►►

La terrasse

►► sur ses pieds, alors que la chute est possible à tout instant ?

Qu'est ce que le cirque peut apporter, selon vous, aux autres arts ?

C. P. : Il faudrait distinguer le cirque qui se donne à voir en cercle, et les arts du cirque joués en frontal. Le cirque est un monde, un



© D.R.

monde, autant physique que mentale, a un effet déréalisant. Le dernier repère fixe qui demeure est celui du corps, d'un corps devenu chapiteau (Lili Dehais). Il est le seul ancrage encore possible, indispensable au processus d'individuation. Comme le cirque et ses avatars montrent des prises de risque pour de vrai, ils permettent le partage

“C'EST PAR L'ÉLABORATION DE LA SENSATION, AU PLUS PRÉCIS, QUE L'ESPRIT DU MOUVEMENT DEVIENT SENSIBLE.”

CORINE PENCENAT

de ce qui fait encore de nous des hommes : la capacité à surmonter la peur, ultime critère de l'appartenance à *L'Espèce humaine* (Robert Antelme).

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Derniers ouvrages publiés par Corine Pencenat, en 2012 : *Le Cirque du monde, une allégorie de la modernité* (suivi d'un entretien avec le philosophe Daniel Payot) - Circé ; *Du Théâtre au Cirque du monde, une dramaturgie du hasard dans les arts en action* - L'Harmattan.

PROPOS RECUEILLIS ► CIRQUE AÏTAL

LE CORPS CIRCASSIEN / TÉMOIGNAGE

ALLIER TECHNIQUE ET ÉCRITURE

Fondé en 2004 par Kati Pikkarainen et Victor Cathala, le Cirque Aïtal mêle la pratique du « main à main » à d'autres univers de la scène. Entre performance technique et perspectives poétiques.

« Un corps parle autant qu'une bouche. La relation qui nous unit à notre corps est une relation on ne peut plus simple : il s'agit de notre outil de travail. Sans lui, nous n'avons plus de métier. Car le cirque est un art essentiellement physique. Mais il faut aussi avoir des choses à dire ! Notre apprentissage au Centre National des Arts du Cirque nous a permis de découvrir des univers très variés. Cette ouverture sur d'autres arts nous a

nos spectacles - mais aussi à l'écriture, à la dramaturgie.

NE JAMAIS TRICHER : NI AVEC SOI, NI AVEC LE PUBLIC

En piste, nous ne sommes que deux. Sur une heure de spectacle, la "dimension physique" ne peut donc pas suffire. C'est la raison pour laquelle nous avons intégré, au sein de notre travail, des éléments de théâtre et de danse.



© Strates - Marco del Curto

“UN CORPS PARLE AUTANT QU'UNE BOUCHE.”

KATI PIKKARAINEN ET VICTOR CATHALA

également ouvert à l'esprit de recherche. Ainsi, notre cirque aujourd'hui ne tient pas simplement à la performance technique - bien que celle-ci soit très présente dans

Quant à la poésie qui se détache de nos créations, elle provient sans doute d'un principe auquel nous tenons particulièrement : ne jamais tricher. Ni avec nous-mêmes, ni avec le public. Lorsque nous sommes en piste, la fatigue demande bien sûr du repos. C'est là que le jeu intervient : il découle du rire, de toutes les situations. Dans notre cirque, cette notion de jeu s'approche fort du travail du clown, que nous avons travaillé avec Michel Cerda. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

20142015



Photo : Joel Robison - artdeboch.

Compagnie Marcel et ses drôles de femmes *Miss Dolly* Les 6 et 7 septembre
Western aérien

Catherine Germain, Compagnie l'Entreprise *Le 6ème jour* Du 2 au 4 octobre
La genèse du clown

Meriem Menant, Emma la clown *Emma mort... même pas peur* Du 9 au 11 octobre
La mort du clown

Hélène Ventoura *Tout un monde* Du 10 au 14 octobre
Conte clownesque

Compagnie Gilles Verièpe *Le carnaval de Saëns* Du 13 au 15 novembre
Danse et acrobatie, jeune public

Mourad Merzouki, Compagnie Käfig *Pixel* Du 27 au 30 novembre
Danse hip-hop, arts numériques. En partenariat avec le Festival Automne en Normandie

Compagnie Pagnozzo *Emmène-moi* Du 6 au 14 décembre
Voltige, cirque équestre

Galapiat Cirque / Collectif MAD *Mad in Finland* Du 15 au 18 janvier
Cirque et identité

Gilles Defacque, Le Prato *Soirée de gala (Forever and ever)* Les 30 et 31 janvier
Music-hall burlesque, clown

Compagnie Les Escargots ailés *Chauve-Souris* Du 4 au 8 février
Cirque aérien et chorégraphique, jeune public

Compagnie Jérôme Thomas *FoResT* Du 12 au 14 février
Le roi de la jongle

Groupe Bekkrell *(titre instable)* Du 12 au 14 mars
Collectif féminin radioactif

Fragan Gehlker et Alexis Auffray *Le Vide - essai de cirque* Du 26 au 28 mars
Performance, vertige

Marie-Anne Michel, Cie Carpe Diem *Métanoïa* Les 10 et 11 avril
Un poème, une offrande

Cirque Plume *Tempus Fugit ?*
Du 12 au 23 mai
La légende

Compagnie Arcosm *Bounce !* Du 27 au 31 mai
Acrodanse et musique, jeune public

Sanja Kosonen & Elice Abonce Muhonen *Capilotractées* Du 4 au 6 juin
Attraction capillaire

Thomas Jolly, La Piccola Familia *Henry VI* Le 20 juin
Marathon théâtral



CiRQUE-THÉÂTRE d'Elbeuf

Pôle national des arts du cirque - Haute-Normandie
2 rue Augustin Henry, Elbeuf 02 32 13 10 50 www.cirquetheatre-elbeuf.com



WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LISEZ-NOUS PARTOUT !



L'Atelier du Plateau
fait son cirque
du 9 au 26 octobre
13^{ème} ÉDITION



jeu/ven/sam 20h - dim 17h
réservations 01 42 41 28 22
cdnq@atelierduplateau.org
www.atelierduplateau.org

PROPOS RECUEILLIS ▶ JEANNE MORDOJ

LE CORPS CIRCASSIEN / TÉMOIGNAGE

UN CORPS ET DES OBJETS

A travers ses soli, Jeanne Mordoj interroge la féminité, les mouvements de la vie, le rapport au monde... Avec son corps comme instrument et des objets comme compagnons de jeu.

« Depuis bientôt 30 ans, la matière de mon travail passe par le corps et le rapport de ce corps avec les objets. Je n'ai pas vraiment l'impression de décider. En tant que soliste, les objets deviennent des compagnons de jeu. Mon corps s'adapte à eux dans l'instant, se met au service de leur rythme, de leur texture. J'aime ces métamorphoses. L'œuf, qui est mon grand partenaire, ne cesse de me surprendre tant il est vivant. A son contact, je me dois d'être au présent. Je dirais qu'avec le temps, la relation que j'entretiens avec mon corps et avec les corps étrangers est de plus en plus organique et sans détours.

CEUVRE AU MARIAGE
ENTRE MAÎTRISE ET ABANDON

En solo, dans le meilleur des cas - quand je consens à pleinement entrer dans cet autre monde qu'est le plateau, en étant libre de peurs - il y a une sorte de chimie qui s'opère dans le corps. C'est difficile à décrire, tout

devient extrêmement vibrant, les sensations sont terriblement agrandies. On entre en contact avec une puissance qui nous dépasse et nous relie. C'est troublant. La question de la dualité entre performance et expressivité artistique est toujours là, en frottement. Comment œuvrer au mariage entre la maîtrise et l'abandon ? Certaines recherches ne peuvent, ni ne doivent, être données à voir. En restant dans l'ombre, elles nourrissent la performance, lui apportent densité et profondeur. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat



Jeanne Mordoj
dans *La Poème*,
pièce courte.

© Bertrand Gaudillière / Item

“LA RELATION QUE
J'ENTRETIENS AVEC MON
CORPS ET AVEC LES
CORPS ÉTRANGERS EST DE
PLUS EN PLUS ORGANIQUE
ET SANS DÉTOURS.”

JEANNE MORDOJ

PROPOS RECUEILLIS ▶ MANOLO

CIRQUE ET CHAPITEAU

LE CHAPITEAU, LIEU FONDATEUR

Lieu originel du cirque, espace de rassemblement populaire, espace de création et de diffusion, le chapiteau est un lieu culturel à défendre absolument. Regard artistique sur le chapiteau par Manolo du Théâtre du Centaure.



Camille et Manolo au travail dans leur chapiteau.

© Francesca Todde

« Depuis un certain nombre d'années, le Centaure, créature mi-animale mi-humaine qui n'existe pas, nous pousse à inventer un théâtre autre. On s'est laissé porter et emporter au sens propre du terme par cette créature qui nous fait rechercher des formes qui lui correspondent. La question du chapiteau s'est posée après la création des *Bonnes* de Genet, dans les dorures et les velours des théâtres à l'italienne, autour du besoin de créer un théâtre sur mesure pour notre Centaure, donc sur un rapport de motricité lié à l'animal. Avec l'architecte Patrick Bouchain, nous sommes partis pour essayer des lignes de courbures, des montées, des descentes, des dunes, et galoper dans ces espaces pour dessiner la ligne parfaite pour nous.

CENTAURES ET SPECTATEURS
DANS UN MÊME MOUVEMENT

Nous voulions également travailler sur l'idée de ne pas séparer acteurs et spectateurs et sur l'idée d'un espace construit, architecturé mais en même temps d'un espace naturel. Par le mouvement des Centaures, petit à petit l'ellipse, puis le cercle, puis le bâtiment s'est dessiné : d'un côté une piste centrale de quinze mètres de diamètre, comme le creux du cratère, avec le public assis sur des coussins sur un grand croissant de lune comme

“EN TERMES DE LIBERTÉ
DANS SON UTILISATION,
NOUS AVONS CONSIDÉRÉ
QUE CETTE SCÉNOGRAPHIE
ÉTAIT JUSTE.”

MANOLO

s'il était sur une dune à flanc de colline, et puis un autre cercle, une courbure sur à peu près trente mètres de diamètre, qui part du point zéro et qui monte au-dessus de la dune en englobant les spectateurs dans un même mouvement. En termes de liberté dans son utilisation, nous avons considéré que si cette scénographie était juste, elle serait juste aussi pour d'autres créations. C'est un bâtiment relativement léger, qui peut évoluer. Même si nous partons en tournée parfois sans le chapiteau, ce volcan reste notre lieu fondateur, un lieu pour le travail au quotidien. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

No Bank, création en 2015 dans le cadre de la Biennale Internationale des Arts du Cirque à Marseille.

FONDATION BNP PARIBAS MÉCÈNE DES ARTS DU CIRQUE

JOHANN LE GUILLERM

AURÉLIEN BORY

FERIA MUSICA

ZIMMERMANN &

DE PERROT

ANTOINE RIGOT

CHLOÉ MOGLIA

LE GROUPE ACROBATIQUE

DE TANGER

YOANN BOURGEOIS

PHIA MÉNARD

CIRQUE AÏTAL

CIRKVOST

JAMES THIÉRRÉE

GULKO

COMPAGNIE BAM

COMPAGNIE MOROSOF

LE CNAC

LA BIENNALE INTERNATIONALE
DES ARTS DU CIRQUE

LA GRAINERIE

JEUNES TALENTS CIRQUE

LE SIRQUE, PÔLE NATIONAL

DES ARTS DU CIRQUE

NEXON LIMOUSIN

TERRES DE CIRQUE

LES MIGRATEURS

Depuis sa création en 1984, la Fondation BNP Paribas s'est toujours engagée en faveur de la culture et de la création contemporaine, en accompagnant les artistes et les projets.



LA COOPÉRATIVE DE RUE ET DE CIRQUE

Village de CIRQUE

festival des arts du cirque

Du 9 au 19 octobre 2014
Pelouse de Reuilly
Paris 12^{ème}

10^{ème}

INFOS RÉSAS | 0146 22 33 71 | WWW.2R2C.COOP

Les partenaires du Village de cirque 2014 :

Les partenaires de la Coopérative 2R2C :

Mairie de Paris, Ile de France, La Terrasse, Paris 12^{ème}, Paris Région, Insc

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ENTRETIEN ► **MARTINE TRIDDE-MAZLOUM** et **JEAN-JACQUES GORON**

ÊTRE UN ACTEUR À PART ENTIÈRE DE LA VIE CULTURELLE ET SOCIALE

Des idées et des convictions traduites en soutiens et en actes concrets : c'est ce qu'accomplit avec énergie et passion l'équipe de la Fondation BNP Paribas. Le mécénat permet à l'entreprise d'œuvrer dans l'intérêt général au cœur de la vie sociale et culturelle. En trente ans, loin de tout penchant fataliste et morose propice à l'inertie, l'équipe de la Fondation BNP Paribas a créé et développé de multiples programmes de mécénat en France et dans le monde, dans les champs de la culture, de la solidarité et de la recherche scientifique. Martine Tridde-Mazloum, déléguée générale de la Fondation de 1984 à 2013, aujourd'hui Responsable du Mécénat Groupe, et Jean-Jacques Goron, délégué général depuis l'an dernier de la Fondation, qu'il a intégrée en 1995, ont travaillé en tandem et mis en place une expertise nourrie de valeurs et d'expérience. Une constante attention à l'autre, un enthousiasme intact et... un exemple à suivre !

Quelle est votre conception du mécénat d'entreprise, qu'il soit culturel, social ou lié à la recherche scientifique ?

Martine Tridde-Mazloum : Le mécénat résulte de la volonté de certaines entreprises d'aller au-delà de leur seule fonction économique pour agir dans l'intérêt général et devenir des acteurs à part entière de la vie culturelle et sociale. Tout simplement parce que les entreprises ne vivent pas repliées sur elles-mêmes, mais sont en prise directe avec le monde, attentives à ce qui les entoure et capables de porter un regard sur la société. Dans les années 80, les dirigeants de la banque ont été pionniers dans ce domaine. Le mécénat rassemble des énergies et reflète la personnalité et les valeurs d'une entreprise, son attention portée aux évolutions de la société. Le point de départ et le moteur du mécénat, c'est la conviction et l'envie d'y aller ! Car les incitations fiscales encouragent certes à en faire

plus, mais elles ne déclenchent rien. Si l'action de la Fondation BNP Paribas s'est élargie avec les années, sa philosophie reste la même et prône un mécénat qui s'attache plus aux individus qu'aux institutions : identifier et



© C. R.

soutenir des créateurs : repérer des projets novateurs et les aider à se réaliser. L'apport est certes financier mais avant tout humain. Lorsque la Fondation s'engage, elle accompagne ses partenaires au quotidien tant sur le terrain de la réflexion que de l'action. Elle leur apporte sa matière grise, son temps, sa présence sur le terrain, les réseaux de relations de la Banque dans le monde. Les actions de la Fondation conjuguent un ancrage fort dans les territoires, sur le terrain, et une vision « Monde » globale. En privilégiant cette proximité avec ses partenaires, en partageant leurs succès comme leurs difficultés, la Fon-

“L'APPORT EST CERTES FINANCIER MAIS AVANT TOUT HUMAIN.”

MARTINE TRIDDE-MAZLOUM

dation s'efforce d'être au plus près de leurs besoins. C'est dans cet échange que le mécénat trouve sa raison d'être et doit garder ce qui en fait l'essence depuis toujours : la part d'inattendu et de risque, l'aléatoire d'une rencontre qui fait que soudain des mondes qui se méconnaissaient vont construire ensemble. L'inscription de cette relation dans la durée et dans la confiance est primordiale.

Jean-Jacques Goron : Nous avons par exemple accompagné Aurélien Bory, Angelin Preljocaj ou Johann Le Guillerm pendant plus de dix ans. L'état d'esprit est vraiment de faire un bout de chemin ensemble, de s'enrichir les uns les autres. Nous accompagnons les projets, rencontrons régulièrement les artistes pour réfléchir avec eux sur les questions de diffusion, de communication, de relais et de mise en réseau. Nous intervenons en général à un moment crucial ou charnière du parcours des artistes pour les aider à développer leur projet. Mais nous nous attachons aussi à faire connaître et à valoriser leurs projets auprès de nos parties prenantes, salariés, clients et actionnaires notamment. Car plutôt que d'être au service de la notoriété de l'entreprise, le mécénat nourrit son image. Le point de départ d'une politique de mécénat, c'est l'envie d'agir dans l'intérêt général. La Fondation est le fruit d'une histoire. Nous avons toujours été une fondation pluridisciplinaire, fortement engagée dès l'origine dans le champ culturel. Nous couvrons trois grands domaines d'intervention : la culture, avec la préservation et la valorisation du patrimoine et le soutien à la création artistique ; la solidarité, qui comprend aussi les programmes éducatifs ; et la recherche, axée sur l'environnement et le changement climatique. Après trente ans de soutien important à la recherche médicale, nous mettons en avant depuis quatre ans la question environnementale, en lien avec la Délégation à la ►►

La terrasse

La terrasse / HORS-SÉRIE – LE CIRQUE CONTEMPORAIN EN FRANCE / OCTOBRE 2014 / N°225

►► Responsabilité Sociale et Environnementale (RSE) du groupe. Ce défi mondial est une priorité de la Banque que nous confortons en soutenant des chercheurs dans ce domaine encore peu défendu par le mécénat. C'est un enjeu majeur pour les générations futures !

Le mécénat culturel est-il fragilisé par le relatif désengagement de l'État dans la culture ?
M. T.-M. : Une politique culturelle publique qui traduit un engagement et des convictions a des effets vertueux sur le mécénat. Lorsqu'une entreprise comprend que la question culturelle occupe un rôle central au niveau des pouvoirs publics, elle se sent plus légitime pour intervenir et y trouve une forme de modèle ou d'incitation à s'inscrire dans un projet plus global. Le mécénat a débuté dans les années 80 dans le cadre d'une politique culturelle publique affirmée. Contrairement à ce que certains peuvent imaginer, on n'a pas affaire à un système de vases communicants ; ce n'est pas parce que la puissance publique se désengage que les entreprises vont prendre le relais, c'est même l'effet inverse qui se produit.

Le mécénat culturel a-t-il encore sa place dans une société et une économie en crise ?
M. T.-M. : Nous ne pouvons évidemment pas ignorer la crise. La Fondation a agi pour en atténuer les effets. Dans le champ social, nos équipes ont par exemple mis en place en 2005, trois mois après l'explosion dans les banlieues, le "Projet Banlieues" qui s'est appuyé sur trois volets : la création d'emplois, l'accompagnement scolaire, et le soutien de tout un faisceau de petites associations de quartiers qui font un travail essentiel et d'ailleurs, souvent, interviennent à partir de projets culturels. Mais prenons garde ! Favoriser dans les projets culturels les actions de sensibilisation et le volet social risque

“LE POINT DE DÉPART D'UNE POLITIQUE DE MÉCÉNAT, C'EST L'ENVIE D'AGIR DANS L'INTÉRÊT GÉNÉRAL.”

JEAN-JACQUES GORON

d'aboutir à une forme de déséquilibre et d'exclusion des artistes. Soutenir les initiatives pédagogiques d'un festival, les actions culturelles d'un musée, les programmes de développement des publics d'une maison d'opéra ou d'un théâtre, c'est formidable, à condition de ne pas oublier deux choses : ces structures n'ont pas attendu les entreprises pour mettre en place, et depuis longtemps, ce type d'initiatives ; et elles ont d'abord besoin des moyens d'accueillir les artistes et de produire des œuvres ! Ce qui me trouble, c'est la réticence des entreprises à affirmer haut et fort leur engagement dans le domaine artistique, en cherchant à « l'habiller » d'une enveloppe sociale et éducative. Les deux sont essentiels au mieux être des hommes. La vocation et la raison d'être des artistes, c'est la création ! Ils sont visionnaires, osent dire les choses et nous font rêver ! Je suis reconnaissante à la direction générale de la Banque de n'avoir jamais poussé à des arbitrages au détriment de la culture qui auraient été déchirants.
J.-J. G. : Le soutien à la création est pour nous essentiel, à travers les artistes de la danse contemporaine, des arts du cirque et du jazz, – des domaines peu favorisés par le mécénat. Nous soutenons aussi des lieux et structures qui participent à l'éclosion, la reconnaissance et la diffusion de ces formes. Cette année, nous aidons notamment la Biennale Internationale des Arts du Cirque en Provence ; c'est une première, et son ancrage territorial à Mar-



© C. R.

seille nous permet de développer notre action de mécénat auprès des publics locaux. Nous avons aussi mis en place un programme de mécénat croisé à l'échelle de l'Europe. Intitulé *Smart Start*, ce projet pilote lancé en Europe il y a trois ans est un formidable programme d'éducation par la pratique artistique, destiné aux enfants et jeunes en situation de précarité ou de handicap. Nous l'avons étendu à quelques pays d'Asie, et à l'occasion de notre anniversaire, nous voulons l'étendre à une trentaine de pays !

Quelle est la part de la culture parmi toutes les sollicitations que vous recevez, et au sein de votre budget ?

J.-J. G. : Tous domaines confondus, nous recevons environ 4 000 demandes par an, la part du champ social étant supérieure au champ culturel. Pour identifier les artistes et les projets, nous nous fions aussi à un réseau informel d'alerte. Nous sommes sur le terrain et nous privilégions toujours la qualité de l'accompagnement, dans la durée. Nous tissons de vraies relations, c'est un soutien sur mesure et une prise de risque assumée. Un artiste a besoin de temps pour créer ! Les

FONDATION BNP PARIBAS III

fonds consacrés à la culture n'ont jamais diminué, même si nous avons renforcé nos engagements dans le champ social et de la recherche. Le Budget de la Fondation est de 7 millions, et à l'échelle du Groupe BNP Paribas passe à 40 millions, dont 9 sont consacrés à la culture, qui demeure donc un domaine privilégié d'intervention.

Quel est le rôle de la Fondation à l'échelle internationale ?

M. T.-M. : Placée sous l'égide de La Fondation de France, la Fondation a grandi, et elle a connu l'étape importante de la fusion de BNP et de Paribas en 2000, qui a permis d'unir des atouts complémentaires. J'ai eu à cœur de construire une politique de mécénat globale à l'échelle du Groupe. Dans un dialogue étroit avec les implantations de BNP Paribas, la Fondation assure un rôle d'impulsion, de conseil et de coordination des politiques de mécénat mises en œuvre dans le monde. Outre les nombreux programmes conduits en régie directe, quinze fondations sont actives au sein du Groupe. Notre savoir-faire dans le mécénat a irrigué le réseau de la banque ! Je vais bientôt quitter mes fonctions, et suis heureuse de pouvoir mettre ces acquis au service du CNAC, dont j'ai été nommée Présidente l'an dernier. C'est une magnifique reconnaissance de notre action en faveur de la création circassienne. Et je retrouve nos valeurs dans le projet de Gérard Fasoli : accompagnement des artistes au quotidien, culture pluridisciplinaire, brassage des sensibilités, esprit d'ouverture, ancrage territorial en Champagne Ardennes et vision "Monde" avec des formations dispensées à l'étranger et une tournée prévue en Asie... Institution ou entreprise, nos chemins convergent dans la façon de faire vivre une structure proche des artistes !

Propos recueillis par Agnès Santi

ENTRETIEN ► **SÉBASTIEN BRIS**

CLOWNS SANS FRONTIÈRES FÊTE SES VINGT ANS

Clowns Sans Frontières porte le rire dans le monde entier, aux enfants des rues et des réfugiés. Cette année, l'ONG a vingt ans et organise trois fêtes d'anniversaire, à Lille, Paris et Marseille, pour faire découvrir ses missions, que Sébastien Bris coordonne depuis neuf ans.

Comment l'association est-elle née ?

Sébastien Bris : En 1993, le clown Tortell Poltrona animait des ateliers dans une école de Barcelone dont les élèves avaient des correspondants en Croatie. Les enfants espagnols ont proposé que Tortell aille en Croatie pour jouer des spectacles auprès de ces enfants, dans le camp où ils étaient réfugiés. Il est parti un mois, et, de retour en Espagne, il a créé une association et convié des amis artistes, dont le musicien français Antonin Morel qui a créé en 1994, Clowns Sans Frontières France. Aujourd'hui, il existe douze associations dans le monde, regroupées dans une fédération, la Fédération Internationale des Clowns Sans Frontières. L'objectif est d'améliorer la prise en charge psychologique des enfants victimes des guerres, de l'exclusion et des crises, via des activités artistiques. Nous travaillons toujours en partenariat avec des ONG, telles Médecins du Monde, Action contre la faim, Plan, Médecins Sans Frontières, auxquelles nous amenons notre expertise artistique.

Quelles sont vos sources de financement ?

S. B. : Des fonds publics (le ministère de la Culture, le ministère de la Jeunesse et des Sports, la Ville de Paris, le ministère des Affaires Étrangères, l'Institut français, l'Adami), des partenariats avec des fonda-

tions d'entreprises du secteur privé (la Fondation BNP Paribas, Air France) et des petites PME (comme Kobojo, qui a fait une opération de vente à notre profit en septembre), des dons privés, des actions, comme lors de la tournée de Matthieu Chedid, parrain de notre association.

Comment votre association fonctionne-t-elle ?

S. B. : Avec trois permanents salariés et des artistes bénévoles. Quand nous avons un nouveau projet, nous proposons à un artiste, qui a déjà travaillé avec nous et est en phase



Sébastien Bris.

avec notre fonctionnement, de devenir référent du projet. Il part en repérage sur le terrain pour rencontrer les acteurs locaux et a carte blanche pour composer son équipe avec des artistes capables de faire face à des situations parfois difficiles. Chaque projet peut durer plusieurs années : ainsi à Madagascar depuis quinze ans, ou en Uruguay depuis huit ans. Chaque année, il y a peu de nouveaux projets : cette année, nous en inaugurons deux, un à Haïti et un autre au Tchad.

Quel est le contenu de chaque projet ?



© Thomas Louagre

Les Clowns sans Frontières aux Philippines en 2013.

“NOTRE BUT EST QUE LES ENFANTS QUI DEVIENNENT ADULTES TROP VITE VIVENT DES MOMENTS D'ENFANCE.”

SÉBASTIEN BRIS

S. B. : Les artistes organisent des spectacles, des ateliers de théâtre, de chant ou d'écriture auprès des enfants ou des travailleurs sociaux. Nous accompagnons aussi les artistes locaux dans le développement de leurs initiatives : ainsi le projet inauguré en Egypte en 2009 est désormais autonome. Nous nous adressons surtout aux enfants, même si, souvent, tout le monde vient voir les spectacles. Notre but est que les enfants qui deviennent adultes trop vite (à six ans, un enfant des rues est autosuffisant et ne prend pas le temps de jouer) vivent des moments d'enfance.

Que se passera-t-il le 29 novembre au Carreau du Temple ?

S. B. : La fête ! Nous avons voulu faire découvrir l'association de l'intérieur. Nous allons transformer le Carreau du Temple en aéroport détourné. À partir de midi, et jusqu'au bal du soir, les artistes de Clowns Sans Frontières vont créer des saynètes à partir de leur expérience du terrain. Le but est de faire connaître l'association et de réunir tous ses membres. Et comme les Clowns Sans Frontières viennent de toute la France et que nous voulons toucher le plus de gens possible, nous fêteons aussi notre anniversaire à Marseille et à Lille.

Propos recueillis par Catherine Robert

À la Gare Saint-Sauveur, à Lille, le 31 octobre. Au Carreau du Temple, à Paris, le 29 novembre, de 12h à 23h. Au Daki Ling, à Marseille, les 19 et 20 décembre. Site : www.clowns-sans-frontieres-france.org

ENTRETIEN ► **AURÉLIEN BORY**

UNE RELATION PRIVILÉGIÉE

D'une carrière de scientifique à celle de metteur en scène, Aurélien Bory a changé de voie pour fonder la Compagnie 111, et explorer le champ d'un théâtre hybride. Pendant onze ans, il a bénéficié du soutien de la Fondation BNP Paribas. Cinq de ses spectacles tournent cette saison en France et à l'étranger.

Qu'est-ce qui a fondé votre parcours d'artiste ?

Aurélien Bory : J'ai un jour décidé de quitter mon parcours de scientifique, car je voulais m'engager entièrement dans l'art. Ce n'était pas le cirque, c'était la création qui me motivait. Sans savoir exactement ce que j'allais faire. J'aurais aimé pouvoir écrire, faire de la musique, faire des films... Et c'est finalement la scène qui a réuni tout cela. J'y suis entré par une petite porte, le jonglage, et j'ai alors découvert des possibles – de Meyerhold au Bauhaus – que je ne soupçonnais pas. En convoquant même la physique que j'avais cru quitter à jamais... Ensuite, j'ai pratiqué toutes sortes de disciplines du spectacle vivant, sans notion de frontière entre les arts. Pendant le théâtre à ses règles, et l'une d'elle, peut-être la plus importante, est qu'il se doit de s'inventer en permanence. On peut faire du théâtre de tout. Et, à partir de ce tout, on fait du théâtre autrement. L'interdisciplinarité ne date pas d'aujourd'hui. Tout artiste qui fut confronté à la question du plateau s'est saisi de cette évidence. Tous les moyens du corps peuvent servir à l'acteur. Et tous les moyens du plateau peuvent servir à l'espace. La relation entre l'homme et l'espace est, d'ailleurs, ce qui m'anime, dans chacune de mes créations.

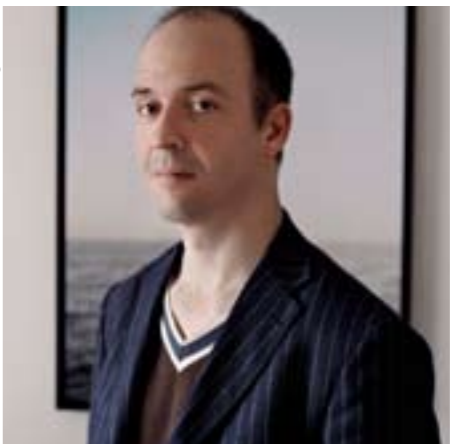
Quand et comment êtes-vous entré en contact avec la Fondation BNP Paribas ?

A. B. : J'ai rencontré la directrice de la Fondation, Martine Tridde, à Toulouse en 2002. Je connaissais bien sûr l'action de la fondation

pour le cirque et la danse. J'ai profité de cette occasion pour l'inviter à une répétition de mon spectacle *Plan B*, aux ateliers du Théâtre Garonne. J'ai découvert une femme d'une belle sensibilité et d'une très grande écoute. Nous avons eu une très belle discussion. Je l'ai sentie curieuse de découvrir mon univers, mais aussi amusée de me voir passer du plateau – à réaliser des acrobaties – à la chaise à côté d'elle, pour lui expliquer le projet. C'était certainement la meilleure façon de se rencontrer, en pleine création, dans un théâtre.

Sur quelle base la fondation vous a-t-elle accordé son soutien ?

A. B. : La fondation a fait preuve d'une très grande réactivité. Martine Tridde est venue



© Agnès Bory

Le metteur en scène Aurélien Bory.

voir mon spectacle *IJK*, le mois suivant. Elle est revenue, peu de temps après, à la première de *Plan B*, et a présenté auprès de son conseil le projet d'accompagnement. Un an de préfiguration, puis une convention triennale. La Fondation BNP Paribas a ensuite renouvelé deux fois cette convention, puis une année pour conclure : 11 ans en tout ! C'est un partenariat exceptionnel, qui a accompagné toutes mes créations depuis 2003.

Comment pourriez-vous caractériser ce partenariat ?

A. B. : J'ai eu la chance d'avoir, avec chacun



Les sept Planches de la ruse d'Aurélien Bory, créé à Dalian en Chine en 2007.

Tournée en cours en 2014/2015 : *Azimut*, *Plexus*, *Sans Objet*, *Questequetudeviens ?* et *Plan B*.

ENTRETIEN ► JOHANN LE GUILLERM

CHANGER DE POINT DE VUE

Figure singulière et majeure du cirque français, Johann le Guillerm promène une esthétique à part qui réinvente, subvertit, et poétise la matière. Il excelle à aller là où on ne l'attend pas, et propose cette année un cycle de conversations – rencontres entre artistes, penseurs, chercheurs et public – au sein du Jardin d'Agronomie Tropicale de la Ville de Paris.

Comment votre conception du cirque a-t-elle évolué au fil du temps ?

Johann le Guillerm : A l'origine danseur de corde, manipulateur d'objets et fildefériste, j'ai effacé petit à petit de ma pratique les techniques circassiennes traditionnelles. Pourtant, au cirque, on reste toujours dans sa technique. Car cette technique, on met une vie à la mettre en place. Chez moi, tout tourne autour de l'équilibre, de la manipulation et de la création d'objets. Pour mes spectacles que les mathématiques, la géométrie, la philosophie. J'ai ainsi développé des connaissances qui me servent dans tout ce que je fais. Dans mon travail avec cette matière, je retrouve des notions d'équilibre, de porte-à-faux, etc. Je considère le cirque comme un phénomène d'attrouplement qui se fait autour de pratiques minoritaires, c'est-à-dire peu pratiquées. Il faut donc développer des techniques très

pointues pour rester minoritaire, pour rester dans le cirque.

Qu'est-ce que ce Jardin d'Agronomie Tropicale ?

J. L. G. : C'est là que nous accueillons maintenant la Ville de Paris. Avant, nous étions à la Villette, à côté du périphérique. Ici, c'est beaucoup plus tranquille. Nous sommes dans le bois de Vincennes, dans la nature. Et puis ce jardin a une histoire particulière, et lourde : il abrite des vestiges de l'exposition coloniale de 1907 longtemps restés à l'abandon. On y trouve une bibliothèque sur l'Histoire des



Johann Le Guillerm créateur circassien.

ENTRETIEN ► YOANN BOURGEOIS

CELUI QUI TOMBE
CRÉATION, CONCEPTION, MES ET SCÉNOGRAPHIE YOANN BOURGEOIS

L'ÉMOTION DU POINT DE SUSPENSION

Tenir debout, quand le monde alentour chancelle. Tenir quand même... Ils sont six, reclus sur un plancher de bois mobile, qui luttent contre les folles oscillations du sol, sous la menace de la chute. Acrobate, jongleur et metteur en scène, Yoann Bourgeois aborde le cirque comme un langage qu'il déconstruit pour en explorer les résonances poétiques. Après *L'Art de la fugue*, il poursuit, avec *Celui qui tombe*, sa recherche sur le principe du « non-agir ».

Qui donc est « Celui qui tombe » ?

Yoann Bourgeois : Il désigne plus une métaphore de l'humain qu'un personnage. Ce projet s'inscrit dans une recherche que je mène depuis plusieurs années à partir de mon expérience de jongleur et d'acrobate, dans une autre perspective que la surenchère

et la performance. En déconstruisant les figures de cirque pour en saisir les motifs élémentaires, j'ai développé une pratique où les objets me manipulent autant que je les manipule. Transposé dans l'acrobatie, ce principe consiste à se laisser traverser par les forces physiques : l'« activer-vecteur »



L'art de la Fugue par Yoann Bourgeois, une envoûtante musique des corps avec Marie Fonte et Yoann Bourgeois.



© Philippe Chille

“LE CIRQUE RESTE AVANT TOUT UN ESPACE DE POINTS DE VUE AVEC DES SPECTATEURS QUI EN CERCLENT L'HISTOIRE.”

JOHANN LE GUILLERM

gue, et le célèbre jardinier Gilles Clément. Pour cette première conversation, nous échangerons autour de la question du point de vue.

Pourquoi avoir voulu rendre ces conversations publiques ?

J. L. G. : Pour partager cette expérience. Avec le public, il y a une dimension spectaculaire et ce dernier peut également apporter des questionnements. Par ailleurs, nous effectuerons une visite guidée du Jardin et je mettrai en œuvre une conférence performée avec le philosophe Christian Ruby. Je serai là pour perturber son discours, dans l'improvisation naturellement, car une part d'inattendu est nécessaire si je veux avoir une chance de le perturber !

Cette question du point de vue guide vos recherches depuis longtemps, qu'y avez-vous découvert ?

J. L. G. : Au début, je pensais travailler dessus une semaine et, depuis, ce point n'en finit pas de grossir. Il se dédouble et se dérobe sans cesse car on peut toujours partir d'un autre point de vue pour considérer le point de vue. Jusqu'ici, ce qui m'a beaucoup frappé, et perturbé, c'est que ce que l'on voit cache toujours quelque chose que l'on ne voit pas !

Éric Demeij

Au Jardin d'Agronomie Tropicale, 45 bis av. de la Belle-Gabrielle, 75012 Paris.
Conversation au jardin n°1 : Le point de vue, le 24 octobre à partir de 17h. Tél. 01 49 57 15 15.



© D. R.

“J'AI DÉVELOPPÉ UNE PRATIQUE OÙ LES OBJETS ME MANIPULENT AUTANT QUE JE LES MANIPULE.”

YOANN BOURGEOIS

est agi par des flux qu'il traduit comme il peut. Je radicalise ici ce parti-pris et considère que toute situation naît d'un rapport de force. D'où l'intérêt de travailler à partir de contraintes physiques appliquées à l'après le plus élémentaire : un sol. J'ai donc imaginé une scénographie composée d'un plancher de six mètres de côté, mu par différents mécanismes qui reprennent les mouvements basiques des disciplines de cirque : le rebond, le ballant... Des hommes et des femmes, une petite humanité en somme, tentent de rester debout sur ce sol mouvant et doivent donc constamment s'adapter. Ces multiples contraintes font poindre des situations théâtrales, possiblement fictives. Je n'essaie pas de les définir ou de les résoudre dans une fiction mais au contraire de rester sur cette crête où la chose apparaît.

Pourquoi ?

Y. B. : Je préfère laisser au spectateur la liberté

d'achever le poème, plutôt que de le manipuler par un discours ou des émotions. D'ailleurs, je ne crée pas en suivant un projet prédéfini avant le début des répétitions. Je privilégie un processus expérimental, empirique, qui se construit avec l'équipe artistique. Nous avons travaillé à partir d'actions élémentaires telles que marcher, tirer, porter, monter, glisser, tomber... Le mouvement naît de la dynamique des corps en quête d'un équilibre, d'un point de suspension qui ouvre le sens. Ce plateau peut tantôt se présenter comme tel et dévoiler ses mécanismes à vue, tantôt figurer des lieux. Avec les six interprètes, certains circassiens, d'autres danseurs ou comédiens, nous cherchons des actions suggestives, éloquentes mais polysémiques. Au cours des semaines d'expérimentation, nous avons accumulé beaucoup de « matière », que je sculpte rythmiquement et plastiquement pour dégager une théâtralité singulière.

Cette notion du « point de suspension », centrale dans votre cheminement d'artiste, fonde-t-elle une sagesse ?

Y. B. : Peut-être recèle-t-elle une dimension éthique... qui explique que je continue à faire du spectacle dans une société du spectacle. Le point de suspension évoque l'endroit où le poids s'abolit, l'éternité ou encore ce moment particulier, juste avant que le spectacle commence... Le silence de tous les possibles.

Entretien réalisé par Gwénola David

En tournée. Au Théâtre du Vellein à Villefontaine, les 14 et 15 octobre.
Au Moulin du Roc à Niorz, les 18 et 19 novembre.
Au Festival Automne en Normandie, Théâtre de Vernon, le 22 novembre. À l'Hippodrome de Douai, festival Multipistes, les 5 et 6 décembre.
À la Maison de la Culture de Bourges, du 17 au 19 décembre. À la MC2 de Grenoble, du 13 au 17 janvier. À L'Avant-Seine de Colombes, du 26 au 27 mars. À la Comédie de Valence, les 8 et 9 avril.
Au Théâtre de la Ville à Paris, du 3 au 9 juin.

La terrasse

La terrasse / HORS-SÉRIE – LE CIRQUE CONTEMPORAIN EN FRANCE / OCTOBRE 2014 / N°25

ENTRETIEN ► CHLOÉ MOGLIA

■ CRÉATION / CHOR. CHLOÉ MOGLIA

ALÉAS # 1, 2, 3

La Ligne, Suspensives et Tracé : Chloé Moglia crée une suite de formes explorant l'art de la suspension. C'est *Aléas*, un « chemin traversant différents paysages » et envisageant différentes formes de verticalités.

Quel rapport au monde tentez-vous d'éclairer à travers votre travail et, plus particulièrement, à travers *Aléas* ?

Chloé Moglia : Il ne s'agit pas d'éclairer un type de rapport particulier avec le monde, car étant une infirme part du monde, il n'y pas de rapport, il y a le monde, nous y compris. Je profite de l'espace et du temps que propose le cadre spectaculaire d'*Aléas* pour y laisser se déployer une part du monde, pour l'éprouver au travers de la suspension, qui nous met au contact de certaines données sensibles : le poids, la résistance du corps, la gravité, la masse, le temps. Je regarde également ce que l'on sait de ces données d'un point de

vue scientifique, ce qu'on en dit d'un point de vue philosophique et j'observe l'écart éventuel avec le « feed-back sensoriel ». J'essaie d'aller vers une plus grande connaissance par contact, par frottement, par imbibition, en me laissant altérer par ce qui, finalement, revient à une sorte de mise à l'épreuve. Le spectacle vise alors à travailler dans une grande ouverture, sans rien cacher de ce qui advient dans l'ici et le maintenant, pour étendre ces contacts, frottements, imbibitions à l'ensemble de la communauté rassemblée.

De quoi se compose chaque volet de ce triptyque ?



© Jean-Pierre Estournet

Opus Corpus de Chloé Moglia. Un corps en suspension, et un impressionnant corps à corps avec le vide... Et avec soi.

ENTRETIEN ► SANAË EL KAMOUNI

■ GROUPE ACROBATIQUE DE TANGER

LES COMBATTANTS DE L'ACROBATIE

Fondé par Sanae El Kamouni en 2003, le Groupe Acrobatique de Tanger est devenu la figure de proue du nouveau cirque marocain à l'international. Au gré d'un compagnonnage mené notamment avec Aurélien Bory, et avec le soutien de la Fondation BNP Paribas redoublé par celui de sa filiale marocaine, la BMCI.

Existe-t-il une tradition de l'acrobatie au Maroc ?

Sanae El Kamouni : Absolument. Ici, c'est une tradition guerrière. Les acrobates sont appelés « combattants », et ils ont notamment développé la spécialité des pyramides humaines. Ces pyramides permettaient d'espionner l'ennemi en regardant au-dessus des murs et elles servaient aussi à accompagner les caravanes commerciales, pour voir au loin si n'arrivaient pas des pillards ou d'éventuels acheteurs. Autres particularités, tous les acrobates appartenaient à une confrérie soufi, si bien que leur acrobatie s'effectue surtout sous la forme de cercles.

Cet art est-il toujours vivace ?

S. E. K. : Je l'ai découvert dans le Sud du Maroc à l'occasion d'un spectacle de rue. Les enfants acrobates faisaient la manche. Cela m'a attristé jusqu'à ce que les parents de ces enfants m'expliquent que l'acrobatie était une tradition remontant dans leur famille à dix ou quinze générations en arrière. Comme j'avais rencontré Aurélien Bory lors de mes études à Toulouse, je l'ai invité à diriger un stage ici, pour donner un nouveau souffle à cet art. Il a

accepté et la rencontre avec les acrobates a été tellement belle qu'on a décidé de créer le projet de *Taoub*, et que j'ai fondé en 2003 le Groupe Acrobatique de Tanger.

“LA NOTION DE GROUPE EST TRÈS FORTE DANS L'ACROBATIE MAROCAINE.”
SANAË EL KAMOUNI

Comment s'est passée cette collaboration ?
S. E. K. : Pour *Taoub*, Aurélien a travaillé sur la notion de groupe, très forte dans l'acrobatie marocaine. Pour *Azimit*, il a davantage étudié sa dimension spirituelle. La démarche de Zimmermann et de Perrot, pour *Chouf Ouchouf*, a été différente : ils sont arrivés avec une idée précise de ce qu'ils voulaient faire. Au contact de ces artistes, les acrobates du groupe ont beaucoup appris. Outre la sauvegarde de leur savoir-faire, ils se sont nourris de leur expérience et ont aussi vu beaucoup de spectacles lors de leurs tournées. Dans cette continuité, nous aimerions maintenant pouvoir faire émerger notre propre metteur en scène au sein du groupe.



© Didier Olivés

Chloé Moglia.

Ch. M. : Initialement pensé comme un triptyque, il m'apparaît que ces trois formes, finalement, n'en font qu'une, plurielle : *Aléas*. Comme un chemin traversant différents paysages, *Aléas* traverse – ou nous fait traverser – plusieurs espaces. Différentes verticalités incarnées par une diversité de femmes laissant apparaître autant de modalités de résistance ou d'abandon.

Quels rapports (d'exploration, d'approfondissement, de contrepoint...) avez-vous voulu établir entre ces trois formes ?

Ch. M. : C'est donc une suite plutôt que trois morceaux, et l'exploration est le mot qui convient le mieux. L'exploration d'une infirme brique d'espace temps, dans ce que la suspension portée par les singularités de ces six femmes va laisser émerger.

Quel regard spécifique portez-vous sur l'art de la suspension ?

Ch. M. : La suspension est une bien étrange pratique : lorsqu'on a réduit le trapèze à sa plus simple expression, on reste simplement suspendu, et ça dure. L'art est ici



© Aglaé Bory

Azimit, au Channel, à Calais, les 15 et 16 novembre. Au Parvis, à Ibos, les 20 et 21 novembre. À la Maison de la culture de Tournai, les 5 et 6 décembre. À l'Agora de Boulazac, les 11 et 12 décembre. À la Maison de la Culture d'Amiens, les 17 et 18 décembre. À Bonlieu, les 9 et 10 janvier. Au Théâtre de Caen, du 28 au 31 janvier. Au Carré des colonnes à Saint-Médard-en-Jalles, les 5 et 6 février. Au Volcan du Havre, du 11 au 13 mars. Au Manège de Reims, du 19 au 21 mars. Au théâtre d'Antibes, les 17 et 18 avril.

Propos recueillis par Eric Demeij

FONDATION BNP PARIBAS

→ Le Groupe Acrobatique de Tanger a notamment interprété *Taoub* (2004) et *Azimut* (2013) d'Aurélien Bory et *Chouf Ouchouf* (2009) de Zimmermann & de Perrot.



© Mario del Curto

CRÉATION CIRCASSIENNE TOUS AZIMUTS!

→ Fondée par Agathe Olivier et Antoine Rigot, la compagnie Les Colporteurs poursuit son beau et remarquable parcours. Malgré son accident, Antoine demeure un homme de cirque et un créateur. Un film splendide lui est consacré, *Salto Mortale*, par Guillaume Kozakiewicz. Sortie le 26 novembre 2014.



© Martin Wagenaar

← La Fondation soutient la première édition de la Biennale Internationale des Arts du Cirque Marseille Provence Alpes Côte d'Azur, du 22 janvier au 22 février 2015 (lire notre focus). Une cinquantaine de compagnies y présentent leurs spectacles. La compagnie Prê-O-Coupé y présente *Tout va bien! Catastrophe et Bouleversement*.

↓ Des étudiants de la 23^e promotion du CNAC dans une présentation publique de bascule coréenne, à l'occasion du festival Furies en 2011. Dix ans après «L'année des Arts du Cirque» en 2001, formation et création se sont structurées et le CNAC fête ses 25 ans. La Fondation y a soutenu des résidences d'artistes.



© Philippe Cibille pour le CNAC

↑ Une scène très instable où les personnages perdent leurs repères et perdent pied! C'est *Oper Opis* (2008) de Zimmermann & de Perrot.



© Mario del Curto

↑ Phia Ménard crée une œuvre singulière et audacieuse. Ici dans *L'après-midi d'un Foehn*.



© Jean-Luc Beaujault

↑ *Little Rose*, version légère du cabaret déjanté *Rose*, mis en scène et co-interprété par Gulko.



© DJR

↑ *Daral Shaga*, un opéra circassien de la compagnie FERIA Musica: livret Laurent Gaudé, musique Kris Defoort, mise en scène Fabrice Murgia et direction artistique Philippe de Coen.



© Hubert Armet

↑ Créé cette année, *Celui qui tombe* rassemble six interprètes contraints par un plancher mobile. Acrobate, jongleur, danseur et metteur en scène, Yoann Bourgeois invente un cirque aux résonances existentielles.



© Raphaël Freesteanu / Salez-Povwez

↓ *Plan B* (2003) d'Aurélien Bory, met en rapport le jonglage et l'acrobatie avec des contraintes d'espace.



© Aglae Bory

↑ Une œuvre condensée et intense. *La Ligne*, de Chloé Moglia, première phase de création de la série Aléas. «Trente mètres de fin cylindre d'acier en suspension reconfigurent l'espace. La Ligne, c'est la traversée de cet espace linéaire, horizontal, aérien, implacable, par soixante kilos de masse féminine vivante.»



© Benoît Palletier

↑ Les Clowns Sans Frontières parcourent le monde depuis 25 ans. Ici au Guatemala en 1995.



© Malik Nasser

SPECTACLE VIVANT DES MÉCÈNES SUR LE TERRAIN

La Fondation BNP Paribas soutient la création et la diffusion, le développement et le rayonnement des projets artistiques. Des conventions de trois ans, souvent renouvelées, sont signées avec les équipes artistiques.

CIRQUE

Outre les artistes de cirque ci-contre, la Fondation a aussi soutenu le Cirque, Pôle National des Arts du Cirque de Nexon en Limousin; La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance à Balma en Haute-Garonne; Les Migrateurs à Strasbourg, depuis 2013 pôle national des arts du cirque en préfiguration en association avec le Festival Pisteurs d'Etoiles; Terres de Cirque à La Villette, manifestation destinée à découvrir la jeune création circassienne; Jeunes Talents Cirque, dispositif d'accompagnement des jeunes créateurs dans le domaine des arts du cirque en France et en Europe; la compagnie Morosof; la compagnie BAM.

JAZZ

Un jour de 1995, Manuel Rocheman a poussé la porte du bureau de Martine Tridde-Mazloum pour lui parler de son projet d'album *Tropic City...* C'est ainsi que la Fondation a décidé de se lancer dans l'accompagnement d'un nouveau domaine artistique: le jazz. «C'est une économie différenciée, un quartet peut devenir selon les projets *trio ou grand ensemble*, souligne Jean-Jacques Goron. *Pour exister, il faut sortir des CD et faire des concerts* ». Depuis 1995, la Fondation a soutenu plus de vingt musiciens et formations, divers festivals et le concours international de piano jazz Martial Solal. Parmi les artistes soutenus, le Moutin Réunion Quartet, le Paris Jazz Big Band, des formations conduites par Murat Öztürk, Sylvain Beuf, Christophe Wallemme, Simon Goubert, Sophia Domancich, Jean-Pierre Como, Elisabeth Kontomanou, Tigran Hamasyan, Laurent Cugny, Stéphane Guillaume, Emmanuel Bex, Régis Huby, Baptiste Trotignon, Stéphane Huchard, Antoine Hervé, Ablaye Cissoko, Thomas Enhco et Louis Winsberg. En Australie et au Maroc, Daniel Weltlinger et Karim Kadiri.

Agnès Santi

DANSE

Mécène historique de la Maison de la Danse à Lyon et partenaire du Centre National de la Danse, la Fondation s'est associée à ces deux grandes institutions pour créer et développer numeridanse.tv, vidéothèque internationale de la danse en ligne. En 2012, elle s'est engagée auprès du Festival Montpellier Danse. Parmi les artistes soutenus, Abou Lagraa, Alonzo King, Sylvain Groud, Emanuel Gat, Michel Kelemenis, Pierre Rigal, Sébastien Ramirez, Sidi Larbi Cherkaoui, Václav Kuneš.

↓ *Secret* (2003), spectacle mythique de l'équilibriste, jongleur, créateur et manipulateur d'objets Johann Le Guillerm.



© Philippe Cibille

↓ *Les Cyclonoutes d'Epicycle*, créé par CirkVOST en 2010. Au sein d'une étrange construction, un petit peuple des airs.



© Philippe Cibille

UN FESTIVAL MONDIAL ESSAIMANT DANS TOUTE UNE RÉGION

La Fondation BNP Paribas soutient la première édition de la Biennale Internationale des Arts du Cirque, qui essaime dans toute la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, et reflète l'inventive diversité de la création circassienne. Autour de la cité phocéenne, c'est tout un territoire qui se mobilise et vit pendant un mois au rythme des arts du cirque. Environ 200 représentations, 50 compagnies, 30 lieux, et la moitié des spectacles en première mondiale.

ENTRETIEN ► RAQUEL RACHE DE ANDRADE et GUY CARRARA

LE CIRQUE, LANGAGE UNIVERSEL

Après l'épopée d'Archaos, compagnie pionnière dans le renouveau du cirque, Guy Carrara et Raquel Rache de Andrade font fructifier leur expérience à Marseille en dirigeant le CREAC-Archaos, labellisé Pôle National des Arts du Cirque depuis 2011.

Pourquoi mettre en œuvre cette première édition de la Biennale Internationale des Arts du Cirque ?

Guy Carrara : Dans la foulée d'une longue carrière autour du monde au sein d'Archaos, notre projet artistique nous a conduits à la création du CREAC, Centre de Recherche Européen des Arts du Cirque, laboratoire et lieu de rencontres, de réflexions et d'actions dédié à l'accompagnement artistique, implanté dans les quartiers Nord de Marseille. Nous avons voulu que notre expérience et notre pratique puissent aider les artistes et compagnies à mûrir leur démarche et leurs projets, et nous avons à cœur de tenir un rôle dans le domaine de la production et de l'accompagnement. C'est pourquoi, même si

le contexte actuel n'est guère favorable, nous sommes très heureux de mettre en œuvre cette Biennale de créations, qui consacre une part

“NOUS AVONS CONÇU LA BIENNALE COMME DES ARTISTES, EN PRENANT DES RISQUES.”
RAQUEL RACHE DE ANDRADE

importante de son budget – limité à moins de deux millions d'euros – à l'accompagnement des projets artistiques, à la coproduction et l'accueil en résidence. Sur environ cinquante



© D.R.

risques, en mettant en œuvre une programmation très éclectique avec des artistes de divers horizons esthétiques et géographiques. La création circassienne fait preuve d'une grande

inventivité et déploie une richesse de propositions souvent innovantes. Plutôt rebelles, les artistes de cirque aiment sortir des sentiers battus ! Leur humilité m'impressionne : ils prennent des risques, et travaillent énormément pour quelques applaudissements. Outre les spectacles, nous développons au sein de la Biennale toute une palette d'ateliers en direction des publics, jeunes et moins jeunes, dans la continuité du travail que l'on mène tout au long de l'année.

Quels sont les lieux de programmation ?

G. C. : Une quarantaine de lieux sont mobilisés, et nous avons été surpris par leur accueil formidable. Cette coopération avec les opérateurs, qui participent aux coproductions ou aux tournées, permet de mutualiser nos forces. Certaines compagnies comme XY ou Cirque Le Roux sont programmées trois ou quatre fois dans des lieux différents pendant le mois. A Marseille, le Village Chapiteaux à côté du Mucem, cœur battant de la Biennale, ainsi qu'une dizaine d'autres lieux, proposent plus de cent cinquante représentations. Les Bouches-du-Rhône ainsi que les autres départements de la Région PACA nous ont rejoints.

Quelle est la part de l'international dans la Biennale ?

R. R. de A. : Grâce à un réseau actif de partenaires, le Pôle Cirque Méditerranée développe depuis des années divers échanges internationaux, en particulier avec l'Amérique du Sud. La compagnie israélienne Orit Nevo – que Guy a mis en scène – et la compagnie tchèque Cirk La Putyka, présentées dans le cadre de Cirque en Capitales 2013 et présentes dans la Biennale, y ont été programmées cette année. Je me suis

“NOUS AVONS À CŒUR DE TENIR UN RÔLE DANS LE DOMAINE DE LA PRODUCTION ET DE L'ACCOMPAGNEMENT.”
GUY CARRARA

employée à créer et consolider des réseaux entre Rio, Sao Paulo et Belo Horizonte, impliquant les festivals et les écoles de cirque, et nous espérons créer un jumelage entre Rio et Marseille. Quatre compagnies brésiliennes, dont deux que j'ai mises en scène, sont à l'affiche de la Biennale. Guy et moi voulons rester artistes et pas seulement programmeurs, éprouver la difficulté de la création nourrit une proximité avec les artistes.

Propos recueillis par Agnès Santi



© Jean-Pierre Maurin

“UN FIL CONDUCTEUR MÈNE LA DANSE.”

SYLVIE GUILLERMIN

écrits entre horizontalité et montée dans la verticale, des temps forts à la fin où le groupe se retrouve dans cette idée de fête Gnawa : la joie, le rythme et les sons les rassemblent et les embarquent dans des pas très écrits.

Deux mots sur ce que vous présentez à Marseille avec le CNAC...

S. G. : Je travaille avec les étudiants de 2^e année. L'idée est de rassembler huit élèves

du CNAC et huit élèves de Piste d'Azur, une des écoles préparatoires située à Cannes, et de les amener, en l'espace d'une semaine, à la mise en scène de leurs numéros pour la Biennale. Cette confrontation et cette rencontre impliquant des écoles différentes est très stimulante pour eux comme pour moi.

Propos recueillis par Nathalie Yokol

CREAC, 22 bd. de Méditerranée, 13015 Marseille. Du 22 au 25 janvier 2015 à 20h30.
Théâtre de Fontblanche, av. Jean-Monnet, 4 allée des artistes, 13127 Vitrolles. Le 5 février à 14h30 et le 6 à 20h30. www.biennale-cirque.com

ENTRETIEN ► CAMILLE et MANOLO

THÉÂTRE DU CENTAURE / NO BANK DE CAMILLE ET MANOLO / MES CAMILLE

LE MUSCLE DE LA RELATION

Manolo et Idra, Bertrand Bossard et Akira : quatre moitiés de centaures (deux moitiés humaines, deux moitiés animales) explorent le monde de la finance. C'est *No Bank*, une nouvelle étape dans la démarche artistique qui anime, à la tête du Théâtre du Centaure, Camille et Manolo.

En quoi le Théâtre du Centaure est-il une utopie ?

Camille et Manolo : Le fondement de notre démarche artistique est de se dire que « 1 + 1 = 1 », que chacun d'entre nous n'existe que dans la relation à l'autre, qu'avec l'autre. Dans cette conception, la vie ne peut naître qu'à partir de deux altérités dont la rencontre en crée une

“ENTRE LES DEUX MOITIÉS D'UN CENTAURE SE CRÉE UNE RELATION DE VIE.”
CAMILLE ET MANOLO

troisième. « *Nous* » est donc plus fort que « *Je* ». « *Je* » est même une erreur linguistique.

Ce qui veut dire que vous n'envisagez ni les chevaux ni les comédiens individuellement...

C. et M. : Non. Nous n'avons pas de chevaux, nous n'utilisons pas ce mot. Nous n'avons que des centaures, c'est-à-dire des moitiés animales et des moitiés humaines qui essaient de s'assembler pour donner corps à une créature hybride.

Quel type de relations s'établit entre les deux moitiés d'un centaure ?

C. et M. : Des relations de grande proximité. On doit travailler tous les jours ensemble, pour développer le muscle de la relation. Finalement, cette utopie est très concrète, très réelle : c'est un corps de 600 kg qui emporte avec lui un corps de 70 kg. Ce corps double dialogue par la caresse, par le corps à corps. Entre les deux moitiés d'un centaure se crée une relation de vie qui ne peut s'inscrire que dans le long terme.

Qu'est-ce qui vous a amené, aujourd'hui, à travailler sur le monde de la finance ?

C. et M. : Les enjeux du monde de l'argent sont des enjeux très forts. On en parle beaucoup,

mais il y a des choses à dire que l'on n'entend pas. Nous avons eu envie de réfléchir à tout ça, d'interroger toutes ces questions. Et puis, nous avons voulu nous intéresser aux traders, à tous ces *golden boys*, ces *serial winners* à qui on a dit de foncer, et qu'ils étaient libres. Finalement, et paradoxalement, nous les

© Christophe Bilet



trouvons passionnants. Ils ont quelque chose de complètement insupportable, et en même temps, quelque chose de jubilatoire dans leur excitation instinctive.

C'est leur instinct qui vous intéresse ?

C. et M. : Oui. Nous sommes entrés dans un monde où l'échelle d'action est la milliseconde. La seule chose qui sans doute compte, à cette vitesse-là, c'est l'instinct. Nous avons donc essayé d'imaginer ce qui pourrait se passer si l'économie mondiale était régie par un comportement complètement organique, animal, instinctif...

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Centaure, chapiteau, 33 traverse de Carthage, 13008 Marseille. Du 4 au 15 février 2015, relâche les 9 et 10 février. www.biennale-cirque.com

ENTRETIEN ► NIKOLAUS HOLZ

FESTIVAL LES ÉLANCÉES, ISTRES DE NIKOLAUS HOLZ

TOUT EST BIEN !

Auguste danseur et jongleur virtuose, Nikolaus Holz invente un cirque entre humour et burlesque, théâtre et jonglage. En 1998, il a fondé la compagnie Pré-o-coupé, avec laquelle il a créé, en 2012, *Tout est bien ! Catastrophe et bouleversement*.

On dit de votre travail qu'il est un cirque de la crise. Pourquoi ?

Nikolaus Holz : Le label théâtre de la crise est devenu un cliché. Il faudrait davantage parler d'un théâtre du sublime. Un artiste est témoin de son époque, qu'il le veuille ou non. Le spectacle d'avant *Tout est bien !, Roté-Ratrapé-Raté*, créé en 2006-2007, paraissait prémonitoire de la crise. Aujourd'hui, ce qui est à penser et à créer, c'est l'idée et la forme de l'après-crise. Depuis vingt-cinq ans, je pratique un cirque empêché. Le cirque, c'est toujours de grandes contraintes. Je suis un grand jongleur, soit, mais un phoque ferait ce que je fais mieux que moi. Un singe serait meilleur qu'un trapéziste. Le cirque empêché, c'est une forme qui ajoute des contraintes absurdes : que devient un équilibriste sans appui, comment utiliser une corde volante si on n'a pas de hauteur ? Nous sommes arrivés à des expériences extrêmement intéressantes...



© Niklas Meister

“CE QUI EST PRÉCAIRE EST BEAU.”
NIKOLAUS HOLZ

Les chapiteaux contemporains ont tendance à devenir des châteaux. Nous, nous choisissons de faire le contraire. Notre chapiteau ne tient pas, il est dépourvu d'agrès... Le spectacle relève de la même condition que nous : précaire.

Quel est l'intérêt de cette précarité ?

N. H. : Ce qui est précaire est beau, comme est beau le danger quand on voit qu'il est maîtrisé. Le cirque, c'est le danger. Le danger nous dépasse. Face à lui, il faut être ensemble. Ensemble non pas comme une troupe de surhommes, mais comme des hommes, mal foutus, à l'image du cirque. La chute est sublimée par l'exploit : un salto ne servirait à rien dans un monde qui n'a pas besoin de l'homme. Pendant que chacun protège son petit statut dans son coin, le fascisme irrigue notre société et met en place un monde d'exclusion. Dans ce monde ainsi fait, le cirque est une issue. Les issues se trouvent là où l'homme est inefficace, mal foutu, pas fait pour être debout. Le cirque raconte ces histoires-là à travers l'exploit et le rire. Dans ce monde trouble, il faut rappeler l'impertinence et l'innocence du clown. Le monde efficace n'a plus besoin de l'homme. Mais l'homme a toujours envie de raconter des histoires et de faire travailler l'efficacité au service de son inefficacité.

Qui accueille cette inefficacité revendiquée ?

N. H. : Nous ne serions rien sans structures de diffusion. Archaos et le Pôle Cirque Méditerranée sont comme des grands frères qui nous soutiennent. Ceux qui programment ce genre de spectacle, comme le festival d'Istres, doivent être encouragés, ils font entièrement partie de l'aventure.

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival Les Elancées à Istres. Du 13 au 15 février 2015. www.biennale-cirque.com

GROS PLAN

LE VILLAGE CHAPITEAUX

Du 22 janvier au 15 février 2015, le Pôle Cirque Méditerranée plantera six chapiteaux au cœur de Marseille : sur l'esplanade du J4 du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.

Un *Magic mirror* (consacré à l'espace bar-restaurant), un chapiteau-ateliers et quatre chapiteaux de représentations. C'est un véritable village qui verra le jour durant la Biennale en plein cœur de la cité phocéenne. Un Village Chapiteaux pensé comme « un lieu accueillant où le public pourra venir passer quelques heures en famille, pour profiter des animations et assister à plusieurs spectacles dans une même journée ». S'inscrivant dans une ligne de programmation voulant conjuguer « exigence artistique, activités ludiques et spectacles grand public », huit compagnies investissent les espaces de ce village éphémère.

Manuel Piolat Soleymat

EN PRISE DIRECTE AVEC LE MONDE

Des compagnies venues de différentes régions de France, mais aussi de La Réunion, du Brésil et d'Angleterre, pour présenter des créations alliant acuité formelle et sens du spectaculaire. Numéros de cirque-théâtre portant un regard sur la violence du monde (*Morsure* par la compagnie Raspos), mettant en perspective notre héritage cartésien (*Château Descartes* par la compagnie Galapiat), investissant les zones de l'interdisciplinarité (*Na Esquina, La Pli* | Donn par

BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DU CIRQUE PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, du 22 janvier au 22 février 2015. www.biennale-cirque.com

ONDES

La pièce de la chorégraphe Sylvie Guillermin est née de son rapport étroit avec le Maroc, et avec son école nationale de cirque à Shems'y.

Quel est le parcours qui vous a mené au cirque ?

Sylvie Guillermin : Tout commence avec mon premier solo en tant que chorégraphe en 1988 : complètement par hasard, je me retrouve à travailler sur une perche verticale à travers le thème du refuge désiré, de l'envie de quitter le sol dans une sorte de pied de nez à la société. Puis j'ai enseigné à partir de cette notion de verticalité, et j'ai rencontré beaucoup de circassiens, dont Guy Carrara et Raquel Rache de Andrade à Marseille, grâce auxquels j'ai réalisé un spectacle pour huit artistes avec une forêt de perches. Il y a cinq ans, à l'occasion d'un projet artistique dans un établissement scolaire au Maroc, j'ai connu

ENTRETIEN ► SYLVIE GUILLERMIN

CREAC / THÉÂTRE DE FONTBLANCHE DE SYLVIE GUILLERMIN

l'école nationale de cirque Shems'y. Nous avons commencé à travailler ensemble et cela dure toujours. J'ai eu envie d'explorer le thème des ondes – les toits au Maroc sont inondés de paraboles. C'est un projet de création de la compagnie, avec circassiens et danseurs, coréalisé par l'école de Shems'y, et le CREAC a été très sensible à ce lien.

Comment avez-vous travaillé sur l'onde, impalpable et présente ?

S. G. : C'est ce qui m'a intéressée : les ondes ne se voient jamais, font peur, et en même temps permettent tellement de choses formidables ! J'avais envie de les représenter par le biais de manipulations de fils sur le plateau, qui sont tendus sur une structure verticale et ondulante. C'est un fil conducteur du début à la fin, qui mène la danse, qui mène les personnages, leurs relations, leur façon de communiquer.

Comment se joue le rapport à la danse ?

S. G. : La danse est dans un travail d'intentions, de déplacements, de manipulation des uns et des autres, de contact, de rapport au sol. Pour moi elle est là tout le temps, même quand Alim est dans la roue Cyr. Il y a également des temps

GROS PLAN

LE BRÉSIL FAIT SON CIRQUE

Le Brésil est une terre de métissage, en témoignent ces quatre spectacles où s'entremêlent les disciplines et les influences.

S'il est un art qui s'internationalise à toute vitesse, c'est bien le cirque. Dans ces quatre spectacles conviés à la biennale s'entrecroisent allégrement français et brésiliens du Brésil et de France, sous l'impulsion de Raquel Rache de Andrade, codirectrice du Pôle Cirque Méditerranée. Cette dernière cosigne d'ailleurs *Tempo*, monologue circassien combinant acrobatie, trapèze, contorsion, manipulation d'objets et magie, avec son interprète, Bruno Carneiro. Ainsi que *O Destino das flores* par la compagnie Circondriacos, spectacle à trois qui conjugue également les disciplines autour de l'univers onirique d'un écrivain. Pour un cirque de paroles et de corps, tout en sensualité.

ensemble un *Apesar* figurant l'imaginaire d'un couple, entre acrobatie et jonglage. Enfin, Na Esquina, collectif multidisciplinaire de jeunes circassiens transatlantiques, se présente comme « une vieille bande de potes ». Beaucoup sont passés par l'école Spasso de Belo

© Tatiana Farache



O Destino das Flores par la compagnie Circondriacos.

« UNE VIEILLE BANDE DE POTES »

Ancien des 7 doigts de la main, Tom Prôneur est un produit de la formation à la française, CNAC et Rosny, par où est également passée la brésilienne Alluana Ribeiro avec qui il a fondé la compagnie Sôlta. Ils interpréteront

Eric Demy

ENTRETIEN ► **MARTIN ZIMMERMANN**

CRÉATION / HALLO
CONCEPTION ET INTERPRÉTATION MARTIN ZIMMERMANN

LA POÉSIE DE L'ABSURDE

Clown par inadvertance, acrobate tous azimuts, inventeur de drôles de monde... Martin Zimmermann a développé un art du cirque singulier où le rire rebondit sur l'absurde pour survoler le gouffre métaphysique. Après vingt ans de scène et de pièces de groupe, il crée un solo qui dévoile l'homme derrière l'artiste, dans toute sa fragilité et ses contradictions.

Vous aimez les spectacles ?

Au fil de vos spectacles, vous avez forgé un « personnage ». Qui est-il ?

Martin Zimmermann : Quand je regarde les gens autour de moi, je ne peux m'empêcher de voir des personnages. Chacun est un personnage, et chaque personnage m'intrigue. Pour *Hallo*, j'ai cherché à donner vie aux multiples façons d'être soi. Suivant le moment de notre existence, notre état ou notre environnement, nous oscillons continuellement d'une variante de nous-mêmes à une autre. Impossible de savoir qui nous sommes vraiment... Ce n'est d'ailleurs pas très important. Nous pouvons tout au plus essayer de nous accommoder de ces différentes variantes. Sur scène, je joue, j'exagère, j'incorpore, je transforme, je détourne, j'exprime ces multiples façons d'être soi.

Hallo se déroule dans une vitrine... Est-ce une métaphore de la mise en scène de soi ?
M. Z. : Je mets en effet le corps en scène, avec le décor. L'un ne fonctionne pas sans l'autre : les limites et les dangers qu'impose une scénographie mobile me sont nécessaires pour faire exister le corps dans un espace théâtral. C'est l'entrechoquement entre le corps, le décor et les objets qui donne naissance au contenu d'une pièce. Pour *Hallo*, j'ai travaillé à partir de situations inconfortables qui m'obligent à essayer de m'en libérer, ce

qui crée des scénarios tragi-comiques. Cette scénographie est liée à mon premier métier : décorateur de vitrines de grand magasin ! Bien que non réaliste, cette vitrine évoque le monde de la consommation, de la mode, ou encore les thèmes de l'apparence et du désir de reconnaissance. Mais avant tout, elle renvoie à des questions essentielles telles que : qui suis-je dans le reflet que je vois ? Est-ce que ce que je vois est la vérité ? Suis-je quelqu'un d'autre ?

Vos spectacles observent les humains en train de vivre, dans leurs entreprises dérisoires. L'absurde semble toujours guetter...
M. Z. : J'ai le sentiment de ne jamais tout à fait comprendre les êtres humains, moi inclus. L'existence est pour moi absurde. Ce sentiment n'est pas négatif ni dénué de passion. Je trouve les choses absurdes incroyablement intéressantes et souvent drôles ! Par exemple, le cirque, en soi, est assez absurde car il s'agit toujours de la même chose : la survie. Mais cet art me fascine et m'inspire énormément, ce qui se voit dans mon travail : je développe une sorte de poésie du cirque au théâtre.

Comment faire naître cette poésie ?
M. Z. : Le processus de création dure entre cinq et huit mois. Malgré mon expérience des vingt

ENTRETIEN ► **PHILIPPE DE COEN**

LIVRET LAURENT GAUDÉ / MUSIQUE KRIS DEFOORT
MES FABRICE MURGIA / DIRECTION ARTISTIQUE PHILIPPE DE COEN

DARAL SHAGA

Cet opéra circassien donne vie à tous ces hommes et ces femmes, sur le chemin d'un exil contraint et douloureux. Philippe de Coen entremêle les écritures dans une tragédie des temps actuels.

Vous aimez les spectacles ?

Quelle est la démarche de la compagnie Feria Musica, qui vous a conduit à ce spectacle, et pourquoi un « opéra circassien » ?

Philippe de Coen : Feria Musica est une compagnie belge qui propose des spectacles où l'idée est vraiment de raconter, au-delà de la performance acrobatique. Il ne s'agit pas de faire des enchaînements de numéros, ce sont les acrobaties qui viennent servir le spectacle, avec un mélange d'agrs et de scénographies particulières. L'aspect musical est très important, car les musiciens sont sur scène et la musique est construite pendant la création en synergie avec le plateau. *Daral Shaga* est né de l'idée de l'Opéra de Limoges. C'est un « opéra circassien », simplement dans le sens où c'est un opéra monté par une compagnie de cirque, et où le cirque est un niveau d'écriture du spectacle, comme il y a une écriture du livret, de la musique...

Quels sont les créateurs à qui vous avez fait appel pour ces autres écritures ?
P. de C. : Je ne voulais pas travailler avec un texte de répertoire, car l'idée était vraiment de faire un opéra contemporain. C'est en lisant *Eldorado* de Laurent Gaudé que l'idée m'est venue de traiter de ce thème, comme

une tragédie. Laurent a travaillé sur un tout nouveau texte, un texte trouvé, qui permettait d'avoir des espaces dans lesquels on pouvait travailler le mouvement. Après est intervenu le compositeur Kris Defoort. J'aime sa musique qui a une grande palette, qui va du baroque au jazz, et ces élans se retrouvent dans la recherche acrobatique.

Quel a été l'apport du metteur en scène Fabrice Murgia ?

P. de C. : Je cherchais un metteur en scène qui ne connaisse pas le cirque et qui apporte une



“SUR SCÈNE, JE JOUE, J'EXAGÈRE, J'INCORPORE, JE TRANSFORME, JE DÉTOURNE.”

MARTIN ZIMMERMANN

dernières années, chaque création est une nouvelle aventure. Je démarre à chaque fois d'une page blanche. Le savoir-faire acquis durant mes études de décoration et de cirque m'a donné les outils pour créer des spectacles. Ensuite, c'est beaucoup d'années de travail pour essayer de comprendre. Le processus de création reste pour moi un grand mystère. Avec la dramaturge Sabine Geistlich, nous ne cherchons pas une



certaine fraîcheur. A travers son spectacle *Exils*, il avait traité de problématiques semblables, et je suis très sensible à son travail lié à l'image sur le plateau. Dans *Daral Shaga*, la vidéo crée une belle proximité avec la notion d'effort, d'essoufflement, au plus près de l'énergie.

Que nous raconte Daral Shaga à travers le cirque ?

P. de C. : C'est l'histoire d'un père et de sa fille qui quittent leur village pour rejoindre un

La terrasse

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?



dramaturgie linéaire mais plutôt à développer une réflexion sur l'être humain, sans morale ni conclusion. Nous essayons de dessiner avec délicatesse l'esquisse d'une vie.

Entretien réalisé par Gwénola David

Au Théâtre Vidy–Lausanne, du 4 au 22 novembre 2014.
Le Volcan au Havre, du 16 au 19 décembre.
La Filature à Mulhouse, du 7 au 9 janvier 2015.
Le Merlan à Marseille, du 22 au 25 janvier.
Le Maillon à Strasbourg, du 3 au 5 février.
La Maison de la Danse à Lyon, du 8 au 10 avril.
Le Théâtre de la Ville à Paris, du 16 au 29 avril.
Espace Jean Legendre à Compiègne, les 19 et 20 mai.
Le CNCDC à Châteaувallon du 3 au 5 juin.
Les Théâtres de la Ville à Luxembourg du 18 au 20 juin.

Vous aimez les spectacles ?

“LE CIRQUE EST UN NIVEAU D'ÉCRITURE DU SPECTACLE, COMME IL Y A UNE ÉCRITURE DU LIVRET, DE LA MUSIQUE...”

PHILIPPE DE COEN

eldorado. Et c'est celle d'un immigré désabusé qui veut faire le chemin inverse pour sauver son âme. Ce sont deux trajets qui se retrouvent au pied d'une grille. La problématique du mur était déjà présente dans notre dernier spectacle : jusqu'où accepter les contraintes, et lâcher prise ? Tous nos spectacles ont un contenu qui nous ramène à des questions sociétales. Ces gens qui quittent leur pays ont un courage immense, et nous parlons peu de leur souffrance et de leur abnégation. A travers le cirque, nous montrons l'obstination à passer un obstacle. Une course jusqu'à l'épuisement dans laquelle les corps se jettent. Des images très fortes naissent : des acrobates en suspension avec des contrepoids, un main à main de couples qui traversent le désert, le cadre coréen qui raconte la détermination, ou un travail qui normalement se fait dans le tissu aérien mais qui utilise une double chaîne. C'est violent, douloureux, il y a une rudesse du mouvement que l'on rend plus gracieux.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

À l'Opéra-Théâtre de Limoges, dans le cadre des Francophonies en Limousin. Création les 25 et 26 septembre 2014. Tournée. Scène nationale de Besançon, du 7 au 9 octobre. Le Maillon à Strasbourg, du 4 au 6 décembre. À la MC2 de Grenoble, le 20 mars.

La terrasse / HORS-SÉRIE – LE CIRQUE CONTEMPORAIN EN FRANCE / OCTOBRE 2014 / N°225

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

GROS PLAN

■ MES, SCÉNOGRAPHIE ET CHOR. JAMES THIÉRRÉE

TABAC ROUGE

James Thiérrée emprunte aux différents arts de la scène pour créer un chorédrame, ainsi qu'il le nomme lui-même. Sans paroles ni texte, l'œuvre ausculte la condition humaine entre angoisse et poésie.

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

ENTRE MACHINERIE BAROQUE ET BALLET APOCALYPTIQUE

James Thiérrée est en scène en compagnie de Noémie Ettlín, Anna Calsina Forellad, Namkyung Kim, Matina Kokolaki, Katell Le Brenn, Piergiorgio Milano, Thi Mai Nguyen, Ioulia Plotnikova, Manuel Rodríguez. Au pla-

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?



Tabac Rouge de James Thiérrée.

teau, des échafaudages, des câbles et des miroirs, une catapulte, des perches et des tuyaux pour camper un univers noir qui flirté avec les grandes figures, entre le Roi Lear et Ulysse, tout en les réaménageant à l'intérieur d'un univers de cauchemar, à la fois machinerie baroque et ballet apocalyptique. L'ensemble porte la marque originale de son créateur, qui s'affirme comme un « visiteur » du cirque davantage que comme un pur circassien. Plus sombre que ses précédents

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

Vous aimez les spectacles ?

►►► est de prêter mon corps de circonsienne à chaque spectateur pour qu'il puisse se l'approprier et faire une expérience à travers lui. Je dis souvent que je ne suis pas là pour montrer quoi que ce soit, mais pour amener le public à vivre quelque chose, en stimulant son imaginaire.

Comment concevez-vous vos spectacles ?
Ph. M. : Je m'arrête sur une parole, sur quelque chose qui m'interroge et devient une problématique. Ma prochaine création*, par exemple, part du mythe de la princesse et du prince charmant que l'on transmet aux enfants. Qui est ce prince que l'on a voulu que je sois ? Suis-je devenue une princesse ? Comment vais-je être sau-



© Jean-Luc Beaujeu

Phia Ménard ne fait pas de cirque pour montrer mais pour que le spectateur vive une expérience.

ENTRETIEN ► **BENOÎT BELLEVILLE**

■ PAR LA COMPAGNIE CIRK VOST

ÉPICYCLE

Le spectacle a pris le nom de la roue géante qui lui sert d'agrès et de scénographie. Le voltigeur Benoît Belleville nous plonge dans son univers.

Quelles sont les sources de l'univers d'Épicycle ?

Benoît Belleville : *Épicycle* est la première grosse production du Cirk VOST, compagnie que nous avons cofondée à cinq en 2007, juste à la fin des Arts Sauts. Le spectacle est sorti en 2010. Il a mis deux bonnes années à s'écrire et nous nous sommes appuyés sur l'univers de la bande dessinée. Il y a des sources chez le dessinateur Cécil, par exemple, avec *Le Réseau Bombyce*, qui, même si ce n'est pas l'histoire que nous racontons, donne à voir des gars qui tissent en l'air un réseau avec des tyroliennes, des cordes qu'ils tirent, des machines pour remonter les cordes... On pourrait aussi citer Bilal, ou *L'enfant penchée* de François Schuiten, qui montre un peuple sur une planète où ils sont tout le temps obligés de marcher au risque de se retrouver la tête en bas et de tomber quelque part. Nous avons voulu montrer un décalage avec la logique terrestre, à travers une tribu, un petit peuple des airs. On comprend bien qu'ils sont tous de la même bande, de par leurs costumes, leur façon de commu-

niquer... Le film *Delicatessen* de Caro et Jeunet a aussi été une source d'inspiration, comme *La Cité des enfants perdus*.

Que dire du dispositif scénographique et du chapiteau, qui font partie intégrante du spectacle ?

B. V. : Au début, l'épicycle devait tourner et les agrès venir au fur et à mesure que la roue tournait. Il y aurait eu une révolution, comme pour les astres. Cela n'a pas été possible techniquement et financièrement parlant. Peu importe, dans la mesure où il faut toujours partir très haut pour arriver au bon endroit, et cela nous a conduits à cet épicycle, avec la question de pouvoir l'emmener sous un chapiteau. Nous y avons réfléchi avec un bureau d'étude et la révélation est venue à travers l'idée d'une toile tendue avec des mâts extérieurs qui permettent de gagner en visibilité et en hauteur, parce que notre épicycle monte à treize mètres.

Comment, quand on vient des Arts Sauts, et

ENTRETIEN ► **GULKO**

LITTLE ROSE
MES GULKO
FOU CHEVAL / CONCEPTION, ÉCRITURE ET JEU GULKO

UN RITE PERSONNEL

Alors que Little Rose continue son chemin en tournée, le fondateur de la compagnie Cahin-Caha travaille à la création de Fou Cheval. Une nouvelle occasion d'exprimer la radicalité d'un « cirque bâtarde ».

Pouvez-vous revenir sur la notion de « cirque bâtarde », au sein duquel vous situez votre univers de création ?

Gulko : Il s'agit, pour moi, d'un cirque créé par des artistes ayant des intimités surprenantes (faites de rencontres, de coups de cœur et de risques personnels), des artistes qui colportent une vision riche de notre condition contemporaine, touchent un vécu universel de l'être humain. Dans une période faisant souvent référence à la pureté des peuples, Cahin-Caha s'est installée sur le terrain de la rencontre (entre formes d'expression différentes, entre gens de diverses cultures), avec pour but de partager, avec les publics, notre quête d'expériences transcendantes.

Quelle part le risque occupe-t-il dans vos spectacles ?

G. : J'ai fait le choix de faire un art à risques : non seulement le risque physique du cirque, mais aussi le risque d'un art personnel et contemporain créant un vocabulaire et une structure pour chaque spectacle, en appropriation avec des sujets forts. Ce risque représente, pour moi, la reconnaissance du mouvement perpétuel de la vie, et le besoin d'éviter un statu quo, de ne pas se laisser figer dans un format d'action ou de pensée.

Quels questionnements ont été à l'origine de la création de Little Rose ? Et de Fou Cheval ?
G. : *Little Rose* pose des questions sur l'intimité : comment nous traçons des lignes à ne pas franchir, comment, ensuite, nous les enjambons avec maladresse ou élégance. L'humour nous a permis de bien nous amuser avec ce sujet. La nudité était une clé pour nous, une recherche de transparence,

“CHAQUE ARTISTE NOURRIT SES CRÉATIONS DE SON TRAJET INTIME, DE SES QUESTIONNEMENTS ET DE SES INCERTITUDES.”

PHIA MÉNARD

vée ?... Toutes ces questions m'ont amenée à travailler sur la croyance, la vieillesse, la désillusion, l'amour, le mensonge... en chorégraphiant des robes de princesses congelées qui, peu à peu, vont se vider de leur eau et se transformer en serpillières. Le passage de la réflexion à la réalisation



© CIRK VOST

Benoît Belleville, un des cinq membres fondateurs de Cirk VOST.

que l'on se lance dans une nouvelle grosse production, réinvente-t-on cette histoire de voltige et de trapèze ?

B. V. : C'était le challenge. Les Arts Sauts ont



© J.-P. ESTOURNET

“LE RISQUE REPRÉSENTE, POUR MOI, LA RECONNAISSANCE DU MOUVEMENT PERPÉTUEL DE LA VIE...”

GULKO

au-delà d'un effeuillage codifié, cristallisé par notre mise en vulnérabilité. Le cirque a du mal avec la nudité, sans doute parce que la nudité expose la vulnérabilité d'un corps supposé être surhumain. La nudité est trop proche de la mort. *Fou Cheval* parle aussi de la force de montrer sa vulnérabilité. Cette vulnérabilité passe, aujourd'hui, par le droit

concrète est un travail long et fastidieux. Il faut tout inventer en revenant aux fondements de la jonglerie : choisir un objet, le mettre en mouvement, lui donner une trajectoire, maîtriser sa vélocité, déterminer son équilibre... Tout cela doit faire naître une écriture simple et efficace, pas du tout didactique. Une écriture qui cherche à s'élever dans un grand souci de justesse et une nécessité de faire sens.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

***Belle d'hier sera créée en 2015 au Festival Montpellier Danse. Tournée notamment de Vortex et de L'Après-Midi d'un Foehn.**

“UN DÉCALAGE AVEC LA LOGIQUE TERRESTRE, À TRAVERS UNE TRIBU, UN PETIT PEUPLE DES AIRS.”

BENOÎT BELLEVILLE

été une belle histoire qui s'est terminée à son apogée. Il y avait donc un virage artistique à franchir, parce qu'on n'allait pas reprendre la façon de voltiger, les costumes, et toute une marque de fabrique qui étaient propres aux Arts Sauts. Pour leur dernier spectacle, on avait le sentiment d'être très petits, parce que la structure commençait à être énorme : on a donc voulu revenir plus près du public tout en conservant l'aspect aérien. Mais l'idée des transats pour le public est restée. Nous sommes moins dans le lyrisme et le choix de la musique a été important : plus de violoncelle ou de chant lyrique, mais de l'électro. On a rajouté de la théâtralité en parlant de personnages, sans pour autant être des comédiens. Cela implique un autre travail, que ce soit dans le mouvement de l'acrobate en train de voltiger, ou dans des scènes bien précises avec une partition de jeu à exécuter.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Épicycle part en tournée deux mois au Japon en avril-mai 2015 à Osaka, Tokyo et Sapporo (tournée en construction sur près de 24 dates).

à l'autodétermination – au-delà des pressions sociales, pseudo-morales et économiques.

Quels échos se dessinent entre ces deux projets ?

G. : Pour être franc, j'ai pris un tel plaisir à jouer un personnage travesti dans *Little Rose*, que j'avais envie de regarder de plus près le rapport entre ma féminité et ma masculinité. L'ambiguïté de ce personnage a beaucoup perturbé. Les jugements que j'ai entendus m'ont touché. J'ai donc décidé de dévoiler encore plus. Non seulement par la thématique, mais aussi en reprenant des outils que je croyais périmés pour mon corps d'homme de 52 ans : la danse, le chant, le jonglage. Je me mets en déséquilibre créatif, exposant joyeusement mes « limites physiques croissantes », qui représentent une métaphore de la décadence et de la mort. Ce déséquilibre, qui me fait avancer sur la scène, comme dans ma vie, est un rite d'alchimie. Un rite personnel que je souhaite partager.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Little Rose, tournée en cours. Fou Cheval, création et tournée en 2015.

www.fondation.bnpparibas.com
@FondationBNP

La terrasse

CIRQUE ET CRÉATION CONTEMPORAINE : LE CIRQUE À LA CROISÉE DES ARTS

GROS PLAN

■ CROISEMENTS DE VOCABULAIRES

ÉCRITURE ET INSPIRATIONS LITTÉRAIRES

Longtemps rejeté hors piste, le texte s'invite volontiers sous chapiteau. Le cirque puise désormais dans la littérature et revendique une parole sur le monde actuel.

Longtemps bâillonné par décret d'Ancien Régime qui réservait l'usage de la parole à quelques théâtres autorisés, dont l'éminente Comédie-Française, le cirque fit tradition de s'exprimer par pantomimes et autres arlequinades, se distinguant dans les tours d'adresse, les sauts, la danse de corde et les exercices de haute voltige. Tant et si bien que lorsqu'en 1864, Napoléon abolit ces privilèges et redonna par la loi liberté de dialogues aux spectacles, le cirque reprit voix mais souvent se contenta d'interjections ou de messages de bandes-annonces, au mieux de discours didactiques que Monsieur Loyal improvisait pour faire lien entre les numéros. Né en Angleterre en 1768, il avait presque un siècle et déjà bien des habitudes... Fort heureusement, les clowns s'en mêlèrent et bientôt se mirent à dialoguer, rivalisant de plus bel dans

le comique verbal. Pour autant, même réduit au silence ou à quelques onomatopées, les grands spectacles de l'époque romantique s'inspiraient volontiers de scènes bibliques, d'épisodes de la mythologie grecque ou de hauts faits de l'Histoire de France pour théâtraliser les athlétiques prouesses. La silhouette du texte et du référent littéraire serpentait depuis longtemps sur la piste, avant de s'affirmer au grand jour avec l'émergence du « nouveau cirque », au tournant des années 80. Rompant avec la succession de numéros qui ordonnait le programme traditionnel, des artistes désormais tissent la trame d'un récit pour faire sens et dessinent des personnages qui s'échappent du carcan des archétypes et prennent épaisseur humaine. La littérature dès lors offre une source inépuisable d'inspiration. Le Cirque baroque de Christian



Le Cirque Baroque de Christian Taguet version multicoordes : *Le Cirque des Gueux* s'inspire de *L'Opéra des Gueux* de John Gay

Taguet notamment y puise quelques-unes de ses grandes créations : *Candides* d'après Voltaire, *Ningen* d'après Mishima et *Frankenstein* d'après Shelley. Le Théâtre du Centaure pousse l'expérience en jouant *Les Bonnes* de Genet dans un espace ritualisé où s'affrontent deux chevaux noirs et un cheval blanc, faisant corps avec Madame et ses deux bonnes. Portés par l'action dramatique, les actes de virtuosité deviennent figures métaphoriques où s'incarne l'ombre portée des mots.

LE CIRQUE TIEN CONFÉRENCE

Le texte peu à peu se glisse donc parmi les matériaux divers qui participent de l'écriture circassienne et s'insère dans l'agencement de signes donnés à voir et qui donnent à voir... ou à imaginer. Il braconne parfois hors des sentiers balisés de la littérature, collectant des bribes d'actualité ou des témoignages, comme dans *Base 11/19* de Guy Allouche. Il se mêle aussi de philosophie, entre autres chez Yoann Bourgeois qui, dans

L'art de la fugue, convoque la voix de Gaston Bachelard pour évoquer l'imagination poétique et les déformations du rêve. Le cirque tient même conférence : par exemple, dans *Les Larmes de Bristlecone*, Jambenoix Mollet, artiste de cirque et anthropologue, développe un exposé fort savant sur la physicalité des émotions, tiré des travaux du neurophysicien américain, puis reproduit sur scène l'expérimentation qui bascule dans un univers fantastique. En revendiquant son emprise sur l'ici et maintenant du monde et un point de vue sur la société d'aujourd'hui, le cirque contemporain développe des écritures artistiques singulières qui croisent à leur manière des vocabulaires textuels, corporels, musicaux et visuels. Mais parce qu'il suspend les principes de réalité qui fixent nos références communes, il impose un rapport au réel non pas fondé sur la mimesis mais sur l'« extraordinaire » et la symbolique... ouvrant l'imaginaire à l'infini.

Gwénoïla David

■ CIRQUE ET PAROLE

POURQUOI PRENDRE LA PAROLE ?

« Je suis trois », murmurait-il avec les mots de Romain Gary, dans le silencieux *Cri du caméléon*, spectacle de fin d'études du Cnac dirigé par Josef Nadj en 1995. Jambenoix Mollet, cofondateur et directeur artistique de la compagnie Anomalie, aime parler en piste et mêler les langages.



© Viola Berlanda

Jambenoix Mollet, dans *Les larmes de Bristlecone*.

« Je parle souvent en scène... Nos processus de création privilégient l'écriture de plateau et s'appuient beaucoup sur des improvisations, qui chez moi libèrent l'imaginaire et la parole. Nous entremêlons des histoires personnelles, des fragments de textes piochés ici et là, des propos nés de la situation ou de la thématique. Les mots s'imposent alors comme une des composantes de la partition scénique. Ils viennent soutenir la narration ou la construction d'un personnage, densifier le sens, en interaction avec les autres langages. Parce que la parole s'incarne physiquement, elle touche au rapport duel entre le corps et l'esprit, le théâtre

“LES MOTS S'IMPOSENT COMME UNE DES COMPOSANTES DE LA PARTITION SCÉNIQUE.”

JAMBENOIX MOLLET

et la performance, la pensée et l'expression sensible.

NARRATION ET MISE À DISTANCE
C'est un espace de recherche passionnant, source de plaisir pour moi, que nous avons particulièrement exploré dans *Les larmes*

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

HOUDREMONT
centre culturel Jean

MAISON DES JONGLAGES

Ça jongle !

Un lieu unique pour l'art des jonglages à La Courneuve

saïson atelièrs
formations résidences
festival

La Courneuve
HOUDREMONT
01 49 92 61 61
resacentraltculturel@ville-la-courneuve.fr
www.programme-houdremont-la-courneuve.info

MAISON DES JONGLAGES
01 49 92 60 54
infos.maisonjonglages@gmail.com
www.maisonjonglages.fr

Service communication de la Ville de La Courneuve - Photos : Richard Roussier / septembre 2011 / Photos - Math Stiphan

de *Bristlecone*. Le spectacle commence par une conférence sur la physicalité des émotions, en particulier les pleurs. Le verbe permet ici une mise à distance du sujet et l'étude des comportements. Le contraste entre l'état émotionnel et son analyse minutieuse, qui conduit finalement à une

vision théorique du monde, introduit beaucoup d'humour. Puis nous basculons brutalement dans un univers fantastique en pénétrant dans l'inconscient des personnages, dans la « fabrique » complexe des émotions, où se mêlent la perception de la situation, le souvenir, le refoulé, le non-

dit... La logique de la narration portée par la parole savante tranche avec l'irrationnel des rêves, qui, par leurs résonances symboliques, créent des connexions surprenantes entre des images et des événements, génèrent de multiples niveaux d'interprétation. Ces deux approches nous révèlent

alors la même réalité dans son irréductible incertitude... »

Propos recueillis par Gwénola David

Les *Maîtres*, création 2015. *Entrevoir*, création 2017, première au Festival Spring en mars 2017.



© D.R.

“J'AIME, DANS LE CIRQUE ET LA MUSIQUE, LEURS RAPPORTS AU TEMPS EN COMMUN.”

ROLAND AUZET

un point, une note, un enchaînement, une cadence, un contretemps, une harmonie... Et pour finir la notion de virtuosité... Finalement au cirque et en musique, j'ai appris qu'il faut se préparer à se laisser habiter, se préparer à accepter les instants où prendre et lâcher. Il est affligeant de réduire la technique à la création d'objets ou de figures transmissibles, à un programme de possibilités. Je crois qu'on doit laisser pousser la technique en soi jusqu'à la confondre avec le désir. Pour qu'il n'y ait plus aucun délai entre l'intuition et l'acte. Pour que l'oscillation entre ces deux points devienne la chose artistique elle-même. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

PROPOS RECUEILLIS ► ROLAND AUZET

■ CIRQUE ET MUSIQUE

QUAND LA TECHNIQUE SE CONFOND AVEC LE DÉSIR

De formation musicale et circassienne, le compositeur, percussionniste, metteur en scène Roland Auzet dessine une voie commune entre cirque et musique.

« Je crois que j'ai poussé "la toile" du chapiteau Fratellini parce j'étais à la recherche d'une école d'art. Mon idée était de trouver une autre conception de la culture et des savoirs à recevoir. J'avais une intuition. La formation à la musique devait passer non seulement par le savoir musical, mais aussi par la connaissance du rapport de soi à la

musique. Et "ce soi" était curieux du rapport à l'espace, au temps, et à l'engagement du corps dans un dispositif acrobatique (à l'époque, la corde volante). Comme dans tout apprentissage, il y a eu un pas à franchir, un saut à faire dans l'inconnu... J'aime, dans le cirque et la musique, leurs rapports au temps en commun. Dans ces deux univers, d'innombrables

temporalités sont en présence parce qu'il y a des sortes "d'urgences artistiques".

ACCEPTER LES INSTANTS OÙ PRENDRE ET LÂCHER

Les axes de l'horizontalité et de la verticalité sont convoqués. Ces deux disciplines ont beaucoup de points communs : une balle,

PROPOS RECUEILLIS ► GUY ALLOUCHERIE

■ CIRQUE, THÉÂTRE ET DANSE

FAIRE CORRESPONDRE LES MOTS ET LES GESTES

Depuis 1997, le fondateur de la *Compagnie Hendrick Van Der Zee* (HVDZ) mêle théâtre, cirque, danse..., pour interroger la relation « art-population-société ».

« En 1997, j'ai eu la chance d'être choisi par le Centre National des Arts du Cirque pour faire la mise en scène du spectacle de sortie des étudiants de l'école. Je n'ai, depuis, jamais cessé de travailler avec des circassiens. J'ai découvert, par le cirque, une émotion que je n'ai retrouvée nulle part ailleurs. Sauf peut-être en musique. La relation qui m'unit à cette discipline est pérenne, fidèle, enthousiaste... A tous les stades de recherche de la compagnie HVDZ, nous invitons

des artistes de cirque à nous rejoindre : pour le travail de plateau, mais aussi pour le travail que nous menons en co-construction avec, et pour, les habitants des quartiers populaires où nous réalisons ce que nous appelons nos Veillées.

VERTIGE ET SENSATIONS

Pour certains spectacles, on est plus proche du théâtre, et pour d'autres, on est plus près du cirque et de la danse. Dans



© Christophe Raynaud de Lagre

“J'AI DÉCOUVERT, PAR LE CIRQUE, UNE ÉMOTION QUE JE N'AI RETROUVÉE NULLE PART AILLEURS.”

GUY ALLOUCHERIE

tous les cas de figures, c'est le corps qui est mis en valeur par le cirque et la danse. On n'arrive jamais à exprimer simplement par le théâtre le déséquilibre du corps, le vertige, les sensations que les spectateurs ressentent au travers de leur propre corps. Dans un cas comme dans l'autre, il faut faire en sorte qu'il y ait une communication, une correspondance entre les mots et les gestes, ou alors un anéantissement (si c'est cela qu'on cherche). Il faut toujours que les mots, l'acrobatie, le geste soient, les uns et les autres, indispensables. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Aimer si fort... et La Brique en tournée.

PROPOS RECUEILLIS ► ADRIEN MONDOT

■ CIRQUE ET OUTILS TECHNOLOGIQUES

INTERDISCIPLINAIRE ? PLUTÔT INDISCIPLINÉ

Informaticien de formation, Adrien Mondot, qui a fondé la compagnie *Adrien M / Claire B* avec Claire Bardainne, s'est lancé dans une pratique du jonglage repensé par le biais du numérique. Une façon de placer l'humain au centre de la technologie.

« Informaticien, j'étais passionné par le jonglage, autant dans sa pratique archaïque que dans ses développements contemporains. Je me suis rendu compte que l'abstraction de la matière par la lumière pouvait être un outil intéressant pour regarder autrement cette discipline. En jonglant avec des balles virtuelles, j'avais le loisir de changer les règles mêmes du jonglage : le temps, la gravité... Tout

devenait possible. C'est le chemin que j'ai choisi d'arpenter pour voir ce que devenait le jonglage si on enlevait les balles. Depuis, avec la plasticienne-scénographe-graphiste Claire Bardainne, co-directrice artistique de la compagnie *Adrien M / Claire B*, nous créons des formes allant du spectacle aux installations, utilisant des formes graphiques en mouvement qui cherchent un théâtre visuel. Notre



© Romain Etienne / Nern

“NOUS SOMMES INTÉRESSÉS PAR TOUT CE QUI EST MOUVEMENT, AUTANT LE MOUVEMENT DE LA PENSÉE, QUE CELUI DES CORPS OU DES CHOSSES.”

ADRIEN MONDOT

Nous ne nous posons pas de questions particulières sur les champs que nous pouvons ou devons aborder. Nous sommes intéressés par tout ce qui est mouvement, autant le mouvement de la pensée, que celui des corps ou des choses. Notre prochaine pièce sera d'ailleurs un trio de danseurs suspendu dans les airs. Trois comme trois balles de jonglage... »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Hakanaï, XYZT, Les Paysages abstraits et Grand Fracas issu de rien en tournée. AIR, création 2015.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

PROPOS RECUEILLIS ► DAVID BOBEE

■ CIRQUE ET TRANSDISCIPLINARITÉ

DEPUIS LA PÉRIPHÉRIE

Nommé en 2013 à la direction du Centre dramatique national de Haute-Normandie, David Bobee a fait de la transdisciplinarité sa marque de fabrique. Le metteur en scène revient sur l'essence de son univers artistique.

« Le fait que je n'aie pas suivi une formation théâtrale, mais cinématographique, que je n'aie découvert le théâtre qu'à l'âge de 20 ans, en le pratiquant avec des artistes qui

en savaient plus que moi, a évidemment orienté mon rapport au plateau et la repré-

David Bobee.



© Arnaud Bertereau - Agence MORA

“IL Y A QUELQUE CHOSE DE FONDAMENTALEMENT POLITIQUE DANS LE CORPS D'UN ACROBATE, DANS SA FAÇON DE CRÉER DU RENVERSEMENT.”

DAVID BOBEE

GROS PLAN

■ CIRQUE ET DRAMATURGIE DU CORPS

NOUAGE SINGULIER DU RÉCIT, DE L'IMAGE ET DU GESTE

Une danse qui caresse le théâtre burlesque, qui joue avec la littérature, la photographie ou le dessin ; une dextérité dans le maniement des objets à faire pâlir jongleurs et acrobates... Josef Nadj invente un art du corps inclassable, et inimitable.



Josef Nadj et Ivan Fatjo dans *Paysage inconnu*.

La danse de Nadj est une danse qui (se) raconte : nourrie de ses souvenirs d'enfance en ex-Yougoslavie, de paysages et de traditions slaves, elle nous fait voyager dans un imaginaire qui, au fil du temps, devient un peu celui de chaque spectateur. Dans sa

première pièce, *Canard pékinois* (1987), il s'inspirait d'une histoire venue de sa ville natale : entre les deux guerres, un groupe d'acteurs amateurs monte un spectacle : une fois les représentations finies, parmi les acteurs retournés à la « vie normale »,

sentation. Je n'ai jamais eu en moi l'idée de frontières théâtrales à respecter, comme je n'ai jamais dissocié la voix des interprètes du reste de leur corps... Pour moi, le déplacement d'un corps sur scène crée du sens : on peut projeter toute l'humanité sur un individu seul en scène.

UN THÉÂTRE DÉCLOISONNÉ

Dans mes créations, je me sers autant des corps et du sens qu'ils apportent, des liens métaphoriques qu'ils peuvent entretenir avec le monde, que des textes. Je crois que le théâtre est suffisamment généreux pour se nourrir et intégrer toutes sortes d'influences, pour s'ouvrir à d'autres formes comme le cirque, la danse, les arts visuels... Depuis que j'ai travaillé pour la première fois avec des acrobates, au milieu des années 2000, je n'ai plus jamais fait de spectacles sans faire appel à l'un d'entre eux. Car il me semble que le théâtre d'aujourd'hui doit correspondre à notre époque. Il doit être complexe, décloisonné, métissé, hybride... Pour moi, il y a quelque chose de fondamentalement politique dans le corps d'un acrobate, dans sa façon de créer du renversement, de défier la gravité, de se tenir à la périphérie. Car c'est finalement depuis la périphérie que l'on voit le mieux ce qui se passe au centre... »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

les suicides se succèdent... L'an dernier, pour *Ozoon*, le chorégraphe s'inspirait du travail du photographe Charles Fréger à partir de rituels européens, encore en usage, impliquant le port de costumes d'« hommes sauvages »... Comment, à partir de ces images ou anecdotes, construit-il les fabuleux périodes constituant chacune de ses pièces ? D'abord, semble-t-il, en créant un univers visuel et tactile puissant. Le lien aux arts plastiques est évident dans ses jeux de décor, virtuoses et diaboliques : boîtes et trappes, installations... Dans *ATEM le souffle* (2012), il investit avec Anne-Sophie Lancelin une boîte de 12 m² et danse pour 60 spectateurs, aux lumières de simples bougies. Dans *Les Philosophes* (2001) et *Ozoon* (2013), récemment reprises à la Villette, il explore l'espace circulaire : entre arène et piste de cirque, il revisite le mystère du cercle rituel. La musique, régulièrement présente avec des interprètes live, participe de cette immersion dans un monde fantasque.

DU RÉCIT AU CORPS

Dans ces univers forts, le corps est toujours aux prises avec ce qui l'entoure : meubles et masques (par exemple dans *Sho-bo-gen-zo*, 2008), rapport tactile à la peinture (*Les Corbeaux*, 2010)... L'an dernier, quand Pedro Pauwels lui a demandé de chorégrapier l'un des soli de sa pièce *Sors*, Josef Nadj l'a coiffé d'une cloche de 7 kgs. Une façon de créer des images étranges, un personnage fantastique... Tout en induisant un véritable défi corporel : sous ce masque d'un nouveau genre, toute la posture est à réinventer, et chaque geste prend un poids inédit. Rappelons que le chorégraphe, à son arrivée en France au début des années 1980, s'est formé auprès des mimes Decroux et Marceau : l'éloquence du geste est au cœur de sa démarche. Rien d'étonnant, alors, à ce qu'il ait été sollicité pour créer, en 1995, *Le Cri du Caméléon*, avec la 7^e promotion du Centre National des Arts du Cirque. Ni à ce que *Paysage inconnu* (2014) soit coproduit par le festival Mimos, Institut national des arts du mime et du geste : c'est probablement dans le nouage singulier du récit et du geste, dans l'alliance d'images et de constructions corporelles engageant radicalement l'interprète, que réside l'art dramaturgique dont Josef Nadj, depuis près de 30 ans, imprime le sceau dans l'histoire de la danse contemporaine.

Marie Chavanioux

GROS PLAN

CIRQUE ET REGARD EXTÉRIEUR

INTERPRÉTER LE GESTE

Regard extérieur, metteur en scène, metteur en piste, l'essor du nouveau cirque a multiplié le recours à des intervenants extérieurs aux compagnies.

A la différence du théâtre ou de la danse, où une compagnie est le plus souvent dirigée par un metteur en scène ou un chorégraphe,

le cirque fonctionne souvent collectivement, à tous les niveaux, et notamment à celui de la création. En effet, à l'aube d'un nouveau

projet, s'ils sont en nombre, les membres de la troupe expriment leurs désirs, leurs envies, élaborent des pistes, des thématiques et jettent ensemble les bases de leur futur spectacle. Il n'y a donc pas de chef identifié, bien sûr des leaders et des suiveurs, mais la création reste avant tout collective.

L'HYBRIDATION S'AFFIRME

Par ailleurs, peaufiner la dramaturgie, interpréter le geste, donner à voir des images et autres problématiques esthétiques que partagent le théâtre et la danse sont devenues des préoccupations de plus en plus importantes dans les créations circassiennes de ces trente dernières années. Ce mouvement

a conduit des artistes de cirque à se tourner vers des metteurs en scène et chorégraphes davantage aguerris dans ces pratiques artistiques du fait de leur expérience dans les disciplines cousines, qu'il s'agisse de collectifs ou d'auteurs-interprètes fonctionnant en solo, duo ou groupes restreints. Le cirque a ainsi pénétré de plus en plus les théâtres et centres chorégraphiques. Mais la rencontre des cultures ne se fait pas toujours facilement et l'hybridation fait parfois courir le risque d'une homogénéisation des pratiques. Le regard extérieur, s'il a sans nul doute grandement participé à faire évoluer l'esthétique circassienne, pourrait aussi la dénaturer.

Eric Demeij

PROPOS RECUEILLIS ▶ CHRISTIAN LUCAS

REGARD EXTÉRIEUR / MISE EN SCÈNE

NE PAS DÉNATURER LE CIRQUE

Venu du théâtre, professeur à l'ENACR et au CNAC, Christian Lucas collabore avec de nombreuses compagnies de cirque. La compagnie Hors-Pistes, le Cirque désaccordé, la compagnie Anomalie, parmi d'autres ont ainsi bénéficié de ses conseils de mise en scène.

« Le terme de metteur en scène est entouré d'une telle mythologie au théâtre que je préférerais le terme de regard extérieur. Mais cette dénomination est déplaisante aussi, car elle implique une forme de distance alors que je suis réellement impliqué dans les projets. C'est pour cela que je préfère à nouveau metteur en scène, sauf si j'interviens sur des temps courts, ce qui est assez rare. Généralement, les compagnies formulent des thèmes, des sujets et je n'arrive que lorsque le projet est déjà énoncé.

Mon travail est donc littéralement de mettre en scène.

ENCOURAGER AU CHAOS

Je travaille moins la dramaturgie que la mise en espace, la composition, le rythme. Comme dans un tableau. Si on est sous chapiteau, alors je suis metteur en piste. C'est différent. Je prendrais plus la sculpture comme référence dans ce cas puisque le rapport au public n'est plus frontal, mais circulaire. Dans tous les cas, le but est d'être à l'écoute, de



© Martin Wigenhan

“JE TRAVAILLE MOINS LA DRAMATURGIE QUE LA MISE EN ESPACE, LA COMPOSITION, LE RYTHME.”

CHRISTIAN LUCAS

rester le plus proche possible du groupe, de son rapport au public, de ses envies. L'avantage de cette position, c'est de ne pas avoir à s'impliquer dans la mise en place des projets, souvent longue et complexe. L'inconvénient, c'est que je suis souvent frustré de ne pas assez les suivre, ni d'avoir toutes les données en main pour le développement du spectacle. De manière générale, le nouveau cirque devrait davantage s'émanciper du recours à des metteurs en scène ou à des chorégraphes. A tisser des liens avec la danse et le théâtre, j'ai peur d'une forme d'emboisement. L'écriture chorégraphique par exemple est plus placée, plus douce, alors qu'il y a une violence dans le cirque. Ça part dans tous les sens. Le corps circassien est plus brutal, et j'essaie de préserver cette violence. Parfois, j'encourage même au chaos.»

Propos recueillis par Eric Demeij

PROPOS RECUEILLIS ▶ LOÏC TOUZÉ

REGARD EXTÉRIEUR / CHORÉGRAPHIE

UN TRAVAIL AVEC UNE AUTRE CULTURE

Loïc Touzé fait partie de ces chorégraphes dont la science de l'écriture chorégraphique est souvent recherchée par les compagnies de cirque. Retour sur sa collaboration avec la compagnie XY.

« En 2009, Abdel Senhadji m'a appelé pour me raconter qu'il était acrobate et menait un

“JE SUIS INTÉRESSÉ PAR DES MODES MINEURS – LA SUSPENSION, LA RÉTENTION – QUAND LE CIRQUE EST DANS UNE CULTURE DU SPECTACULAIRE.”

LOÏC TOUZÉ



© M'hairou Clément

projet avec le collectif XY, dont il est l'un des créateurs. Il avait le désir de se retirer en tant qu'auteur sur le spectacle. Finalement, je suis intervenu sur *Le Grand C* davantage comme arrangeur, c'est-à-dire que j'ai essayé d'apporter mes compétences chorégraphiques – le

rapport à l'espace, au temps, au geste – sans imposer de vision particulière. Dans mon travail, je suis intéressé par des modes mineurs – la suspension, la rétention – quand le cirque est dans une culture du spectaculaire. Le cirque reste tourné vers la prouesse et j'ai été

confronté à des refus de la part des acrobates que j'ai dû comprendre et accepter.

UNE EXCELLENCE QUI ME FASCINE

J'ai travaillé avec des gens très techniques dans la danse mais les acrobates ont une excellence que je ne connaissais pas, et qui me fascine. Une précision, une attention, et aussi une bonne humeur, qui constituent leurs filets de sécurité. En revanche, ils n'ont pas cette culture de la représentation, de l'image. *Le Grand C* devait

être un *one-shot*. Pour ce spectacle, j'ai eu affaire à un groupe de dix-sept acrobates. Et pour *Il n'est pas encore minuit*, ils sont vingt-deux. Le travail a été pour cette dernière pièce plus élaboré, au-delà de l'arrangement, car proposant une construction chorégraphique plus fouillée, avec des idées parfois perçues par les circassiens comme “trop contemporaines”. Pour moi aussi, ce travail avec une autre culture est une acrobatie !»

Propos recueillis par Eric Demeij

PROPOS RECUEILLIS ▶ CATHY BOUVARD

CIRQUE ET PROCESSUS DE CRÉATION

AFFIRMER SON INDÉPENDANCE CRÉATRICE

Cathy Bouvard, directrice déléguée des Substances, laboratoire international de création artistique, dresse le portrait de l'artiste de cirque, créateur d'aujourd'hui.

« Je n'utilise pas couramment le terme d'auteur, car j'utilise plutôt celui de créateur. Néanmoins il me semble juste et je ne le conteste pas. Pour moi, la problématique du cirque est un peu comme celle de la danse : on a des créateurs, et on a des interprètes qui se

consacrent à la création. Ce sont deux choses très différentes. Comme nous avions autrefois les travaux d'acteurs, il y a des travaux de circassiens, c'est-à-dire des formes qui se sont construites autour des numéros, mais qui ne sont pas des œuvres de créateurs. ▶▶▶



© Romain Etienne / Item

Cathy Bouvard, directrice déléguée des Substances à Lyon, laboratoire international de création artistique.

“EN TERMES DE PROCESSUS DE CRÉATION, LES ARTISTES DE CIRQUE SE DONNENT ENFIN UNE GRANDE LIBERTÉ.”

CATHY BOUVARD

▶▶▶ Et puis il y a des œuvres de créateurs, qui expriment des choses complètement irrédutibles. Pour moi, un créateur – de quelque domaine que ce soit –, c'est quelqu'un qui nous permet de percevoir le monde d'aujourd'hui un tout petit peu différemment.

URGENCES INTIMES

Cela peut ne pas paraître révolutionnaire, mais en même temps, quelque chose bouge très profondément. Cette idée de faire bouger la perception me semble être vraiment le point d'évaluation d'un travail artistique. Qu'est-ce

qui fait qu'un artiste est un artiste ? Des urgences intimes, et un rapport au monde singulier sont en jeu. Je ne suis pas sûre qu'une formation soit nécessaire pour ressentir cette nécessité, mais la culture générale permet d'aller plus vite dans ce que l'on a à exprimer, sans se perdre en chemin, en prenant en compte ce qui a déjà été mis en œuvre par d'autres artistes pour trouver sa propre voie. En termes de processus de création, les artistes de cirque se donnent enfin une grande liberté. *Notes on the circus* d'Ivan Mosjoukine, par exemple, affirme une liberté par rapport aux pratiques et à l'idée de prouesse, et de ce fait développe des idées de fond et une vision du monde. Phia Ménard ou Angela Laurier ont aussi évolué en acquérant davantage d'indépendance.»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Les Nouvelles Substances, 8 bis quai Saint-Vincent, 69001 Lyon. Tél. 04 78 39 10 02. www.les-subs.com

ENTRETIEN ▶ YANN FRISCH et EVA ORDONEZ-BENEDETTO

CIRQUE ET PROCESSUS DE CRÉATION

OCTOBRE

CONCEPTION OCTOBRE / MES FLORENT BERGAL

ÉTRANGE ÉTRANGETÉ

C'est au lointain du réel que s'ébattent les étranges personnages d'Oktobre. Ils sont trois et vivent à un temps affranchi des repères orthornormés qui habituellement censurent le possible. Sous la houlette de Florent Bergal, Yann Frisch, champion du monde de magie en 2012, Eva Ordonez-Benedetto, trapéziste de haut vol, et Jonathan Frau, acrobate contorsionniste, donnent corps à ces états d'âme particuliers.

Comment se sont dessinées les premières lignes de cette création ?

Yann Frisch : Nous avons commencé à travailler ensemble au Lido, l'école de cirque de Toulouse. Même si chacun explorait une dis-

au sens étymologique, c'est-à-dire irrégulier, qui dévie par rapport à la norme, donc bizarre, inattendu, contradictoire... La création d'Oktobre s'inscrit dans la continuité des essais que nous avons menés au studio du Lido.



© Daniel Michélon

Yann Frisch et Eva Ordonez-Benedetto.

“LE CIRQUE ET LA MAGIE PERMETTENT D'INCARNER CE QUI DEVRAIT ÊTRE RACONTÉ.”

YANN FRISCH

cipline différente, nous partageons un même univers : noir, parfois violent, absurde, baroque

Eva Ordonez-Benedetto : Cet univers est aussi empreint de cruauté, qui jaillit soudainement et renvoie à la brutalité des rapports sociaux actuels. Les personnages sont aux prises avec leurs propres névroses, sans empathie aucune pour autrui.

Pourtant, tout semble être jeu.

Yann Frisch : Tous les personnages jouent à jouer, jusqu'au point où le jeu devient ou pour-

SCENES & CINES
QUEST PROVENCE

SAISON *Cirque*
2014/2015

OCTOBRE

BANC PUBLIC
Espace Gérard Philippe *
Port-St-Louis-du-Rhône
Vendredi 3 octobre 19h30
Cie Virevolt

CHEZ MOI CIRCUS
Espace Robert Hossein * Grans
Dimanche 5 octobre 11h
Cie Atelier Lefeuve & André

DU 13 AU 22 FÉVRIER

LES ÉLANCÉES
17^e Festival des Arts du Geste
Cirque burlesque
TOUT EST BIEN !
Catastrophe et bouleversement
Sous chapiteau * Fos-sur-Mer
Vendredi 13 février 20h30
Samedi 14 février 18h30
Dimanche 15 février 15h
Cie Pré-O-Coupé / Nikolaus

DÉCEMBRE

GOMA GOM
Le Théâtre de Fos * Fos-sur-Mer
Samedi 13 décembre 18h30
Cie Chapertons (Espagne)

Cirque équestre
EMMÈNE-MOI
Sous chapiteau * Istres
Mardi 17 décembre 15h
Samedi 20 décembre 15h
Cie Pagnozoo

Magie mentale
SCORPÈNE
À l'envers
Le Théâtre de Fos * Fos-sur-Mer
Vendredi 20 février 20h30

UN DERNIER POUR LA ROUTE
Sous chapiteau * Istres
Vendredi 20 février 18h30
Samedi 21 février 20h30
Dimanche 22 février 17h
Collectif AOC

IL N'EST PAS ENCORE MINUIT
Théâtre La Colonne * Miramas
Vendredi 20 février 20h30
Samedi 21 février 18h30
Compagnie XY
CRÉATION

Scannez-moi !

www.scenesetcines.fr

CORNILLON-CONFoux • FOS-SUR-MER • GRANS • ISTRES • MIRAMAS • PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE

Quest Provence • Conseil Général • Miramas • Istres • Grans • Compagnie XY • Miramas • Port-Saint-Louis-du-Rhône

N° de dossier 3-1054763

rait devenir réel. Nous effleurons sans cesse la limite entre le simulacre et la réalité, ce qui est aussi une façon de mettre en question le « vrai » et le « faux ». Tout comme la magie et le cirque interrogent les limites du réel. Les règles sociales sont ici traitées comme n'importe quel jeu et ce jeu avec les codes bourgeois compose une étrange comédie humaine, qui confine souvent à l'absurde et provoque le rire et l'effroi.

Le spectacle échappe à la structure narrative mais se compose de tableaux, comme un

jeu qui recommence sans cesse... Comment avez-vous élaboré l'écriture ?

Yann Frisch : La dramaturgie repose sur une structure cyclique, comme un huis clos sans échappatoire, qui se répète à l'infini. L'écriture procède par répétitions, allitérations, décalages, auto-références, déplacements... On dérive peu à peu vers un cauchemar.

Eva Ordóñez-Benedetto : Florent Bergal, que nous avions connu en tant que pédagogue, nous a rapidement rejoints pour accompagner le processus de création comme regard exté-

rieur : il nous a aidés à pousser les énergies, à affirmer les traits des personnages, à définir des situations conflictuelles qui révèlent la nature de chacun, puis à épurer l'écriture.

Qu'apportent le cirque et la magie dans la dramaturgie ?

Jonathan Frau : Les torsions et renversements que permet l'acrobatie reflète l'état intérieur de chacun, aux prises avec ses conflits intimes et ses obsessions.

Yann Frisch : De même pour la magie. Je me

débats avec des objets, qui sont la manifestation de mes angoisses. Le cirque et la magie rendent concret, tangible, ce qui normalement relève de l'impossible. Ils permettent d'incarner ce qui devrait être raconté. Chaque technique de cirque se fait métaphore à travers le corps d'un état d'âme. C'est ce qui en fait un langage poétique.

Entretien réalisé par Gwénola David

Octobre, par la compagnie Octobre. Tournée en cours.

ENTRETIEN ► NATHAN ISRAËL et LUNA ROUSSEAU

CIRQUE ET PROCESSUS DE CRÉATION

L'HOMME DE BOUE
PAR NATHAN ISRAËL ET LUNA ROUSSEAU

PAR STRATES ET PAR TÂTONNEMENTS

La Scabreuse (Nathan Israël, Julie Mondor, Tom Neal, Jean-Michel Guy et Fred Cardon) est un collectif à géométrie variable. Le solo *L'Homme de boue*, conçu et interprété par le danseur et jongleur Nathan Israël, mis en scène par Luna Rousseau, se fait miroir de notre humanité.

Comment rendre compte de la genèse et du processus de vos créations ?

Nathan Israël : Dans mes spectacles, j'aborde des thèmes essentiels qui ne sont pas intrinsèquement liés à ma pratique de circassien. Dans *L'Homme de boue*, j'ai cherché à questionner ce que ma pratique raconte d'existentiel, de profond, sans demeurer dans un rapport technique à elle. M'intéresse davantage le rapport à ma discipline qu'à sa technique. Il y a certes de la jonglerie dans ce spectacle, mais assez peu. Au cirque l'utilisation de l'exploit crée un effet sur le public, et il est difficile d'échapper à l'esbroufe. Je suis façonné par les livres que j'ai lus, les professeurs que j'ai rencontrés aussi bien à l'université que dans les écoles de cirque, les différents stages que j'ai faits, notamment en buto. Tout cela s'agrège et crée des couches : selon les spectacles, certaines strates se révèlent plus que d'autres. Au sein de mon art, les questions qui vont outre le cirque m'intéressent. Les créations de La Scabreuse sont collectives : chacun y participe selon son endroit et ses enjeux de création. Nous mettons en commun en laissant la place à la

complexité de l'autre. Les thématiques des premières pièces étaient communes : avec *L'Homme de boue*, j'ai commencé seul mais je savais que j'allais faire appel à d'autres personnes comme coauteurs et non comme exécutants. La Scabreuse est une sorte de machine à faire naître des spectacles à géométrie variable.

Luna Rousseau : Nathan avait déjà pas mal de matière quand on a commencé à travailler ensemble. Il s'est agi de trouver de la cohérence, pour que ses idées aboutissent à quelque chose de concret au plateau. Avec Théo Girard pour la musique et Vincent Maire

“LES CRÉATIONS DE LA SCABREUSE SONT COLLECTIVES : CHACUN Y PARTICIPE SELON SON ENDROIT ET SES ENJEUX DE CRÉATION.”

NATHAN ISRAËL

LA PRODUCTION ET LA DIFFUSION DU CIRQUE

GROS PLAN

LES PÔLES NATIONAUX DES ARTS DU CIRQUE

Ils sont les nouveaux acteurs emblématiques d'une politique publique en faveur du cirque. Qui sont ces pôles cirque qui maillent aujourd'hui le territoire? Retour sur une histoire née avant tout sur le terrain.

« Des lieux pérennes pour le cirque » : c'est en ces termes que le projet des pôles cirque a été formulé, comme le rappelle l'expression utilisée dans le cahier des missions et des charges pour les Pôles Nationaux des Arts du Cirque. Quel trajet a donc été accompli, pour que l'on passe d'un art nomade - dont l'itiné-

rance a fait les belles heures et symbolisé par le chapiteau, édifice de l'éphémère - à un art institué et perpétué dans des lieux dédiés ? On peut remonter aux années 90, quand cet art est devenu « contemporain » et a sérieusement creusé de nouveaux sillons esthétiques, faisant émerger d'autres besoins



pour les lumières, tout s'est fait à l'intuition, par tâtonnements, dans l'imbrication des questions de forme et de fond. Même si elle suppose de nombreuses discussions hors de la scène, l'écriture se fait au plateau, afin de trouver une dramaturgie non illustrative qui puisse raconter une histoire là où il n'y en a pas, tout en laissant au spectateur la place de déployer son imaginaire. Le chemin pris s'est dessiné progressivement : il est évident qu'une telle démarche prend du temps.

Qu'apporte la dimension collective à la création ?

Nathan Israël : Dans la vie intellectuelle comme dans l'art, toute source d'inspiration ou de connaissance fait avancer la sensibilité. On fait feu de tout bois et à tout niveau. C'est pour ces raisons que je crois nécessaire de laisser la porte ouverte à plusieurs sensibilités pour façonner le spectacle : même si le travail est réfléchi, il faut éviter une maîtrise mentale trop contraignante, ou, mieux encore, être à la fois dans la maîtrise et son refus.

Propos recueillis par Catherine Robert

L'Homme de boue, tournée en cours.

chez les circassiens. Une explosion artistique, l'émergence d'un nombre important de jeunes artistes issus des formations, et une diffusion qui n'était pas à la hauteur des nouveaux enjeux, ont conduit les professionnels à réclamer plus de reconnaissance. Ce sera chose faite lors de l'Année des Arts du Cirque, décrétée en 2001 par la ministre de la Culture Catherine Trautmann. Parmi tous les actions et événements, elle pose les premières pierres en identifiant à ce moment-là onze pôles en région, soient onze structures portant déjà un projet emblématique pour le cirque en lien avec les collectivités territoriales. A partir de 2009, la reconnaissance tant attendue devient nationale avec la labellisation et la clarification de leurs missions (circulaire du 31 août 2010). Aujourd'hui, ils sont douze lieux labellisés Pôles Nationaux des Arts du Cirque (PNAC). La création et la production sont leurs missions premières, suivies du près par la diffusion dans le ter-

ritoire et l'accompagnement des publics. Ils doivent également contribuer à la structuration de la profession.

LA STRUCTURATION DU MILIEU ET DU PAYSAGE DU CIRQUE EN FRANCE

De tels objectifs doivent faire appel à des moyens, liés notamment au bâti, et passant parfois par la réhabilitation, l'aménagement ou la construction de locaux. C'est un chantier coûteux qui a débuté il y a plus de dix ans, et qui reste encore inachevé. Le label n'est pas un modèle. Même s'il annonce un plancher de 150 000 € annuels de subventions de l'État par structure, on constate de grandes disparités au sein du réseau : au cœur de territoires urbains ou très ruraux, avec des collectivités plus ou moins impliquées, les projets mis en œuvre sont considérés par les professionnels comme sous-dotés. De plus, si la logique de décentralisation et de maillage du territoire a constitué un préalable à la dynamique ►►



Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, un des Pôles Nationaux des Arts du Cirque ayant bénéficié d'un important programme de réhabilitation.

►►► de labellisation, on reste encore très loin d'un aménagement du territoire équitable. Moins de la moitié des régions françaises reste concernée, avec un réel déficit sur certaines zones. Les Pôles Nationaux des Arts du Cirque, fruits d'une histoire et d'un long processus, ont, hier, répondu à des besoins pour, aujourd'hui, créer de nouvelles attentes.

Nathalie Yokel

Les PNAC sont : L'Agora à Boulazac, La Brèche à Cherbourg-Octeville, Le Carré Magique à Lannion-Trégor, Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, La Verrerie à Alès, Le Théâtre Firmin Gémier / La Piscine à Antony / Chatenay-Malabry, Le Cirque à Nexon, CIRCa à Auch, Le Prato à Lille, Le Cirque Jules Verne à Amiens, Le CREAC à Marseille, et La Cascade à Bourg Saint Andéol.

ENTRETIEN ► MARC FOUILLAND

CIRQUE, CRÉATION ET DIFFUSION

CIRCa, TERRAIN DE RENCONTRES

Cette 27^e édition de CIRCa reflète l'actualité et la vitalité de la création circassienne contemporaine. Depuis 2001, Marc Fouilland dirige le Festival, formidable terrain de rencontres entre artistes, professionnels et public de dimension régionale autant qu'internationale. En prime cette année, les programmeurs étrangers sont invités à découvrir le Focus cirque de l'Institut Français.

Quelle est l'histoire de CIRCa, plus vieux festival de cirque contemporain en France ?

Marc Fouilland : Le Festival est né d'une initiative de bénévoles de la jeune chambre économique d'Auch, qui cherchait à créer une manifestation sur la ville. Ils se sont appuyés sur la présence d'une des premières écoles de cirque de loisir, créée par un abbé, le Pop Circus, qui a fêté cette année ses 40 ans, et sur la présence d'Achille Zavatta, qui prenait ses quartiers d'hiver à Auch. Le Festival était au début un concours d'écoles de loisir, intitulé concours international de rayonnement du

car il reflète l'actualité du cirque. Les spectacles proposés chaque année sont à 90 % des spectacles créés au cours des douze derniers mois, voire des deux derniers. Depuis 2012, nous profitons d'un nouveau lieu magnifique, qui nous avons mis quinze ans à faire sortir de terre, où nous accueillons les compagnies en salle ou en chapiteau. Nous avons un chapiteau particulier, sans mât intérieur et totalement isolé par de la laine de roche.

Est-ce important pour vous de défendre le cirque sous chapiteau ?

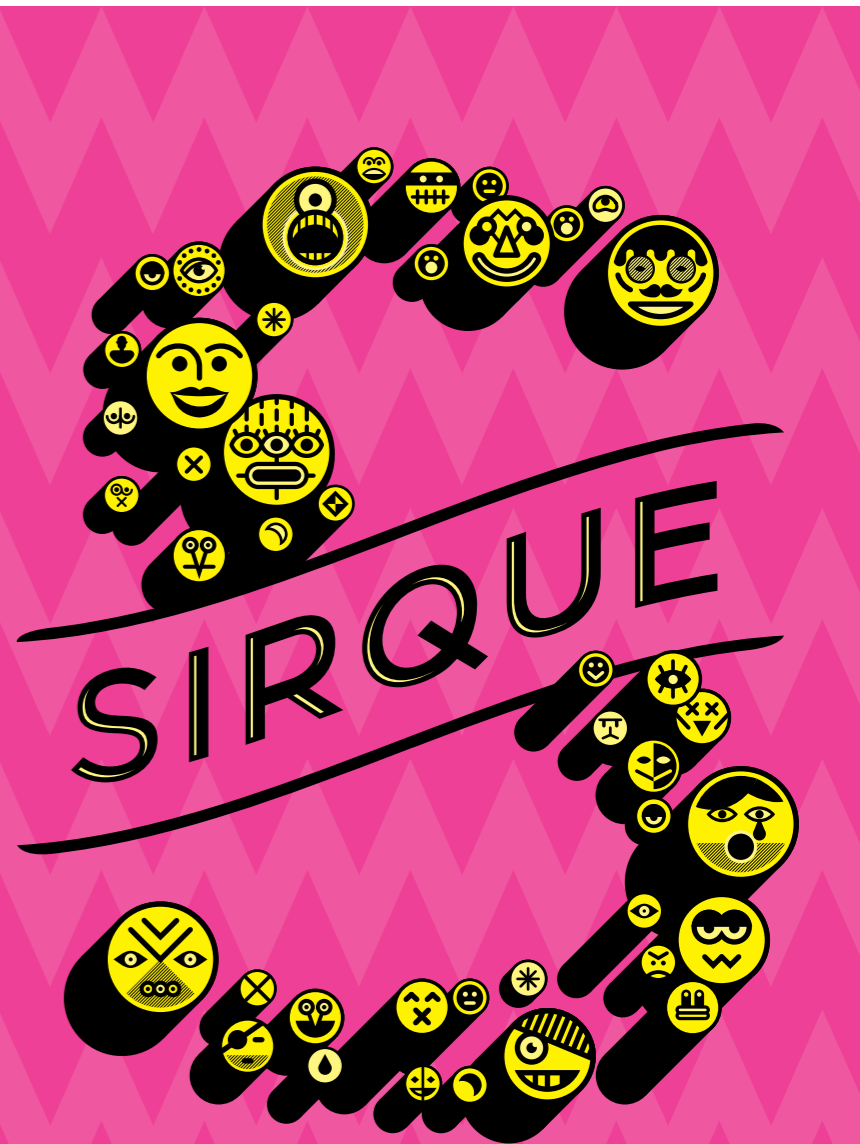
M. F. : Même si le cirque est présenté à environ 75 % en salle, nous tenons à défendre le cirque sous chapiteau. Le chapiteau reste un

“D'AUTRES LIEUX GÉNÉRALISTES, CENTRES DRAMATIQUES ET AUTRES, DOIVENT AUSSI INVESTIR DANS LA PRODUCTION DU CIRQUE.”

MARC FOUILLAND

espace fédérateur de proximité, de rassemblement, d'élargissement des publics, et un espace d'inventivité sur le plan scénographique et esthétique qu'il est vraiment important de conserver. Il incarne à la fois une expression artistique et un mode de vie, et fait partie des utopies de nombreux artistes qui jouent en salle et rêvent de chapiteau. C'est un espace d'autonomie et d'écriture, fondé sur le rapport au cercle, qui demeure un fondamental du cirque pour de nombreuses jeunes compagnies. C'est aujourd'hui difficile de faire ce choix. Les chapiteaux permanents sont

direction - Martin Palisse
Le Cirque est un lieu de création, de résidence et de diffusion du cirque contemporain en France.



CHEZ NOUS, ILS SONT CHEZ EUX, NOUS LES SOUTENONS :

Elsa Caillat et João Paulo Dos Santos • CIE O ULTIMO MOMENTO
Olivier Debelhoir

Chloé Moglia • CIE RHIZOME

Sébastien Le Guen • CIE LONELY CIRCUS

Jani Nuutinen • CIRCO AEREO

Kim Huynh et Jive Faury • CIE SENS DESSUS DESSOUS

Nicolas Mathis et Julien Clément • COLLECTIF LE PETIT TRAVERS

Jérôme Thomas • CIE JÉRÔME THOMAS

Elsa Guérin et Martin Palisse • CIRQUE BANG BANG

SAISON 2014 / 2015

UN SOIR CHEZ BORIS • OLIVIER DEBELHOIR

RHIZIKON • CIE RHIZOME

POST • CIRQUE BANG BANG

CLOCKWORK • SISTERS

FESTIVAL LA ROUTE DU SIRQUE

14-22 août 2015 à Nexon

LE SIRQUE PÔLE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE NEXON LIMOUSIN

direction - Martin Palisse
Le Cirque est un lieu de création, de résidence et de diffusion du cirque contemporain en France.

www.cirquenexon.com

05 55 00 73 53



peu nombreux et les compagnies préfèrent tourner avec leurs propres chapiteaux, ce qui implique la recherche de modes de financement devant être amortis dans le temps. Ces trois ou quatre dernières années, nous voyons de jeunes équipes prendre ce risque.

Qu'est-ce qui caractérise votre soutien à la création circassienne ?

M. F. : Nous essayons d'entretenir une fidélité avec certaines équipes et accueillons aussi beaucoup de nouvelles équipes. Une trentaine de compagnies sont accueillies chaque année. Notre ancrage régional est assuré, car la région Midi-Pyrénées compte de nombreuses compagnies de cirque. Par rapport aux autres arts le cirque demande des temps de création vraiment longs, et les temps de diffusion sont aussi plus longs. Les pôles nationaux des arts du cirque ne sont pas suffisamment dotés pour répon-

dre à ces besoins et ce n'est pas forcément bien qu'ils y répondent seuls. D'autres lieux généralistes, centres dramatiques et autres, doivent aussi investir dans la production du cirque. Le cirque reste dans l'organigramme du ministère de la Culture un "département" du théâtre, comme les arts de la rue ou la marionnette.

Le cirque est-il clairement identifié par le public ?

M. F. : Les compagnies de cirque innover beaucoup et croisent divers champs artistiques, le cirque évolue sans cesse, il ne peut donc être identifié facilement en s'appuyant sur des repères forts. La diversité est énorme et peu de noms – tels le Cirque Plume ou Johann Le Guillerm – sont finalement connus du grand public. Il faut poursuivre le travail de reconnaissance et de repérage. C'est une question de temps. Un travail sur le réper-

toire commence heureusement à être effectué, en particulier avec le CNAC.

Qu'est-ce qui caractérise la programmation de cette année ?

M. F. : Elle est plus française que d'habitude car nous accueillons en début de festival le Focus cirque de l'Institut Français, vitrine du cirque français pour les programmateurs internationaux. En termes de rencontres et de repérages, CIRCa joue un rôle essentiel. Le nouveau cirque est un art jeune qui ne doit pas tomber dans le piège d'une course au jeunisme et à la découverte. Il faut savoir que les spectacles de cirque ont besoin de temps pour que les artistes puissent véritablement appréhender les enjeux techniques, le risque, le jeu et le rapport au public, et finalement s'en libérer. C'est pourquoi depuis cinq ans, nous avons arrêté toute première représentation. Lorsque j'élabore la pro-

grammation, 50 % des spectacles ne sont pas encore créés, et avant d'être programmées au festival, les compagnies doivent avoir réalisé au moins dix représentations pour rôder et mûrir leurs spectacles. Des spectacles fragiles souvent évoluent, nous l'avons constaté de nombreuses fois. Depuis environ cinq ans, et sans doute en partie à cause de la crise économique, les artistes circulent plus d'un spectacle à l'autre, les équipes se mélangent et rassemblent des artistes confirmés et des jeunes pousses. C'est très positif. Tous ces artistes sont dans une quête permanente et s'efforcent de dépasser leurs propres limites.

Propos recueillis par Agnès Santi

CIRCa, 27^e Festival du cirque actuel.
Du 17 au 26 octobre. Tél. 05 62 61 65 00.
www.festival-circacm

ENTRETIEN ► MARC JEANCOURT

■ PÔLE NATIONAL
■ THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER / LA PISCINE À ANTONY

UN CIRQUE D'ART AU SERVICE D'UN LARGE PUBLIC

Au Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Marc Jeancourt a développé un projet cirque ambitieux, avec un espace cirque accueillant des chapiteaux. En 2011, le théâtre est devenu le onzième Pôle national des arts du cirque en France, le seul en Ile-de-France.

Comment l'implantation de votre Espace Cirque s'est-elle construite ?

Marc Jeancourt : L'histoire de L'Espace Cirque remonte à 2001 lorsque j'ai proposé à la Mairie d'Antony la viabilisation d'un espace provisoire pour le chapiteau, à l'emplacement d'une tour qui venait d'être détruite. Puis le projet s'est consolidé. Il a connu plusieurs étapes marquantes comme l'ouverture de l'Espace Cirque définitif (le lieu actuel) en 2004, le conventionnement, la labellisation... et puis des tombeaux d'histoires avec les spectateurs, les habitants, les artistes, l'équipe du théâtre. L'Espace Cirque d'Antony a le même âge que l'association Territoires de Cirque : 10 ans cette année. La labellisation à proprement parler stabilise le financement de l'Etat mais aussi en grande partie des autres partenaires.

M. J. : Au regard du bassin de population il y a très peu de chapiteaux en Ile-de-France. Cette région est « hostile » au cirque. Je veux dire par là que ses caractéristiques ne facilitent pas du tout le développement du cirque contemporain. Les artistes de cirque ont besoin de lieux pour s'entraîner en dehors de toute perspective de création et d'espaces pour implanter leurs chapiteaux. Sur ces deux points, l'Ile-de-France est la pire des régions françaises. Nous souhaitons – le Syndicat du Cirque de Création et le pôle – initier dans les trois ans qui viennent un travail de réflexion sérieux sur ces sujets avec tous les acteurs du cirque.

Les arts du cirque ont-ils aujourd'hui un espace suffisant dans les programmations



© D.R.

“LA SINGULARITÉ ARTISTIQUE NE SE DISSOUT PAS DANS LE POPULAIRE.”

MARC JEANCOURT

les directeurs de théâtres généralistes comme un bon moyen de faire de très bonnes salles et de réunir un public plus varié. J'ai souvent des coups de fil de collègues qui me demandent conseil et qui me précisent « surtout, que ce soit grand public ». Cela ne me choque pas, d'autant que ces mêmes collègues ont, la plupart du temps, un œil attentif et exigeant sur les propositions que je leur fais. Le cirque peut être évidemment un art majeur. Cela concerne peu d'œuvres et peu d'artistes, ce qui est d'ailleurs vrai aussi en danse et en théâtre. Pour moi la singularité artistique ne se dissout pas dans le populaire. La contemporanéité d'une pièce de cirque, la profondeur de son propos, l'originalité de son écriture, tout cela n'est pas incompatible avec le grand public. Je crois que le cirque doit rester réceptif à un large public. C'est son principal défi, et c'est fondamentalement ce qui m'intéresse. Populaire par nature, l'enjeu du cirque aujourd'hui est de rester contemporain, inventif, novateur. Un cirque d'art au service d'un large public, voilà sa quête.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Espace Cirque, rue Georges-Suant, 92160 Antony. Tél. 01 41 87 20 84. www.theatrefirminjemier-lapiscine.fr

En tant que programmateur, comment envisagez-vous le cirque par rapport aux autres disciplines ? Quelles sont les spécificités du cirque ?

M. J. : Le cirque contemporain n'en finit pas de redéfinir ses frontières. Il est en perpétuel métamorphose. C'est un art très jeune, animé par des artistes jeunes et porté par une forme d'enthousiasme assez exceptionnel. Pour ma part j'ai fait le choix des deux extrêmes : les projets les plus lourds (le chapiteau) et les plus légers (le cirque dans l'espace public avec Sols-tice). Mais c'est le chapiteau, au cœur de mon engagement, qui distingue le cirque des autres disciplines. Le risque, le rapport au danger et donc à la mort (ou plus souvent à la blessure) définissent également la singularité du cirque. Les racines sont profondes. La renaissance du cirque, décrite par beaucoup de chercheurs et critiques, s'est tenue au cours des années 70, mais ce qui rend cet art spécifique vient de beaucoup plus loin. Pourquoi sommes-nous émus par un salto sur le fil ? Par un jongleur qui semble défier les lois de l'apesanteur ? Pour des raisons ontologiques qui dépassent largement l'histoire des arts.

Y a-t-il assez de chapiteaux en Ile-de-France et en France selon vous ?

des théâtres ? Est-ce aujourd'hui un art majeur qui a trouvé son public ?

M. J. : En très peu d'années le cirque contemporain s'est retrouvé dans toutes les formes de programmation. Du festival très local avec des spectacles proches de l'animation aux théâtres nationaux. Le cirque est souvent considéré par

ENTRETIEN ► MARTIN PALISSE

■ PÔLE NATIONAL
■ LE SIRQUE À NEXON

LE CIRQUE À NOUVEAU APRÈS LE NOUVEAU CIRQUE

Martin Palisse, jongleur et codirecteur artistique du Cirque Bang Bang est, depuis le 1^{er} janvier 2014, directeur du Sirque, Pôle National des Arts du Cirque de Nexon en Limousin. C'est la première fois qu'un artiste dirige ce genre de structure : le défi est de taille, aussi bien politiquement qu'artistiquement.

Comment résumer votre engagement et votre projet à la tête du Sirque ?

Martin Palisse : Le Sirque est un lieu très fortement lié à l'histoire du cirque et de sa transformation. C'est là qu'Annie Fratellini a posé ses caravanes en 1986. Elle y donnait des cours, l'été, et créait des spectacles avec des stagiaires. À l'époque, elle était liée

à Pierre Etaix. A partir de la rencontre créée autour du cinéma muet, ils ont fondé un festival, Les Arts à la Rencontre du Cirque, devenu ensuite La Route du Sirque. Premier artiste de cirque nommé à la direction d'un pôle cirque, mon projet est justement à l'inverse du titre de ce premier festival. Le cirque est un art, et l'ensemble du projet

tourne autour de cette idée revendiquée. Je veux soutenir des artistes ayant une vision d'auteurs de leur technique et leur écriture. Nos missions sont celles des pôles cirque (accueillir, soutenir et diffuser les œuvres), mais je veux une ligne artistique très claire, une vraie démarche dans le temps, guidée par une vision d'ensemble, attachée à la fidélité et à la filiation entre artistes. La majeure partie du temps est dédiée à accueillir des résidents. Je les sélectionne et j'assume de soutenir un courant de cirque d'art et d'auteur, aux esthétiques multiples mais qui considère le cirque comme un art à part entière, dont les auteurs ont intégré la transdisciplinarité, sans être dans la perpétuelle inféodation au théâtre et à la danse.

Quelle est la particularité de cet art ?

M. P. : D'abord, son rapport à l'espace et à la circularité : même si l'œuvre ne se joue pas sous chapiteau, en cercle, elle est composée dans une énergie circulaire. Ensuite, quelle que soit la discipline (aérienne, acrobatique ou jonglistique), sa pratique joue sur l'équilibre. Nous sommes des gens qui mettent en équilibre les choses : cela est à rapprocher du théâtre sacré ou du ►►

►►► théâtre du chaos. Ce qui m'intéresse alors, c'est le renouvellement de ce rapport à l'équilibre au cours de la carrière de l'artiste, notamment quand il vieillit. Le cirque souffre d'un jeunisme énorme : on n'y laisse rien mûrir, et on l'appauvrit. J'affirme m'intéresser à la génération des 30-40 ans et à celle qui précède. Ceux-là m'intéressent, car ils doivent repositionner leurs idées sur leur pratique, affronter la douleur, apprendre à décroître en force. Poser ces questions à



© Sylvie Bosc / Mon œil

avoir atteint la maturité artistique, mais l'enjeu est aujourd'hui celui de la maturité politique. L'art est politique en France, il est intimement lié à des politiques qui font de la France ce qu'on appelle une exception culturelle. Si nous voulons être influents ou pris au sérieux, il est important que nous acceptions de prendre des responsabilités dans l'espace institutionnel. La culture du cirque est, par tradition, une culture d'entrepreneur privé qui nous colle à la peau.

“L'ENJEU EST AUJOURD'HUI CELUI DE LA MATURITÉ POLITIQUE.”

MARTIN PALISSE

Sa capacité à produire des spectacles relevant de l'entertainment ultra efficace est une menace. Mais le théâtre et la danse peuvent aussi être victimes de cette dérive. En construisant notre autonomie et en refusant de demeurer sous la coupe de ces deux arts, nous sommes à la fois dans la responsabilité artistique et dans la responsabilité politique.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Sirque - Pôle National des Arts du Cirque de Nexon en Limousin, Château, BP 20, 87800 Nexon. Site : www.cirquenexon.com

ENTRETIEN ► YVELINE RAPEAU

■ PÔLE NATIONAL
■ LA BRÈCHE À CHERBOURG

CRÉATION ET COOPÉRATION INTERNATIONALE

Yveline Rapeau, directrice de La Brèche, Pôle national des arts du cirque de Cherbourg, entend la coopération comme une dynamique empirique, dans l'échange de savoirs et savoir-faire.

Pourquoi un lieu comme La Brèche s'inscrit-il dans une dynamique de réseau ?

Yveline Rapeau : La Brèche est d'abord un lieu de création, et le festival Spring son temps de diffusion phare. C'est la carte

compagnies de travailler leurs spectacles, quelles qu'en soient les étapes. C'est comme une ruche bourdonnante, un véritable outil performant et adapté aux besoins de la création d'aujourd'hui.



© Christelle Tophin

“ON CHERCHE À SE CONNECTER AVEC LE RESTE DU MONDE PAR TOUS LES MOYENS.”

YVELINE RAPEAU

d'identité de la Brèche, institutionnellement reconnue : des missions d'accompagnement, et cette capacité logistique, avec des espaces de profils différents et complémentaires, qui permettent aux

La terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE LA VIE CULTURELLE



ABONNEZ-VOUS

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE

60€

PAYS ZONE EUROPE : 90€
PAYS AUTRES ZONES : 100€

Sommaire complet sur www.journal-laterrasse.fr

OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 60€

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Tél. : _____

Email : _____

Coupon à retourner à **LA TERRASSE, SERVICE ABONNEMENT, 4 AVENUE DE CORBÉRA - 75012 PARIS.** Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____

Ci-joint mon règlement par chèque CCP mandat à l'ordre de *La Terrasse* LA TERRASSE 225

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

la diffusion, sur le principe de la réciprocité. Nous avons notamment identifié deux compagnies majeures. Gandini Juggling pour les anglais, et la compagnie Le Prato côté français, pour fonder la coopération sur ces axes. Mais ce qui a été frappant, c'est qu'en apprenant ensuite à se connaître, se sont révélées d'autres possibilités de travail tout aussi majeures, comme la contribution au développement structurel des lieux partenaires anglais. Il s'agit de l'Angleterre, mais quel que soit le pays en matière de coopération internationale, on

ne peut nier que l'écart entre la situation française dans le domaine de la création et n'importe quel autre pays est immense. On a aujourd'hui trente ans de développement derrière nous et on peut s'enorgueillir de la politique volontaire de la part de l'Etat de soutien au cirque, avec le CNAC, les pôles cirque nationaux, les lieux ressources tel HorsLesMurs, les aides à la création, le conventionnement de compagnies... Ça n'existe qu'en France. En apportant à nos camarades anglais des moyens, des partages d'expériences et de savoir-faire, cela

aide à la structuration du secteur. On s'intéresse au développement de la discipline sur notre territoire, mais bien entendu cela nous intéresse aussi d'accompagner les réseaux, les partenaires et les acteurs des autres pays qui le désirent. C'est cet effet boule de neige qui est vraiment au cœur de notre projet de coopération, et dont on peut prendre la mesure dans Pass. A l'inverse, et cela s'est aussi révélé chemin faisant, ce sont les Anglais qui nous ont inspiré French Remix, un programme d'action culturelle, comme un laboratoire de mixité sociale. Sur

ENTRETIEN ► GILLES DEFACQUE

■ PÔLE NATIONAL
■ LE PRATO À LILLE

RIGUEUR ET FOLIE

Auteur, metteur en scène, comédien, clown du Prato, Gilles Defacque est le directeur du Pôle National des Arts du Cirque de Lille. Un slogan pour ce Théâtre International de Quartier : rigueur et folie !

Comment le Prato est-il né ?

Gilles Defacque : Le Prato existe depuis près de trente-cinq ans. Il est né de la rencontre entre des jeunes gens en colère qui ont créé le théâtre révolutionnaire d'agit-prop du Prato, et les clowns du Prato, émergeant dans le même endroit et le même temps. Moi, j'étais dans les deux groupes : dans les pièces pour le droit des femmes, contre la police et le détournement capitaliste, qu'on jouait dans la rue, et chez les clowns. A l'origine, j'étais prof de lettres. Dans un lycée, à Lens, j'ai rencontré Ronny Couteure qui m'a proposé de faire clown avec lui. Nous jouions un trio peinturluré et sale avec Jean-Noël Biard. Le public nous a immédiatement adoptés et nous avons décidé de jouer en soirée, et plus seulement pour les animations d'arbres de Noël. Et puis Rony a été remplacé par Alain D'Haeyer, merveilleux musicien. Dans le même temps, j'écrivais pour le Théâtre du Prato.

croisées dans la revendication d'un lieu. Dans les années 73-74, on était dans la rage, la revendication. Une partie du collectif voulait rester du côté des amateurs, mais les clowns sont entrés dans la profession. Tout cela se passait dans un ancien cinéma de quartier et nous réclamions un lieu. Nous étions présents partout ; nous nous sommes installés ensemble. Aujourd'hui, des années plus tard, nous continuons d'égrener les engagements de nos débuts : accueillir, aller ailleurs et continuer de créer. C'est pour cela que je parle de « rigueur et folie ». Il a fallu accepter de se structurer et de gérer les choses, mais nous sommes restés allergiques aux restrictions des classifications. C'est aussi pour cela que même quand nous avons été conventionnés, la DRAC ne savait pas dans quelle case nous ranger. Au lendemain de l'Année des Arts du Cirque 2001-2002, nous sommes partis en campagne avec nos partenaires de Territoires de Cirque, et nous avons depuis été labélisés Pôle National des Arts du Cirque. Cela nous donne désormais une reconnaissance

Comment le théâtre et les clowns se sont-ils rejoins ?

G. D. : Ces deux avancées parallèles se sont

ENTRETIEN ► ANTOINE RIGOT

■ CIRQUE ET CHAPITEAU

L'ESSENCE DU CIRQUE

Depuis dix-huit ans, Antoine Rigot et la compagnie des Colporteurs arpentent les territoires sous chapiteau en proposant un cirque de création. Avec ténacité et talent, ils mettent en œuvre une mission essentielle de la politique culturelle : ils sont des médiateurs uniques entre l'art et le public, et nous font rêver.

Lorsque vous avez créé Les Colporteurs en 1996, pourquoi avez-vous voulu construire un chapiteau ?

Antoine Rigot : En 1996, nous sortions Agathe et moi de « La Volière Dromesko » d'Igor et Lili, et c'était notre espace, c'était une évidence. A la création de notre compagnie Les Colporteurs, nous avons imaginé le chapiteau de nos rêves, nous avons pu bénéficier d'une subvention d'aide à l'équipement et pris un prêt bancaire. Toute l'équipe s'est serré la ceinture pendant quatre ans afin d'honorer les traites, heureusement notre création *Filao* a rencontré un grand succès !

A. R. : Dans le chapiteau nous sommes vus de tous côtés, le cercle rayonne d'une énergie particulière que reçoit le public et qu'il renvoie. Cet échange cadre et génère un travail de création spécifique. Le cirque a beaucoup évolué et nous alimentons chaque jour cette évolution, c'est notre vie

"IL FAUT RÉINVENTER L'ITINÉRANCE, ET PRENDRE LE TEMPS."

ANTOINE RIGOT

d'aventurier, nous qui sommes allés vers lui. Aujourd'hui, le cirque a investi tous les espaces de diffusion, c'est formidable et



© Frédéric Mei

"UN PRATO ÇA VIENT D'EN BAS, PAR UN CHEMIN DE NÉCESSITÉ."

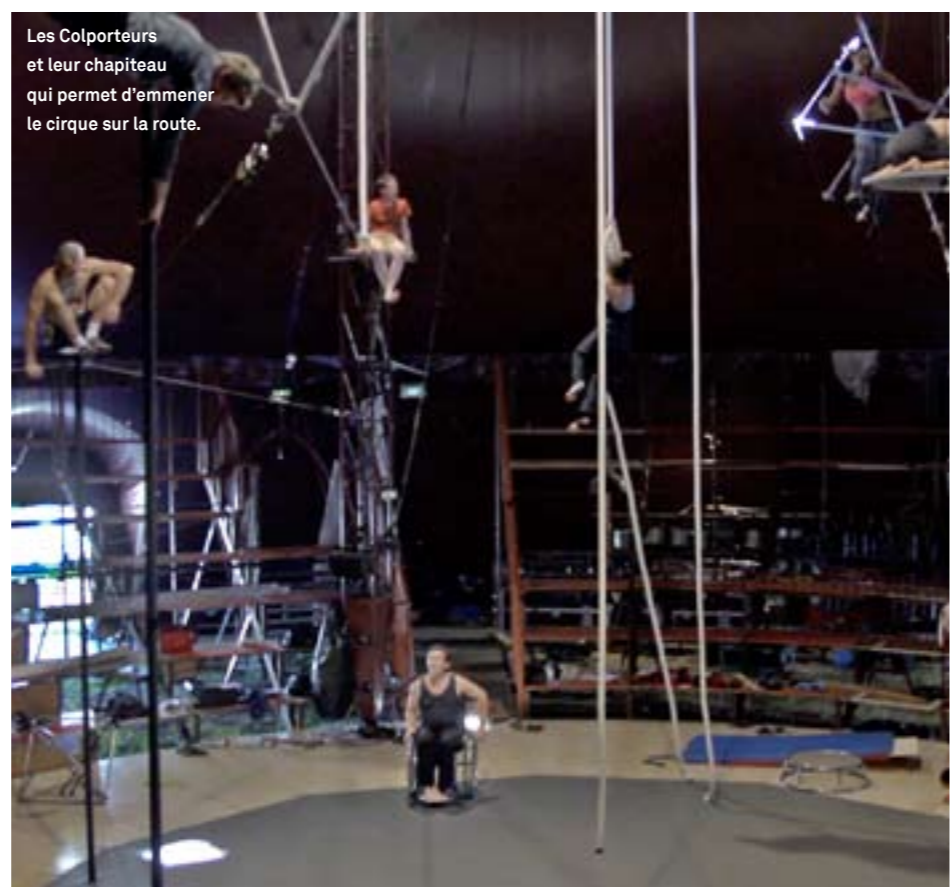
GILLES DEFACQUE

G. D. : Je ne prétends pas être original à travers cette formule. Elle m'énervait même à force de l'entendre et d'entendre tout le monde se déclarer résistant... Je crois que créer, c'est résister à la négation, à la nullité, à la honte, à l'ensevelissement de soi. Pour nous, il s'agit carrément d'un acte de revendication à être. Le populo nous a accueillis avant les structures, et plus qu'elles. C'est pourquoi nous restons présents sur le terrain, pour résister aux tentatives de nous faire « in-exister ». Créer, c'est résister à l'aquibon, au laisser-aller. C'est arriver tout doucement à devenir un tout petit quelqu'un, et augmenter ce qu'on a au fond de soi. Après, il faut aussi gérer, trouver les moyens et les partager avec les autres. Partager, c'est aussi résister au nihilisme de l'air du temps et à l'insécurité et l'incertitude de nos métiers. C'est pour cela que nous soutenons les Inter-Luttants, car un Prato ça vient d'en bas, par un chemin de nécessité.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Prato, Théâtre International de Quartier-Lille, Scène conventionnée pour les Arts Burlesques, Pôle national cirque, 6 allée de la Filature, 59000 Lille. Soirée de Gala (Forever and ever). Un Cabaret – Prato, tournée en cours. Tél. 03 20 52 71 24. www.leprato.fr

Créer, c'est résister, dites-vous. Pourquoi ?



Les Colporteurs et leur chapiteau qui permet d'emmener le cirque sur la route.

© Zeugnina Films

nous aimons passer d'un espace à autre, mais le chapiteau reste l'essence même du cirque et gardera toujours cette dimension

de rêve perceptible dès le premier camion arrivé sur la place ! À mon sens il ne peut pas être écarté. ►►

►►► Créer sous chapiteau peut-il entraîner une sorte de formatage de la création en induisant que l'on doit plaire au plus grand nombre pour assurer des tournées nécessaires ?

A. R. : On n'a pas le droit de sous-estimer le public, et y compris les enfants qui ont un pouvoir d'analyse qui leur est propre et n'ont pas de problème à inventer l'histoire. Malheureusement, ce problème touche bien plus certains programmeurs qui pensent savoir ce qui est bon pour « leur public » et associent grand public ou public populaire à spectacle consensuel, ce qui nous porte préjudice !

Les artistes de cirque d'aujourd'hui ont-ils tendance à renoncer au chapiteau au profit des théâtres ?

A. R. : Effectivement les moyens proposés aux artistes se réduisent d'année en année, les structures d'accueil n'ont plus les moyens d'accueillir plusieurs projets sous chapiteau. Seules des formations solides de troupe se risquent à entrer dans la danse, en diversifiant les propositions afin de joindre les deux bouts et réussir à assumer un tel équipement.

Quelles sont les difficultés liées aux conditions de création et de diffusion sous chapiteau et comment y remédier ?

A. R. : Aujourd'hui, le mot d'ordre est de dépenser le moins possible. Il nous faut donc monter le chapiteau au plus vite, jouer les spectacles qui entrent dans la programmation et que les abonnés auront remplis, puis démonter rapidement et quitter la place. L'esprit même de l'itinérance, le rêve de voir et découvrir le cirque et son spectacle est aboli. Pour nous c'est la course au temps et aux économies, le rythme de la tournée du cirque a perdu son humanité. Il faut donc réinventer cette itinérance, et prendre le temps. C'est ce que l'on a tenté avec la diffusion de notre dernier spectacle, *Le bal des intouchables*. La proposition était, parallèlement aux représentations, d'imaginer avec les acteurs locaux des soirées sous le chapiteau bar, de proposer des ateliers, master class, fêtes de quartier, cabaret... On ne manque pas d'idées ! Le Quai à Angers nous a suivis, ce fut un succès et son directeur Christian Mousseau-Fernandez m'a glissé à l'oreille : « cette aventure a ouvert les portes du théâtre à un public qui n'était jamais venu nous voir ». Nous essayons aussi de

convaincre plusieurs lieux de s'associer afin de nous accueillir plus longtemps. Cette proposition s'est réalisée notamment à Nantes, sous l'impulsion de Catherine Blondeau et du Grand T, nous avons joué quatre semaines le chapiteau plein, grâce à l'association de trois structures. Si comme le disent certains responsables politiques et directeurs de structures, le chapiteau doit être préservé car il est l'identité même du cirque, alors on a besoin d'un véritable engagement politique afin de prendre en considération la réalité du poids d'un tel équipement. Le chapiteau est une salle de spectacle ambulante tout équipée. Son itinérance nécessite le matériel pour la monter, la démonter et la transporter, et bien sûr l'entretenir ! Et il y a le campement, aussi porteur de rêve, mais qui nécessite son installation, eau, électricité, douches, toilettes, etc. J'aimerais dire ici que toutes les aides dont nous disposons pour notre fonctionnement ne représentent que dix pour cent de notre budget annuel, et après dix-huit années de tournées sous chapiteau, où les moyens stagnent mais où les charges augmentent, nous arrivons à un épuisement qui aujourd'hui nous fait vaciller.

Y a-t-il des possibilités de stimuler la création sous chapiteau ?

A. R. : Le ministère de la Culture a créé l'aide à l'itinérance, qui permet de soutenir les compagnies qui tournent sous chapiteau et indirectement les lieux qui les accueillent, même s'il n'est pas possible d'y avoir accès plus de deux ans consécutifs, ce qui n'est pas très logique... Cette aide est néanmoins très précieuse et nous espérons qu'elle sera maintenue. Il faudrait que les collectivités territoriales s'engagent davantage aux côtés des compagnies de cirque et des lieux qui les accueillent et soutiennent, pour des aides aux projets, des aides à l'équipement et pour le fonctionnement de nos compagnies. Aujourd'hui, le chapiteau reste un choix que les équipes doivent assumer quasiment seules de A à Z.

Propos recueillis par Agnès Santi

A voir *Salto Mortale* de Guillaume Kozakiewicz, très beau film documentaire sur Antoine Rigot, qui, après un grave accident, n'a pas renoncé au cirque.

ENTRETIEN ► FRÉDÉRIC DURNERIN

■ TERRITOIRES DE CIRQUE

TERRITOIRES DE CIRQUE FÊTE SES DIX ANS

Créée en 2004, l'association Territoires de cirque rassemble trente structures de production et de diffusion. Avec son président, Frédéric Durnerin, retour sur l'histoire, l'action et les projets d'une association engagée dans la défense du cirque contemporain.

Comment est née l'idée de Territoires de cirque ?

Frédéric Durnerin : Les années 2001-2002, années des arts du cirque, ont lancé le mouvement. A cette époque, onze pôles, devenus ensuite pôles nationaux des arts du cirque, se sont réunis de manière informelle. Mais dès 2004, l'association s'est créée et s'est ouverte à d'autres car nous ne voulions pas que le cirque ne se fasse qu'avec des institutions. Territoires de cirque regroupe aujourd'hui trente-trois lieux.

Quelles missions se fixe l'association ?

F. D. : Nous soutenons la production et la diffusion de formes contemporaines de cirque. Mais pour cela, nous sommes un interlocuteur important dans l'échange institutionnel entre l'Etat et les collectivités. Nous nous efforçons de jouer le rôle d'une articulation entre une parole publique instituée et d'autres lieux sur

les territoires. Cela permet d'ouvrir les fenêtres et d'éviter une parole corporatiste qui ne se nourrirait que d'elle-même.

Pour quels résultats ?

F. D. : Je crois que nous avons participé à porter haut la scène circassienne mais aussi des idées démocratiques de partenariat entre des structures très différentes. Territoires de cirque discute avec des scènes nationales, des scènes départementales, des associations, des festivals... Cet ensemble hétéroclite fonde notre identité politique et a permis par exemple au collectif AOC de jouer trente fois rien qu'en Aquitaine.

En dix ans, qu'est-ce qui a changé dans le monde du cirque ?

F. D. : La scène circassienne a beaucoup évolué. De jeunes équipes prennent le plateau

LES SUBSTANCES

Laboratoire international de création artistique | Lyon
Cirque / Théâtre / Danse / Musique

LES ARTISTES RÉSIDENTS DE LA SAISON 2014-2015 :
Adam Linder
Alexandre Roccoli / Cie A Short Term Effect
Brigitte Seth et Roser Montilló Guberna / Cie Toujours après minuit
Bruno Meyssat / Théâtres du Shaman
Cie 32 novembre
Cie El Nucleo
Cie Virevolt
Collectif Dingdingdong
Daniel Jeanneteau
David Bobae / Cie Rictus
Frédéric Cirez
Hélène Mathon / Cie La langue Écarlate
Jeanne Mordoj / Cie Bal
Kalevi Aho
La Scabreuse
Les Chiens de Navarre
Loge 22
Maud Le Pladec
Marie Vialle / Le nom sur le bout de la langue
Nathan Israël
Ned Rothenberg
Pascale Henry / Cie Les Voisins du dessous
Tânia Carvalho / Collectif Bomba Suicida
Vimala Pons et Tsihaka Harrial
Yann Frisch
...

TERRITOIRES DE CIRQUE a 10 ans.

Les Substances
Laboratoire international de création artistique
Cirque / Théâtre / Danse / Musique
04 78 39 10 02 www.les-subst.com

Su
les-subst.com

photo © Romain Etienne / Item

« Quien Soy »
Compagnie El Nucleo
Photo : Sylvain Frappat ©

L'association Beaumarchais-SACD
ENCOURAGE LE CIRQUE
Vous êtes auteur et avez un spectacle en cours d'écriture, nous pouvons vous apporter un soutien.

Beaumarchais
SACD

Conditions, composition des dossiers et calendrier sur :
beaumarchais.asso.fr

Association Beaumarchais-SACD
11 bis, rue Ballu 75009 PARIS

▶ Théâtre

▶ Danse

▶ Lyrique / Spectacle musical

▶ Arts de la rue

▶ Cinéma

▶ Télévision

▶ Radio

▶ Animation

▶ Formats innovants

de façon magistrale et proposent des formes décalées et diversifiées. Je pense par exemple à Mathurin Bolze, Mosjoukine, le GdRA, etc. Et pendant ce temps, les figures tutélaires du cirque contemporain restent importantes, Johann le Guillerm a été programmé deux fois à Avignon. La décennie artistique est donc extraordinairement fertile. Il se passe sans cesse quelque chose. Après ces années de structuration et de légitimation, avec une diffusion en nette hausse, il faut maintenant que le mouvement se poursuive.

Quels sont les enjeux qui se posent dans cette perspective ?

F. D. : Le secteur n'échappe pas à la crise qui touche l'ensemble du spectacle vivant. Dans ce contexte politique où le volontarisme de l'institution se fait vacillant, quatre enjeux émergent. Premièrement, il faut accentuer l'accompagnement des artistes



de cirque, en augmentant le nombre de compagnies conventionnées et en adaptant ces conventionnements aux formes spécifiques du cirque. Deuxièmement, il faut maintenir ces compétences croisées des différentes institutions, qui condui-

sent bien sûr à croiser les financements. Troisièmement, il faut poursuivre l'effort en faveur des lieux qui produisent. Enfin, la question du chapiteau se pose de manière aiguë. Les compagnies qui se produisent sans chapiteau arrivent aujourd'hui à s'en

en jonglage pour 2015. C'est très original à tous points de vue, puisque nous imaginons une convention tripartite entre l'Etat, la ville de La Courneuve, et l'association. Les intérêts et les objets des deux structures se retrouvent sur la diffusion mais aussi sur l'aide à la création puisque le Centre Culturel accueille aussi des artistes en résidence toute l'année au studio et au plateau, et développe tout un volet d'actions avec les publics en lien avec les résidences.

Quel est ce lien avec le territoire ?

S. B. : La rencontre avec le territoire de La Courneuve est un hasard, mais la construction de ce projet s'est révélée très pertinente et le Centre Culturel l'a bien senti. Le jonglage est un langage capable de raconter quelque chose à travers la manipulation. On se rend compte que sur un territoire comme celui de La Courneuve, où il y a vraiment des barrières de langue, il a tendance à rencontrer plus facilement un public que d'autres disciplines.

A. V. : Le projet est né du terrain, et le conventionnement vient reconnaître un projet qui existait en appuyant la dimension de création et en pérennisant les résidences. C'est cela qui permet de développer des actions culturelles ainsi que le hors les murs en lien avec le territoire. A la Courneuve il y a plus de 110 nationalités. Notre démarche rejoint

“NOUS SOMMES UN INTERLOCUTEUR IMPORTANT DANS L'ÉCHANGE INSTITUTIONNEL ENTRE L'ÉTAT ET LES COLLECTIVITÉS.”

FREDERIC DURNERIN

sortir, mais les autres ont des problèmes. Or, le chapiteau rallie et crée de l'empathie pour le cirque dans les territoires. Cette question, malheureusement, ne se règle pas en deux ans.

Propos recueillis par Eric Demy

www.territoiresdecirque.com

l'idée de se retrouver autour d'un langage commun.

Quels sont les prochains artistes en résidence ?

T. R. : Nous avons par exemple le G Bistaki, qui a déjà été accompagné il y a trois ans par la Maison des Jonglages, et qui revient avec une nouvelle création, et le Cirque Bang Bang en résidence pour une création la saison prochaine.

S. B. : La jeune compagnie franco-belge EaEo arrive dès novembre et nous accueillerons leur première au festival en avril. Blizzard Concept bénéficiera d'un accompagnement plus rapide avec leur *Opéra pour sèche-cheveux*, pour un temps de résidence, d'exposition et de diffusion de la première du spectacle.

A. V. : Le Centre Culturel accueille en résidence la compagnie Kiai portée par des artistes aux parcours conséquents comme Cyrille Musy et Sylvain Décure, et la compagnie Aboca Abierta, repérée par Circus Next en 2013, avec un projet singulier entre théâtre, clown, et musique.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

La Maison des Jonglages, au Centre culturel Jean-Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Tél. 01 49 92 60 54.

PROPOS RECUEILLIS ▶ RAFFAELLA BENANTI

LA VILLETTE

LE CIRQUE DANS TOUTE SA DIVERSITÉ

Conseillère artistique, chef de projet pour le cirque, la rue et la marionnette à La Villette, lieu phare de la diffusion du cirque en Ile-de-France, Raffaella Benanti soutient la création.

«Après une phase où le cirque contemporain était plutôt absent des programmations, les choses ont progressé, le cirque bénéficie d'une reconnaissance publique et d'un intérêt grandissant. Il est désormais présent dans les programmations des théâtres, et plus ou moins identifié selon l'offre culturelle des territoires. La place du cirque contemporain dans les théâtres est encore en devenir. A La Villette, le cirque contemporain est programmé depuis 25 ans, mais dans certaines zones le cirque traditionnel demeure encore la seule référence. Étudiante à Paris, j'ai découvert le cirque à La Villette, et aujourd'hui, je suis heureuse d'y avoir la responsabilité de le programmer ! Dans notre programmation cirque se combinent deux dimensions différentes, des séries très

longues sous chapiteau – le chapiteau est très important pour nous –, permettant de mûrir les spectacles, de faire venir les professionnels, et de toucher un public large ; et le festival Hautes Tensions dans des temps de programmation plus courts, qui constitue une véritable vitrine pour l'émergence et la diversité des langages. Le Festival Hautes Tensions jusqu'ici explorait les croisements entre cirque et hip hop, mais à partir de 2015, nous créons deux événements séparés et le festival sera consacré exclusivement au cirque dans toute sa diversité.

UN ENGAGEMENT POUR LA CRÉATION

Par nature le cirque s'ouvre à de multiples langages et nous présenterons des projets nourris de croisements avec les arts visuels, la ▶▶▶



▶▶▶ danse, les arts plastiques, le théâtre... Chaque artiste bâtit son propre parcours qui l'amène vers tels champs disciplinaires. Le soutien à la création et la diffusion est un axe très important pour nous, à travers des programmes de résidence et des coproductions. Nous prenons des risques et nous nous engageons à donner de la visibilité à des projets que nous accompagnons. Dans une logique de rencontre et d'efficacité, nous faisons partie de

“LA PLACE DU CIRQUE CONTEMPORAIN DANS LES THÉÂTRES EST ENCORE EN DEVENIR.”

RAFFAELLA BENANTI

réseaux nationaux et internationaux, Territoires de Cirque, Circostrada, CircusNext, Autopistes. "Espace périphérique", lieu de création dédié aux arts du cirque, aux arts de la rue et à la marionnette, co-géré avec la Ville de Paris, permet d'accueillir chaque année entre trente-cinq et quarante compagnies. La médiation culturelle et la démocratisation de la culture font aussi partie de nos gènes et sont une part importante de notre travail. Le cirque est aujourd'hui très vivant et irrigué par un foisonnement de démarches et d'esthétiques souvent originales.»

Propos recueillis par Agnès Santi

La Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01 40 03 75 75.

GROS PLAN

RÉSEAUX NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

QUAND LE CIRQUE TISSE SA TOILE

Ils prennent des formes différentes mais visent tous le même objectif : promouvoir le cirque contemporain en regroupant ses forces et en faisant circuler ses énergies. Petit tour de piste de réseaux nationaux et internationaux de cirque apparus ces dernières années.



De nos jours d'Ivan Mosjoukine est né grâce aux réseaux internationaux de cirque.

Depuis 2011, Circus Platform propose un parcours festival de cirque sur le territoire du Grand Paris. Trois escales au programme : Les Improptus de l'Académie Fratellini, le Festival Solstice du Théâtre Firmin Gémier/ La Piscine et le Cirque d'été à La Villette. Chaque année, l'artiste associé décline spectacle, programmation et rendus d'ateliers à travers les trois lieux. Après la compagnie XY et Yoann Bourgeois, c'est Raphaëlle Boitel qui officie l'été dernier, créant une petite forme avec des élèves de Fratellini, proposant une soirée spéciale à Solstice et présentant *L'Oubliée*, son premier spectacle, à la Villette. Du côté de CARE (Circus Arts Research Exchange), ce ne sont pas seulement des lieux et des festivals mais aussi des compagnies qui s'allient. Ainsi, Cahin-Caha et Un Loup pour l'homme appartiennent à ce réseau de sept partenaires issus de six pays européens qui vise à relier les artistes de cirque pour échanger, chercher, créer ensemble et au-delà des frontières, avec des perspectives de présentations publiques du travail lors de festivals en Norvège et en Islande. Un projet lancé sur deux ans où sont d'ores et déjà programmées vingt et une activités différentes.

ÉCHANGES PROFESSIONNELS

Institutionnalisés au niveau européen depuis 2009, Jeune Talents Cirque Europe a été

relaté depuis cette année par Circus Next. Une plateforme essentiellement tournée vers les auteurs de cirque contemporain, qui vise à leur offrir de meilleures conditions d'écriture. Pour cela, Circus Next regroupe un ensemble de partenaires qui accueillent chacun une partie des activités et financent des bourses d'écriture. La Cascade, les Migrateurs, la Brèche, le CREAC, La Villette, Espace Périphérique et Territoires de Cirque participent pour la France à ce réseau, qui avait par exemple soutenu Ivan Mosjoukine en 2010. Sans doute le plus tentaculaire de ces réseaux, puisqu'il regroupe 59 organisations issues de 29 pays, Circostrada est aussi un réseau soutenu par l'Union Européenne. Officiellement intitulé «réseau européen d'information, de recherche et d'échanges professionnels pour les arts de la rue et du cirque contemporain», Circostrada travaille au développement et à la structuration des arts de la rue et des arts du cirque au niveau européen et tente pour ces secteurs d'obtenir de meilleures conditions de travail. Il tente de faire circuler l'information sur les différentes pratiques européennes et d'agir auprès des responsables des politiques publiques pour promouvoir ses intérêts. Plus récemment, il a également décidé de se tourner vers des acteurs extérieurs au continent européen pour élargir son influence.

Eric Demy

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

—Photographe—

UN REGARD SUR LE CIRQUE D'AUJOURD'HUI

www.raynauddelage.com



Comment est venue cette idée de Maison des Jonglages, qui est structurellement différente du Centre Culturel Jean-Houdremont ?

Thomas Renaud : Ce sont deux structures indépendantes puisque nous sommes une association 1901 et le Centre culturel est en régie directe avec la ville de La Courneuve. La Maison a été créée en 2008 à l'initiative de deux jongleurs, Thomas Guérineau et Rémi Laroussinie, partant du constat que le jonglage était très peu représenté dans les arts du cirque et n'avait pas la place qu'il méritait. L'idée a donc été de créer une *Rencontre des Jonglages*, pour montrer l'état de la création professionnelle, dans l'idée d'un temps de partage et de rencontre.

Comment est-on passé d'une initiative d'artistes à un véritable lieu ?

Stéphane Bou : A la création de cet événement, un peu débordés par le nombre de participants et la venue d'artistes reconnus, ils se sont rapprochés du Centre Culturel, car le directeur Christophe Adriani avait envie de développer le cirque sur son lieu. Les 2000 personnes de ce premier festival ont été une vraie surprise pour lui mais aussi pour la ville, qui a réalisé qu'un tel événement pouvait non seulement attirer du public localement, mais aussi de l'extérieur ! De là est née la Maison et l'association qui va avec. Le Centre Culturel l'a accueillie autour de quatre axes que

“LES INTÉRÊTS ET LES OBJETS DES DEUX STRUCTURES SE RETROUVENT SUR LA DIFFUSION MAIS AUSSI SUR L'AIDE À LA CRÉATION.”

ARMELLE VERNIER

l'on a toujours suivis : la programmation de spectacles, l'aide à la création, la formation, et l'action culturelle.

Quelles sont les perspectives pour l'avenir ?

A. V. : Le directeur avait alors créé une singularité pour ce lieu, et épaulé l'émergence. A mon arrivée il y a deux ans, l'idée était de mettre ce partenariat avec la Maison des Jonglages au cœur du projet du Centre Culturel, tout en créant une cohérence dans la programmation, avec une ligne conductrice du cirque de création à la danse contemporaine. Cette ligne pluridisciplinaire autour des arts du mouvement se devait d'être forte, car nous sommes un théâtre de ville, entouré par un maillage très dense de deux CDN et du CND... La perspective est maintenant reconnue par la DRAC avec un projet de conventionnement

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

AGORA ARTS DU CIRQUE 2014/15

D'âme et d'hommes 14/11
Cirque Plein d'Air

Trois-quatre petitespièces pour vélo 03/12
Cie 3.6/3.4 - V.Warin

Azimut 11 & 12/12
Cie 111 - A. Bory et Le groupe acrobatique de Tanger

Soirée 30"30" 27/01
Rance Gression, Nos Limites, AOC, CirkVOST, Consolations

Maintenant ou Jamais 14>20/03
Circu Tsuica, Cheptel Aleïkoum

L'Oublié(e) 01/04
Cie L'Oublié(e) - R. Boitel

Sujet 09/04
Le GdRA - C. Rulhes, J. Cassier

Le syndrome de Cassandre 27/05
Cie L'Absente - Yann Frisch

BoO-Cosa Vostra 18 & 19/06
CirkVOST

Compagnonnage Collectif AOC

Coproductions
- *Un dernier pour la route*
Collectif AOC
- *Azimut*
Cie 111 - Aurélien Bory
- *L'effet Bekkrell* (titre instable)
Groupe Bekkrell
- *Le cirque poussiére*
Cie La faux populaire - Le mort aux dents
- *Une séance peu ordinaire 2*
Cie Circo Aereo
- *Savoir enfin qui nous buvons*
Sébastien Barrier
- *Le syndrome de Cassandre*
Cie L'Absente - Yann Frish
- *Emois*
CirkVOST

AGORA PHAC BOULAZAC AQUITAINE

WWW.AGORA-BOULAZAC.FR

ENTRETIEN ► CORINNE BERNARD

■ ASSOCIATION BEAUMARCHAIS-SACD

SOUTENIR L'ÉCRITURE DU CIRQUE

L'Association Beaumarchais-SACD soutient et accompagne le travail d'écriture des auteurs de notre temps dans divers champs du spectacle vivant et de la création contemporaine : théâtre, opéra, danse, cinéma, télévision, animation, radio, cirque, arts de la rue. Directrice de l'Association depuis 2009, Corinne Bernard et son équipe souhaitent cette année mettre en avant le cirque.

Qu'aimez-vous particulièrement dans le cirque ?

Corinne Bernard : Enfant, mes premières amours furent le théâtre. Depuis ces dernières années, mes plus grandes émotions sont advenues avec la danse et le cirque. Ce sont des disciplines créatives et inventives, qui emmènent ailleurs et touchent profondément. Le public du cirque provient de divers horizons et diverses générations. C'est un vrai bonheur de voir des salles avec ce public aguerri et enthousiaste. Certes, il faut encore aller chercher des gens qui se conforment

à une imagerie vieillotte du cirque, mais le public du cirque contemporain augmente.

Quelle est la part du cirque parmi les disciplines que vous soutenez ?

C. B. : Contrairement au théâtre, à la danse et à l'opéra, qui sont les disciplines d'origine de l'Association Beaumarchais, et qui bénéficient de deux commissions par an, le cirque n'est concerné que par une seule commission annuelle. Le cirque est arrivé plus tardivement. Depuis environ dix ans, nous avons mis en place un dispositif pour les aides à



© D.R.

“NOUS INCITONS LES ARTISTES À PENSER À LA TRAÇABILITÉ DE L'ŒUVRE.”

CORINNE BERNARD

l'écriture en cirque, nous avons procédé de même pour l'animation à la télévision, pour les arts de la rue, et dernièrement pour les écritures transmédia. Nous souhaitons cette année mettre en avant ce volet cirque.

Comment procédez-vous concrètement ?

C. B. : Un comité de sélection alliant des esthétiques et des professions différentes choisit les projets. Cinq projets cirque ont été retenus suite à la commission de juillet : *L'Effet Bekkrell* (titre instable) par le Groupe Bekkrell, *(Dis)-cordes* par la compagnie Sens Dessus Dessous, *La Tête des porcs contre l'enclos* de Marine Mane, *La Blonde et Vous !* de Jonas Leclere, *Lugar* par le Proyecto Precipicio. Nous mettons en place une aide à

Propos recueillis par Agnès Santi

Association Beaumarchais- SACD, 11bis rue Ballu, 75009 Paris. beaumarchais.asso.fr

PROPOS RECUEILLIS ► LAURENCE DE MAGALHAES

■ LE MONFORT

CROISER LES ARTS ET LES PUBLICS

Théâtre pluridisciplinaire dirigé par Stéphane Ricordel et Laurence de Magalhaes, Le Monfort a accueilli en cinq saisons 25 compagnies de cirque vues par plus de 100 000 spectateurs.

« La France bénéficie d'un réseau énorme en termes de diffusion, et malgré la crise économique le cirque est porté par la politique culturelle publique. A l'étranger, le cirque est présent lors de temps forts ou de festivals, et 80 % des programmeurs étrangers ne savent pas ce qu'est le cirque sur un plateau, ils vont considérer que leur public ne connaît

pas ce champ artistique et s'abriter derrière une image ringarde du cirque. Au Monfort, nous nous attachons à élargir et croiser les publics, le mépris et la méconnaissance persistent mais les choses évoluent. Le public de théâtre assiste désormais à nos représentations de cirque, et l'inverse n'est pas toujours vrai ; le public de théâtre est sans



© D.R.

“LES BONS SPECTACLES SONT TOUJOURS REPÉRÉS.”

LAURENCE DE MAGALHAES

cles fragiles et il faut avoir l'œil pour se dire que dans six mois le spectacle sera meilleur. Ce qui est sûr, c'est que les bons spectacles sont toujours repérés. Tous les programmeurs recherchent des spectacles qui touchent profondément le public, et de tels spectacles sont rares. Nous pouvons trouver les moyens de faire 10 000 kilomètres si on nous dit qu'un spectacle est extraordinaire ! En conjuguant reprises et créations, nous assumons une part de risque nécessaire. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Le Monfort, parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr

GROS PLAN

■ ASSOCIATION AY-ROOP

AY-ROOP, LA PASSION DU CIRQUE

L'association de production Ay-Roop aide à la création et la diffusion d'un cirque de création, et met en œuvre un travail de médiation.

Implantée à Rennes, voyageuse et ouverte sur le monde, l'association de production Ay-Roop accompagne les artistes dans leur démarche créatrice et les spectateurs dans la découverte de nouvelles formes. Avec un clin d'œil à l'effort et la ténacité des artistes de cirque, l'intitulé reprenant le "ho ! hisse !" des mon-

teurs de chapiteau aux XVIII^e et XIX^e siècles.

ORIGINALITÉ DES DÉMARCHES

L'association aide au développement et à la structuration des projets artistiques, soutenant des artistes aux univers singuliers façonnés par un cirque de création. Tels le



© D.R.

Magnus Bjoru et Manu Tiger conjuguent rires et haute voltige.

clown Ludor Citrik, l'artiste finlandais Jani Nuutinen, la jeune compagnie du chaos avec Rafaël de Paula dans un solo de mât chinois, mêlant cirque, danse et arts numériques, les acrobates Julien Scholl & Jérôme Pont, le duo Magnus associant Manu Tiger et Magnus Bjoru, porteur et voltigeur jouant de leurs contrastes, Etienne Saglio qui revisite la magie, la compagnie Nuua mobilisant dans son jonglage les corps et les objets, Tanguy Simonneaux qui tanguie avec la roue allemande et la roue cyr, Tr'espace où Petronella von Zerboni et Roman Müller pratiquent la

jonglerie du diabololo... Des projets de sensibilisation aux arts du cirque sont aussi menés toute l'année. Et au printemps un festival a lieu dans divers lieux et sites de la métropole rennaise. Après un focus nordique l'an dernier, la seconde édition de ce temps fort aura lieu en mars 2015. Pour hisser haut la diversité du cirque contemporain.

Agnès Santi

Ay-Roop, 3 rue de Lorraine, 35000 Rennes. Tél. 02 99 78 29 19. www.ay-roop.com

La terrasse

La terrasse / HORS-SÉRIE – LE CIRQUE CONTEMPORAIN EN FRANCE / OCTOBRE 2014 / N°225

PROPOS RECUEILLIS ► CHLOÉ DUVAUCHEL

■ CIRQUE ET ESPACE PUBLIC

EXISTER DANS DIFFÉRENTS ESPACES

Depuis bientôt quinze ans, les artistes du collectif AOC (Appellation d'Origine Circassienne) créent des spectacles inventifs et débordants d'énergie, où les disciplines se croisent.

« Arriver à chaque fois avec un chapiteau fait événement dans l'espace public. Le cirque a cette caractéristique d'avoir toujours envie de se rapprocher du public, de s'installer dans son espace, que ce soit à l'extérieur dans des lieux particuliers ou sous chapiteau. De là est née l'idée de *Vadrouilles*, un parcours circassien qui vise à s'inclure dans le paysage et à emmener les gens en balade. Une grande proximité se crée à partir du moment où on se découvre, que ce soit avant le spectacle, pendant le numéro, ou au moment du range-

ment. Une perméabilité réduit la distance et crée le dialogue. C'est toute la question qu'on s'est posée pour le projet *Maalâm*, un solo où la trapéziste joue sur les ombres, la lumière, avec une structure auto-portée.

DIVERSITÉ DES PROPOSITIONS ET DES PUBLICS

C'est une recherche assez poussée, entre la performance et le spectacle, en termes de danse et de théâtralité. Ces projets posent la question de l'esthétique, du fait qu'on appréhende plutôt les formes extérieures comme



© Géraldine Aresteanu

Chloé Duvauchel, membre du collectif AOC.

des formes simples, aisées, populaires, familiales, souvent liées au burlesque et au clownesque. Comment amener le spectateur à rentrer dans une proposition plus complexe ? Nous devons expérimenter cette interrogation. Car la difficulté de pouvoir présenter des spectacles étant de plus en plus vive, il faut se questionner sur les espaces, sur la façon dont un spectacle peut avoir plusieurs vies, dedans, dehors, sans pour autant mettre en veille la recherche. Ce qui nous intéresse c'est

“IL FAUT SE QUESTIONNER SUR LES ESPACES, SUR LA FAÇON DONT UN SPECTACLE PEUT AVOIR PLUSIEURS VIES.”

CHLOÉ DUVAUCHEL

la création, sans aller vers la facilité. Parfois, c'est une équation un peu délicate. Le fait d'avoir des propositions différentes, comme *Les Vadrouilles*, *Maalâm* et une forme sous chapiteau, nous permet d'être dans une diversité et de nous ressourcer artistiquement, en combinant des propositions simples ou pointues. Cela permet à la compagnie d'exister à différents étages d'une programmation, avec différentes sortes de publics, et, économiquement, cela permet de vivre, parce qu'avec des grosses formes sous chapiteau, c'est devenu complexe. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Un Dernier pour la route, du 18 au 20 octobre à CIRCa, Festival du Cirque actuel.

PROPOS RECUEILLIS ► JEAN-MARIE SONGY

■ CIRQUE ET ESPACE PUBLIC

ÉCRITURE DU CIRQUE ET ESPACE PUBLIC : UN DÉFI À RELEVER

Depuis vingt-cinq ans, le Festival de théâtre de rue et de cirque Furies investit les espaces publics de Châlons-en-Champagne. Jean-Marie Songy, directeur de Furies, considère que l'écriture du cirque n'est pas encore pensée pour l'espace public.

« C'est étonnant de voir qu'historiquement, le théâtre est sorti de ses cadres dans les années 60-70, alors que le cirque a plutôt eu tendance à opérer le chemin inverse et à vouloir exister à l'intérieur. Dans cet espace d'aller-retour générant de multiples croisements, le théâtre de rue a ensuite réouvert des espaces possibles officiels, et l'on a vu le retour des saltimbanques, qui ont œuvré dans des petits chapiteaux puis assez rapidement ont proposé des petites

menées à changer, on le voit dans des représentations à ciel ouvert avec XY, la Grosse B ou le collectif de La Basculée. Il s'agit aussi de vivre son art dans une économie un peu plus familiale qui se rapprocherait du cirque manouche et, comme les événements de rue se sont petit à petit intéressés au cirque, une économie s'est créée. C'est financièrement rentable, et pour les organisateurs cela représente quelque chose d'assez efficace : on crée un grand cercle, on est globalement dans des écritures familiales, rigolotes, qui ne déstabilisent pas complètement le regard populaire qui peut exister dans la rue.



Jean-Marie Songy dirige Furies, le festival de cirque et de théâtre de rue de Châlons-en-Champagne.

formes assez efficaces dans l'espace public. Aujourd'hui, beaucoup d'artistes de cirque ont été formés, mais étant donné le manque de propositions pour intégrer des cirques solides, ils ont eu la volonté d'être plutôt autonomes et de produire de petits spectacles de rue.

AMÉNAGEMENT CULTUREL

Mais les artistes de cirque ne sont pas formés pour la rue, et très peu utilisent vraiment l'espace public comme support. Cela com-

“ON EN EST ENCORE AUX BALBUTIEMENTS D'UNE ÉCRITURE SPÉCIFIQUE DU CIRQUE POUR L'ESPACE PUBLIC.”

JEAN-MARIE SONGY

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Festival Furies, chaque année en juin à Châlons-en-Champagne. Tél. 03 26 65 90 06.

Anima fait son festival... chez les Romanès !
Musiques juives et musique tsigane se rencontreront sous le chapiteau du Cirque Romanès.

Samedi 6 décembre à 20h30
Renseignements et Réservation : 01 40 09 24 20 ou 06 99 19 49 59
cirque.romanes@wanadoo.fr
www.cirqueromanes.com

Dimanche 7 décembre à 15h
TARIFS : normal 25 € - réduit 20 €
Pass deux représentations : 35 € - 30 €
Contact : Isabelle Sibou
anima.sibou@gmail.com - 06 03 06 27 00

Square Parodi – Boulevard de l'Amiral Bux – 75016 Paris (N° Porte Maillot)

le Prato

l'un, l'autre 0000

la Saison 2014-2015
Crida Company, Vincent Warin, C^e XY...
On est tous des Quelqu'uns le GdRA, Rachid Bouali, Samira El Ayachi...
Elles en rient encore Chloé Moglia, Janie Follet, Groupe Bekkrell...
Les Extravagants Jos Houben, Yann Frish... Les navettes PIÔT C^em, Piste aux Espoirs

travaux d'écoles, résidences, partenariats, les Belles Sorties
les Cabarets-Prato, « Soirée de Gala (Forever and Ever) » en tournée...

03 20 52 71 24 / www.leprato.fr / www.territoiresdecirque.com

TERREZEMO, C, M, M, Nord, J, R, E, F, P, S, U, V, W, X, Y, Z

INTERREG Office des Nordens / Union Européenne - Fonds Européen de Développement Régional

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



ENTRETIEN ► MARIE-JOSÉ MONDZAIN

FORMATION DU CORPS ET DE L'ESPRIT

EXERCER LE CORPS ET EXERCER LA PENSÉE

Philosophe et spectatrice assidue de la scène des arts, Marie-José Mondzain accompagne des artistes de cirque dans leur processus de création. De 2008 à 2012, elle a mené un atelier de réflexion philosophique au Centre national des arts du cirque, dans le cadre des enseignements d'« Arts et Humanités ». Elle explique ici sa maïeutique singulière et ses réflexions sur la formation des circassiens.

Comment percevez-vous les spécificités et les enjeux de la formation des circassiens ?

Marie-José Mondzain : La maîtrise technique est le prérequis pour accéder à la création, puisqu'elle permet de se débarrasser des contraintes ; elle ne s'oppose pas à l'art, elle en est la condition nécessaire et jamais suffisante. Pour autant, les circassiens ne sont pas que des corps entraînés pour réaliser des performances. Comme tout être humain, ils vivent dans la totalité de leur subjectivité pensante, de la tête aux pieds. Les aventures du corps sont des aventures de l'esprit : elles ont à voir avec les idées, les concepts, les pulsions, les fantasmes. La pensée a besoin de se nourrir et de s'exercer autant que le corps, l'un et l'autre formant tout l'être. Une école doit se garder de ne viser que l'exploit en traitant le sujet circassien comme un corps sans

âme lorsqu'il est au travail : une telle posture pédagogique engendre de la souffrance et dans le meilleur des cas de la révolte. Le risque est de chercher à atteindre, comme partout désormais dans le monde, un niveau d'excellence dans les performances, un triomphe rentable dans la virtuosité. Ainsi peut se perdre l'enjeu fondamental : celui de produire plus d'humanité grâce aux gestes de la création. Exercer la pensée est tout aussi important que le perfectionnement des compétences physiques.

Que transmettre et comment transmettre pour les accompagner dans leurs réflexions et la construction de leur personnalité artistique ?

M.-J. M. : Je suis arrivée au CNAC avec mes outils, mon questionnement philosophique et les interrogations suscitées par les spec-



© D.R.

“UNE ÉCOLE DOIT SE GARDER DE NE VISER QUE L'EXPLOIT EN TRAITANT LE SUJET CIRCASSIEN COMME UN CORPS SANS ÂME.”

MARIE-JOSÉ MONDZAIN

taclés de cirque que je vois assidûment. Les étudiants se sont aperçus, à travers les thèmes que je développais, que nous avions les mêmes problèmes mais que nous les abordions avec un langage et une expérience différents. Nos discussions portaient sur l'histoire de leur corps, de leur force, sur leur rapport à la mort, au danger, à la performance, à l'histoire du spectacle, mais aussi sur l'économie, sur le politique, sur le monde que nous partageons... Faire partie du monde du spectacle

ENTRETIEN ► GÉRARD FASOLI

FORMATION ET ÉCOLES DE CIRQUE

LE CNAC

RECHERCHE ET FORMATION : UNE QUESTION D'ÉQUILIBRE

Gérard Fasoli a été nommé à la tête du Centre National des Arts du Cirque en 2012. Il nous livre sa vision des missions du CNAC ainsi que les questions posées par la formation dans un contexte global.

Quel regard posez-vous sur la formation en France aujourd'hui ?

Gérard Fasoli : Je dirais d'abord que la formation se pense de façon plus large, car elle balaye l'Europe et même au-delà, avec en France deux écoles supérieures, l'Académie

Fratellini et le CNAC, et en Europe des écoles en Hollande, Belgique, Finlande, Suède, Angleterre, et plus loin, en Australie et à Montréal au Québec. D'autres écoles en France sont en partie financées par le ministère de la Culture pour être préparatoires, et également



© SILEKS

Gérard Fasoli, directeur du CNAC.

par les régions dans le cadre de la formation professionnelle. Il y a une donc une ambiguïté dans leurs engagements, qui répondent à la mission préparatoire donnée par le ministère, et aussi à des missions professionnalisantes à travers les financements des collectivités.

A quels endroits avez-vous voulu remanier le projet du CNAC ?

G. F. : Ses missions regroupent la formation, l'aspect ressources et la recherche. J'ai vraiment voulu revaloriser la recherche et la formation continue, et faire en sorte que le CNAC, dans son entièreté, devienne un terrain d'observation. Nous voulons relier tous ces volets avec notre cœur de métier, et favoriser la recherche dans divers champs, sur l'agrès, sur l'hygiène, sur la notation du mouvement, sur l'égalité entre les hommes et les femmes... Et puis, il s'agit de remettre les techniques du cirque au cœur de l'enseignement, et de confier les spectacles collectifs à des artistes de cirque, car nous avons la chance d'avoir des auteurs !

Comment la formation joue-t-elle sur cette tension entre artiste technicien de cirque et auteur ?

G. F. : Le DNSP est un diplôme d'artiste interprète. C'est très complexe, parce que les étudiants doivent développer des travaux de recherche personnels, qui les positionnent comme auteurs. Il faut faire attention, quand on veut les pousser sur la technique, à ne pas

n'être pas une position innocente car elle est liée au commerce mondial du divertissement. Nous parlions donc du rapport entre le divertissement, la création et la culture, le théâtre et le cirque, l'art des écrans, de la scène et de la piste. L'essentiel repose sur la rencontre elle-même, sur la base d'une véritable égalité dans le questionnement dans une différence reconnue, due non seulement à l'écart de nos générations, mais aussi à nos outils.

Comment la question de la création se pose-t-elle à ces futurs artistes ?

M.-J. M. : Contrairement au théâtre, l'appui du texte et du répertoire est absent ou presque. L'apprenti circassien n'est pas en contact avec la solennité des chefs-d'œuvre de la culture consacrée par les institutions. Le travail semble sans appui et les circassiens sont d'emblée aux prises avec la question de la création, sans autre médiation que leur propre corps : « ce que je fais a-t-il ou non une qualité d'art ? ». Dans un domaine comme le cirque, où pèsent les contraintes imposées par les agrès et l'acquisition de la pratique, le débat porte sur les conditions de la liberté, sur les rapports entre la maîtrise, le désir, l'émotion et la liberté que l'on doit conquérir pour pouvoir l'offrir aux autres. C'est l'affaire d'une vie... L'école ne peut qu'œuvrer pour déployer en eux toutes les ressources de la maîtrise d'une discipline tout en visant à son dépassement, c'est-à-dire en préservant la liberté de ceux à qui elle transmet les règles de l'art.

Entretien réalisé par Gwénola David

Dernier ouvrage paru : *Image (à suivre)*, Bayard (2011).

“LA FORMATION SE PENSE DE FAÇON PLUS LARGE, CAR ELLE BALAYE L'EUROPE ET MÊME AU-DELÀ.”

GÉRARD FASOLI

laisser l'être artistique de côté. Les circassiens ne sont pas des porteurs de costumes. C'est ce qu'ils font au Cirque du Soleil : ils prennent des sportifs de haut niveau, ils les maquillent et leur donnent un beau costume. La difficulté, pour nos étudiants qui sont très doués techniquement, c'est de ne pas tomber dans ce travers-là. Tout est question d'équilibre et c'est là que la formation intervient et joue un rôle important. Au même titre qu'à un moment il faut les tempérer sur la question de la dramaturgie sur scène...

Quel recul avez-vous sur les parcours des diplômés ?

G. F. : Je pense qu'avec cette formation, ils peuvent faire beaucoup de choses. On l'a vu avec de beaux développements de carrière, comme Mathurin Bolze qui a dansé avec Nadj et Verret, ou les Mosjoukine qui ont su appréhender la dimension théâtrale. Tout est possible pour eux, du moins je l'espère, même si ce n'est peut-être pas tout de suite en sortant de l'école que les parcours s'affirment et mûrissent. Quand la question de fonder sa propre compagnie se pose, les choses peuvent être difficiles car cela demande une autre forme de structuration que de devenir porteur de projet et de gérer de l'argent public. Le marché a changé. Maintenant, de nombreux artistes sortent des écoles, notamment Stockholm et Montréal. Le panorama se doit d'être global, car le cirque n'a pas de frontières.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Centre National des Arts du Cirque, 1 rue du Cirque, 51000 Châlons-en-Champagne. Tél. 03 26 2112 43. www.cnac.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ENTRETIEN ► VALÉRIE FRATELLINI

FORMATION ET ÉCOLES DE CIRQUE

L'ACADÉMIE FRATELLINI

NOUS SOMMES DES PASSEURS

Pour la directrice pédagogique de l'Académie Fratellini, créée en 2003 pour porter le projet d'un Centre de Formation supérieure aux Arts du cirque, la formation se caractérise par deux écoles supérieures à la pointe, mais des écoles préparatoires encore en manque de reconnaissance et soutien.

Peut-on parler d'une école française du cirque aujourd'hui, et quelles seraient ses particularités ?

Valérie Fratellini : Oui, pour moi c'est une évidence ! En 1974 Annie Fratellini et Pierre Etaix ont créé la première école de cirque française sur le modèle de l'école de cirque de Moscou, en montrant que tout le monde peut faire du cirque, qu'il n'est pas affaire de transmission familiale. Cela a conduit à ce que sont à l'heure actuelle le CNAC et l'Académie Fratellini, c'est-à-dire des écoles supérieures à la pointe, tout comme l'école de Stockholm, et de Tilburg aux Pays-Bas. Mais le contenu de l'enseignement sur l'écriture, le jeu, la danse, la technique de chaque élève, ce n'est pas le plus important. Ce qui compte, c'est surtout ce que l'on va pouvoir

apporter à la personne. Le dilemme se fait dès l'audition d'entrée à l'école : qui a-t-on en face de nous ? A nous d'accompagner le candidat vers un chemin qu'il va pouvoir suivre. Comme nous sommes un Centre de Formation supérieure aux Arts du cirque, les apprentis vont rencontrer pendant les trois ans de formation des personnalités du théâtre, du cirque, de l'écriture... Ces rencontres forment l'artiste en devenir. Je ne leur dis pas « vous êtes des créateurs, vous êtes des artistes ». Jamais je n'emploie ces mots forts. Nous ne formons pas des artistes. Ces jeunes ont quelque chose en eux avant de rentrer à l'école. Nous essayons d'inculquer des valeurs, comme l'humilité et le courage, de donner des outils pour grandir. Nous sommes des passeurs.



© D.R.

Que dire du diplôme d'Etat de professeur, en préparation, et du Diplôme National Supérieur Professionnel d'artiste de cirque ?

V. F. : En tout premier lieu, et c'est une réponse personnelle, je dirais que c'est une reconnaissance, qui met le cirque au même niveau que le théâtre, la danse, ou la musique. Et cela va apporter aux personnes qui auront eu le DNSP, après leur carrière, ou s'ils ont un accident, la possibilité de continuer leurs études grâce à la licence.

Pensez-vous que les écoles de cirque répondent au marché de l'emploi en termes de débouchés ?

V. F. : Ces formations doivent pouvoir permettre aux apprentis d'irradier le cirque, mais aussi de travailler avec des gens de théâtre, par exemple. Quand les apprentis sortent, ils peuvent faire leur choix. A l'Académie, nous

ponibles dans ces écoles ne sont, en outre, pas assez nombreuses.

Quels enjeux essentiels se situent, aujourd'hui, au cœur de la formation aux arts du cirque ?

T. R. : L'enjeu majeur, à mes yeux, est de déterminer la façon dont les écoles peuvent

“NOUS ESSAYONS D'INCULQUER DES VALEURS, COMME L'HUMILITÉ ET LE COURAGE, DE DONNER DES OUTILS POUR GRANDIR.”

VALÉRIE FRATELLINI

laissons une certaine liberté, l'école n'a pas à dire « le cirque, c'est ça » ; il n'y a pas de formatage. Nous leur donnons une boîte à outils. Comme nous sommes un CFA, 40 % de leur temps sont des temps professionnels, en alternance. En revanche, je dirais que la filière n'est pas dans le bon ordre : nous avons deux écoles supérieures magnifiques et uniques au monde, mais il faudrait, pour monter les marches petit à petit, faire un effort sur les écoles préparatoires : il existe à la fois un manque de reconnaissance et de soutien pour enseigner les disciplines phares, pour que les écoles supérieures n'aient plus qu'à impulser l'élan et mettre les jeunes sur orbite.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots, 93210 Saint-Denis La Plaine. Tél. 01 49 46 00 00. www.academi-fratellini.com

ENTRETIEN ► TIM ROBERTS

FORMATION ET ÉCOLES DE CIRQUE

FÉDÉRATION EUROPÉENNE DES ÉCOLES DE CIRQUE

OUVRIER LES ÉLÈVES CIRCASSIENS À UN MAXIMUM D'INFLUENCES

Depuis 1998, la Fédération Européenne des Ecoles de Cirque professionnelles (FEDEC) permet à ses membres de mutualiser leurs expériences. Tim Roberts, Vice-Président de ce réseau international, explique l'importance des échanges et de la mobilité pour les élèves circassiens.

Quel regard portez-vous sur le paysage européen des écoles de cirque ?

Tim Roberts : Le développement des écoles

dans une perspective qui vise à soutenir chaque élève dans sa recherche personnelle. Si nous souhaitons amener toujours plus de



© D.R.

“UNE PERSPECTIVE QUI VISE À SOUTENIR CHAQUE ÉLÈVE DANS SA RECHERCHE PERSONNELLE.”

TIM ROBERTS

de cirque en Europe me semble très satisfaisant. Car nos écoles se placent, aujourd'hui,

publics vers les spectacles de cirque, il faut que l'offre de spectacles soit la plus large possible. Or les écoles contribuent à l'élargissement de cette offre. L'un des points forts de nos écoles est, je crois, d'avoir en permanence à l'esprit la qualité de l'enseignement, ainsi que le souci de l'ouverture des étudiants à un maximum d'influences possibles. Ce que je pourrais en revanche regretter, c'est le nombre insuffisant d'établissements dont la formation est officiellement reconnue par leur pays. Les places dis-

DEPUIS PLUS DE 30 ANS, L'ÉCOLE NATIONALE DES ARTS DU CIRQUE DE ROSNY-SOUS-BOIS S'ENGAGE SUR QUATRE AXES FONDAMENTAUX DE L'APPRENTISSAGE DES ARTS DU CIRQUE

FORMATION PROFESSIONNELLE SUPERIEURE

COURS ET STAGES POUR LES AMATEURS

ACTIONS CULTURELLES

ACCUEIL D'ARTISTES PROFESSIONNELS

La formation pro de l'ENACR c'est...
 • Un cursus de formation supérieure commun avec le CNAC, délivrant un DNSP
 • Un projet pédagogique fondé sur le principe fondamental de la formation d'artistes d'un haut niveau technique dotés d'une polyvalence artistique
 • 35 étudiants répartis en deux promotions
 • Des partenariats internationaux
 • Un chapiteau pensé pour y pratiquer l'ensemble des techniques de cirque

L'ENACR c'est aussi...
 • Une formation et des stages dédiés aux amateurs, réunissant plus de 300 adhérents
 • Des actions artistiques culturelles menées en collaboration avec des structures sociales et éducatives
 • L'accueil d'artistes et de professionnels du spectacle pour des périodes d'entraînement
 • Plus d'un millier de spectateurs sur l'année
 • Plus de 700 visiteurs par an (établissements scolaires, individuels, associations...)

ENACR/Ecole Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois
 Tél. 01 56 63 05 40 - enacr.ecole@wanadoo.fr - www.enacr.com
 Une Association loi 1901, présidée par M. José Manuel Gonçalves, dirigée par Mme. Anny Goyer.

Photo © Philippe Cibille

Piste d'Azur Centre de Formation Professionnelle aux Arts du Cirque

⇒ Formation de Formateurs BPJEPS et BIAC

⇒ Formation d'artistes

www.pistedazur.org
 contact@pistedazur.org 04 93 47 42 42

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

dire des textes, sans parler des connaissances administratives et informatiques... Les jeunes circassiens consacrent beaucoup de temps à acquérir ces connaissances. Pour établir un parallèle, il y a peu de jeunes danseurs ou comédiens qui sont obligés d'apprendre à jongler ou à marcher sur les mains...

Quelles sont les principales missions et actions de la FEDEC ?

T. R. : La FEDEC a pour mission de travailler sur la reconnaissance des compétences des enseignants, de soutenir et de promouvoir la mobilité des élèves, mais aussi celle des enseignants. Nous nous attachons également à faire du lobbying pour que les arts du cirque

soient valorisés et reconnus dans le plus de pays possibles.

Qu'apportent, de votre point de vue, les échanges internationaux aux élèves circassiens ?

T. R. : Ils leur apportent surtout une ouverture sur les nombreuses possibilités qu'offre ce

métier. Il est facile de penser – en passant des heures, des jours et des semaines dans une école – que le monde se cantonne à quatre murs. Les échanges internationaux permettent aux étudiants de découvrir des couleurs, des propos et des chemins d'aventure qu'ils avaient à peine soupçonnés. C'est une grande opportunité.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

La terrasse

LES RENDEZ-VOUS DE LA SAISON 2014/2015

GROS PLAN

RÉGION / AUCH FESTIVAL

CIRCA, FESTIVAL DE CIRQUE ACTUEL

La région Midi-Pyrénées est une terre de cirque. Chaque année le Festival auscitain rassemble artistes, professionnels et publics de tous horizons pour découvrir l'actualité et la diversité de la création circassienne.

C'est l'un des rendez-vous majeurs des arts du cirque en France. Devenu au fil des ans un unique et fécond terrain de rencontres entre professionnels, artistes et publics, CIRCA propose un panorama de l'actualité et la diversité de la création circassienne contemporaine, et met en œuvre toute une palette d'échanges, ateliers, stages, projections et rencontres. En plein cœur de la ville trône le CIRC (centre d'innovation et de recherche circassien), un chapiteau blanc permanent flanqué de vastes espaces de répétition, bel outil du pôle cirque au service des artistes. Juste à côté une *cant'ouch* gersoise prometteuse... Toute la cité vit au rythme du cirque, qui se déploie dans de multiples lieux, salles ou chapiteaux. Une effervescence d'autant plus bouillonnante qu'une foule de profession-

nels se presse, et en particulier cette année puisque l'Institut français présente son Focus Cirque aux professionnels du monde entier dans la métropole toulousaine et à Auch*. Marc Fouilland, directeur du Festival, programme des spectacles créés majoritairement lors des douze derniers mois, et tient à ce que les compagnies puissent avoir effectué au moins une dizaine de représentations avant leur venue, afin de rôder et mûrir les spectacles.

“LES POILS QUI SE HÉRISSENT”

La dernière création de la compagnie AOC, *Un dernier pour la route*, interroge le temps qui affaiblit les corps. *Il n'est pas encore minuit* par vingt-deux artistes de la compagnie XY célèbre en beauté la pratique acrobatique collective. A



© Philippe Collin

Travelling Circus par la compagnie Hors piste.

noter que dix-huit étudiants de seconde année du CNAC proposent *Le petit C*, reprise du *Grand C* de la même compagnie. Excellente initiative qui souligne la nécessité de construire un répertoire du cirque. La compagnie Circa Tsuica présente *Maintenant ou jamais*, qui allie cirque et musique dans un élan débridé et joyeux. Les quatre circassiens et deux musiciens d'*Hirisinn* (« les poils qui se hérissent » en breton) par le P'tit Cirk, belle histoire de transmission, vous feront chavirer et frémir. *Hallali ou La 5e de Beethoven* embarque six trapézistes dans une structure gigantesque. La compagnie Hors Piste décompose et recompose le mouvement au cœur d'une machinerie mouvante dans *Travelling Circus*. *Le Vide* est une atypique, intense et audacieuse performance du cordeliste Fragan Gehlker. A voir aussi *La Chrysa-*

Agnès Santi

* Lire notre focus sur l'Institut français page 14.

CIRCA, 27^e Festival du cirque actuel.
Du 17 au 26 octobre. Tél. 05 62 61 65 00.
www.festival-circa.com

ENTRETIEN ► MARTINE LEROY et MARTIN GERBIER

FORMATION ET ÉCOLES DE CIRQUE

■ MONTPELLIER / CENTRE DES ARTS DU CIRQUE BALTHAZAR

EN PLEIN ESSOR ET EN DANGER

Elles sont six écoles à vocation professionnalisante reconnues par le ministère. Leur objectif est de préparer les jeunes aux écoles supérieures comme le CNAC. Une étape décisive dans leur parcours relatée par Martine Leroy et Martin Gerbier du Balthazar à Montpellier.

Quels sont les enjeux de cette phase de professionnalisation ?

Martin Gerbier : Depuis 17 ans nous formons des élèves et le niveau a changé, de plus en plus de gens veulent faire ce métier mais il y a peu d'élus. Avant, on avait des élèves en échec scolaire mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Le cirque s'est institutionnalisé et attire toujours plus de monde, mais le projet de vivre autrement reste aussi un arrière-plan.

Martine Leroy : Nous avons appris à accueillir des jeunes et à les accompagner dans leur transformation. Ils sortent du cocon familial et doivent entrer dans une dynamique très exigeante. Nous leur demandons de la rigueur dans le travail mais aussi de rester spontané et d'avoir de la fantaisie. Un élève doit

affronter la pression sur la question de son potentiel, mais aussi du choix de sa spécialité et enfin de son choix de vie. Pour toutes ces raisons, nous essayons ici d'avoir un accompagnement très proche et bienveillant.

Balthazar est-elle seulement une sorte de prépa aux grandes écoles ?

M. L. : Nous préparons les élèves aux écoles supérieures mais notre but est surtout de les amener là où ils sont le plus aptes à aller. Certains arrivent plus tard, vers 22 ans, et nous travaillons alors à leur insertion directe dans le monde du cirque. Balthazar travaille aussi



Martine Leroy et Martin Gerbier, codirecteurs du Balthazar.

© Corinne Gail

auprès des amateurs, des enfants, des adultes et des publics dits sensibles.

M. G. : 80 % de nos élèves en préprofessionnalisation font ce métier après. 5 élèves de Balthazar ont intégré la dernière promotion de Châlons. Et nous appartenons aussi à la Fédération Européenne des Écoles de Cirque et envoyons des élèves dans des écoles étrangères, à Bruxelles ou à Montréal par exemple. Malgré cela, nous restons très peu financés par l'État – 60000 euros par an quand Châlons reçoit plus de 3 millions –, et comme le ministère de la Culture ne nous accorde pas encore de fonction diplômante, la région, qui est notre plus gros soutien et verse le double de l'État, peut retirer ses subventions à tout moment.

“80 % DE NOS ÈLÈVES EN PRÉPROFES- SIONNALISATION FONT CE MÉTIER APRÈS.”

MARTIN GERBIER

Nous avons donc beau avoir acquis une vraie crédibilité concernant notre haut niveau, nous demeurons fragiles et en danger.

Propos recueillis par Eric Demy

Balthazar, 16 rue Thoiras, 34000 Montpellier.
Tél. 04 67 42 28 36. www.balthazar.asso.fr

ENTRETIEN ► KATY WOLF

■ CIRQUE, NOTATION ET TRANSMISSION DES PIÈCES

UNE NOTATION POUR LE CIRQUE

Circassienne curieuse et choréologue atypique, Katy Wolf a entrepris voici quelques années de « noter » des pièces de cirque, en adaptant le système Benesh, utilisé par les chorégraphes. Elle explique sa démarche et les possibles qu'ouvre cette nouvelle façon de garder traces de la création.

Pourquoi avez-vous entrepris de « noter » des pièces de cirque ?

Katy Wolf : Artiste de cirque et assistante à la mise en scène, j'ai été amenée à transcrire par écrit des spectacles, ce que je faisais en associant une description et des photos ou des vidéos. Reprenant ces notes quelques années plus tard, je me suis aperçue que je ne pouvais pas reconstituer la création en détails. Je me suis alors intéressée aux systèmes graphiques de notation du mouvement, qui ont été développés depuis le XVI^e siècle. Après comparaison, l'écriture Benesh, que le mathématicien anglais Rudolf Benesh codifia en 1955, m'a paru la plus pertinente, parce qu'elle appréhende le mouvement humain visuellement, qu'elle sépare les multiples informations qui le caractérisent et qu'elle le décompose en moments clé. Cette méthode permet ainsi une vraie représentation du mouvement dans l'espace, de la relation des individus aux autres et à leur environnement matériel, des déplacements, et des positions des différents membres et parties du corps.

Comment avez-vous élaboré votre système de notation ?

K. W. : J'ai suivi une formation au Conservatoire National Supérieur de Musique et de



© D.R.

“LES PIÈCES DE CIRQUE EXISTENT EN TANT QUE PARTITIONS, DONT PEUVENT SE SAISIR DES CIRCIENS.”

KATY WOLF

Danse de Paris pour devenir choréologue. Je n'invente pas un nouveau système mais j'adapte celui de Benesh aux spécificités du

mouvement circassien pour traduire un autre langage artistique. Mon approche vient enrichir la grammaire existante, en particulier pour la relation entre l'acrobate et l'agré : leurs positions respectives, les appuis du corps sur les objets, la relation entre les interprètes, les directions et rotations dans l'espace. J'ai précisé ces éléments en me confrontant concrètement à la notation de pièces de cirque, qui convoquent différentes disciplines : banquine, trapèze, acrobatie au sol... Beaucoup de signes existaient déjà dans l'alphabet Benesh mais restaient peu utilisés car la danse explore moins la dimension verticale de l'espace que le cirque. J'ai parfois dû inventer de nouveaux signes, qu'il faut alors bien sûr expliquer en introduction de chaque pièce.

Par rapport aux autres outils permettant de garder traces d'une création, comme la vidéo, quelles sont les possibilités offertes par cette notation, tant du point de vue de la constitution du répertoire que de sa réappropriation par les artistes ?

K. W. : Le mouvement humain est si complexe que la description littéraire précise d'une pièce nécessiterait des pages et des pages ! La notation Benesh en permet la consignation, à la fois détaillée et concise. Quant à la vidéo, elle témoigne d'une réalisation à un moment donné. Un artiste peut bien sûr reproduire ce qui est filmé, mais il sera fortement influencé par la personnalité et l'aspect physique de l'interprète, donc limité dans sa liberté et sa créativité. Les pièces de cirque existent en tant que partitions, dont peuvent se saisir des circassiens qui apporteront leur propre interprétation. La notation permet en outre une analyse du mouvement, du rythme, du phrasé et de la structure des figures circassiennes, très utile pour l'apprentissage. Peu à peu, je constitue un patrimoine de pièces notées et donc un répertoire. J'enseigne aussi dans les écoles et constate un intérêt croissant des jeunes. Nous n'en sommes qu'au début...

Entretien réalisé par Gwénola David

PAR LUDOR CITRIK

QUI SOMMES-JE ?

Le clown Ludor Citrik met en jeu le fantasme de retourner à l'aube de l'être. Une expérience drôlement corrosive...



Ludor Citrik, clown trash.

© Sibex

rigueur obsessionnelle qui convient à l'autorité bienpensante, entend bien, lui, faire son éducation et le fonde aux dimensions du comportement orthonormé. Tant et si bien que la leçon de savoir-vivre et les règles du contrat social se révèlent une formidable matière à jouer...

Gw. David

Les 13 et 14 novembre à l'Onde de Vélizy-Villacoublay. Le 26 au Théâtre de Mende. Du 9 au 13 décembre au Volcan, Scène nationale du Havre. Etc.

CONCEPTION ET MES YOANN BOURGEOIS

CELUI QUI TOMBE

Acrobate, jongleur et metteur en scène, Yoann Bourgeois donne à l'acrobatie des résonances existentielles.



Celui qui tombe, nouvelle pièce de Yoann Bourgeois.

© Magali Ibaez

Tenir debout. Tenir quand le monde alentour chancelle et que s'enfuit l'horizon. Tenir quand le réel vacille, se précipite... se délite. Tenir quand même. Ils sont six, reclus sur un plancher de bois mobile, qui luttent contre les folles oscillations du sol, sous la menace de la chute. Acrobate, jongleur et metteur en scène, Yoann Bourgeois aborde le cirque comme un langage qu'il déconstruit pour en explorer les résonances poétiques. Après *L'Art de la fugue*, il poursuit, avec *Celui qui tombe*, sa recherche sur le principe du « non-agir ». « Je cherche à approfondir une théâtralité singulière en radi-

calisant un parti pris : une situation naît d'un rapport de forces, explique-t-il. Mon intention est d'affiner radicalement mon geste en misant sur l'acuité d'un principe essentiellement circassien : l'acteur est vecteur des forces qui

passent par lui. Il est traversé, il est agi par des flux qu'il traduit comme il peut. » Ballottés au gré de mouvements soudains, ces hommes et ces femmes sans cesse réagissent à l'incertain et inventent leur équilibre au présent,



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR
LISEZ-NOUS PARTOUT !

en quête d'une stabilité éphémère, toujours précaire. Comme un point de suspension...

Gw. David

En tournée. Les 14-15 oct, Théâtre du Vellein. Le 19 nov, Le Moulin du Roc, Niort. Le 22 nov, Festival Automne en Normandie, Théâtre de Vernon. Les 5-6 déc, Hippodrome de Douai, festival Les Multipistes. Etc.

LA CASCADE DE VLADIMIR COUPRIE ET FLORENT LESTAGE

PETIT FRÈRE

Spectacle créé au printemps 2015, *Petit Frère* juhe deux clowns acrobates et magiciens sur un tout petit vélo.



© Violaine Bishop

Petit frère, duo clownesque pour l'espace public

Spectacle conçu pour l'espace public mais compatible avec le chapiteau ou la salle, *Petit Frère* conjugue l'acrobatie au riquiqui. Vladimir Couprie et Florent Lestage, en clowns étriés et un peu paumés, manieront massues, cannes et diabolo-toupies avant d'entamer un final qu'ils promettent estomacant : un porté sur vélo à roulettes. Un spectacle tout à fait dans l'esprit de cette compagnie belge créée il y a sept ans par des artistes formés à l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles. - Carré Curieux, Cirque Vivant ! -, où le sérieux du travail se veut pareil à celui de l'enfant qui joue.

E. Demy

La Cascade, maison des arts du cirque et du clown, av. de Tourne, 07700 Bourg-Saint-Andéol. Présentation d'étapes de travail, les 5 et 12 septembre, le 10 novembre et le 9 janvier 2015. Tél. 04 75 54 40 46.

Le 14 mai 2015 au Festival de rue "Sortilège et vous" à Ath (Belgique). Au Festival En l'air ! Festival des arts du cirque en création à Court-Saint-Étienne (Belgique) en juin 2015. Au Nouveau Festival D'Alba-la-Romaine (via La Cascade) (France) en juillet 2015.

LIVRET LAURENT GAUDÉ / MUSIQUE KRIS DEFOORT MES FABRICE MURGIA / DIRECTION ARTISTIQUE PHILIPPE DE COEN

DARAL SHAGA

Trois chanteurs, trois musiciens, cinq acrobates : la compagnie bruxelloise FERIA MUSICA présente *Daral Shaga*. Un projet au carrefour de l'opéra et des arts du cirque.



© Hubert Amiel

Daral Shaga par la compagnie FERIA MUSICA.

Daral Shaga, c'est l'histoire d'un mur qui sépare deux monde. C'est le rêve d'un exil, d'un ailleurs. Commande d'écriture de la compagnie FERIA MUSICA et de l'Opéra-Théâtre de Limoges au compositeur Kris Defoort et à l'écrivain Laurent Gaudé, cet opéra circassien suit le parcours croisé d'un émigré

GROS PLAN

LA VILLETTE CIRQUE PLUME

TEMPUS FUGIT ? UNE BALLADE SUR LE CHEMIN PERDU

Le Cirque Plume fête ses trente ans avec une *Ballade sur le chemin perdu*, poétique et festive. Ces baladins du nouveau cirque, tout à la joie d'avoir si bien vieilli, continuent d'ouvrir de nouveaux chemins circassiens.

Bernard Kudlak, directeur artistique du Cirque Plume le rappelle avec drôlerie : lorsque, dans les années 80, on donnait le cirque pour obsolète, pour mort, d'aucuns, dont ceux du Cirque Plume, « ont profité des soldes ». « Nous avons créé une forme populaire, inventive, indépendante, rentable et non commerciale » (La compagnie s'autofinance à hauteur de 85%), et voilà trente ans que dure l'aventure ! En décembre à La Villette, puis en tournée, le nouveau (et dixième) spectacle du Cirque Plume, écrit et mis en scène par Bernard Kudlak, fête ces années concomitantes du renouveau du cirque, qui ont vu la compagnie devenir un des incontournables du paysage circassien contemporain.

TRENTE ANS DE PARTAGE ET DE CRÉATION

Tempus fugit ?, sous-titré *Une ballade sur le chemin perdu*, est un spectacle « délibérément festif, qui célèbre toutes ces années de désirs, de joies et de peines » : un spectacle sur le temps et ses corollaires, la transmission, l'histoire et le sens du partage, en référence au « chemin perdu » des horlogers, entre le repos et la chute,

le tic et le tac. Acrobates, équilibres, danses et musiques (composées et dirigées par Benoît Schick, mais entre les notes desquelles volète l'âme de Robert Miny, le « maestro » cofondateur de la compagnie, disparu en 2012) donnent naissance à un spectacle qui accueille la jeune génération circassienne, qui à l'âge des enfants de la première, celle des fondateurs

Catherine Robert

Espace Chapiteaux de La Villette. Du 24 septembre au 28 décembre 2014. Mercredi, vendredi et samedi à 20h ; jeudi à 19h30 ; dimanche à 15h. Tél. 01 40 03 75 75. Sites : www.villette.com et www.cirqueplume.com Tournée en France en 2015.



© Veas Petit

Le Cirque Plume fête ses trente ans.

sur le retour et d'un couple père/fille en route pour un monde meilleur. « Daral Shaga superpose les écritures et positionne l'acrobatie comme un vecteur émotionnel fort aux côtés de la musique et du chant, explique Philippe de Coen. Le cirque viendra ici chorégraphier l'abandon, la détermination, l'espoir, la désillusion, l'obstination... Autant de thèmes liés au sujet choisi, la quête d'un Eldorado. Afin de créer un rapport organique avec le texte du livret, j'ai choisi de mêler chanteurs et acrobates dans les déplacements, les manipulations des corps et des machineries, dans les cris de cette humanité en péril. » Autour des thèmes de la frontière et de la perte d'identité, une création qui vise à emmener le cirque ailleurs : là où le spectateur ne l'attend pas.

M. Piolat Soleymat

Les 25 et 26 septembre 2014 à l'Opéra-Théâtre de Limoges, dans le cadre du Festival des Francophonies en Limousin et en partenariat avec le Festival la Route du Cirque, Nexon ; du 7 au 9 octobre à la Scène nationale de Besançon ; du 4 au 6 décembre au Maillon-Théâtre de Strasbourg ; le 20 mars 2015 au Festival Détoeurs de Babel, à la MC2 Grenoble. Tournée en cours.

COLLECTIF LA MEUTE

LA MEUTE

Le collectif d'acrobates revendique le goût du risque et le plaisir de le faire partager.

Ils sont six, se déplacent en meute et revendiquent leurs personnalités singulières autant que le collectif. Six gars en quête de sensations fortes, à prendre et à donner. Ils aiment le risque, braconnent le fantastique et agissent en groupe, avec témérité et confiance. Leur arme lourde ? Un drôle



© D.R.

Le collectif La Meute.

d'engin de propulsion qui les jette très haut dans les airs, une machine à faire des sauts dans l'incroyable : la balançoire française, variante hexagonale de la russe. « Ici nous jouons à nous faire peur et à vous faire peur » expliquent les jeunes circassiens, tout juste sortis de l'Université de danse et de cirque de Stockholm, qui signent avec *La Meute* leur première création. « Nous guidons les spectateurs dans un univers incongru où ils sont alors libres de projeter leur fantaisie. » Revêtus de serviettes de bain comme au sortir du hammam, ils enchaînent jeux d'esquive, équilibres, voltiges aériennes, acrobaties en tous genres. Adeptes d'une « théâtralité visuelle et rythmique », qui passe par les postures, les regards et les mouvements, ces jeunes fous voient le cirque comme un « catalyseur d'absurde ». Gw. David

Du 6 au 9 novembre à l'Académie Fratellini à Saint-Denis. Du 19 au 21 novembre, Scène Nationale de Petit-Quevilly. Le 5 décembre, Scènes Mitoyennes à Caudry (59). Le 12 décembre, Espace Malraux à Joué-lès-Tours.



© Dom Secher

Le Toucan du Médoc, philologue acariâtre et diarrhéique des Mangeurs de lapin.

Faire rire ou émouvoir d'une pirouette ou d'un geste, surprendre et épater en un clin d'œil, enflammer le public et lui couper le souffle, forcer les zygomatiques à la détente, jouer du comique de situation et du comique de répétition : telle est la gageure du music-hall, genre populaire et ambitieux, sans pause ni

filet, qui suppose inventivité et rebond. Les Mangeurs de lapin revisitent l'art du cabaret et le dépoussièrent avec talent et bonne humeur. Les quatre complices, Jean-Philippe Buzaud, Dominic Baird-Smith, Sigrid La Chapelle et David Benadon, se partagent la scène en faisant mine de se la disputer. Jean-Philippe Buzaud en Monsieur Loyal tâchant désespérément de tenir sa troupe, et Sigrid La Chapelle en chien fou répandant confettis et calembours, jouent les frères ennemis sadiques et moqueurs. Dominic Baird-Smith, l'un des plus talentueux jongleurs de sa génération, cache sa virtuosité sous des dehors de grand escogriff amateur de cornemuse, et bluffe le public, ravi de lancer les coussinets et de voir virevolter les raquettes ! David Benadon, qui a composé la musique, est l'homme-orchestre de la bande. En Droopy désabusé, il accompagne en live les numéros qui s'enchaînent à un rythme endiablé. Entre faux gadins et vraies prouesses, les Mangeurs de lapin inventent un toucan philologue et diarrhéique, un fakir arthritique, des éléments amoureux, des lagomorphes ailés, des pommes volantes, un « kit-cycling » gonflé au gaz hilarant. Le clown se frotte aux autres arts de la scène et du cirque, créant des étincelles ! Pittoresque et cocasse, ce spectacle, plébiscité par les festivaliers d'Avignon en juillet 2014, est une horlogerie burlesque de haute volée. C. Robert

Théâtre de Corbeil-Essonnes (compagnie en résidence), le 17 octobre et le 19 décembre. La 2Deuche de Lempdes, le 23 novembre. Théâtre de Privas, du 5 au 7 décembre ; MAC de Créteil les 12 et 13 ; etc. Tournée en France jusqu'en juin 2015. Site : www.mangeursdelapin.com

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION MARCEL ET SES DRÔLES DE FEMMES

BERTHE ET CE QUE LE VENT N'A PAS EMPORTÉ

Acrobates de haut vol, Marcel et ses drôles de femmes cherchent le sens de la vie, entre le trop et le rien.



© Frédéric Vernier

La compagnie Marcel et ses drôles de femmes.

« Si jamais on se perd, ce sera déjà un bon départ pour nous »... Ils sont comme ça, Marcel et ses drôles de femmes. Pas franchement orthonormés, plutôt foutraques même, forts en gueule sur les bords, indifférents au cœur à force de solitude. Ils s'envoient en l'air mine de rien mais littéralement, se lancent avec frénésie dans une quelconque occupation et s'arrêtent net, pris d'une catatonie soudaine. Paumés au milieu d'un bric-à-brac de vieilleries, déchets de vie et autres rebuts en surproduction, ils s'improvisent une existence, entre le trop et le rien. Avec *Berthe* et ce que le vent n'a pas emporté, Marine Fourteau, Angèle Guilbaud, Liza Lapert et Marcel Vidal Castells, sortis en 2012 du Centre national des arts du cirque, affinent le dessin de leur univers, qui patine au kitsch la trivialité décomplexée du genre humain, jusqu'à ce que le rire crie d'effroi. Combinant cadre aérien et portique coréen, le quatuor normand-gersois-catalan pratique avec virtuosité l'envol vers un ailleurs sans horizon et l'absurde comme élan existentiel. Seuls et toujours ensemble. Ils sont comme ça... Gw. David

Festival CIRCa à Auch. Création du 17 au 20 octobre. Tél. 05 62 61 65 00. Puis tournée.

PAR LA COMPAGNIE NUUA

LENTO

La compagnie Nuua vient de Finlande. Avec son travail, elle est l'une des compagnies emblématiques du dynamisme du cirque norvégien, et l'association Ay-Roop, acteur rennais de la création circassienne contemporaine, a conforté sa visibilité.



© Luis Sartori de Vale

Poésie aérienne venue de Finlande : Lento.

C'est une belle association qui porte la signature du duo *Lento* : celle d'Olli Vuorinen le finlandais sorti de l'Académie Fratellini, et dont on peut voir les prouesses jonglées avec Les Objets Volants (*Liaison Carbone*), et de Luis Sartori Do Vale, le brésilien formé au cirque en Belgique, et proche des arts visuels. Ensemble, ils ont imaginé un univers onirique et poétique basé sur un espace entièrement encombré de ballons gonflés à l'hélium. Autant de bulles blanches flottant dans l'air au bout d'une fine cordelette, possédant leur propre pesanteur, dessinant leurs propres trajectoires, aussitôt mises en mouvement par nos deux acrobates. Leur jonglage devient une manipulation presque marionnettique, un jeu où l'objet possède sa propre vie. Le rapport à la gravité est inversé, les enjeux du contrôle sur l'objet déplacés, tandis que les corps inventent leur existence par une danse habitée par un autre rapport au risque et à la performance. N. Yotel

Tournée en Belgique et aux Pays-Bas du 14 au 26 octobre. Puis tournée en France, les 7 et 8 novembre au Forum du Blanc-Mesnil, du 13 au 15 au Festival Les Boréales à Caen, etc.

PAR LE COLLECTIF DE LA BASCULE

QUAND QUELQU'UN BOUGE

Spectacle sous chapiteau et en circulaire, *Quand Quelqu'un Bouge* signe l'entrée dans la maturité du jeune Collectif de la Bascule, composé de cinq voltigeurs audacieux, allergiques à l'immobilité.



© D.R.

Fanny Alvarez en plein vol.

Le Collectif de la Bascule créé des spectacles, soutient et accompagne des projets artistiques, développe et nourrit les pratiques acrobatiques. Les artistes de ce collectif sont réunis autour d'une bascule hongroise (qui permet de sauter très haut) et d'un désir commun : faire du cirque partout et pour tout le monde, créer des spectacles en circulaire, en s'attachant à développer une pratique acrobatique qui leur est propre et à nourrir une recherche artistique. Fanny Alvarez, Antoine Guillaume, Marius Ollagnier, Maxime Reydel et Karim Messaoudi, rencontrés au Cnac en 2008, ont commencé de tracer leur route en 2010, convaincus que « c'est la dérouté qui fait la route, l'effraction qui fait la règle ». En 2013, ils créent *Quand quelqu'un bouge*, leur premier spectacle sous chapiteau. « *Quand quelqu'un bouge, il devient acteur, il devient celui qui fait et questionne la place qui lui est attribuée, il*

CIRQUE ELECTRIQUE PRÉSENTE

STEAM

DU 1ER AU 30 NOVEMBRE 2014



Steam c'est l'Europe en déclin, une faillite totale d'un cirque, d'un pays ou d'un continent, époque du non retour, un bug numérique des humains, perte de mémoire mélancolique, AMBIANCE, recreation des idées et d'une musique animale, une traversée urbaine dans un monde sans faiblesse. Seul toujours seul -STEAM n'a pas de religion -Pas de repères et ré-invente sans prétention - tout public - A partir de 8 ans -

CIRQUE ELECTRIQUE PRÉSENTE

ABADABA

Enfin Enfants ! Sortez vos Parents!

DU 10 AU 28 DECEMBRE 2014



ABA DABA est un spectacle enfantin, une ménagerie en peluches. Terme circassien qui désigne traditionnellement n'importe quel dessert servi sous la tente réfectoire des cirques. ABA DABA est un spectacle sous chapiteau illustré par des numéros de cirque, trapèze, mat chinois, jonglage, corde, acrobaties, tissu, dressage de peluches, marionnettes décalées, fil au sol etc. Un bricolage sonore et visuel qui se termine en free kids party au bar à sirop du chapiteau. Durée du spectacle : 45 minutes + 45 minutes de free Kids Party - Bar à sirops ! A partir de 2 ans !

CIRQUE ELECTRIQUE - PORTE DES LILAS - PARIS XX
www.cirque-electrique.com - Info # 09 54 54 47 24 reservation@cirque-electrique.com



est celui qui prend la liberté de ses mouvements. C'est quand quelqu'un bouge qu'il soit d'où il vient. Quand quelqu'un bouge, le monde tourne plus vite, les rencontres se démultiplient. Quand quelqu'un bouge, les immobiles disent qu'il fuit.» A suivre...
C. Robert

Les 13 et 14 décembre 2014 au Pôle National des Arts du Cirque Méditerranée / Théâtre Europe / Chapiteau de la Mer. Tél. 04 91 55 61 64. Du 8 au 11 janvier 2015 au Théâtre Firmin Gémier-La Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Tél. 01 41 87 20 88.

PAR JULIEN CANDY

LE CIRQUE POUSSIÈRE

La Faux Populaire / Le Mort aux Dents, compagnie en compagnonnage avec la Verrerie d'Alès, présente au festival Momix sa dernière création, *Le Cirque Poussière*, sous-titrée, *Cabaret et Music-hall catastrophés*.



Le manège du *Cirque Poussière*.

Après *Le Cirque Précaire* et *Le Cirque Misère*, Julien Candy lance une proposition pour quatre circassiens, qui s'articule autour d'un manège dont le rituel montage/démontage fera spectacle. Travail sur la dimension artisanale du métier, *Le Cirque Poussière* transforme les artistes en sujets articulés du manège. Un spectacle de music-hall de poche, où opèrent deux circassiens d'acrobatie aérienne pour un mélange des genres cher à la compagnie.
E. Demeijer

CREA, 27 rue de Hirschau, 68260 Kingersheim. Les 7 et 8 février dans le cadre de Momix. Tél. 03 89 57 30 57. Du 4 au 6 mars au Carré Magique à Lannion. Du 26 au 28 juin au festival Le Mans fait son cirque. Entre le 14 et le 22 Août au festival La Route du Cirque à Nexon.

PAR FRÉDÉRIC ARSENAULT, ALEXANDRE FRAY, MIKA LAFFORGUE ET SERGI PARÈS

FACE NORD

Frédéric Arsenault, Alexandre Fray, Mika Lafforgue et Sergi Parès : quatre acrobates éprouvent leurs limites et créent une belle écriture, ludique et nuancée.



Face Nord, par Un Loup pour l'homme.

Pour la compagnie Un Loup pour l'homme, fondée par le porteur Alexandre Fray et le voltigeur Frédéric Arsenault, les portés acrobatiques valent par leur virtuosité mais aussi par leur portée... évocatrice et humaine. L'acrobatie raconte le combat sans fin contre les limites imposées par le corps

GROS PLAN

■ FESTIVAL / ARRAS ET DOUAI

LES MULTIPISTES

Du cirque en tandem entre Arras et Douai : c'est le temps fort de la scène nationale, qui propose des œuvres singulières et invite le public à s'immiscer dans l'univers de Yoann Bourgeois.



VielLeicht, solo de Mélissa Von Vély aux Multipistes.

S'il est cette année un invité un peu spécial, Yoann Bourgeois ne fera pas oublier la présence des autres artistes de la programmation, qui, chacun à leur façon, tentent de redéfinir les contours du cirque d'aujourd'hui. Alessandro Sciarroni, performeur italien, s'est fait connaître en France avec un projet réactivant une danse folklorique tyrolienne, et jouant sur l'épuisement des danseurs et du spectateur. Il revient avec *Untitled (I will be there when you die)*, entièrement basé sur du jonglage aux massues. Sous le minimalisme voire l'austérité apparents, se cache une véritable complexité dans la composition rythmique, dans la vélocité et dans l'espace à traverser. La soirée issue des repérages du réseau CircusNext promet également de belles découvertes : Nacho Flores et Loïc Faure en sont deux lauréats, et tous deux composent un programme où l'enjeu de l'équilibre, qu'il soit lié au corps ou aux objets, est sans cesse à réinventer. *Multipistes* accueille également le solo de Mélissa Von Vély, très repérée dans le domaine de l'aérien et notamment

du trapèze. Ses multiples collaborations en tant que danseuse ou acrobate font d'elle une circassienne hors du commun.

DES PRÉSENCES DÉCAPANTES

C'est ce qu'elle nous montre dans *VielLeicht*, un solo qui reprend à son compte l'idée de la marionnette. Autre grand moment du festival, la nouvelle pièce de Yoann Bourgeois intitulée *Celui qui tombe*, où un dispositif scénographique instable agit sur les corps tout comme les corps peuvent agir sur lui, faisant de la scène un espace en constante transformation. Le circassien propose également un parcours de six pièces courtes au répertoire de la compagnie, traduisant son obsession du point zéro de la gravité. Pour finir, il offre spécialement au festival un solo en forme de pièce courte, plus proche de son clown.

Nathalie Yokel

Les Multipistes, festival des arts du cirque. Tandem Arras-Douai, du 5 au 16 décembre 2014. Tél. 03 27 99 66 66.

et les lois de la physique, raconte aussi ici la relation à l'autre, et la recherche d'humanité, sans esbroufe et en mobilisant avec habileté et imagination le corps et ses possibles. Dans *Face Nord*, quatre hommes s'avancent au milieu du public, dans un espace quadrifrontal, et mettent en œuvre une écriture faite de règles et de jeux physiques, s'inscrivant dans l'innocence, la vitalité et le plaisir des jeux de l'enfance, comme pour contrer la gravité de l'inéluctable.
A. Santi

Du 12 au 14 et du 18 au 21 décembre à La Brèche à Cherbourg. Du 29 janvier au 1^{er} février à Marseille. Les 8 et 9 mars à Eaubonne. Du 13 au 29 mars à l'Espace Cirque d'Antony (avec des jours de relâche). Les 22 et 23 avril aux Trois T à Châtelleraulourt.

PAR DAVID SCATTOLIN, MARJORIE EFTHER ET MARIE FILIPPI

VOUS ÊTES ICI

En collaboration avec David Scattolin à l'écriture et la mise en scène, Marjorie Efther et Marie Filippi font voyager leurs clowns de l'infiniment proche à l'immensément lointain. Créé en mai 2014 au Prato, Pôle National des Arts du Cirque à Lille, *Vous êtes ici* présente la conférence animée par Moulu et Tèn-Tèn sur les limites de l'univers. «*De leur fatras rustre et chaotique, surgissent de multiples matières alimentant leur réflexion*» : des crayons, du fil électrique et des poins cas-



La compagnie L'Ouvrier du drame explore l'univers.

sés permettent de donner forme au monde arpenté par Marjorie Efther et Marie Filippi, comédiennes et clowns. Décalés et marginaux, vagabonds et débrouillards, les clowns sont peut-être les meilleurs guides pour ce voyage cosmique et métaphysique, qui interroge la place de l'homme dans la création. L'originalité de ce spectacle tient à son caractère hétérotopique : la compagnie L'Ouvrier du drame en installe les conditions dramaturgiques en fonction de chacun des lieux de représentation, sollicitant les spectateurs pour constituer les repères et les étapes de ce fabuleux voyage.
C. Robert

Les 14 et 15 octobre 2014 au Théâtre d'Arles ; le 14 novembre à Sallily-lez-Lannoy ; le 20 au Cinéma Gérard-Philippe à Roncq ; le 22 à la Salle des Fêtes de Sainghin-en-Mélantois.

DE SANJA KOSONEN ET ELICE ABONCE MUHONEN

CAPILOTRACTÉES

Les artistes d'origine finlandaise Sanja Kosonen et Elice Abonce Muhonen présentent *Capilotractées*, «*attraction capillaire pour duo suspendu*».



Sanja Kosonen et Elice Abonce Muhonen dans *Capilotractées*.

L'une est rousse et a étudié l'art du fil (Sanja Kosonen). L'autre est brune et s'est formée au trapèze (Elice Abonce Muhonen). Toutes deux d'origine finlandaise, c'est pourtant en France, au Centre National des Arts du Cirque, qu'elles se sont rencontrées. Après un premier spectacle présenté, en 2012, avec cinq de leurs compatriotes (*Mad in Finland*), les deux circassiennes se retrouvent en duo pour une création revisitant la technique traditionnelle de la suspension par les cheveux. «*J'avais à peine 7 ans quand j'ai vu cette femme à robe longue s'envoler sous la toile du chapiteau, uniquement suspendue par ses cheveux bonds*, confie Sanja Kosonen. *Cette image m'est restée comme un étrange rêve entre beauté et douleur, impossible et absurde...*» C'est cette poésie onirique que les deux artistes souhaitent explorer et transmettre dans *Capilotractées*. En ouvrant «*la force d'évocation de l'acte de la suspension*» à la drôlerie et la légèreté.
M. Piolat Soleymat

Le 13 mars au Théâtre de l'Hôtel de Ville à Saint-Barthélemy-d'Anjou, les 17 et 18 à la Scène Nationale de Mâcon, les 23 et 24 mars au Cirque Jules Verne à Amiens, le 27 à Harnes (62), du 12 au 30 mai au Monfort, du 4 au 6 juin au Cirque-Théâtre d'Elbeuf. Etc.

PAR LA COMPAGNIE XY

IL N'EST PAS ENCORE MINUIT

Fondée en 2005, la compagnie XY a successivement compté six, dix-sept et vingt-deux artistes. Presque vingt-quatre, donc, mais pas tout à fait : *Il n'est pas encore minuit...*



La compagnie XY dans leur nouvelle création.

Continuant d'explorer les pistes acrobatiques, en «*portant à bras-le-corps la magie du faire ensemble*», la compagnie XY présente son nouveau spectacle, qui prolonge ses recherches et sa démarche originale et revendique le caractère collectif d'une création où chacun trouve et assume sa place. Le chorégraphe Loïc Touzé offre son regard extérieur au groupe. Le travail acrobatique rencontre le Lindy Hop, danse née dans les années 20 à Harlem, qui sert de contrepoint aux figures aériennes. *Il n'est pas encore minuit* introduit la bascule dans le travail de la compagnie, offrant ainsi un nouveau terrain d'expérimentation aux porteurs et aux voltigeurs. Plus que jamais, la compagnie XY

La terrasse / HORS-SÉRIE – LE CIRQUE CONTEMPORAIN EN FRANCE / OCTOBRE 2014 / N°225

«*affirme le collectif, la prouesse, l'écoute et la confiance des corps comme un acte de résistance joyeuse et poétique*».
C. Robert

Les 14 et 18 octobre à la MC2 de Grenoble ; les 21 et 23, à CIRCa, à Auch ; les 5 et 6 novembre au Théâtre d'Orléans ; du 18 au 20 à Bonlieu, à Annecy ; les 23 et 24 à l'Équinoxe de Châteauroux ; les 27 et 28 à l'Onde, à Vélizy. Puis tournée en France de décembre à mai 2015. www.ciexy.com

DE CLÉMENT DEBAILLEUL ET RAPHAËL NAVARRO

WADE IN THE WATER

Figure de proue de la magie nouvelle, la compagnie 14:20 prépare d'ores et déjà sa création 2016, *Wade in the water*.



Wade in the water, prochaine création de la Compagnie 14:20.

La notoriété de la compagnie 14:20 a grandi à vitesse grand V ces dernières années dans le domaine de la magie nouvelle. Leur esthétique renouvelle largement le genre de la magie en l'attirant du côté des arts visuels et de l'expérimentation tous azimuts. Fidèle à leur tradition du compagnonnage artistique, Clément Debailleul et Raphaël Navarro, artistes associés au Centquatre, ont cette fois-ci convié le danseur chorégraphe Aragorn Boulanger à danser le déchirement de l'être dans son rapport à l'ordre social, entre révolte et soumission, – le titre du spectacle reprend celui d'un chant d'esclave.
E. Demeijer

Création 2016.

L'ESPAL ÉCRITURE ET MES YANN FRISCH ET RAPHAËL NAVARRO

LE SYNDROME DE CASSANDRE

Champion du monde de magie close-up en 2012, Yann Frisch a aussi suivi une formation de clown. Avec *Le Syndrome de Cassandra*, il marie les deux disciplines et collabore avec Raphaël Navarro.



Yann Frisch, clown et magicien à la fois.

Cassandra et ses prédictions que personne ne veut croire ressemble un peu au clown qu'on ne prend jamais au sérieux. A partir de ce destin commun, Yann Frisch conçoit un spectacle où l'art de la magie se marie à celui du clown. L'un et l'autre de ces arts partent à l'assaut des certitudes du spectateur dans un enchevêtrement de comique et de tragique. Avec Raphaël Navarro, figure majeure de la nouvelle magie, Yann Frisch et la compagnie

GROS PLAN

LE 104 PAR LE CIRQUE TROTTOLA ET LE PETIT THÉÂTRE BARAQUE

MATAMORE

Quand le Cirque Trottola rencontre le Petit Théâtre Baraque, que se racontent-ils ? Ils jettent les clowns dans l'arène, tour à tour bêtes de foire et matadors.

L'arène est celle du cirque Trottola, dont le micro-chapiteau de bois est devenu l'emblème : une piste où les personnages prennent une dimension particulière, dans une grande proximité avec le public. Titoune, Bonaventure et Mads se sont associés à Branlotin et Nigloo, les deux énerguemènes du Petit Théâtre Baraque, pour une expérience commune accueillant les personnages de chacun, et permettant au spectateur de les surplomber comme à la corrida. Accompagnés de musiciens, les voilà prompts à nous donner des leçons de vie ou de mort. Le goût du risque fait partie du jeu, mais il est surtout dérisoire.

UN MANNEQUIN ET DES HOMMES

Si la piste aux étoiles n'est jamais bien loin, c'est dans les paillettes fatiguées et dans une forme de nostalgie qu'elle demeure. Pour le reste, c'est un cirque où les gros durs côtoient les vrais naïfs, où la monstruosité de l'humanité se révèle dans de grands fous rires. Il y a quelque chose de Fellini dans les situations où ces clowns et ces Charlots assument la cruauté et le grotesque de leur existence. De là surgit une poésie magnifique, car toujours les masques tombent, révélant

l'Absentent tentent ainsi de conjuguer deux arts aux codes et rythmes différents. Une hybridation inédite.
E. Demeijer

L'Espal, 60 rue Esterel, 72100 Le Mans. Du 14 au 16 janvier. Tél. 02 43 50 21 50.

PAR ETIENNE SAGLIO

LES LIMBES

Étienne Saggio est un des représentants en France de la magie nouvelle, avec son complice Raphaël Navarro. Il signe ici une pièce en solo.



Étrange personnage que celui d'Etienne Saggio.

Les Limbes s'annonce comme une pièce fantasmagorique, centrée autour de la présence d'un personnage mystérieux. Dans le noir absolu et feutré, son existence prend forme grâce à des jeux de clair-obscur, qui mettent en mouvement son grand manteau rouge, son épée et un étrange morceau de plastique. Pour ce solo, Etienne Saggio convoque le monde des morts, des ancêtres, de l'outre-tombe, et fait de la scène ce lieu de l'entre-deux où se rencontrent les âmes. Véritable poésie visuelle, le spectacle s'appuie sur la



Trottola + Petit Théâtre Baraque = Matamore.

des toreros de pacotille, des mannequins en faux-semblant, mais de véritables artistes de cirque.

Nathalie Yokel

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 8 octobre au 2 novembre 2014, les mercredis, jeudis et samedis à 20h, le dimanche à 18h. Tél. 01 53 35 50 00.

capacité du magicien et jongleur, passé maître dans le jeu des apparitions et disparitions, à créer des images et des rêveries sans même que l'on s'en aperçoive. Tout son art réside dans sa capacité à créer du flou, à manipuler notre perception pour mieux faire apparaître images et symboles.
N. Yokel

Création : Le Carré magique, place des Ursulines, 22300 Lannion. Les 6 et 7 novembre 2014. Tél. 02 96 37 19 20. En tournée : du 11 au 15 novembre au Festival Mettre en Scène à Rennes, les 11 et 12 décembre à La Faiencerie à Creil, du 16 au 21 décembre au Centquatre à Paris, du 19 au 21 janvier 2015 au Théâtre de Cornouailles à Quimper, du 12 au 15 février au Théâtre du Merlan à Marseille. Etc.

PAR BARO D'EVEL CIRK CIE

BESTIAS

Baro d'Evel Cirk Cie travaille depuis 2013 à une création ambitieuse.



Des hommes et des animaux dans *Bestias*, nouvelle création de Baro d'Evel.

Camille Decourtye et Blai Mateu Trias sont les deux têtes chercheuses de la compagnie Baro d'Evel. Après *Le Sort du dedans* et *Mazùt*, les voilà qui réunissent de nouveau une belle équipe de création. On sent une belle dynamique dans cette compagnie qui vient de poser ses valises dans son propre lieu, une ancienne cave coopérative à Lavelanet-de-Comminges, réhabilitant ainsi une friche industrielle qui

devient lieu de création. *Bestias* y sera en partie créé, avec quatre autres lieux partenaires offrant des résidences. Outre le chapiteau et ses deux pistes intérieures et extérieures offrant des espaces de circulation inédits, le projet repose sur un «*casting*» étonnant : un groupe d'humains et d'animaux, mêlant pattes, pieds et ailes... Six prouches, un corbeau-pie, six circassiens, vont partager leurs mondes entre terre et ciel, entre puissance et légèreté, fragilité et robustesse, dans un processus mettant en jeu la liberté des corps et des esprits et l'émergence d'un possible rituel.
N. Yokel

Au printemps 2015 : Circa à Auch. En été : Les Nuits de Fourvière, Circus Platform à Paris avec le Parc de La Villette, Le Festival Solstice à Antony, et l'Académie Fratellini, Festival La Strada à Graz en Autriche.

DE ET PAR JÉRÔME HELFENSTEIN ET MAXIME DELFORGES

CLOc

A l'intersection du nouveau cirque, de la magie nouvelle et des arts visuels, *CLOc* est un spectacle où le temps se perd mais où l'on ne perd pas son temps.



Magie surréaliste et pluridisciplinaire par la Cie 32 Novembre.

A force de courir après le temps, deux personnages basculent dans un monde incongru et surréaliste où l'absurde côtoie de surprenantes déformations du réel. Jérôme Helfenstein et Maxime Delforges de la compagnie 32 Novembre veulent nous conduire dans les couloirs du temps, forts d'une formation qui leur permet d'allier les techniques de l'illusionnisme, de la jonglerie et du théâtre gestuel.
E. Demeijer

Co-accueil de Bonlieu, scène nationale d'Annecy, au Théâtre Renoir, 12 av. Auguste-Renoir, 74960 Cran-Gevrier. Du 12 au 14 novembre. Tél. 04 50 67 06 38. Puis tournée.

PAR MÉLISSA VON VÉPY

J'AI HORREUR DU PRINTEMPS

Une création de Mélissa von Vély en forme de collaboration, qui joint le cirque à la musique tout en passant par l'univers de la bande dessinée.



Le Petit Cirque du dessinateur Fred inspire Mélissa Von Vély.

D'abord il y a l'album *Le Petit Cirque* du dessinateur Fred, publié en 1972 et retraçant les aventures d'une famille de forains. Ensuite il y a la collaboration entre le musicien Stéphane Oliva et la trapéziste Mélissa Von Vély entamée

en 2009 dans le cadre des Sujets à Vif du Festival d'Avignon. Le succès de leur duo ne pouvait pas en rester là. Ils s'adjoignent aujourd'hui la présence du contrebassiste Claude Tchamitchian et du batteur Ramon Lopez pour la création de *J'ai horreur du printemps*. Leur défi ? Entrer dans l'univers de Fred et nous le faire traverser, s'appuyer aussi bien sur la musique que sur les évolutions aériennes de la trapéziste, ou sur la projection de planches issues de la BD. De cette façon, le spectacle assume pleinement sa qualité d'hommage à l'œuvre du dessinateur.

N. Yokel

Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Du 10 au 12 avril 2015 dans le cadre du Festival Pulp. Tél. 01 64 62 77 00.

PAR LE GROUPE BEKKRELL

EFFET BEKKRELL (TITRE INSTABLE)

Le Groupe Bekkrell est un jeune collectif circassien formé par quatre jeunes femmes hautement énergiques.



© Renaud Callebaut

Les quatre piliers du groupe Bekkrell.

Elles se sont connues à l'École Nationale de Cirque de Châlons-en-Champagne. Fanny Alvarez, Sarah Cosset, Fanny Sintes et Océane Pelpel ont toutes bourlingué, chacune de leur côté, forgeant leur expérience dans de grandes compagnies telles Les Colporteurs, la compagnie 111, le collectif La Bascule, Guy Allouche... Leur association traduit le même intérêt pour... l'énergie, par le prisme de la radioactivité qui a inspiré le nom de leur groupe. Elles reprennent à leur compte dans ce spectacle la notion d'univers instable et de hasard organisé. Leurs armes atomiques ? Le texte, la corde lisse, le main à main, la voltige à la bascule... Elles investissent le lieu et les agrès en recomposant un univers, en redéfinissant les règles et le fonctionnement de cet univers, faisant de l'expérimentation une matière à penser autrement la puissance circassienne.

N. Yokel

Cirque-Théâtre d'Elbeuf, 2 rue Augustin-Henry, 76500 Elbeuf. Du 12 au 14 mars 2015. Tél. 02 32 13 10 50.

Théâtre des Miroirs, Festival Spring, rue Martin-Luther-King, 50470 La Glacière. Le 19 mars. Tél. 02 33 88 43 00. La Faïencerie, allée Nelson, 60100 Creil. Le 27 mars. Tél. 03 44 24 01 01. Théâtre Jean Lurçat, 16 av. des Lissiers, 23200 Aubusson. Le 2 avril. Tél. 05 55 83 09 09. Le Monfort, 106 rue Brancion, 75014 Paris. Du 4 au 16 mai. Tél. 01 56 08 33 88.

CONCEPTION ET RÉALISATION CHLOÉ MOGLIA

ALÉAS

Ils sont trois, ces Aléas auxquels Chloé Moglia veut se suspendre. A découvrir réunis pour la première fois dans le cadre de la Biennale Internationale des arts du cirque à Marseille.

Chloé Moglia paraît avoir un rapport ambigu à son agrès d'origine : le trapèze. Un rapport d'amour-haine transcendant par la question de la suspension. Pour Aléas, l'agrès prend la forme d'un long filin d'acier de trente mètres de long. Les trois phases d'Aléas ont été créées entre juin 2013 et février 2015 : *Aléa #1 La Ligne* avec Chloé Moglia, *Aléa #2 Suspensives* avec cinq trapézistes, et *Aléa #3 Tracé* avec Chloé Moglia. En jeu : l'intensité,

GROS PLAN

CHÂTEAU DESCARTES ET MAD IN FINLAND DE GALAPIAT CIRQUE

GALAPIAT CIRQUE

L'actualité de cette compagnie de « vauriens » est très chargée cet hiver : un projet en construction, et la tournée de *Mad in Finland*.



© Sébastien Armeingot

Mad in Finland, une pièce qui porte bien son nom.

Galapiat cirque est né de l'esprit fertile de six anciens étudiants du CNAC. Le succès de *Risque Zéro*, leur première création collective, les a mis sur orbite dès 2008. Aujourd'hui, leur association va plus loin, à travers une implantation en Bretagne, et le soutien à des projets collectifs ou personnels. Prochainement, ils créeront *Château Descartes*, au sortir d'une résidence au pôle cirque d'Antony. Un travail mettant en scène cinq acrobates et pas moins de deux cents chaises, comme autant d'éléments à manipuler, empiler, gravir... La chaise d'écolier bien sage face au savoir dispensé par les maîtres bascule dans une nouvelle dimension terriblement instable.

DÉMONTREZ LES CLICHÉS

En tournée, et dans un tout autre registre, *Mad in Finland* est un spectacle déjanté qui s'appuie sur un casting 100% nordique et féminin. Au programme : tout ce que vous avez voulu savoir sur la Finlande sans jamais oser le demander... Mais cette plongée dans des us et coutumes lointains est le prétexte à éprouver les images et idées toutes faites sur le pays, que nos sept risque-tout, à grand renfort de trapèze, fil, tissu, rola-bola, ou main à main,

N. Yokel



© Benoît Pelletier

Suspendus à Chloé Moglia.

la violence, l'expérience physique, les codes et autres limites de l'art de la suspension pour un spectacle en trois parties qui parle de notre fragilité, de notre condition humaine.

E. Demeij

Le Merlan, av. Raimu, 13004 Marseille. Du 5 au 7 février. Tél. 04 01 11 19 30. Également à Paris au Centquatre du 10 au 15 février 2015, à L'Agora Scène nationale d'Evry et de l'Essonne le 11 mars, à Lille au Prato les 19 et 20 mars, à Paris au Centquatre du 31 mars au 4 avril, à Angers au Quai les 11 et 12 avril, à Rouen au Hangar le 13 mai.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

La terrasse

développant plus avant cette recherche dans une écriture plus composée, plus abstraite, fouillant la contrainte du déroulement du temps et de l'espace. Les rythmes, les dynamiques, la marche et la course deviennent des éléments mouvants à multiples possibilités combinatoires, prompts à questionner le jonglage dans sa capacité à se déplacer dans un nouvel espace-temps.

N. Yokel

Still life : Maison des Jonglages, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Du 10 au 12 avril 2015. Tél. 01 49 92 60 54. Théâtre Jean Lurçat, 16 av. des Lissiers, 23200 Aubusson. Les 30 et 31 mai 2015. Tél. 05 55 83 09 09. Création 2015 : création en août 2015 au Festival La Route du Cirque à Nexon, puis en octobre au Festival CIRCA à Auch et à la Maison des Jonglages de La Courneuve.

PAR LE COLLECTIF LA GROSSE B.

INSERT COIN

Spectacle pour six artistes circassiens et deux musiciens, mis en piste par Dominique Bettenfeld, *Insert Coin* transforme les basculeux en billes de flipper propulsées par une bascule coréenne.



© Pascal Perennec

La Grosse B. joue au flipper.

Le collectif La Grosse B. (B pour bascule !) regroupe les acrobates Socrates Minier Matzakakis, Sylvain Briani Colin, Thibaud de Prémorrel, Julien Favreuil, Chloé Derrouaz et Karim Randé. Dans *Insert coin*, ils sont mis en piste par Dominique Bettenfeld, et accompagnés par les musiciens Jérémie Manche (guitare et samples) et Violette Legrand (chant). Vitesse, adrénaline et dérision commandent cette création rock'n'roll où les acrobates jouent le rôle de billes catapultées dans un immense flipper dont les rampes sont matérialisées par des toboggans, les flips par des bascules et les bumpers par des trampolines. Variation des axes, trajectoires croisées et boucles : tout concourt à diversifier et enrichir les possibilités de la bascule coréenne, réputée comme un des agrès les plus périlleux et les plus spectaculaires. Un spectacle ludique et rythmé, en forme de partie de flipper filippante et jubilatoire !

C. Robert

Création en 2015.

PAR MARION COLLÉ

AUTOUR DU DOMAINE

Après *Blue*, en 2009, la fildefériste Marion Collé revient à la poésie de Guillevic avec *Autour du domaine*. Une « pièce de cirque pour fils tendus et petits quanta sur la sensation d'équilibre et l'écriture d'un espace poétique ».



© Andrea Miacchia

Autour du domaine de Marion Collé (photo de répétition - Neerpelt, 2014).

Né du désir d'explorer, sur le fil, la poésie de Guillevic (1907-1997), *Autour du domaine* est

La terrasse / HORS-SÉRIE – LE CIRQUE CONTEMPORAIN EN FRANCE / OCTOBRE 2014 / N°225

« une tentative de donner à ressentir un rapport physique au monde, une sensualité de ce rapport dans ce qu'il a de fragile, d'incomplet, de fissuré, de précaire ». Accompagnée sur scène par la fildefériste Chloé Moura, Marion Collé souhaite faire vivre au spectateur une expérience sensible et intime. « *L'instant de déséquilibre sur le fil n'est pas une métaphore de la vie mais une simple comparaison, confie-t-elle. Tout cherche l'équilibre en ce monde, sans l'atteindre. Tout est en mouvement et peut-être que le cœur de ce spectacle est de faire sentir ce mouvement de vie qui nous anime, et qui est indissociable du regard que l'on porte sur les êtres et les choses.* » Si Marion Collé s'est inspirée de l'œuvre de Guillevic, il n'y aura pourtant, ici, pas de poème dit ou lu sur scène. Dans *Autour du domaine*, « les poèmes seront sur le fil, dans les gestes, les élans, les images, les sculptures dans l'espace... ». Pour mieux se laisser aller « à surveiller l'horizon, à parcourir l'étendue et scruter la lumière ».

M. Piolat Soleymat

Présentation de travail du 19 au 21 décembre 2014 au Théâtre de la Cité Internationale à Paris (dans le cadre de CircusNext) et le 10 mars 2015 au Théâtre de la Madeleine à Troyes. Création les 1^{er} et 2 octobre 2015 au Théâtre de la Madeleine à Troyes. Tournée en cours.

COMPAGNIE LES ESCARGOTS AILÉS MES ANDRÉ MANDARINO

CHAUVE-SOURIS

Création jeune public, *Chauve-souris* est un duo d'acrobates aériens autour de ces mammifères volants aussi fascinants qu'effrayants.



Deux acrobates aériens chauve-souris, Solange Lima et Jérôme Galan.

Parcours initiatique provoqué par la rencontre entre un chauve-souriceau de nuit et une chauve-souris de jour, *Chauve-Souris* transporte les spectateurs dans l'univers de ces chiroptères qui provoquent souvent la peur. Et pourtant, qu'ils sont humains dans certaines de leurs attitudes... A travers l'utilisation d'un spinnaker – grande voile souple – et avec deux acrobates aux physiologies radicalement différentes, *Chauve-Souris*, imaginé par la compagnie Les escargots Ailés, vous mettra la tête à l'envers.

E. Demeij

Festival CIRCA à Auch du 17 au 20 octobre. Festi'mômes à Questembert (56) les 7 et 8 novembre. La Filature à Bazancourt les 28 et 29 novembre. Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf du 2 au 9 février. Tournée en France.

CONCEPTION ET MES JAMBENOIX MOLLET

LES MAÎTRES ET ENTREVOIR

Jambenoix Mollet écrit les perspectives de la compagnie Anomalie à l'aune de deux projets rythmant 2015 et 2017.

Jambenoix Mollet a conçu un quatuor sur la question de la transmission et de la filiation, en invitant trois autres interprètes – une



La compagnie Anomalie.

clown irlandaise, une chanteuse californienne, un acrobate DJ – à convoquer leurs propres « maîtres ». Qui sont-ils ? Que nous apprennent-ils ? Dans une scénographie de papier blanc, comme une page à réécrire, les histoires personnelles se croisent et se mêlent, faisant de l'appropriation un terrain commun. Ensuite, avec la complicité de Delphine Lanson, c'est un projet cirque-cinéma inédit qui est sur le point de germer : *Entrevoir* est à la fois un film et un spectacle, deux formes autonomes mais intimement liées, qui plongent la compagnie dans deux processus d'écriture différents.

N. Yokel

Les Maîtres, création 2015. *Entrevoir*, création 2017, première au Festival Spring en mars 2017.

PAR LE COLLECTIF AOC

UN DERNIER POUR LA ROUTE

Harold Henning chorégraphie pour le collectif AOC une pièce où le rapport au temps dicte ses règles et transforme les réalités.



Un dernier pour la route par le collectif AOC.

Un dernier pour la route est la nouvelle forme pour chapiteau du collectif AOC, créée pour dix interprètes. Une forme pour l'ivresse, l'ivresse de faire cirque encore et toujours, envers et contre le temps qui passe. Qu'est-ce qu'avoir trente-cinq ans pour un acteur de cirque ? C'est la question que leur a posée Harold Henning, qui a pris en main la chorégraphie de ce projet. Le danseur et chorégraphe belge (Pierre Droulers, Les Ballets C. de la B., Hans van den Broeck...) a reconstitué une petite communauté prompte à défier le temps, leur résistance, leur énergie... dans l'entrelacement de la danse, du théâtre et du cirque. La virtuosité constitue toujours leur marque de fabrique, mais se nouent aussi des situations où les rapports entre individus organisent d'autres façons d'être ensemble, figurant tout autant la sagesse ou la résignation. Avec, toujours, la tentative de s'adapter aux changements.

N. Yokel

Festival CIRCA, allée des Arts, 32000 Auch. Du 10 au 20 octobre. Tél. 05 62 61 65 00. Festival Les Elancées, à Istres. Du 20 au 22 février 2015. Tél. 04 42 56 48 48. Tournée en cours.

facebook

Adresse électronique ou téléphone

23 644 mentions j'aime

JOURNAL LA TERRASSE est sur Facebook.

Peut communiquer avec JOURNAL LA TERRASSE, incluez-vous sur Facebook des maîtres.

La Terrasse JOURNAL LA TERRASSE Média/actualités/édition

Journal À propos Photos Bienvenue Plus

23 644 mentions j'aime

À PROPOS

Le portail des arts vivants en France

http://www.journal-laterrasse.fr/

APPLICATIONS

BIENVENUE Bienvenue

ACTUALITÉS Actualités

HORS SÉRIES AVIGNON Avignon

PHOTOS

JOURNAL LA TERRASSE

Le trompettiste sardé Paolo Fresu (photo) comme ce soir un mois très révisé de concerts au New Morning. à la tête de son Devil Quartet. À suivre : Francesco Bearzatti, Sally Nyxio, Neil Cowley, Patricia Barber, John Scofield, etc...

http://www.journal-laterrasse.fr/new-morning-3/

JOURNAL LA TERRASSE

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

Publications sur la page

Riccardo Muti qui vient de démissionner de l'Opéra de Rome estimant ne pas y « être pour de la sérénité nécessaire pour travailler » sera en concert dans quelques jours à Peyel à la tête de l'Orchestre symphonique de Chicago. A la tête de cet... Afficher la suite

Chicago Symphony Orchestra - Journal La Terrasse

Publications sur la page

Essayer. Le projet de la Friche des Lacs en jasse de cordes à l'aveugle.

L'équipement scolaire de l'agglomération de l'ère-Lange pourra ne pas servir ses petites sections gratuites, dès le jour de son lancement de début 2014/2015. L'ancien site scolaire de Neuvicourt est dans le cœur de la communauté d'agglo qui souhaite le réaffecter à l'École Théâtre, la compagnie s...

Publications sur la page

Essayer. Le projet de la Friche des Lacs en jasse de cordes à l'aveugle.

L'équipement scolaire de l'agglomération de l'ère-Lange pourra ne pas servir ses petites sections gratuites, dès le jour de son lancement de début 2014/2015. L'ancien site scolaire de Neuvicourt est dans le cœur de la communauté d'agglo qui souhaite le réaffecter à l'École Théâtre, la compagnie s...

Publications sur la page

Une création d'Andrés Marin, c'est toujours un événement. A voir à Suresnes, du 10 au 12 octobre.

http://www.journal-laterrasse.fr/1ad-10b/m/

AIMÉ PAR CETTE PAGE

THÉÂTRAL magazine



CIRCa
27^e festival du
cirque actuel

AUCH 17 > 26 OCT 2014

www.festival-circa.com
Tél. 05 62 61 65 00

PROGRAMME

Vincent de Lavenère - *B'alla Cappella*

Cie dernière minute - *Bataille*

Cie BurenCirque - *Cabanons*

Cie Les Escargots Ailés - *Chauve-Souris*

Sisters - *Clockwork*

Alexis Rouvre - *Cordes*

Cie Les Philébulistes - *Hallali ou La 5^e de Beethov'*

LE P'TIT CIRK - *Hirisinn*

Cie XY - *Il n'est pas encore minuit...*

Cie du Poivre Rose - *Le Poivre Rose*

Fragan Gehlker, Alexis Auffray
Le Vide

Cie Circa Tsuica - *Maintenant ou Jamais*

Cie Mpta - *Nous sommes pareils à... suivi de Ali*

R. El Meddeb, M. Pilet, A. Fournier
Nos limites

Cie Hors Pistes - *Travelling Circus*

Collectif AOC - *Un dernier pour la route*

CNAC - 27^e promotion, Lido - 20^e promotion, Spectacles des Ecoles - FFEC, CIRCLE - FEDEC

et des scènes ouvertes, ateliers, rencontres avec les artistes, expos, boutique...  Radio CIRCa 103.5 FM ou sur radiocirca.net

CIRCa Billetterie 05 62 61 65 00 - www.festival-circa.com